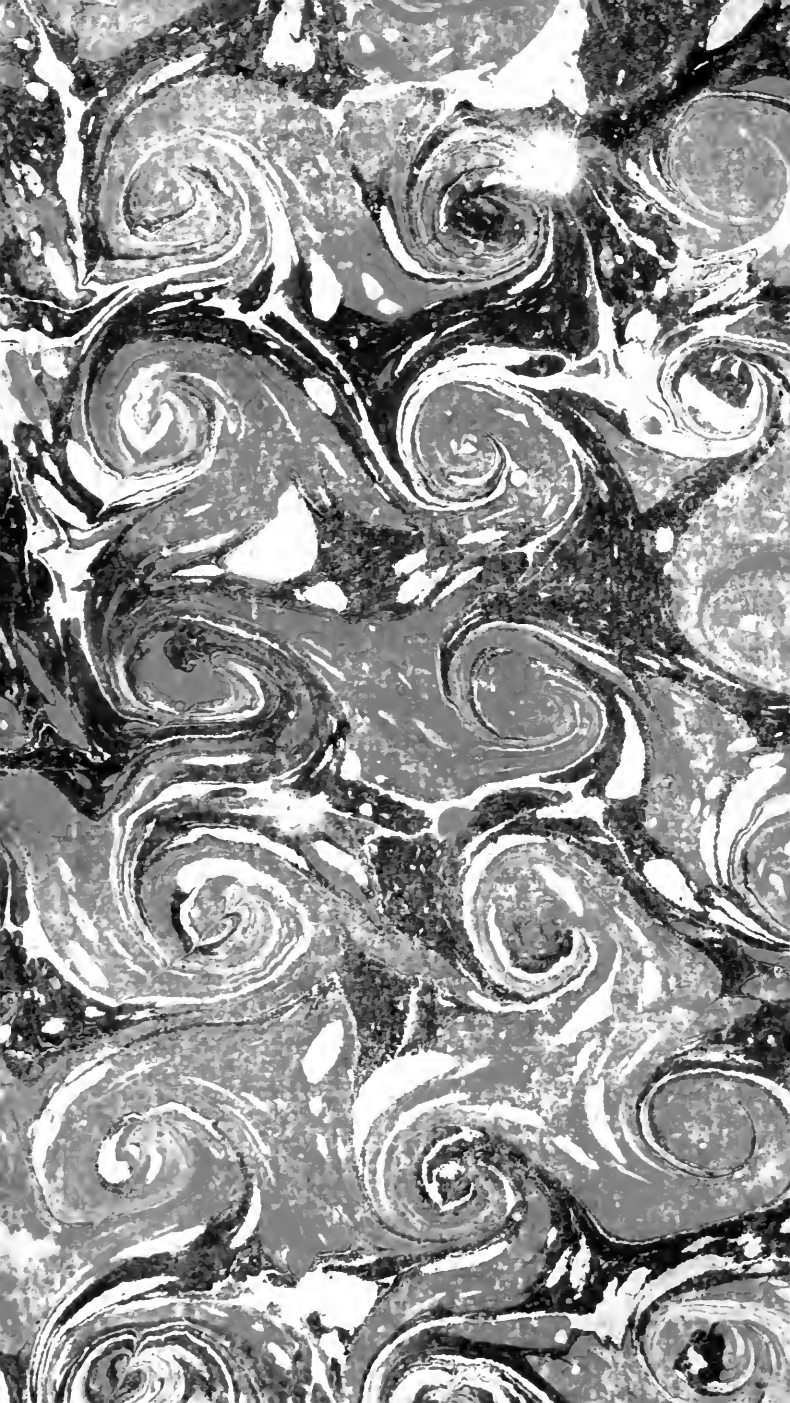






LXVI. G







p^{tes}

Charley, et Joseph fils
deu Gen. B. Grand

domine professorum

EXPLICATION

soe DE *iesu*

L'ORAISON

DOMINICALE,

COMPOSÉE

DES PENSÉES ET DES PAROLES
mêmes de S. Augustin, qu'on a extraites
avec une tres-exacte fidélité.

Où l'on explique les secrets de l'humilité
chrétienne, & toute la substance de la
divine Morale de JESUS-CHRIST.

SECONDE EDITION.

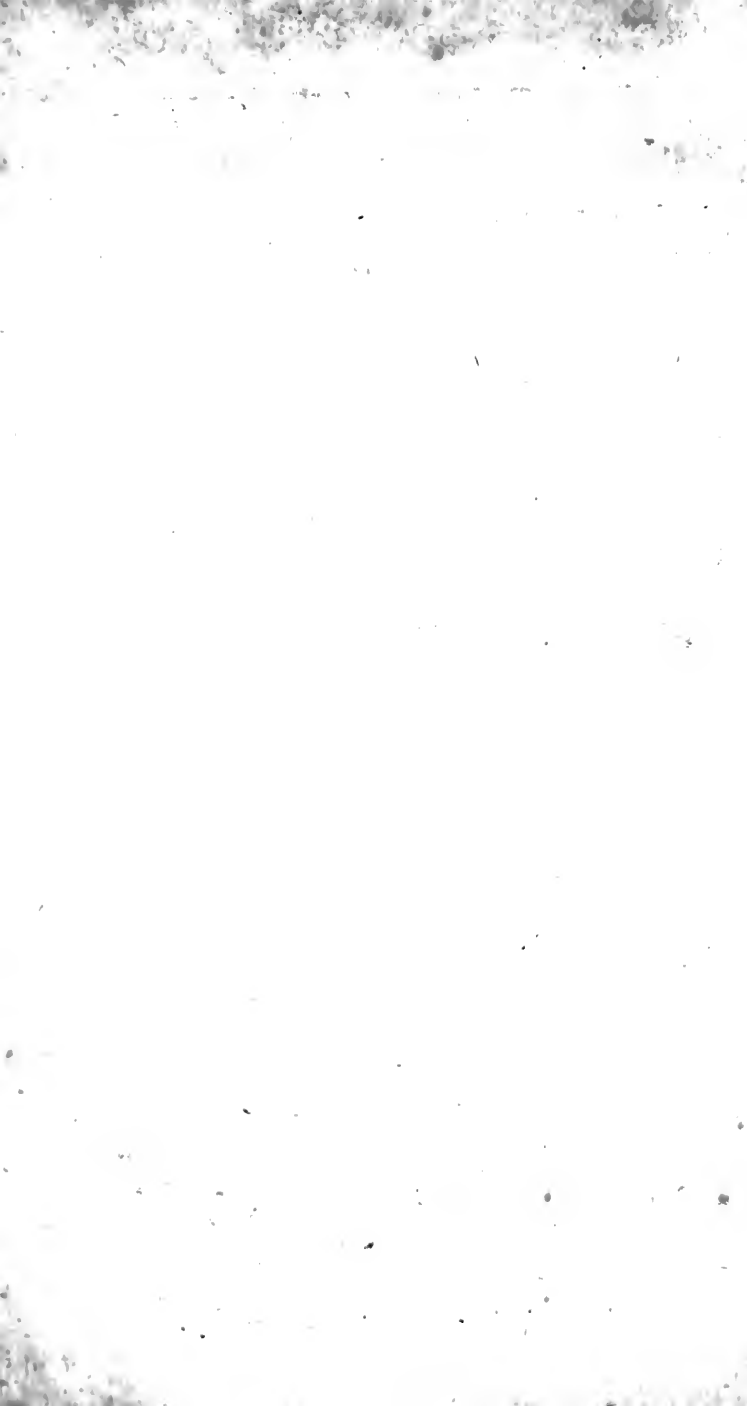


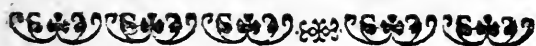
A PARIS,

Chez GUILLAUME DESPREZ Imprimeur &
Libraire ordinaire du Roy, rue saint Jacques,
à saint Prosper & aux trois Vertus,
au dessus des Mathurins.

M. D C. LXXXVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roy.





DISCOURS

pour préparer à lire utilement
ce Livre.

I. De l' Auteur de ce Recœuil.



LE RECŒUIL dont on donne icy la traduction a été fait par un Religieux d'un grand mérite & d'une grande piété, que Dieu a retiré du monde depuis environ deux ans. Son amour pour la vie cachée & son humilité profonde ont été cause qu'il a supprimé cet ouvrage toute sa vie, quelques instances qui lui fussent faites par diverses personnes de considération, & même par ses Supérieurs, de le donner au public. Quand quelqu'un le prioit de le lui montrer, il s'en excusoit toujours sur le peu de cas qu'il faisoit de son travail : & il continua de le tenir ainsi caché, autant qu'il lui fut possible, jusqu'à la fin de sa vie, quelque estime que lui en témoignassent ceux de ses amis plus particuliers qui en avoient vû quelques endroits.

Cet Auteur s'étoit rempli de la doctrine de l'Eglise & de la science des Saints,

non par ce vain désir de savoir, qui est une des principales playes que le péché originel nous ait faites, & qui peut avoir pour objet les choses saintes aussi bien que les profanes, mais par un zèle de la vérité, & par un esprit de piété & de foi qui avoit conduit & réglé toutes ses études. Cette manière si chrétienne de s'instruire des vérités de notre Religion, avoit tellement éclairé son ame, que ceux qui le connoissoient admiroient ses lumières sur tous nos Mystères, & sur ce qui regardoit les Conciles & la Tradition ecclésiastique. Il étoit profond dans la connoissance des Pères, & principalement de saint Augustin. Mais ce qu'on avoit sujet d'estimer & de révéler davantage en lui étoit un amour de Dieu & une onction qui accompagnoit sa science & ses lumières, & qui rendoit toutes ses conversations extrêmement édifiantes. La fervente piété avec laquelle il parloit selon les saintes connoissances dont il étoit plein, pénétoit jusques au cœur, & auroit touché les personnes les plus froides & les plus dures.

Comme l'effet propre de la doctrine de saint Augustin est de rendre les hommes humbles de plus en plus, & que ce Religieux étoit occupé des sentimens que Dieu lui avoit répandus dans le cœur par les ouvrages de ce grand Saint, son humilité n'a pas seulement paru dans la répugnance où il étoit de se produire & de

faire connoître son nom dans le monde, mais encore dans l'éloignement de tout ce qui le pouvoit élever en sa condition de Religieux. Ayant été mis dans la charge de Supérieur il y a long tems, il fit tant d'instance pour en être démis qu'on fut obligé de lui accorder sa démission. Et craignant toujours les périls où l'élevation expose, de quelque nature qu'elle soit, il ne se plaisoit qu'à chereher son salut & sa sureté dans l'état le plus abaissé & le plus inconnu qu'il pouvoit.

Cette disposition lui donnoit un extrême amour pour la retraite & la solitude: & il a exprimé cet amour dans le nom de PHILEREME qu'il avoit acoutumé de se donner, & qu'il a pris dans cet ouvrage.

Il a toujours témoigné une grande affection & un grand courage pour la pénitence par ses abstinences, ses jeûnes, ses veilles, & une vie toujours austère & toujours mortifiée. Cette mortification paroissoit principalement dans son boire & dans son manger. Il ne buvoit presque point de vin; & on lui a vû passer des années entières sans en boire du tout, se contenant d'eau toute simple, dont il otoi la crudité avec un morceau d'acier qu'il y faisoit tremper après l'avoit fait rougir dans le feu. On avoit une extrême peine à le résoudre à l'usage de la viande dans ses plus grandes maladies. Il en a eu de fort aiguës & auxquelles il étoit sujet,

comme la coïque & la goutte : & il souffroit les douleurs qu'elles lui caufoient avec une patience que chacun admiroit, s'abstenant de se plaindre, quoique le mal fût si violent qu'il lui oïoit le repos le jour & la nuit.

Il a vécu trente sept ans dans la profession religieuse avec beaucoup d'édification pour ceux du dedans & du dehors. Appréhendant le combat de ceux qui se sentent mourir, il témoignoît quelquefois souhaiter une mort qui l'exentât des perils où l'on est dans ces sortes de combats. Et pour n'être point surpris par cette mort conforme à son inclination, si c'étoit la volonté de Dieu de là lui envoyer, il s'y tenoit toujours préparé, étant persuadé que la vie d'un vrai Religieux est une vie continuelle de mort & de sacrifice. Dieu l'a exaucé dans ce desir que la défiance de soi-même lui donnoit, l'ayant retiré du monde par une apoplexie dont il fut atteint le jour d'une grande fête, après s'être confessé, avoir célébré le saint sacrifice, & avoir assisté à tout l'office de la nuit & du jour avec une ferveur qui fut remarquée.

Ainsi il a répandu en mourant cette
 2. Cor. 2. *odeur de vie*, cette *bonne odeur de JESUS-*
 15. 16. *CHRIST* qui est si différente de la mémoire que les gens possédez de l'esprit du monde ont acoutumé de laisser après leur mort. Il a donné à ses Confrères un si grand respect pour son humilité, qu'ils

ont souhaité, afin de s'y conformer, que l'on supprimât son nom & le nom de son Ordre dans cet ouvrage. Et certainement il convenoit assez qu'il ne parût qu'un dégagement parfait de sa propre gloire dans l'Auteur d'un livre, dont le principal dessein semble avoir été de se donner à soi-même de fortes impressions de cette humilité vraiment chretienne & religieuse qui veut réserver à Dieu toute la louange & toute la gloire.

On peut reconnoître dans ce Recœuil comme il falloit que la lecture de saint Augustin fût familière à ce Religieux, pour avoir tiré de tant de divers endroits les passages qui se rapportoient à son dessein, & les avoir si hureusement unis ensemble pour représenter l'esprit & les principales maximes de cet admirable Docteur sur la Morale du Christianisme.

II. De l'autorité du Saint dont on a tiré ce Recœuil.

SI DONC ce Recœuil est digne d'une recommandation particulière par le mérite & la fidélité de celui qui en est l'Auteur; combien doit-on l'estimer & l'aimer, & combien a-t-on sujet de le regarder comme un trésor de richesses spirituelles, puisqu'il n'est composé que de la doctrine & des propres paroles de ce grand Docteur de l'Eglise, *qui a été re-* Luc. 24.
vétu, selon la pensée de saint Fulgence, 49.

viii De l'autorité du Saint

Fulg. de
verit.
Prædest.
& Grat.
lib. 2. c.
18.

d'une vertu d'en haut, semblable à celle que Notre Seigneur a promise à ses Apôtres, & qui a été rempli d'une singulière effusion de la lumière de Dieu, pour expliquer les vérités de la Religion chrétienne ? L'Eglise a toujours regardé ce grand Saint comme son Interprete & son Oracle sur cette céleste doctrine de la nouvelle Alliance & de la Grace, qui distingue principalement les Chrétiens des infidèles & des Juifs. Elle a composé ses décisions & ses dogmes des propres paroles de ce Père. Et lors qu'elle a voulu parler par la bouche de ses Evêques, les Evêques se sont expliqués par la bouche & la plume de saint Augustin. Selon la tradition de l'Eglise, ce Saint a toujours été regardé comme le plus éminent de ses Docteurs. Il a été trouvé par les autres Saints digne d'une extraordinaire déférence, d'un incomparable honneur, & d'une admiration qui est au-dessus de toutes paroles. Saint Jérôme lui écrit qu'il révere en tout tems notre Sauveur JESUS-CHRIST habitant en lui. De saints Evêques ont dit, qu'il a autant surpassé les autres Docteurs, que le soleil surpasse les autres planettes. Et Possidius l'a appelé le Père des Pères, & le Docteur des Docteurs, & l'a représenté comme égal aux Anges dans son ardante charité, comme égal aux Prophètes dans la révélation des mystères les plus cachez, comme égal aux Apôtres dans les instructions qu'il a données à toute l'Eglise, Et cet Au-

Beda lib.
de sex
stat.
Prosper,
Ep. ad
August.
Hieron.
Ep. 25.

Remig.
Altiss. in
Ep. 2. ad
Cor. An-
tonin. 2.
parr. lit.
20.
Pessid.
ad Ma-
ced.

dont on a tiré ce Recœuil. *ix*

teur , considerant comme la ressemblance de Dieu étoit renouvelée & vive dans l'esprit & le cœur de ce saint Evêque, n'a point fait difficulté de l'appeler *une image de la Divinité , & un abîme de sagesse.*

Saint Grégoire le Grand , dont la connoissance & la pénétration dans la Morale Evangélique ont été si vastes & si profondes , ne pouvoit souffrir que l'on fit état de ses instructions en comparaison de celles de saint Augustin. Et il écrit à un Gouverneur d'Afrique , qui lui avoit demandé sa Morale sur le livre de Job : *J'ay de la joie de l'affection que vous me témoignez avoir aux saintes lectures , en me demandant l'explication que j'ay faite du livre de job : car je voy par là comme vous vous appliquez à ces sujets de piété , & comme vous ne permettez point à votre esprit de s'épancher tout-à-fait au dehors par les occupations extérieures & séculières de votre condition , mais que vous vous éforcez de le retirer de toutes ces choses après qu'il s'y est appliqué , & de vous recœuillir avec Dieu. Mais si vous desirez donner à votre ame une nourriture délicieuse , lisez les ouvrages de saint Augustin : & ne cherchez point le pain si grossier que je pourrois vous donner , puisqu'il ne peut entrer en comparaison de ce pain si pur qui vous est offert dans les écrits de ce saint Evêque.*

Voici comme en parle saint Prosper dans cet excellent Poëme qu'il a fait contre les ingrats :

Greg. M:
Ep. 17.
li. 8. ad
Innoc.

Prospè
carm. de
ingrat.
Par. I. G.
3.

* De l'autorité du Saint, &c.

Les fleuves découlans en ses écrits divers
 Par un heureux déluge inondent l'univers,
 Et sortant de sa bouche épandent sa doctrine
 Par tout ce qu'en son cours le soleil illumine.
 Les cœurs humbles & doux de la grace altérez
 Vont étancher leur soif en ces ruisseaux sacrés;
 Et l'ame y vient goûter d'un saint plaisir ravie
 Ceste eau réjallissante en l'éternelle vie.

Macedon.
 Judex
 Casareus
 in Afri-
 ca, inter
 Epist.
 August.
 Ep. 51.

Un intime ami de ce grand Saint, Juge
 souverain & Gouverneur en Afrique pour
 l'Empereur, & aussi illustre par son mé-
 rite que par sa qualité, lui écrivit en ces
 termes : *Je suis charmé de vos écrits. J'y
 trouve un feu si vif & si pénétrant, tant de
 sagesse, tant de science, tant de sainteté,
 qu'il n'y a rien au delà. J'ay lu les livres que
 vous m'avez envoyez : car ils ne me per-
 mettoient pas de penser à autre chose. Ils
 m'ont arraché de toutes mes autres affaires,
 & de tous mes autres soins, & m'ont tenu
 attaché comme par des liens que rien n'étoit
 capable de rompre. Ils attirent de telle sorte
 les ignorans mêmes, qu'on ne les sauroit
 quitter jusqu'à ce qu'on les ait achevez : &
 quand on les a achevez on veut encore les
 relire.*

Voilà comme nous devons recevoir
 avec une entière déférence les instruc-
 tions de ce grand Saint. Voilà comme
 nous devons être épris de ses discours, &
 ce qui nous montre combien on a sujet
 de se plaire dans la lecture de cet excé-
 lent

Pour préparer à lire, &c. 25
tissu qu'on a fait de ses pensées & de ses
propres paroles.

III. *L'Oraison Dominicale contient toute
la Morale chretienne, & tout ce que nous
devons desirer & demander.*

M A I S ce qui nous doit inviter & atti-
rer davantage à cette lecture, est que ce
Recoëuil contient en substance & en
abrégé toute la Morale du Christianisme,
& qu'on n'a pu faire une explication de
cette divine Prière, qui est par excé-
lence la Prière de tous les Fidèles, sans toucher
tout ce qui regarde le réglément de leurs
mœurs, & toutes les vérités qui sont né-
cessaires à leur salut.

Notre Seigneur nous ayant donné cet-
te Prière comme un témoignage singu-
lier de l'amour extrême qu'il a pour
nous, & du soin qu'il a de notre salut,
nous y marque *la volonté qu'il a*, com-
me dit l'Apôtre, *que nous soyons sanctifiés*.

Nous ne saurions obtenir notre sanctifi-
cation, qui est absolument nécessaire à
notre salut & à notre bonheur éternel,
qu'en réglant nos desirs selon la loi de
Dieu & selon les maximes de l'Évangile.
Car c'est par le cœur & par les desirs que
nous acquerons la sainteté qui nous est
propre. Si nos desirs sont purs & saints,
nous sommes aussi dans la sainteté &
dans la lumière: mais s'ils sont impurs &
profanes, nous sommes dans un état

1. *Theff.*
4. 3.

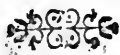
xij *Pour préparer à lire*
d'impureté, & nous vivons dans les ténèbres.

Cette divine Prière contient l'instruction la plus complète qui nous soit donnée dans la Parole de Dieu, & dans la doctrine chrétienne, pour régler & sanctifier tous nos desirs & toutes nos affections. Elle leur donne toute l'étendue & toutes les bornes que la vraie justice leur doit donner : en sorte que nous devons désirer tout ce qui est contenu dans cette Prière, & que nous ne pouvons rien désirer légitimement qui ne puisse pas y être compris. Conséquemment toutes les demandes que nous avons à faire sont admirablement contenues dans cette courte Prière, parce que nos demandes ne doivent être qu'une expression fidelle & sincère de nos desirs. Il faut que nous soyons toujours en état de pouvoir demander à Dieu avec hardiesse & avec une confiance filiale tout ce que nous désirons, & qu'ainsi nous ne désirions jamais que ce que nous pouvons lui demander en qualité de ses serviteurs & de ses enfans. Cette Prière est donc également la règle de nos desirs & de nos demandes. Ce qui nous fait voir que JESUS-CHRIST y a compris par une sagesse infinie tout le règlement de notre vie & de nos mœurs, toute notre conversion, tous les devoirs essentiels de notre fidélité & de notre culte, tout ce qui nous doit sanctifier.

De sorte que nous ne pouvons jamais

faire cette Prière en esprit & en vérité, c'est-à dire avec les intentions & le cœur que nous le devons, si nous ne sommes dégagés de tous les desirs de la terre, de tout consentement aux cupiditez & aux passions ; & si notre ame n'est toute occupée de l'amour de la justice, toute possédée de desirs qui n'ayent rien que de chrétien & de saint.

Ainsi, puisque, selon cette belle maxime de saint Augustin que l'on trouve dans ce Recœuil, **TOUTE LA VIE D'UN VERITABLE ET FIDELLE CHRETIEN** pag. 154 N'EST QU'UN SAINT DESIR, il faut nécessairement que tout l'esprit & toute la perfection de la Religion chrétienne soient excélemment compris dans cette divine Prière, veu qu'elle n'est qu'une expression concise & forte de tous les desirs que doivent faire les vrais Chrétiens dans tous les momens de leur vie, pour avoir la justice du cœur qui est celle que Dieu demande. Tellement que Notre Seigneur, en nous donnant cette Prière, nous a fait une grace que nous ne saurions assez estimer, & nous a montré un amour que nous ne saurions reconnoître par un autre assez grand amour.



xiw Pour préparer à lire

I.V. La foy nous assure que nous obtiendrons tout ce qui est contenu dans l'Oraison Dominicale, en le demandant comme il faut.

ET CE qui nous rend encore infiniment recommandable ce bienfait, c'est que nous sommes assurez par une vérité de foi, que cette Prière est aussi efficace qu'elle est parfaite, & que nous sommes autant assurez d'obtenir toutes les graces & tous les biens qu'elle comprend, que nous sommes certains que toutes les demandes qu'on y fait sont légitimes & saintes.

Ce ne sauroit être sans doute que de ce qui est compris dans cette Prière que

Matth. 7. Notre Seigneur a dit: *Cherchez, & vous trouverez; demandez, & vous recevrez.* Ainsi rien n'est plus constant (puisque c'est la Vérité même qui nous en assure) que nous obtiendrons tout ce que nous demandons dans l'Oraison que cette Vérité incarnée nous a fait la grace de nous donner; pourvû que nous le demandions avec la foi, la sincérité, la confiance, la persévérance, la ferveur qu'Elle même nous a prescrites. De sorte qu'il est le plus visible du monde que Notre Seigneur JESUS-CHRIST nous a enseigné par cette admirable Prière, à devenir *saints comme il est saint*, ainsi que Dieu parle dans l'Écriture, voulant que nous

Levit.
11. 44.

soyons ses images & ses enfans par l'imitation de sa sainteté.

V. L'Oraison Dominicale nous apprend à devenir saints & hureux.

M A I S il n'est pas moins visible que Notre Seigneur nous enseignant par cette Prière le moyen de devenir saints, nous y montre aussi le moyen de devenir hureux, en nous y faisant demander tout ce que nous devons infailliblement obtenir, & tout ce qui est nécessaire pour arriver à l'éternelle & parfaite félicité qui appartient aux élus de Dieu. Ce Sauveur s'est donc proposé dans cette Prière de nous conduire à notre souverain Bien, en s'y proposant de nous établir dans une vraie sainteté. Cette excélente Prière n'est donc qu'une demande de ces deux graces incomparables, de ces deux biens qui doivent comprendre tous nos desirs & absorber toutes nos passions, savoir LA FELICITE' ET LA SAINTETE'. C'est par ces deux graces & ces deux biens que nous devons devenir conformes à Dieu autant que des images créées peuvent lui être conformes, & que nous devons être *consummez en l'unité*, & n'être qu'un avec les trois Personnes Divines, selon le divin langage de JESUS-CHRIST & la demande si merveilleuse & si incompréhensible qu'il fit au Père Eternel pour ses élus avant sa mort,

Joan. 17.
23. & 24.

VI. *L'illusion des gens du monde à l'égard du bonheur, ne vient que de n'avoir pas dans le cœur les vérités contenues dans l'Oraison Dominicale.*

L'ILLUSTION qui fait prendre la véritable misère des pécheurs pour une félicité, & le vrai bonheur des gens-de-bien pour une espèce de misère, & qui est elle-même, selon saint Augustin, la punition de ceux qui la suivent, ne vient que de ce qu'on ne borne pas ses desirs dans l'étendue de cette Prière qui comprend excellemment tous les desirs qui sont légitimes, & qui nous doivent faire devenir & saints & heureux. Ce n'est qu'en ne desirant & ne cherchant pas ce qui est contenu dans cette Prière, & en desirant & cherchant ce qui n'y est pas contenu, que l'on se jette dans cette vraie misère des passions & des vices, & qu'on s'éloigne du vrai bonheur qui consiste dans la justice & la sainteté.

Nous ne devons donc rien désirer plus ardemment que d'entrer dans l'esprit de cette Prière, & d'en avoir le vrai sens dans le fond du cœur. Ce doit être pour nous rendre capables de cette grâce que nous devons lire les instructions qui sont contenues dans cet ouvrage, & non point avec cette curiosité stérile & vaine avec laquelle tant de personnes se plaisent à voir ce qui est nouveau.

VII. *Effet*

VII. Effet de la méditation pleine de foy.

Nous ne devons pas nous contenter de lire les vérités du salut : mais nous avons encore un extrême besoin de les méditer pour en faire la nourriture de notre ame. Le feu de l'amour de Dieu qui s'allume dans le cœur, selon le témoignage du Roy-*Prophète*, par une méditation pleine de foi & de piété, nous transforme en une vive ressemblance de *JESUS-CHRIST*, comme nous le témoigne l'*Apôtre*, faisant en nous un changement semblable à celui que des Philosophes cherchent, & que quelques-uns prétendent avoir trouvé, qui est de convertir des métaux communs en un or extrêmement pur, par la vertu puissante du feu, ou un changement semblable à celui qui se fait dans le raffinement de l'argent & de l'or, où l'on les sépare de tout mélange des autres métaux qui en altèrent le prix & la pureté. Et c'est ce changement que Dieu promet de faire, par le *Prophète Isaïe* : *Votre argent*, dit-il, *n'est plus que l'écume de ce précieux métal : mais j'employeray ma puissance sur vous, & je consumeray par le feu tout ce qu'il y a d'impur en vous, & vous ôteray tout ce que vous aviez de métal étranger.*

Pf. 38. 4.

2 Cor. 3. 18.

Isa. 1. 22. 2. 9.

Par l'attente & fréquente méditation qui se fait avec cet esprit de piété & de

xviii *Pour préparer à lire*

prière qui la doit toujours accompagner, nous entrons dans la vérité par la conduite de l'Esprit de Dieu, & nous recevons en nous l'effet de cette demande du

Pf. 85. 11. Roy- Prophète : *Seigneur, conduisez-moy dans votre voye, & j'entreray dans votre vérité.* La vérité entre en nous, & nous

entrons en elle comme par une pénétration réciproque : & il nous arrive cet incompréhensible bien que Notre Seigneur exprime à ses Disciples en ces termes :

Joan. 15. *Demeurez en moy, & je demeureray en vous.* Nous demeurons en la vérité, & la vérité demeure en nous. Elle s'établit en notre ame, & notre ame s'établit en elle.

1 Joan. 2. Selon saint Jean, par cette demeure réciproque qui fait que nous demeurons en JESUS-CHRIST, & que nous avons JESUS-CHRIST demeurant en nous, nous devons marcher comme il a luy-même marché. Et

1 Joan. 1. ce ne peut être qu'en marchant ainsi dans la lumière & par la lumière, selon le langage de l'Ecriture sainte, que nous vivons comme nous devons. Ces expressions de la parole de Dieu, de mar-

Ibid. cher dans la lumière, de vivre dans la lumière, d'avoir en soy la lumière, d'en-

Pf. 85. 11. trer dans la vérité, nous apprennent qu'il faut avoir la lumière & la vérité dans son ame, & qu'il ne suffit pas qu'elle en soit superficiellement éclairée. Puisqu'il faut entrer dans cette lumière & cette vérité, il ne suffit pas de la regarder comme de loin. Cette lumière & cette

utilement ce livre: six

vérité, selon le langage de Dieu, est la même chose que la vie. Il faut donc les avoir en nous comme notre vie: & rien n'est plus intérieur, & n'occupe davantage toute la substance de celui qui est vivant, que la vie par laquelle il vit. Or cette lumière, cette vérité, cette vie n'entrent dans nous & ne pénètrent notre ame, selon qu'il est besoin qu'elles la pénètrent pour la faire vivre, que par cette méditation qui se fait avec un esprit d'amour & de foy.

Il faut que ce soit l'onction intérieure de l'Esprit de Dieu, qui fasse entrer dans notre cœur les vérités que nous recevons au dehors par l'instruction extérieure ou par la lecture, selon ce témoignage de Notre Seigneur: *Le saint Esprit que mon Père vous enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, & vous fera souvenir de tout ce que je vous ay dit.* Cet enseignement donné immédiatement par l'Esprit de Dieu, est un épanchement de sa grace dans notre ame, par lequel il accomplit cette promesse: *J'épancheray mon Esprit sur votre race.* & par lequel il nous instruit intérieurement des vérités dont nous étions déjà instruits par la parole extérieure, en nous donnant la docilité, l'amour & la force qui sont nécessaires pour embrasser & pour pratiquer ce qui nous est enseigné. C'est cette instruction intérieure que l'Esprit de Dieu fait au cœur même, des Fidèles,

xx *Pour préparer à lire*

1 Joán. 2.
20. 27.

& à laquelle les sens n'ont aucune part ; que l'Apôtre saint Jean a signifié quand il a dit : *Vous avez reçu l'onction du Saint, & vous connoissez toutes choses. L'onction que vous avez reçue du Fils de Dieu demeure en vous, & vous n'avez pas besoin qu'aucun vous enseigne. Mais comme cette même onction vous enseigne toutes choses, & qu'elle est la vérité, & qu'elle est exempte de tout mensonge, vous n'avez qu'à demeurer dans ce qu'elle vous enseigne.* Or cette instruction n'est répandue en nous que par le dégagement de toutes les choses extérieures, & par notre application à Dieu, & par cet entretien avec luy dans la méditation & l'oraison où notre esprit & notre cœur se joignent ensemble pour écouter & recevoir ses divines vérités : & elles ne sont point en nous en la manière qu'elles y doivent être, si cette onction de l'Esprit de Dieu ne les y répand.

VIII. *Comme on reçoit en son ame les impressions & la ressemblance de*
JESUS CHRIST.

ETANT persuadé comme on le doit être de l'importance & de la nécessité de s'occuper devant Dieu, par un esprit de piété & d'oraison, des vérités qui sont propres à nous mieux faire entendre sa Loy, & à nous la faire suivre plus fidèlement & plus seurement ; & regardant

cette méditation des instructions chrétiennes, comme la digestion que l'ame fait de la nourriture dont elle a besoin, il suffit de se presenter humblement & tranquillement à cette occupation sainte où l'esprit & le cœur concourent ensemble, & d'y attendre, avec la patience & la confiance que la foy nous doit donner, les lumières & les sentimens qu'il plaira à Dieu de répandre en nous. On ne se presente à luy de cette manière, par une application entière de l'ame, que pour en devenir meilleur; que pour recevoir de vives impressions & des persuasions fortes de la doctrine du salut; & pour être transformé de plus en plus en cette ressemblance à JESUS-CHRIST qui se doit former & perfectionner en nous, comme nous l'enseigne l'Apôtre, par l'attentive & constante contemplation de sa gloire & de sa vérité. Nous devons nous avancer en cette ressemblance par la lumière qui se doit répandre en nous quand notre ame est appliquée à JESUS-CHRIST, & qu'elle se tient comme exposée à ses rayons, qui sont la doctrine de ses mystères & de ses maximes, & son Esprit saint qui les accompagne & qui les répand dans le fond de notre cœur. Car nous recevons dans cette application à JESUS-CHRIST & à ses vérités un changement semblable à celuy qui arrive au fer qu'on voit devenir tout enflâmé & comme tout de feu quand on le tient long-tems dans

*1. Cor. 3^e
18.*

xxij *Pour préparer à lire*

la flâme ; ou un changement semblable à celui qui arrive à une masse de crystal qui devient toute pénétrée de clarté & de chaleur, quand on l'expose au soleil pendant qu'il est le plus découvert & le plus ardent.

C'est en ce renouvellement & en cette transformation qui nous arrive par l'épanchement des flâmes & de la charité de ce Sauveur, qui est *la vraie lumière du monde*, que consiste véritablement la nouvelle vie & *la nouvelle créature* dont parle saint Paul, & qui n'est autre chose que la vie vraiment chrétienne.

Nous tenant ainsi exposés à l'aspect & à la lumière de JESUS CHRIST, nous devons encore nous considérer à son égard comme les arbres fruitiers que l'on expose au plein soleil de midy. Car comme c'est seulement par la vertu & les influences du soleil que les arbres vivent, croissent, portent des feuilles, des fleurs & du fruit, & donnent aux fruits dont ils sont chargés la grosseur, la couleur, le goût, la maturité qui leur est propre : ainsi ce ne sçautoit être que par l'exposition continuelle de notre ame à ce divin

Malach.
4. 2. ☉
Sap. 5. 6.

Soleil de justice & d'intelligence, comme l'appelle l'Écriture sainte, que nous vivons ; que nous nous fortifions ; que nous croissons en grace & en vertu ; que nous pourrons des fruits de pénitence, de foy, de justice, de sainteté, de charité, de vie, sans lesquels nous ne pouvons éviter

d'être jettez dans les flâmes éternelles, comme des arbres stériles & inutiles.

Tenons nous donc ainsi devant JESUS-CHRIST par un esprit de confiance & de foy, en méditant sa doctrine & ses vérités que ses serviteurs nous ont expliquées, afin d'obtenir par la prière qui sera jointe à notre méditation, qu'il daigne les répandre dans notre cœur. *Vos paroles, dit le Roy-Prophète, étant découvertes nous éclairent & donnent lumière aux simples. J'ay ouvert ma bouche, & j'ay attiré l'esprit en moy, parce que je desirois avec ardeur vos commandemens.* Voilà comme ce saint Roy ne se contente pas de la lumière qu'il avoit tirée de l'explication des paroles saintes : mais il ouvre encore son cœur à Dieu pour attirer son Esprit en soy par son ardent desir, afin que ce qui n'étoit que lumière dans son entendement par l'instruction qu'il avoit acquise, devînt feu dans son cœur par sa fervente prière.

*Psal. 118.
v. 130. &
131.*

IX. Le fruit que l'on doit tirer de la méditation des saintes instructions.

SI nous imitons dans la lecture des livres de piété & dans la méditation des vérités que nous y trouvons, la sainte disposition avec laquelle ce grand Roy s'instruisoit de la Loy de Dieu, & en faisoit les delices & la nourriture de son cœur en les méditant ; si notre cœur devient enflâmé par la méditation de cette

xxiv Pour préparer à lire

Deut. 33. Loy de feu, comme l'appelle l'Écriture
sainte, ainsi qu'en étoit enflâmé le cœur
du Prophète par la méditation conti-
nuelle & fervente qu'il en faisoit, elle ne
nous tiendra plus dans des spéculations
infructueuses, & ne souffrira point que
nous demeurions à l'égard des bonnes
œuvres dans cette paresse & cette oisi-
veté si incompatibles avec l'amour que
l'on doit à Dieu : mais elle nous fera pra-
tiquier le bien auquel ces instructions
nous exhortent, elle nous fera changer
& renouveler nos mœurs ; & nous ayant
fait entrer la vérité dans le cœur, elle nous
tiendra tout à-fait persuadés que ce n'est
point pour nous en instruire seulement
& nous plaire à la contempler, mais pour
la mettre en pratique, que nous nous en
instruons.

Saint Augustin reprenant quelques
Religieux de ce qu'ils s'excusoient des
exercices laborieux de la vie pénitente &
monastique, sur ce qu'ils vouloient em-
ployer le plus de tems qu'ils pouvoient
aux saintes lectures, leur parle en ces
termes : *Quel est ce desordre de ne vouloir
point prendre de tems pour obéir aux
avertissemens que l'on trouve dans les livres
saints, afin d'avoir davantage de tems à
les lire, & de ne vouloir point pratiquer
les bonnes choses qu'on y lit pour avancer
plus diligemment dans la lecture qu'on en
fait ? Doit-on les lire sans en profiter ? Et
qui ne sçait que chacun profite d'autant
plus*

*Aug. de
opere Mo-
nachor.
c. 17.*

utilement ce livre. xxv

plus des bons livres, qu'il est plus appliqué & plus vigilant à pratiquer les enseignemens que l'on y trouve, & qu'on ne doit point avoir d'autre fin en les lisant ?

X. *Peu de Chrétiens se conduisent envers JÉSUS-CHRIST conformément au besoin qu'ils reconnoissent avoir de sa grace.*

IL FAUT donc recourir à JÉSUS-CHRIST de tout notre cœur par la prière qu'on doit toujours joindre à la méditation de sa vérité, afin d'obtenir la grace de la pratiquer à mesure qu'on la connoît, & à proportion de ce que l'on s'en instruit. Nous sommes dans une dépendance absoluë & toujours égale de l'esprit & de la grace de ce Sauveur. Nous devons nous plaire de toute l'étenduë de notre cœur dans cette dépendance, & y trouver notre repos, notre sûreté, notre liberté, notre force, & notre gloire. Nous devons toujours vivre vers JÉSUS-CHRIST conformément à la conviction où nous sommes du besoin que nous avons de sa grace, & à la disposition avec laquelle nous nous plaçons dans ce besoin. Mais qu'il y a peu de Chrétiens qui s'aquient assez fidèlement de ce grand devoir ! Et que l'éloignement où la plupart sont de s'en aquiter, est un grand obstacle à profiter des instructions que l'on reçoit par les meilleurs livres ! L'orgueil humain ne voudroit point con-

xxvj Pour préparer à lire

noître de différence entre le pouvoir où Dieu a établi l'homme en le créant , & la foiblesse où il est tombé par sa révolte. Au contraire l'humilité chretienne fait reconnoître une si terrible différence entre la force du premier état & l'infirmité du second , qu'elle oblige le vray Chretien de se plaire de toute l'étendue de son cœur à confesser que sa volonté, sa puissance, & sa liberté pour le bien, dépendent toujours de la grace toute gratuite & toute puissante de JESUS-CHRIST, & que c'est en vain qu'on se remplit des instructions les plus saintes , si ce Sauveur , pour les rendre fructueuses , ne daigne répandre dans les cœurs les bénédictions de sa grace, & les influences douces & fécondes de son amour. Mais parmi ceux mêmes qui reconnoissent plus sincèrement cette dépendance où nous sommes de JESUS-CHRIST pour notre salut, qu'il y en a peu qui vivent vers lui dans cette reconnoissance & cette confession, dans cet esprit de prière, dans cet attachement & cette application à JESUS-CHRIST, qui devroient être tout à fait proportionnez & conformes à cette conviction où l'on est du besoin que l'on a de lui !

*XI. Nécessité de nous appliquer à
JESUS-CHRIST.*

C E P E N D A N T c'est en cette sorte & constante application à JESUS-CHRIST,

utilement ce livre. xxvij

& en cette aspiration perpétuelle de l'ame vers ce Sauveur, que consiste *la vie de la foy, la justice de la foy, l'esprit de l'adoption des enfans de Dieu, l'esprit qui n'est point du monde, mais qui est de Dieu*, ainsi que parle l'Apôtre. C'est la vigueur, la santé, la fonction propre, le vray plaisir de l'ame renouvelée, de l'ame que Dieu tient en ses mains, de l'ame que l'Esprit de Dieu fait vivre & agir. Toutes les instructions du monde ne sont point utiles comme elles le doivent être si l'ame n'est ainsi soumise & unie à **JESUS-CHRIST**, pour reconnoître que la connoissance ne lui suffit pas, & qu'elle ne sauroit être qu'inefficace, s'il ne met lui même dans le cœur la justice à laquelle cette connoissance nous invite. Puisque cette application & cette union à **JESUS CHRIST** est l'effet propre de la vie de l'ame, & est aussi ce qui entretient & conserve cette vie, l'ame est dans un état de langueur & de mort quand elle est éloignée de cette application, & qu'elle ne se maintient point dans cette union : & elle est aussi peu capable de profiter des plus saintes instructions, qu'un corps qui ne feroit point les fonctions propres à la vie, seroit incapable de profiter des meilleures nourritures qu'on lui donneroit.

Rom. I.
17. 4. 13.
8. 15.
1. Cor. 2.
12.

xxviiij Pour préparer à lire

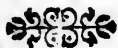
XII. On ne sauroit donner de bonnes raisons pour se dispenser de méditer les vérités de l'éternité.

DANS LA vûë de ce besoin si grand où nous sommes, pour profiter de la doctrine du salut, de nous appliquer à JESUS-CHRIST, de vaquer en sa présence à cette oraison où l'esprit & le cœur se joignent ensemble pour s'entretenir avec Dieu de sa vérité & de sa loy, pour se la persuader, & pour obtenir la grace de l'aimer & de la suivre; il faudroit beaucoup plaindre ceux qui voudroient se dispenser de donner à leur ame cette nourriture dont elle a besoin tous les jours, en alléguant la crainte des distractions, & l'incertitude si Dieu voudra faire la grace de retenir l'esprit & le cœur dans des pensées & des sentimens qui soient utiles. Car si l'on s'arrétoit à cette crainte & à cette incertitude, il faudroit se dispenser de toutes les prières vocales & de tous les exercices extérieurs de religion que l'on pratique dans l'Eglise. De combien de distractions & de pensées vaines, frivoles, & même méchantes les plus gens de bien n'y sont-ils point inquiétez? Sans donc nous mettre en peine des dissipations imprévûës & involontaires qui peuvent arriver à notre esprit, ni des secheresses où se peut trouver notre cœur; allons nous présenter avec confiance devant le trône de sa

utilement ce livre. xxxix

grace de notre Sauveur, afin d'y recevoir miséricorde, & d'y trouver grace pour être secourus dans nos besoins. Demandons lui qu'il daigne faire entrer sa vérité dans notre cœur par l'usage que son Esprit nous fera faire de notre raison & de notre volonté dans l'attention où nous serons aux vérités de son Evangile. Il dissipera nos ténèbres d'autant plus utilement & d'autant plus sûrement pour nous, que nous serons devant lui dans une attente plus humble & plus soumise, plus tranquille & plus patiente, & qu'il éprouvera notre fidélité en mortifiant notre amour propre.

Il importe peu pour cet exercice de la méditation des vérités chrétiennes de se prescrire des règles & des méthodes, ou de ne s'en prescrire pas; pourvu que les personnes qui se les prescrivent, le fassent avec simplicité & sans se gêner, & seulement pour arrêter leur esprit, & pour empêcher l'inapplication, & détourner les distractions; & que ceux qui ne s'en prescrivent point, le fassent pour se dégager de leur propre esprit & de leurs propres pensées, & pour attendre avec humilité les impressions de l'Esprit de Dieu.



XIII. *Pratiques pour retenir utilement son attention sur les vérités qu'on veut méditer.*

1. IL FAUT se persuader les vérités chrétiennes, en méditant, par la conduite de la foi, les raisons qu'on a de les embrasser & de les suivre.

2. Il faut examiner & reconnoître les oppositions qu'on a en soi-même, soit par sa naturelle corruption, soit par ses mauvaises habitudes, à ces vérités dont on a déjà obtenu la conviction.

3. Il faut s'humilier, se confondre, gémir devant Dieu, avec tout l'épanchement de son cœur, de ces oppositions & de ces révoltes qu'on trouve en soi-même à garder sa loi, & à obéir à sa volonté.

4. Il faut encore plus s'humilier, se condamner, s'affliger d'avoir suivi les mouvemens de cette révolte par une infinité de péchez que l'on a commis, au lieu de lui résister & de la vaincre.

5. Il faut se présenter à Notre Seigneur pour être délivré de cette épouvantable opposition à ses maximes que nous trouvons en notre nature corrompue; pour être guéris de toutes les playes que nos cupiditez & nos passions ont faites à notre ame; pour recevoir de vives impressions de l'esprit & de la vertu de ce Sauveur, qui détruisent celles que nous a fai-

tes le péché du premier homme, & toutes les suites funestes de ce péché.

N'est ce pas là assez de pratiques importantes pour nous occuper utilement devant Dieu, quelque peu de pensées & de réflexions que notre esprit nous fournisse? N'est ce pas là un exercice que nous aurions besoin de faire très-fréquemment sur les vérités de la Morale Evangélique; puisque nous y avons tant de répugnance par notre nature corrompue, & que n'étant par nous-mêmes que mensonge & que péché, comme les Oracles de l'Eglise nous l'apprennent, nous devons travailler dans tous les momens de notre vie à être participans par JESUS-CHRIST de cette vérité & de cette grace dont il a en lui la plénitude sans mesure?

Concil.
Araus. 2.
c. 22.
Aug. tr. 8.
in loco
Presp.
sent. 323.

XIV. Pourquoi l'on a partagé les instructions de ce livre par des sommaires.

C'ESTÉ à dessein de donner facilité de pratiquer l'oraison dont nous parlons, sur les différentes vérités de la Morale Chrétienne qui sont contenuës dans cet ouvrage, qu'on les a partagées, & qu'on les a séparées les unes des autres par des sommaires qu'on a faits en manière de dogmes & de maximes; afin qu'on se puisse arrêter à celles auxquelles on aura plus d'attrait, & dont on aura plus de besoin, & qu'au lieu de les confondre les unes avec les autres, on puisse

*xxxij Pour préparer à lire
les méditer chacune séparément.*

Mais il faut toujours nous souvenir de cette dépendance absolue & perpétuelle où nous sommes de JESUS-CHRIST pour tout le bien. Non seulement nous ne pouvons embrasser ses vérités & garder sa loi, que par sa grace & par son Esprit; mais nous ne pouvons même les méditer utilement, que par cette même grace & ce même Esprit; ni encore demander la grace dont nous avons besoin pour ce saint exercice, que par la même grace de Celui qui donne comme il veut l'intelligence & la lumière, & qui fait demander efficacement quand il lui plaît tous les secours qui sont nécessaires à notre salut. Rien donc ne nous est plus important que d'obtenir de Notre Seigneur la grace de la prière. Cette grace est la source de toutes les autres. C'est cet arrosement céleste qui fait produire à la terre de notre cœur le fruit que le Seigneur en attend, & qui fait que la semence précieuse de sa parole n'est point répandue inutilement en nous. C'est cette *pluie toute volontaire que Dieu réserve pour son héritage*, afin de l'y répandre quand il lui plaît. Il faut donc demander à Dieu de toute notre ame ce rare & inestimable don de la prière. Et l'on pourra se servir à ce dessein, de l'Élévation qu'on trouvera à la fin de cet ouvrage. On l'a composée de la parole de Dieu, nul langage ne pouvant être plus propre à parler à Dieu, ni plus efficace

*Pf. 67.
10.*

vers lui, que le sien même.

Il faut que la grâce de la prière nous vienne de Dieu. Et afin que nous dépendions totalement de lui, & qu'il n'y ait rien de bon en nous que nous puissions nous attribuer, & qui ne soit un effet de sa bonté, il est nécessaire que ce soit lui-même qui nous fasse demander les graces qu'il a résolu de nous donner. En sorte que comme c'est lui même qui s'aime en nous, en nous donnant son amour, c'est aussi lui-même qui s'exauce en nous, en nous donnant la grace de le prier. Il faut que ce soit le Créateur même qui demande & qui obtienne dans sa créature ce que sa créature en doit recevoir, afin qu'en tout elle soit toujours sa créature & selon la nature & selon la grace, & selon l'être & selon la félicité de l'être.



Approbations de Messieurs les Prélats.

*Approbation de Monseigneur l'Archevêque
de Sens.*

CETTE explication de l'Oraison Dominicale n'étant composée que des pensées & des paroles mêmes de saint Augustin, n'a point besoin d'approbation pour être reçue avec respect de tous les enfans de l'Eglise; puisque cette sainte Mère a tant de fois déclaré dans ses Conciles; qu'elle n'a point d'autres sentimens que les siens touchant les mystères de la Grace qui sont le fondement de l'humilité chretienne, & de la vraie Morale de JESUS CHRIST, dont on a renfermé dans ce livre les plus grans principes. Nous ne prétendons donc, par notre approbation, que rendre témoignage à la fidélité de l'Auteur qui l'a traduit en notre langue, & faire connoître à toute l'Eglise l'estime que nous faisons de la piété qui l'a porté à entreprendre ce long travail, qui est si digne de l'amour & du respect qu'il a toujours eu pour la doctrine de saint Augustin, & de la solitude où il s'occupe si saintement pour lui, & si utilement pour les autres. Donné à Sens le 27. de May 1673.

LOUIS-HENRY DE GONDRIN
Archevêque de Sens.

*Approbation de Monseigneur l'Evêque &
Comte de Châlons, Pair de France.*

LA bénédiction que Dieu donne aux Ouvrages de cet Auteur est le meilleur & le plus illustre témoignage qu'ils puissent recevoir. Mais ce livre porte encore, ce semble, un caractère plus particulier de piété, & est plus rempli de grace & d'onction, parce qu'il renferme tous les mystères de la prière toute divine du Sauveur expliquée par le plus éclairé des Pères de l'Eglise, & présentée aux Fidèles dans une traduction qui en conserve la force & la beauté. Fait à Sarry le 6. Juillet 1673.

FELIX E. C. de Châlons.

*Approbation de Monseigneur l'Evêque
d'Aulonne.*

J'A Y lu le livre intitulé *Explication de l'Oraison Dominicale, composée des pensées & des paroles mêmes de saint Augustin, &c.* Et ce que je me sens obligé d'en dire est : Que comme l'Oraison Dominicale, selon saint Augustin, enferme en substance toutes les autres : ainsi ce Recœuil des sentimens de cet incomparable Docteur

xxxvj

sur cette Prière, est un abrégé de toute sa doctrine. C'est le témoignage que nous rendons de ce livre, après en avoir fait la lecture avec beaucoup de consolation. Fait à Laon le 28. May 1673.

JEAN E. d'Aulonne.

*Approbation de Monseigneur l'Evêque de
Saint Pons.*

NOUS avons lu l'*Explication de l'Oraison Dominicale*, composée des pensées & des paroles mêmes de saint Augustin, traduite du Latin en François, que nous avons trouvé conforme à son original & aux passages de ce Père de l'Eglise. Il y a lieu d'espérer que ceux qui liront cet ouvrage avec respect, en seront édifiés. C'est le jugement que nous faisons. A Paris ce 27. May 1673.

PIERRE-JEAN FRANÇOIS Evêque
de Saint Pons.

Approbation des Docteurs.

NOUS, sous-signez, Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris, Certifions qu'ayant lû & examiné cette Traduction du discours latin sur l'Orai-

son Dominicale , extrait des œuvres & composé des pensées & des paroles mêmes de saint Augustin ; Nous avons crû devoir rendre ce témoignage , que nous n'y avons rien trouvé qui ne soit entièrement conforme à la pureté de la Foy , à la sainteté du Christianisme , & à l'excellente doctrine de cet illustre Père de l'Eglise. Nous avons bien déjà ces mêmes sentimens de l'original , lors que nous y donnâmes notre approbation ; & nous y avons remarqué trop d'onction & de lumière , pour ne pas espérer que la publication en seroit tres-avantageuse. Ce fut aussi ce qui nous fit souhaiter qu'un ouvrage si propre à l'édification des ames , pût être lû en notre langue. Nous jugeons qu'il contribueroit à l'instruction de plus de personnes , si l'on le rendoit ainsi plus proportionné à l'intelligence des simples Fidèles. Et c'est ce que le Traducteur a fait d'une manière si élégante & tout ensemble si pieuse , que nous ne doutons point que son travail ne soit récompensé d'une bénédiction particulière. Fait à Paris ce 9. Juillet 1673.

PORCHER.
N. PETITPIED;
TH. ROULLAND.

*Approbation de Monsieur Boileau Docteur
de la Maison de Sorbonne, & Doyen de
l'Eglise Métropolitaine de Sens.*

CETTE explication de l'Oraison Dominicale n'étant composée que des paroles & des maximes les plus pures de la doctrine de saint Augustin, on peut dire qu'elle porte avec soi son éloge, & qu'elle mérite l'estime de tous les Docteurs Catholiques, qui étant obligez de défendre les véritables intérêts du Siège Apostolique contre les hérétiques, doivent faire une profession particulière d'être les disciples du grand Docteur de la Grace. Les sentimens de ce Père sont ceux de l'Eglise Romaine, puisque c'est elle qui suit & qui conserve sa doctrine, suivant les Ordonnances des successeurs de saint Pierre. C'est pourquoy on ne sauroit trop louer le zèle & la piété du savant homme qui s'est donné la peine de traduire cet ouvrage en notre langue, & qui joignant à la pureté & à l'élégance de son style toute la netteté & la fidélité que demande une Traduction, a pris si exactement les pensées & l'esprit de son original, que nous ne pourrions sans injustice ne lui pas donner notre approbation; Pouvant assurer le public que nous l'avons soigneusement examinée, & que nous n'y avons rien trouvé que de

Joannes
Papa II.
Ep. 3.
S. Augu-
stinus cu-
jus doc-
trinam,
secundum
Prædeces-
sorum
meorum
statuta,
Romana
sequitur
& servat
Ecclesia.

tres utile & tres-avantageux aux Fidelles, & qui ne soit tres conforme aux régles les plus saintes de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine. En foi dequoi Nous avons signé, ce 22. May 1673.

BOILEAU Doyen de l'Eglise de Sens.

Extrait du Privilége du Roy.

PAR grace & Privilége du Roy, donné à Paris le 17. jour d'Avril 1683. signé par le Roy en son Conseil, BoucGT, & scellé du grand sceau de cire jaune, il est permis à GUILLAUME DESPREZ Marchand Libraire de la ville de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de l'obéissance de Sa Majesté, un Livre intitulé, *Phileremi Palaeologi Monachi de Oratione Dominica*, &c. Latin & François, ou tout en Latin, ou tout en François, ainsi & en la manière qu'il sera avisé bon être par ledit DESPREZ, durant le tems & espace de six ans, avec défenses à tous Libraires, Imprimeurs ou autres de l'imprimer ou faire imprimer, vendre ou débiter durant ledit tems, à peine de mille livres d'amende, de

xl

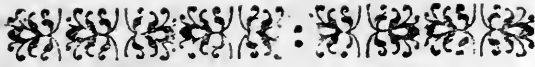
confiscation des exemplaires contrefaits,
& de tous dépens, dommages & inté-
rêts, ainsi qu'il est porté plus au long par
lesdites Lettres de Privilége.

*Registré dans le Registre de la Commu-
nauté des Imprimeurs & Libraires de Pa-
ris, le 26. jour d'Avril 1683. Signé
ANGOT Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la première
fois en vertu du present Privilége le
Lundi 29. Mars 1688.



EXPLI-



EXPLICATION
D'E
L'ORAISON
DOMINICALE,

Composée des pensées & des paroles mêmes de saint Augustin, qu'on a extraites avec une très-exacte fidélité.

Où l'on explique les secrets de l'humilité chrétienne, & toute la substance de la divine Morale de JESUS-CHRIST.

AVANT-PROPOS.

NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST a voulu nous prescrire en très-peu de paroles une forme de prière toute divine. Il

2 AVANT-PROPOS.

savoit qu'il est de la confiance chrestienne & de la modestie de la foi de ne croire pas qu'il faille employer beaucoup de discours pour nous adresser à notre Père céleste, puisque nous sommes assurés qu'il est porté par luy-même à pourvoir aux besoins de ses enfans. Cette prière si courte contient néanmoins en substance & en esprit de grandes vérités qu'on est hureux de connoître : & les sens dont elle est pleine sont aussi étendus, que ses expressions sont abrégées. Car cette divine prière n'embrasse pas seulement toutes les demandes que les hommes ont à faire, & tous les témoignages de fidélité que nous devons rendre à Dieu, mais encore presque toutes les instructions de Notre Seigneur, & toute la doctrine du salut : en sorte qu'elle est véritablement un abrégé de tout l'Evangile. C'a été le sentiment de Tertullien, de saint Cyprien, & de la plupart des autres Pères, soit de l'Eglise grecque, soit de l'Eglise

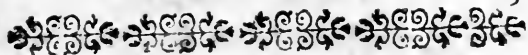
AVANT-PROPOS.

latine. Mais nul n'a plus heureusement pénétré & expliqué la profondeur & l'étendue de la doctrine qui est comprise dans cette admirable prière, que le grand & incomparable saint Augustin. Tous les ouvrages dans lesquels il traite du mystère de la Grace de JESUS-CHRIST, ou de la Morale chrétienne, ne tendent uniquement qu'à donner aux Fidèles l'intelligence des secrets que Nôtre Seigneur a renfermez dans cette prière, & qu'à découvrir les divers trésors de la Sagesse divine qui y sont cachez. Ceux à qui la doctrine de saint Augustin est assez connue, & est devenuë familière par un long usage, & par la sérieuse étude qu'ils en ont faite, savent combien cela est vrai. Mais ils sont rares, parce que l'aquisition d'un si grand bien est très-difficile, & n'est pas l'ouvrage de peu de jours. On trouve beaucoup de personnes à qui la lecture de saint Augustin plaît assez : mais la plu-

4 AVANT-PROPOS.

part manquent de loisir, & même de cette vigueur d'esprit constante & continuée que demanderoient les écrits de cet excellent Docteur, pour en être pleinement instruit. On a travaillé dans cette explication qu'on en a recueillie, à ramasser & resserrer de telle sorte ses sentimens sur les vérités qui sont contenuës dans cette prière, que les Lecteurs assez instruits & assez appliquez y trouveront néanmoins saint Augustin tout entier.





EXPLICATION

de ces paroles : NOTRE PERE.

I. *La qualité de notre Père comprend tout ce qui doit davantage porter Dieu à nous écouter.*

DANS toutes les prières on doit s'efforcer de gagner le cœur de celui qu'on prie. Cela

a *Iib. 2*
de serm.
Dom. in
monte
c. 4.

se fait en commençant par des loüanges & des témoignages de respect & de confiance. Mais Notre Seigneur a voulu nous faire comprendre tout ce que nous pouvions dire de plus pressant pour obliger Dieu à nous écouter, dans ces seules paroles : NOTRE PERE.

1 *Math.*
6. 9.

II. *Les enfans de Dieu doivent vivre par son Esprit & son amour.*

b *Ser. 9.*
de divers.
c. 3.

CONSIDERONS de qui nous

avons commencé d'être les enfans quand nous avons été baptez : & vivons comme le doivent ceux qui ont un tel Père. Voyez quelle est la bonté de nôtre Créateur, d'avoir daigné d'être aussi

Rom. 8. nôtre Père : ^c *car tous ceux que*
 14.
 c. *Ser. 13. l'Esprit de Dieu fait vivre & agir,*
 de verb. *sont enfans de Dieu. Ce ne sont*
 Apost. *pas ceux qui vivent selon la chair,*
 c. 10. *ce ne sont pas ceux qui vivent se-*

lon leur esprit, ce ne sont pas ceux qui sont dominez par les délices charnelles, ce ne sont pas ceux qui sont animez & conduits par leur propre esprit; mais ce sont

Rom. 8. *ceux que l'Esprit de Dieu fait vi-*
 14. *vre & agir, qui sont véritablement*

2. Cor. 3. *enfans de Dieu. Ils n'acquièrent*

6.
 d. *Ibid. c. point cette haute qualité d par la*
 11. *lettre, mais par l'esprit, c'est-à-*

dire par la loi qui commande, qui menace, qui promet; mais par l'Esprit qui exhorte, qui éclaire, qui donne secours.

c. *Ibid. c.* ^c *Nous ne devons donc pas*
 13. *maintenant vivre dans la crainte,*

mais dans l'amour, afin de n'être plus des esclaves, mais de vrais enfans. Car celui qui fait le bien à cause seulement qu'il craint la punition, n'aime point encore Dieu, & n'est point encore au nombre de ses enfans.

III. *La crainte prépare le cœur à l'amour.*

I L E S T cependant tout-à-fait à souhaiter que ceux qui péchent, soient touchés de la crainte des châtimens. A la vérité, la crainte est servile, au lieu que la charité est libre. Mais cette crainte est, pour le dire ainsi, l'esclave de la charité. A fin que satan ne possède pas votre cœur, il faut que l'esclave y précède la maîtresse, & qu'elle luy garde la place qu'elle y doit venir occuper. Faites, faites le bien au moins par la crainte de la peine, si vous ne le pouvez pas encore faire par l'amour de la justice. La charité venant se rendre maîtresse de votre cœur, en chaf-

S *Sur ces paroles :*
fera l'esclave, selon ce témoignage
de l'Écriture : *La charité parfaite*
chasse la crainte.

r. Joan.
1. 18.

IV. *L'amour est la grace propre*
de la nouvelle alliance.

a Epist.
120. 6. 3.

a CETTE charité est la grace
de la nouvelle Alliance, qui a été
cachée dans l'ancienne, mais qui
n'a point cessé d'y être prédite &
prophétisée par des ombres & par
des figures. ° Il faut donc que les
Fidèles de la nouvelle Alliance
qui sont apelez à l'éternel hérita-
ge, étant un peuple nouveau, usent
aussi d'un langage nouveau, &
qu'ils ayent la confiance de s'a-
dresser à Dieu en ces termes :
NOTRE PERE. ° Ce nom qu'il
a daigné nous commander de luy
donner, doit exciter l'amour dans
nos cœurs : car qu'est-ce que les
enfans doivent aimer plus chère-
ment que leur père ?

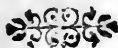
b Lib. 2.
de ferm.
Dom. in
gente
5.

c Ibid.
supra.



V. *Le nom de Père doit exciter
en nous l'amour, la ferveur,
& la confiance.*

LORS que les hommes disent à Dieu : NOTRE PÈRE, ce nom si puissant doit les faire prier avec ferveur, & doit leur faire présumer avec une forte confiance, d'obtenir ce qu'ils osent demander. Car après avoir reçu une grace aussi précieuse & aussi grande qu'est celle d'avoir la liberté de regarder Dieu comme notre Père, & de luy donner ce nom, avant même que nous luy ayons encore rien demandé; quel sujet n'avons-nous pas de nous promettre de sa bonté qu'elle nous accordera ce que nous lui demanderons? Qu'est-ce qu'un si bon Père ne donnera pas à ses enfans qui le prient, puisqu'il leur a donné la grace d'être ses enfans avant qu'ils ayent commencé de le prier?



VI. *Notre vie doit être digne de la qualité d'enfans de Dieu.*

MAIS combien celuy qui oze dire à Dieu: NOTRE PÈRE, doit-il avoir d'affection & de soin de ne se rendre point indigne d'avoir un si excellent Père! Si une personne digne d'un grand respect par son âge & par sa qualité, permettoit à un homme du menu peuple de l'apeler son père, cet homme n'ozeroit pas sans doute facilement en prendre la liberté, considérant la bassesse de sa naissance, sa pauvreté, la petitesse de sa condition; & il ne prendroit cette liberté qu'en tremblant. Combien donc devons-nous trembler en apelant Dieu nôtre Père, si nos mœurs sont tellement dérégées & corrompues, que nous méritions beaucoup davantage que Dieu nous rejette & nous éloigne de lui, que cét homme de la lie du peuple ne pourroit mériter qu'un homme de grande qualité dédaignât de le regarder comme son fils?

VII. *Les Grans doivent s'humilier, puisqu'ils n'ont qu'un même Père avec les plus petits.*

^a CEUX qui sont riches & grans selon le siècle, s'ils sont chretiens, doivent trouver dans ces premières paroles de la prière qui nous est commune à tous, un puissant avertissement de n'être point superbes à l'égard des pauvres & des personnes de petite condition, puisqu'ils disent à Dieu avec eux: NOTRE PERE. Ils ne les peuvent prononcer avec une sincère piété, s'ils n'y reconnoissent que la Religion chretienne fait une égalité de conditions entre les Grans & les petits, & s'ils ne se considèrent comme frères, par la grace du Christianisme, de ceux qui leur sont si inférieurs par la nature & par la fortune.

a Ibid. infra.

VIII. *Nous sommes enfans de Dieu par la grace de l'adoption, comme son Fils unique l'est par sa nature.*

^b SI nous avons été faits enfans.

b In Psal. 49. int.

de Dieu, nous sommes aussi devenus dieux, non pas véritablement par la propriété de nôtre nature, mais par la grace de nôtre adoption. ^c Car la foi nous oblige de faire une grande différence entre être Fils unique de Dieu par la fécondité suréminente & divine du Père Eternel, & entre recevoir la puissance de devenir enfans de Dieu par la miséricorde toute gratuite qui nous fait croire en luy, selon cette parole de l'Écriture: *Il a donné la puissance d'être faits enfans de Dieu, à tous ceux qui l'ont reçu, & qui croient en son nom.* Les hommes donc n'étoient point par leur nature ce qu'ils ont reçu le pouvoir d'être par leur foi. C'a été pour nous élever à cette adoption si sainte & si glorieuse, que le Père Eternel n'a point épargné son propre Fils, mais qu'il l'a livré pour nous tous à la mort, afin qu'il fût l'ainé entre plusieurs frères. En qualité de Fils unique du Père Eternel, il n'est point né de la chair, ni du sang, ni

c Lib.
contra Se-
cundin.
c. 5.

Joan. I.
12.

Rom. 8.
32.

Rom. 8.
29.

Joan. I.
13.

NOTRE PERE. 13

de la volonté de l'homme, ni de la volonté de la chair, mais de Dieu même. Et en qualité de Chef de l'Eglise & de Frère aîné de tous les Fidèles, le Verbe a été fait chair, & a demeuré parmi nous. Quant à nous, étant par notre nature enfans de colère, c'est à dire enfans dignes de la vengeance de nôtre Père, & assujettis à la mort, quoi-que nous soyons les créatures de celui qui formant toutes choses les met chacune dans l'ordre où elles doivent être, & les dispose toutes, depuis les plus grandes jusqu'aux plus petites, avec la mesure, le nombre & le poids qu'elles demandent : néanmoins nous avons le malheur d'être nez de la chair & du sang, & de la volonté de la chair. Mais par la puissance que nous avons reçue d'être les enfans de Dieu, nous sommes nez, non de la chair & du sang, ou de la volonté de l'homme, ou de la volonté de la chair, mais de Dieu; non pas à la vérité par une génération naturelle qui nous égale à lui

Joan. 1.
14.

Ephes.
2.3.

Sap. 11.
12.

Joan. 1.
13.

Joan. 2
13.

comme son Fils unique lui est égal, mais par la grace de l'adoption qui nous unit à lui par son Fils. ^d Nous étions déjà formez avant que d'être enfans de Dieu. ^e Nous avons un père & une mère sur la terre, dont nous avons tiré une naissance qui nous assujettit aux travaux & aux misères de cette vie, & à la mort. Mais nous avons trouvé un autre Père qui est Dieu même, & une autre Mère qui est l'Eglise, dont nous tirons une naissance qui nous prépare à la vie bienheureuse de l'éternité. ^f C'est par un bienfait inestimable que nous sommes devenus en renaissans, ce que nous n'étions pas en naissant. Celui qu'on adopte, avant son adoption n'étoit pas encore fils de celui qui l'a adopté. Il ne faut point comprendre dans cette renaissance par la grace, ce Fils, qui étant Fils de Dieu, est venu sur la terre pour devenir Fils de l'homme, & pour nous donner *pouvoir de devenir enfans de Dieu*, nous qui étions seu-

^d Epist.

120. c. 4.

^e Serm.7 de di-
vers. c. 2.^f Epist.

110. c. 4.

Joan. 1.

12.

NOTRE PERE. 15

lement enfans des hommes. Car en se faisant homme il est tellement devenu ce qu'il n'étoit pas, qu'il étoit déjà *le Verbe & le Fils de Dieu par qui toutes choses ont été faites, & la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde.* Il étoit Dieu en Dieu: mais ç'a été par sa grace que nous sommes devenus enfans de Dieu, ce que nous n'étions pas par notre nature, par laquelle nous n'étions que dans un état très-inférieur, n'étant que les enfans des hommes.

Joan. 1.

Joan. 1.

9.

Le Fils de Dieu est donc descendu du ciel pour nous y faire monter: & demeurant immuablement ce qu'il est par sa nature, il a voulu participer à la nôtre, afin qu'en demeurant toujours ce que nous sommes par notre nature, nous ne laissions point de participer abondamment à la sienne en lui & par lui, selon la vérité de ce témoignage qu'il a rendu luy-même dans l'Evangile: *8 Nul n'est monté au ciel que celui qui est descendu du ciel, sa-*

Joan. 37

13.

g Lib. 1.

d: pecc.

merit. c.

31.

voir le fils de l'homme qui est dans le ciel. Car encore qu'il soit devenu fils de l'homme sur la terre, il n'a pas néanmoins estimé qu'il fût indigne de sa divinité (selon laquelle il est descendu sur la terre en demeurant pourtant toujours dans le ciel) de prendre le nom & la qualité de fils de l'homme en élevant sa chair à la dignité de Fils de Dieu : & par ce mystère de l'abaissement de la divinité, & de l'élevation de l'humanité, il nous a obligez à ne nous le représenter point comme deux Christs, dont l'un soit Dieu & l'autre soit homme ; mais comme un seul Christ qui est Dieu & homme en une seule personne. Il est Dieu, parce que selon le témoignage de l'Evangeliste, *le Verbe étoit au commencement, & le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu.*

Il est homme, parce que *le Verbe a été fait chair, & a demeuré parmi nous.* Tellement que par la distance infinie qui se trouve entre la divinité & l'humanité, le Fils de Dieu

Joan. i.
1.

Joan. i.
14.

Dieu

Dieu demeueroit dans le ciel, & le fils de l'homme vivoit sur la terre : & par l'unité de la Personne divine (par laquelle les deux natures ne font qu'un seul Christ) le Fils de Dieu vivoit sur la terre, & le même Fils de Dieu, devenu fils de l'homme, demeueroit dans le ciel.

I X. Il est encore plus croyable que tous les Fidelles ne soient qu'un seul Christ en J E S U S - C H R I S T, que non pas qu'il n'y ait qu'une seule personne dans les deux natures de J E S U S - C H R I S T.

AINSI les véritez de la foi deviennent plus croyables par la foi qu'on a pour d'autres véritez qui sont encore plus incroyables. Car si la nature divine qui est élevée au dessus de la nature humaine par une distance & une inégalité infinie, a pu, pour notre salut, s'unir tellement à cette nature, qu'il n'y a qu'une seule personne dans toutes les deux, & qu'ainsi le fils de l'homme qui étoit sur la terre

selon son humanité , étoit aussi dans le ciel par la divinité à laquelle l'humanité étoit unie : combien est-il plus croyable que les autres hommes , qui sont fidèles & saints , deviennent un seul Christ en cet homme Christ : en sorte qu'il arrive que tous ceux qui montent au ciel par la grace de cette admirable union , ne sont tous que le seul Christ qui est descendu du ciel , & qui monte dans le ciel ? Conformément à cette doctrine , l'Apôtre parle en ces termes : *Comme notre corps n'étant qu'un, est composé de plusieurs membres ; & qu'encore qu'il y ait plusieurs membres, ils ne sont tous néanmoins qu'un même corps , il n'y a aussi qu'un seul JESUS-CHRIST.* Il ne dit pas : Il y a aussi plusieurs Christs , mais *Il n'y a aussi qu'un seul Christ ;* donnant ce nom unique de Christ au Chef & au membres qui ne font ensemble qu'un même corps.

1. Cor
12. 22.

X. *On ne monte dans le ciel qu'en qualité de membre de JESUS-CHRIST.*

^a PUISQUE personne ne monte dans le ciel que celui qui en est descendu, savoir Notre Seigneur JESUS-CHRIST apelé le fils de l'homme: si vous voulez y monter avec lui, il-faut que vous deveniez membre de ce Sauveur; car il n'est qu'un seul homme avec tous les autres hommes qui sont ses membres. Et dans l'impossibilité qu'aucun homme monte au ciel, que celui qui sera devenu membre de ce divin Chef, on voit l'accomplissement de ces paroles: *Nul n'est monté au ciel que celui qui est descendu du ciel.*

Joan. 3.
13.
a Serm.
234. de
temp. c.6

Joan. 3.
13.

XI. *Nous devenons membres de JESUS-CHRIST par l'union que l'amour nous fait avoir avec lui.*

^b Nous devenons ses membres par l'union que nous avons avec lui. Mais qu'est-ce qui fait cette union, sinon l'amour? Et d'où nous

b Tract.
27. in
Jcan. an-
te med.

Rom. 5.

5.

Joan. 6.

4.

vient cet amour de Dieu ? Il faut l'apprendre de l'Apôtre. *L'amour de Dieu*, dit-il, *a été répandu dans nos cœurs par le saint Esprit qui nous a été donné.* C'est donc *l'Esprit de Dieu qui nous vivifie*, en nous donnant cet amour qui est la vraie vie de nos âmes. Car c'est l'esprit qui fait vivre les membres d'un corps, & il ne les fait point vivre, s'il ne les trouve unis au corps dans lequel il est répandu. L'esprit qui est en vous, feroit-il vivre un membre qu'il trouveroit séparé de votre corps ? J'entens par votre esprit, votre âme. Elle ne fait vivre que les membres qui sont unis ensemble dans votre corps. Si l'on en retranchoit un, il cesseroit aussitôt de vivre, à cause qu'il cesseroit d'être uni au corps avec lequel il vivoit. Je vous représente cette vérité qui est si sensible, afin que nous nous excitions ensemble à aimer la paix & l'union, & que nous craignons la séparation & le schisme. Car un Chrétien ne doit

rien tant appréhender, que d'être séparé du corps de JESUS-CHRIST, puisqu'on cesse d'en être membre aussi-tôt qu'on en est séparé. Si l'on n'est point membre de ce divin corps, on n'est point animé par son Esprit: & *quiconque n'a point l'esprit de JESUS-CHRIST, n'est point à lui*, dit l'Apôtre.

Rom. 8.
9.

^a Comprenez bien ce que je dis. Vous avez une ame & un corps.

a *Traff.*
26. in
Joan.
post. med.
b *Ibid.*
infra.

^b Dites-moi, quelle est de ces deux parties celle qui fait vivre l'autre? Est-ce votre corps qui fait vivre votre esprit, ou votre esprit qui fait vivre votre corps? Nul homme vivant ne manque de répondre ce qu'il faut à cette question: & je ne say si celui qui n'est point capable d'y répondre, est encore dans l'usage de la vie. Quelle réponse fait-on à cette demande? C'est mon ame, dit-on, qui fait vivre mon corps. Voulez-vous donc vivre par l'Esprit de JESUS-CHRIST? Demeurez uni au corps de JESUS-CHRIST. Mon corps pourroit-il

vivre par votre ame ? Il faut que ce soit mon ame qui fasse vivre mon corps, & que votre corps vive aussi par votre ame propre. Ainsi le corps de JESUS-CHRIST ne sauroit vivre que par l'Esprit de JESUS-CHRIST.

XII. *Nous n'avons point la puissance d'aimer Dieu, qu'elle ne nous vienne de Dieu même.*

Rom. 5.

5.
c Ser 2.
de divers.
c. 2.

^c CERTAINEMENT, puisque l'amour de Dieu a été repandu dans nos cœurs par le saint Esprit qui nous a été donné, c'est une conséquence nécessaire que le saint Esprit étant Dieu même, & les hommes ne pouvant aimer Dieu que par le saint Esprit, nous ne puissions aimer Dieu, que Dieu même ne nous donne son amour. ^d Lors donc que le saint Esprit, qui est Dieu procédant de Dieu est donné à l'homme, il l'enthâme à l'amour de Dieu & du prochain. Cet Esprit est l'amour même. Il est le principe & la source de tout l'amour que nous

d Lib.
15. de
Trin. c.
17.

NOTRE PERE. 29

avons pour Dieu. Tellement que rien n'est plus vrai, que l'homme n'a point en soi la puissance d'aimer Dieu, qu'elle ne lui vienne de Dieu même.

XIII. *Le saint Esprit est l'amour de Dieu, & le don de Dieu.*

ÉCOUTEZ comme l'Apôtre saint Jean nous explique plus clairement cette vérité, en disant : *Dieu est amour : & ainsi quiconque demeure dans l'amour, demeure en Dieu, & Dieu demeure en lui.* C'est encore peu de dire : L'amour vient de Dieu. Qui pourtant de nous ozeroit dire : *Dieu lui-même est amour ?* Mais cette vérité divine nous a été enseignée par le disciple qui aimant ainsi qu'il étoit aimé, connoissoit parfaitement quel-étoit le bien qu'il possédoit. L'amour donc qui vient de Dieu, & qui est Dieu même, est proprement le saint Esprit, qui répand dans nos cœurs cet amour de Dieu par lequel les

e *Serm.*
2 de di-
vers c 2.
1. Joann.
4. 16.

f *Lib. 15.*
de Trin.
c. 18.

Rom 5.
5.

24 *Sur ces paroles :*

trois Personnes divines établissent en nous leur demeure. C'est pourquoi le saint Esprit, quoi qu'il soit Dieu même, est encore appelé avec très-grande raison le don de Dieu. Que doit-on entendre proprement par ce don de Dieu, sinon l'amour qui conduit à Dieu? ^a Il n'y a point sans doute de plus excellent don que ce don de Dieu, qui consiste en son amour. C'est ce grand don seul de l'amour qui distingue les enfans du royaume éternel, des enfans de l'éternelle perdition. Le saint Esprit nous fait encore d'autres dons : mais ils ne nous servent de rien sans la charité.

*a Ibid.
sup.*

XIV. L'amour de Dieu est le plus grand de tous ses dons, & sans lui tous les autres nous sont inutiles.

Si donc le saint Esprit n'est donné de telle sorte à chacun, qu'il lui fasse aimer Dieu & le prochain, il n'est point transféré de la gauche à
la

NOTRE PERE. 25

la droite. Et le saint Esprit n'est point proprement apelé don, si ce n'est à cause de l'amour. ^a C'est pour cette raison que l'Écriture nous dit à haute voix : *Dieu est amour*. L'amour qui nous vient de Dieu, & qui fait que nous demeurons en Dieu, & que Dieu demeure en nous, & qui nous fait connoître qu'il a daigné nous faire part de son Esprit, cet amour est son Esprit même, est Dieu même. Et si entre tous les dons de Dieu, il n'y en a point de plus grand que son amour, & qu'il n'y ait point de plus grand don de Dieu que le saint Esprit ; qu'en doit-on conclure, sinon qu'il est lui-même cet amour que l'Écriture nous dit être Dieu, & qui procède de Dieu ?

^b La parole de Dieu ne nous pouvoit recommander l'amour saint en des termes plus forts, qu'en nous disant que *cet amour est Dieu* même. Vous n'auriez peut-être pas fait assez d'estime de ce qui n'auroit été qu'un don de Dieu. Mais pou-

^a *Ibid. c.*
19.

1. Joan.
4. 16.

1. Joan.
4. 16.

^b *Traff.*
8. *in Ep.*
Joan. fil.

1. Joan.
4. 16.

vez-vous mépriser Dieu même ?

v. Joan.
4. 16.

Il est lui-même l'amour : & celui qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu, & Dieu demeure en lui.

a Ibid.
suis?

a Interrogez votre cœur : s'il est plein de charité, vous avez en vous l'Esprit de Dieu.

b Serm.
2. de di-
vers. c. 2.

b Pourquoi donc les hommes se font-ils des dieux par leurs imaginations erronnées & leurs pensées vaines & frivoles ? & pourquoi se forment-ils des idoles dans leur cœur, s'arrêtant aux fictions de leur esprit, au lieu de chercher la vérité qu'ils auroient mérité de trouver en la cherchant ?

XV. *L'amour de Dieu que nous avons en cette vie, n'est qu'une arbe de celui que nous aurons dans le ciel.*

c Serm.
17 de
verb. A.
Post. c. 3.

c DIEU étant un pur esprit a plus de rapport aux biens invisibles & spirituels, qu'aux biens corporels & sensibles : & ce qu'il y a d'invisible & de spirituel en nous, est meilleur que ce qui paroît à nos

NOTRE PERE. 27

sens. ^a Cherchons Dieu dans l'amour saint, puisqu'il est lui-même amour. C'est de cet amour que nous vient tout ce que nous avons de bon. Cet amour est comme un arrosement à notre ame qui la rend féconde de stérile qu'elle est. Mais nous ne recevons en cette vie que comme un gage de cet amour saint. ^b Quel est le bien dont nous devons jouir, si le gage qui nous en est donné, est d'une si grand prix ! Mais, à bien dire, cet amour que Dieu commence de nous donner sur la terre, & dont-il nous réserve la consommation dans le ciel, n'est pas un gage, mais une arrhe. Car lors qu'on a donné un gage, on le retire en rendant la chose dont il étoit gage : mais les arrhes sont un commencement de ce qu'on a promis de donner, en telle sorte que lors qu'on s'acquie de sa promesse, on ne retire point les arrhes, mais on ne fait qu'accomplir ce qu'on avoit promis en les donnant.

^c Si cette céleste rosée, que nous

^a *Serm. c.*
122. de
divers. c.
9. 10.

^b *Serm.*
13. de
verb. A-
post. c. 15.

^c *Ser.*
122. de
divers. c.
10.

ne recevons sur la terre que comme par de petites gouttes , est si préférable à tous les autres dons de Dieu , quelle sera l'abondance que nous aurons dans la source ! En recevant cet arrosement qui ne sauroit éteindre votre soif , dites à votre Dieu , par un desir ardent de puiser son amour dans la source même; Seigneur c'est en vous seulement que nous trouverons *la source de la vie*. Cet arrosement que Dieu vous fait la grace de vous donner , n'est que pour entretenir & pour faire croître votre desir. Ce ne sera que dans la source même de cette eau divine du Sauveur, que votre ame sera désaltérée. Ce sera seulement dans cette source que nous trouverons ce qui suffira pour nous rendre heureux.

XVI. *Nous n'aurons parfaitement la qualité d'enfans de Dieu, que dans le ciel.*

Rom. 8. ^a Maintenant nous n'avons donc que *les prémices de l'esprit* , qui nous rendent effectivement enfans

^{23.}
a Lib. 2.
de pecc.
mer. c. 8.

de Dieu. Pour le reste, c'est seulement *par l'espérance que nous sommes sauvés*, que nous sommes renouvellez, que nous sommes enfans de Dieu. Et comme nous ne sommes pas encore effectivement sauvés, aussi nous ne sommes pas encore pleinement renouvellez, & nous ne sommes pas encore tellement les enfans de Dieu, que nous ne soions aussi les enfans du siècle présent. Nous faisons donc tous les jours du progrès dans ce renouvellement & dans cette vie de justice & de sainteté par laquelle nous sommes enfans de Dieu, & par laquelle il n'est pas possible que nous péchions. Et nous nous avancerons ainsi jusqu'à ce que nous soions entièrement changez & transformez, même selon ce qui nous fait encore être enfans du siècle, & nous rend encore capables de pécher. Et dans cet état d'attente & d'imperfections où nous sommes, nous reconnoissons la vérité de ces

Rom. 8
24.

1. Joan.
5. 18.

paroles de saint Jean : *Nous savons que quiconque est né de Dieu, ne péche point, & de ces autres paroles*

1. Joan.
1. 8.

du même Apôtre : *Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes, & la vérité n'est point en nous.* Lors donc que ce que nous avons encore de propre aux enfans de la chair & du siècle, sera entièrement détruit & consumé, ce que nous avons de propre aux enfans de Dieu, & à des hommes renouvelez selon l'esprit, recevra sa dernière perfection. C'est ce qui fait dire à l'Apôtre saint Jean :

1. Joan.
3. 14.

Mes bien-aimés, nous sommes déjà enfans de Dieu : mais ce que nous serons un jour, ne paroît pas encore. Que signifient ces deux tems *Nous sommes*, & *Nous serons*, sinon que nous sommes maintenant en espérance, ce que nous serons effectivement dans l'autre vie ? C'est pourquoi le même Apôtre ajoute : *Nous savons que lors que JESUS-CHRIST se montrera dans sa gloire, nous serons sembla-*

1. Joan.
3. 2.

bles à lui, parce que nous le verrons comme il est. Maintenant donc nous commençons de lui être semblables, ayant les prémices de son Esprit : Mais nous lui sommes dissemblables par ce qui nous reste encore du vieil homme. Et ainsi nous lui sommes semblables à proportion de ce que nous sommes enfans de Dieu par la régénération de l'Esprit ; & nous lui sommes dissemblables par la qualité qui nous reste encore d'enfans de la chair & du siècle. Selon la première qualité, il est vrai de dire que nous ne pouvons pécher : & selon la seconde, si nous disons que nous n'avons point de péché, nous nous séduisons nous-mêmes : car nous ne ferons en cet état, que lorsque l'homme sera pleinement établi dans l'adoption, & qu'il ne lui restera rien de la qualité de pécheur.

Rom. 8.
23.

1. Joan.
5. 18.

1. Joan.
1. 8.



EXPLICATION

De ces paroles :

QUI ETES DANS LES CIEUX.

I. Dieu étant esprit, est présent par tout d'une manière indivisible.

a Lib. 2.
de Serm.
Dom. in
monte c. 5

b Epist.
17. ante
medo

c. Serm.
4. Paris.
edit. c. 11.
tom. 10.

Ces paroles signifient que Dieu est dans les saints & les justes : car il n'est point contenu dans les espaces des lieux comme s'il avoit un corps, ^b en sorte qu'il occupe par une moitié de lui-même une moitié du monde, & l'autre moitié du monde par l'autre moitié de lui-même, & qu'ainsi il soit tout entier dans tout le monde. ^c Mais le Pere, le Fils, & le saint Esprit, qui ne sont qu'un seul Dieu étant trois Personnes, sont indivisiblement présents par tout. De manière qu'ils n'ont pas divisé le monde en trois parties pour en occuper chacun la sienne,

QUI ETES DANS LES CIEUX. 33
comme si le Fils ou le saint Esprit
n'avoient pas trouvé où se placer si
le Père avoit rempli tous les espa-
ces. Il ne se faut pas imaginer ces
sortes de partages & d'étenduës en
la Divinité, qui est parfaitement
incorporelle & immuable. En nous
figurant l'immensité infinie de Dieu,
il faut éloigner de notre pensée tout
ce que notre imagination nous peut
représenter de plus étendu & de plus
vaste dans les choses matérielles.

II. *Nous ne nous pouvons rien figurer
qui nous représente la grandeur
de Dieu.*

d Si nous nous imaginons la lu-
mière du Soleil mille fois ou même
infiniment plus étendue & plus
éclatante qu'elle ne l'est, ce n'est
pas encore là l'idée que nous devons
avoir de la grandeur infinie de Dieu.
Et si nous nous représentons les
Ange, ces esprits qui font dans les
corps célestes les mouvemens & les
changemens selon la puissance que
Dieu leur en a donnée, & par la-

d Lib. 3.
de Trin-
c. 2.

quelle ils suivent ses ordres ; si nous nous figurons tous ces millions innombrables d'esprits ramassés & réduits en un seul esprit qui auroit la puissance & les perfections de tous , ce n'est pas encore là rien de semblable à Dieu.

III. *Nous devons contempler par la foi la grandeur de Dieu , quoi qu'elle soit incompréhensible à notre esprit.*

*e Lib. 5.
de Trin.
c. 1.*

^e MAIS quoi qu'en ce qui est des choses mêmes qui sont exposées à nos sens , aussi bien qu'en ce qui est de spirituel & de caché en nous , nous ayons beaucoup de peine à en acquérir la connoissance que nous voudrions , & que nous n'en soyons pas même capables ; il n'y a rien néanmoins de téméraire ni de contraire au respect que nous devons à la majesté de Dieu , que notre piété & notre foi nous donne de l'ardeur à contempler ses perfections ineffables & infiniment élevées au dessus de nous , pourveu que nous ne pré-

QUI ÊTES DANS LES CIEUX. 35
fumions rien de nos forces , mais
que ce soit seulement la grace de
notre Créateur & de notre Sau-
veur qui nous excite & nous enflâ-
me à cette sainte contemplation.

IV. *Ce que nous avons de spirituel en
nous, nous doit aider à former des
idées de l'être divin.*

CAR comment l'entendement de
l'homme pourroit-il comprendre
Dieu , puisque cet entendement ne
se comprend pas lui-même ? Que
si l'homme peut arriver jusqu'à
comprendre ce qu'il a d'intellectuel
& de spirituel , il doit considérer
avec attention qu'il n'y a rien en
lui de meilleur , afin que cette con-
sidération lui fasse former , autant
qu'il en est capable, les idées qu'on
doit avoir de l'être divin. Il faut
qu'il observe s'il y a dans son ame
quelques figures sensibles, quelques
couleurs , quelque grandeur qui oc-
cupe un certain espace , quelque
distinction de parties , quelque mas-
se étendue , quelques mouvemens

qui la fasse passer d'un lieu en un autre lieu , ou d'autres semblables propriétés qui conviennent aux substances matérielles. Certainement nous ne trouvons rien de semblable dans cet esprit & cette intelligence que nous savons être ce qu'il y a de plus parfait en nous. Nous ne devons donc pas chercher dans cet être divin , qui est infiniment plus parfait que ce que nous voyons de plus parfait en nous, ce que nous ne trouvons pas dans cette partie de nous-mêmes qui est la plus parfaite.

V. Dieu est lui-même sa propre grandeur ; & sa propre perfection.

DE MANIERE que nous devons comprendre , si nous le pouvons , que Dieu est bon sans qualité , & qu'il est grand sans quantité ; parce que sa grandeur & sa bonté sont son être même. Nous devons comprendre qu'étant Créateur , il a en soi-même une abondance dans laquelle il ne peut avoir besoin de

QUI ETES DANS LES CIEUX. 37
rien hors de lui ; qu'il est présent
par tout, sans être dans une situa-
tion particulière comme sont nos
corps ; qu'il contient toutes choses,
sans en être plein ; qu'il est par
tout, sans occuper aucun lieu par-
ticulier.

VI. *Il faut se représenter la gran-
deur de Dieu, comme on se ré-
présente les qualitez morales de
l'ame.*

^a NE NOUS imaginons donc pas
que Dieu soit répandu par tout
comme par une vaste étenduë de sa
substance, ainsi que la terre, ou
l'eau, ou l'air, ou la lumière : car
ces substances étant matérielles,
doivent être plus petites en une de
leurs parties qu'en leur tout. Mais
nous devons plutôt nous représen-
ter la grandeur de Dieu, comme
nous nous représentons la grandeur
de la sagesse dans un petit homme.
Si nous nous figurons deux hommes
également sages, dont l'un ait le
corps plus grand que l'autre, cette

^a Epist.
57. ante
med.

De ce que l'en est accoutumé à se représenter qu'il y a plus de sagesse en plusieurs sages qu'en un seul, cela vient, sans qu'on y fasse réflexion, de ce que l'on se figure une variété & une inégalité de sagesse en eux.

sagesse n'est pas plus grande dans celui dont le corps est plus grand, & n'est pas aussi moindre dans un seul que dans tous les deux : mais elle est aussi grande dans l'un que dans l'autre, & aussi grande dans chacun que dans tous les deux ensemble. Car si deux hommes sont également sages de tout point, ils n'ont pas ensemble plus de sagesse que chacun d'eux en a séparément. Ainsi Dieu est parfaitement indivisible, & immuablement égal à soi-même dans ses perfections infinies.

VII. *Dieu habite singulièrement dans les hommes par sa grace.*

^a MAIS ce qui est beaucoup plus merveilleux, c'est que, selon l'Écriture sainte, Dieu étant indivisiblement par tout, il n'habite pas néanmoins dans tous les hommes : car on ne peut pas dire à tous ce que dit l'Apôtre : *Ne savez-vous pas que vous êtes le Temple de Dieu, & que l'Esprit de Dieu habite en*

QUI ETES DANS LES CIEUX. 99
vous ? Et le même Apôtre dit au
contraire de quelques-uns : *Quicon-*
que n'a point l'Esprit de JESUS-
CHRIST, n'est point à lui. Mais
qui oseroit penser (si ce n'est que
l'on ignorât absolument que les
trois Personnes Divines sont insé-
parables l'une de l'autre) que le
Père & le Fils pussent habiter en
quelqu'un sans que le saint Esprit y
habite ; ou que le saint Esprit habite
en quelqu'un , sans que le Père & le
Fils y habitent avec lui ? C'est pour-
quoi il est nécessaire de confesser que
Dieu est présent par tout selon sa di-
vinité , mais qu'il n'est pas présent
par tout selon la grace. Et c'est sans
doute à cause de cette habitation
de Dieu par la grace de son amour ,
que nous ne disons pas : Notre Père,
qui êtes par tout, quoi qu'il soit véri-
tablement par tout , mais que nous
disons : NOTRE PERE, QUI ETES
DANS LES CIEUX : en sorte que dans
notre prière nous pensons plutôt
à son Temple , que nous devons
être nous-mêmes , que non pas

Rom. 8.

c. 9.

Mat. 5. 6.

9.

40 *Sur ces paroles :*

aux cieux matériels : & en cette qualité de Temple de Dieu , nous appartenons à sa sainte famille par la grace de l'adoption qui nous unit à lui. Mais si le peuple de Dieu n'étant pas encore devenu semblable aux Anges dans l'état où il est en cette vie , ne laisse pas d'être apelé le Temple de Dieu ; combien ce Temple , au sens que nous le prenons , est-il plus parfaitement dans le ciel où sont les Anges , à qui nous devons être associez & unis , en recevant apres cette vie l'effet des promesses divines ?

V I I I. *Dieu habite inégalement dans les hommes par son esprit & sa grace.*

C O M M E celui qui habite par tout n'habite pas néanmoins dans tous les hommes au sens que nous le prenons, il n'habite pas aussi également en ceux en qui il habite.

4. Reg. Car pourquoi Elizée auroit-il demandé à Elie de lui obtenir la grace d'avoir doublement l'esprit que ce
2. 9.
Prophète

QUI ETES DANS LES CIEUX. 41
Prophète avoit reçu de Dieu, si Dieu ne se communiquoit pas inégalement aux hommes ? Et pourquoi parmi les Saints y en auroit-il de plus élevez en sainteté les uns que les autres, sinon parce que Dieu habite en quelques-uns d'une manière plus abondante & plus parfaite que dans les autres ? Comment donc doit-on entendre ce que nous avons dit ci-dessus, que Dieu est par tout sans division & sans partage, puisqu'il est plus parfaitement dans de certains hommes que dans les autres ? Mais il est aisé de voir comment cette vérité doit être entendue, si l'on fait attention sur ce que nous avons dit, que Dieu est par tout sans se partager en ce qui est de l'être divin, & non pas en ce qui regarde la communication de sa grace & de son amour : car en ce sens les uns ont plus de part à sa présence, & les autres y en ont moins.

IX. *Le péché éloigne les hommes de Dieu dans le même sens que l'aveuglement éloigne les yeux de la lumière.*

Nous disons donc que Dieu est par tout, parce qu'il n'est absent d'aucun lieu du monde : & nous disons qu'il y est totalement, parce qu'il ne communique pas une partie de sa présence à une partie du monde, & une partie de cette présence à l'autre, en se rendant également présent aux parties qui sont égales, & inégalement à celles qui sont inégales. Mais il est également tout entier en chaque partie du monde, comme il est tout entier en tout l'univers. Cependant nous disons que ceux qui se rendent si dissemblables à Dieu par le péché, sont loin de lui, & que ceux qui se rendent semblables à lui par une vie sainte, sont proche de lui. Et nous le disons avec raison, tout de même que l'on dit que les yeux sont d'autant plus éloignés de la lumière,

QUI ETES DANS LES CIEUX. 43
qu'ils sont plus aveugles. Car qu'y
a-t-il de plus éloigné de la lumié-
re que l'aveuglement, de quelque
grande clarté que les yeux puissent
être environnez ?

X. *Dieu est la vie de l'ame, comme
l'ame est la vie du corps.*

^a POUR nous bien représenter
comme Dieu habite singulièrement
en nous, nous n'avons qu'à confi-
dérer qu'il est la vie de notre ame,
comme l'ame est la vie de notre
corps. L'Esprit de Dieu habite en
notre ame en la faisant vivre par
sa grace : & par notre ame il ha-
bite aussi en notre corps ; en sorte
que *nos corps sont avec nos ames le*
Temple du saint Esprit. Le saint Es-
prit commence à s'établir dans no-
tre ame pour la faire vivre, lorsque
la charité de Dieu est répandue dans
nos cœurs par le même Esprit saint
qui nous est donné, comme dit l'A-
pôtre : & occupant par son amour
la principale partie de nous-mêmes
qui est notre ame, il possède l'hom-

^a *Serm.*
^{18.} *de*
verb. Ap.
^{c.} 6.

^{1.} *Cor.* 6.
^{19.}

Rom. 5.
^{5.}

44 *Sur ces paroles :*

me tout entier. Dieu occupant ce que vous avez de meilleur, c'est-à-dire votre cœur, votre esprit, votre ame, il occupe sans doute par cette meilleure partie, celle qui est inférieure, savoir votre corps.

*a Traët.
19. in
Joan. an-
te med.*

^a L'ame n'ayant ni la sagesse, ni la justice, ni la piété, ne laisse pas de demeurer toujours ce qu'elle est selon sa nature, ces qualitez en

*b Ibid.
inf.*

étant séparables & différentes. ^b Il faut distinguer dans l'ame la puissance qu'elle a de faire vivre le corps, de ce qui la fait vivre elle-même. L'ame est plus parfaite que le corps : & Dieu est infiniment plus parfait que l'ame. De sorte qu'elle est toujours la vie du corps, quelque mauvaises qualitez qu'elle ait en elle. Et puisque Dieu est sa vie, il faut que tout de même qu'en faisant vivre le corps, elle lui donne de la vigueur, de la beauté, du mouvement, & fait faire à chacun de ses parties les fonctions qui lui sont propres : ainsi lors que Dieu est en elle comme sa vie, il lui donne la

QUI ETES DANS LES CIEUX. 45
sageſſe, la piété, la juſtice, la charité. Il y a donc une très-grande différence entre ce que le corps reçoit de l'ame, & ce que l'ame reçoit de Dieu. Elle fait vivre le corps, & Dieu la fait vivre. Mais elle ne laiſſe pas de faire vivre le corps quand Dieu ceſſe de la faire vivre.

^a Comme le corps meurt auſſi-tôt qu'il eſt ſéparé de l'ame qui eſt ſa vie ; ainſi l'ame meurt auſſi-tôt qu'elle eſt ſéparée de Dieu qui eſt pareillement ſa vie.

^a Traſſ.
47. in
Joan.
med.

XI. *L'ame ne ſauroit devenir hureuſe par un bien qui ſoit moindre que Dieu même.*

^b IL N'Y A rien de plus puiffant que cette créature que nous apelons l'ame raiſonnable. Il n'y a rien de plus élevé. Elle n'a que ſon Créateur au deſſus d'elle. Et par cette raiſon ^c Dieu ſeul eſt capable de rendre notre ame parfaite & hureuſe. Elle devient hureuſe en participant à Dieu. De ſorte qu'une ame qui eſt imparfaite & infirme

^b Traſſ.
23. in
Joan. an-
te med.

^c Ibid.
ſup.

46 Sur ces paroles :

ne peut pas devenir hureuse en participant à une autre ame, quelque sainte qu'elle soit. Et une ame sainte ne peut pas devenir hureuse en participant à la nature d'un Ange. Mais si une ame qui est encore dans l'infirmité des passions, cherche à être hureuse, il faut qu'elle cherche d'où l'ame sainte est hureuse. Car un Ange ne peut pas vous rendre hureux : & ce n'est qu'un même bien qui rend hureux & les Anges & les hommes.

à Lib. 1.
de libero
arbit. c.
29.

^a C'est par la vérité & par la sagesse qui peut être possédée de toutes les créatures intelligentes, & qui est Dieu même, que tous ceux qui la possèdent, deviennent hureux en demeurant attachez à elle. Mais un homme ne peut pas devenir hureux par le bonheur d'un autre homme, car lors qu'il l'imité pour devenir hureux, il ne prétend pas trouver en lui son bonheur; mais il desire de trouver sa félicité où il voit que l'autre a trouvé la sienne, c'est-à-dire dans cette vérité

QUI ÉTES DANS LES CIEUX. 47
immuable qui peut être possédée
par l'un & l'autre.

Un homme non plus ne devient
pas prudent par la prudence d'un
autre, ou fort par la force d'un au-
tre, ou tempérant par la tempéran-
ce d'un autre, ou juste par la justice
d'un autre; mais il devient juste en
assujettissant & conformant son es-
prit aux règles & aux lumières im-
muables de la vertu qui demeurent
incorruptibles dans la vérité & la
sagesse même comme dans leur
source, & auxquelles s'est confor-
mé & attaché fixement celui qu'on
s'est proposé d'imiter à cause de sa
vertu.

^a Or si l'ame est vivante princi- 2 Ep. 221.
post med.
palemment par la même vie qui fait
vivre toutes les choses qui vivent,
considérez, je vous prie, quelles
doivent être les ames que l'Ecrite-
ture sainte appelle des ames mortes.
Vous trouverez assurément que ce
sont les ames injustes, impies, infi-
delles. ^b Cette parole de Dieu nous b Tr. 23.
in Joan.
post init.
apprend que l'ame de l'homme &

48 *Sur ces paroles :*

cet esprit raisonnable qui le distingue des bêtes, ne peut recevoir ni la vie, ni la béatitude, ni la lumière qui lui son propres, sinon par la substance de Dieu même. ^a Tous les infidelles sont morts. Tous les méchans vivent selon le corps ; mais ils sont morts selon l'esprit.

*2 In Ps.
70. conc.
2. post
init.*

XII. *Il faut que ce soit Dieu même qui conserve en l'ame la vie qu'elle a recüe de lui*

DIEU ressuscitant un homme qui est mort selon le corps, le rétablit dans l'usage de la vuë & de la respiration : mais il ne lui est pas lui-même la lumière qu'il voit & l'air qu'il respire. Il ne fait que le rétablir par sa puissance dans les fonctions de la vie comme il y étoit auparavant. Mais la résurrection de l'ame n'arrive pas de cette sorte, quoi qu'elle ait cela de commun avec celle du corps, qu'elles arrivent toutes deux par la puissance de Dieu. Quand Dieu ressuscite un corps, il ne fait que lui redonner

QUI ETES DANS LES CIEUX. 49
 la vie du siècle : mais quand il res-
 suscite une ame, il la réunit à soi-
 même ; en sorte que comme un
 corps ne pourroit continuer de vi-
 vre si autour de lui il n'y avoit
 point d'air qu'il respirast, ainsi l'a-
 me meurt si Dieu se retire d'elle.
 Lors donc que Dieu ressuscite une
 ame, elle ne sauroit continuer de
 vivre, si cet auteur même de sa
 vie n'est toujours en elle pour la
 faire vivre. ^a Car sa grace consiste
 à ressusciter nos ames & à demeurer
 en elles pour les maintenir dans la
 vie qu'il leur a donnée. ^b Le Père
 éternel fait cette résurrection des
 ames par son Fils qui lui est égal,
 en les faisant participer à cette sub-
 stance & à cette lumière immuable
 à laquelle les corps ne sauroient
 participer de la même sorte.

^a *Ibid.*
infra.

^b *Trat.*
23. in
Joan. 11.

**XIII. Dieu fait vivre l'ame par
la justice.**

^c NOTRE SEIGNEUR dit dans
 l'Évangile : *Laissez les morts ense-
 velir leurs morts : ce qui nous doit*

Luc. 9.
60.
cEp. 112
ante fin.

faire entendre que les ames qui sont dans le péché ne sont pas néanmoins sans quelque sorte de vie : car elles ne pourroient pas faire vivre les corps que par cette sorte de vie dont elles ne sauroient être privées, & pour laquelle on a raison de les apeler immortelles. Toutefois on les appelle mortes après qu'elles ont perdu la justice, à cause que cette justice est leur plus parfaite & leur plus véritable vie. Elle est comme la vie des vies, faisant vivre ces ames pendant qu'elles font vivre les corps par cette immortalité qui ne sauroit être séparée de leur nature. C'est pourquoy si les ames ne sauroient être sans avoir en elles-mêmes une sorte de vie qui leur est propre, par laquelle elles font vivre les corps qui ne sauroient vivre par eux-mêmes, & qui meurent aussi-tôt que ces ames les abandonnent : combien devons-nous aisément comprendre que la justice est vivante en elle-même & par elle-

QUI ETES DANS LES CIEUX. 51
même, puisqu'elle fait vivre les
ames de telle sorte, que ces subs-
tances spirituelles ayant une espèce
de vie qu'elles ne perdent jamais,
ne laissent pas d'être apelées mor-
tes aussi-tôt qu'elles ont perdu
cette justice?

Or cette justice qui est vivante
en elle-même & par elle-même,
est indubitablement Dieu même,
qui est vivant immuablement, &
qui est par lui-même la vie. Et
comme cette justice étant vie en
elle-même & par elle-même, de-
vient aussi notre vie lorsque nous
y participons en quelque manière:
ainsi étant justice en elle-même &
par elle-même, elle devient aussi
notre justice, lorsque nous vivons
justement, en lui demeurant unis;
en sorte que nous sommes d'autant
plus ou d'autant moins justes, que
cette union est plus forte ou moins
forte. C'est pourquoi le grand Apô-
tre a dit, que le Fils unique de

J. Cor. I.
30. 31.

52 *Sur ces paroles :*

en soi-même cette sagesse & cette justice, nous a été aussi donné de Dieu pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification, notre redemption, afin que, comme il est écrit, celui qui se glorifie, ne se glorifie que dans le Seigneur.

*7er. 9.
23. 24.*

XIV. Dieu étant en lui-même la vie & la justice, est aussi notre vie & notre justice,

Ibid. inf. DIEU est sans doute la véritable & souveraine justice, ou, la souveraine justice est le vrai Dieu; car ce n'est que la même proposition. Il faut donc nécessairement que notre justice en la vie présente consiste à être toujours dans la faim & dans la soif de cette justice souveraine qui est Dieu même, & que notre pleine justice consiste dans l'éternité à être rassasiés & remplis de ce bien que nous ne pouvons posséder maintenant qu'imparfaitement.

Il ne faut donc pas que nous nous représentions Dieu dans une justice

QUI ETES DANS LES CIEUX. 53
semblable à la nôtre , mais plutôt
que nous soions persuadez que
nous lui serons d'autant plus sem-
blables , que nous pourrons être
plus justes en participant à sa justi-
ce qui est lui-même. Si donc nous
devons prendre garde à ne pas
croire que Dieu est semblable à
notre justice , & que nous puissions
avoir une justice qui puisse égaler
la sienne , puisque la lumière est
incomparablement plus excellente
que ce qui est éclairé par elle ; com-
bien nous devons-nous éloigner da-
vantage d'avoir la pensée que Dieu
soit quelque chose d'inférieur à no-
tre justice , & soit quelque chose
de moins parfait que ce que nous
voions de plus éclatant & de plus
parfait dans le monde ?

XV. *Dieu nous a donné la raison
pour discerner ce qui est parfait
de ce qui est imparfait , & pour le
connoître lui même comme la sour-
ce de toute perfection.*

*Lib. 15.
de Trin.*

CAR ce n'est pas seulement par

c. 4.

l'autorité des Ecritures divines que nous aprenons qu'il y a un Dieu : mais toute la nature & toutes les créatures qui nous environnent, & généralement tous les ouvrages de Dieu (parmi lesquels nous tenons nous-mêmes le premier rang) nous crient à haute voix , qu'ils ont un Créateur souverainement parfait. Il nous a donné en nous créant une ame & une raison par laquelle nous connoissons qu'il faut préférer les choses vivantes à celles qui ne vivent pas , celles qui ont le sentiment à celles qui n'en ont point , les intelligentes à celles qui n'ont point d'intelligence , les immortelles aux mortelles , celles qui ont quelque puissance à celles qui ne peuvent rien , les justes aux injustes , celles qui ont de la beauté à celles qui sont difformes , les bonnes aux mauvaises , les incorruptibles aux corruptibles , les immuables à celles qui sont sujettes au changement , les invisibles aux visibles , les spirituelles aux corporelles , celles qui sont

QUI ETES DANS LES CIEUX. 55
heureuses à celles qui sont misérables.

^a Il faut donc reconnoître que Dieu est la vérité immuable, qui comprend tout ce qui est immuablement vrai, & de laquelle nous ne pouvons pas dire : C'est la vôtre, ou : C'est la mienne, ou, qu'elle soit particulière à quelque homme que ce soit : mais elle est présente & se communique par des moyens merveilleux à tous ceux qui sont attachez à la contempler & à la connoître, comme la lumière qui est tout ensemble & particulière & publique.

^b Et il ne faut nullement douter que cette nature immuable, qui est supérieure à notre ame & à tous les êtres intelligens & raisonnables, ne soit Dieu même, & que la première vie & le premier être ne soit en celui qui est la première sagesse & la première vérité. ^c Et puisque nous préférons sans hésiter le Créateur à toutes les créatures, il faut aussi que nous confessions

^a Lib 2
de lib ar
bit c. 22.

^b De vera
Relig. c.
31.

^c Lib 19.
de Trin.
c. 4.

56 *Sur ces paroles :*

qu'il a en lui une souveraine vie ;
qu'il a une souveraine intelligence
& une parfaite connoissance de
toutes choses ; qu'il est incapable de
mourir , & de souffrir en soi-même
la moindre altération & le moindre
changement ; qu'il n'est point un
corps ; mais qu'il est un esprit le plus
puissant , le plus juste , le meilleur,
le plus accompli , le plus hureux de
tous les esprits.

*Ep. 222.
méd.*

Matth. 6.

C'est à ce grand Dieu, dont les
perfections sont si incompréhensi-
bles & si immuables , que nous
ozons dire : **NOTRE PERE, QUI**
ETES DANS LES CIEUX, en conce-
vant que ce n'est pas qu'il soit ren-
fermé dans le ciel , & qu'il ne soit
point sur la terre , puisque sa pré-
sence remplit toutes choses , (en la
manière que nous avons expliqué
que le doit faire une substance spi-
rituelle qui ne sauroit se partager,
& qui est toute par tout où elle est)
mais en croyant qu'il est présent
d'une façon singulière en ceux où il
entretient la pieté & la foi. **Ceux**

QUI ETES DANS LES CIEUX. 57.
à qui il fait cette grace , font déjà
singulièrement dans le ciel : & , se-
lon l'Apôtre , nous y vivons vérita-
blement nous-mêmes comme en
étant déjà citoyens , si nous sommes
véritables & sincères ; en répon-
dant , dans le tems de la célébra-
tion des divins Mystères, que * nous
avons nos cœurs élevez vers le Sei-
gneur. ^a Et c'est une pensée extré-
mement raisonnable de se figurer
qu'en un sens spirituel il y a autant
de différence entre les justes & les
pécheurs , qu'il y en a , selon la
distance des lieux, entre le ciel & la
terre.

Phil. 3.
10.

* on voit
encore par
un passage
de S. Cy-
rien sur
le PA-
TER : om-
bien est
ancienne
la préface
de la Messe
où l'on
fait cette
réponse.

a Lib. 2.
de Ser-
Dom. in
mont. c. 54

XVI. Pourquoi l'on se tourne du
côté de l'Orient en priant.

LORS qu'en commençant nos
prières , nous nous tournons du
côté de l'Orient , ce n'est pas que
nous nous imaginions que Dieu soit
de ce côté-là du monde plutôt
que de celui qui est opposé , puis-
qu'il en occupe généralement &
également toutes les parties , non

par cette extention qu'on se pourroit figurer dans un corps d'une très-vaste étendue, mais par sa puissance & sa majesté. C'est donc seulement pour nous avertir nous-mêmes d'élever notre ame vers cette nature qui est infiniment au dessus de toutes les autres, c'est-à-dire vers le Seigneur, en figurant cette élévation de notre ame par celle de nos yeux vers le Soleil.

XVII. *L'ame juste est encore plus digne que le ciel d'être la demeure de Dieu.*

IL EST extrêmement important que les grans & les petits, en concevant les choses par leurs sens, n'ayent que des sentimens raisonnables de Dieu selon la portée & les degrez de leur religion & de leur foi. Mais il suffit que ces idées que donnent les sens, n'ayent rien de contraire à leur foi, quelque defectueuses qu'elles soient. C'est pourquoi l'on doit tolérer la pensée de ceux qui ne pouvant en-

QUI ETES DANS LES CIEUX. 63
core se détacher des choses visibles
& sensibles , & ne se pouvant en-
core rien représenter que de cor-
porel , s'imaginent que Dieu est
dans le ciel plutôt qu'en la terre :
afin que quand ils seront devenus
capables de reconnoître que la di-
gnité de l'ame surpasse celle de tous
les corps célestes , ils soient en état
de chercher Dieu plutôt en leur
ame que dans les cieux matériels
qui leur paroissent si dignes d'être
la demeure de Dieu : & qu'ayant
commencé à reconnoître combien
il y a de différence entre les ames
des justes & les ames des pécheurs,
comme ils n'osoient se figurer la
demeure de Dieu en la terre , mais
se la figuroient dans le ciel , pen-
dant qu'ils n'entendoient encore les
choses que d'une façon matérielle,
ils cherchent Dieu plutôt dans les
ames des justes , que dans les ames
des pécheurs , quand leur intelli-
gence & leur foi seront devenuës
plus spirituelles & plus parfaites.

Concluons donc que c'est une

Mat. 6 9.

manière très-solide d'entendre la présence de NOTRE PERE QUI EST DANS LES CIEUX, de celle par laquelle il est dans les cœurs des justes comme dans ses Temples saints. Et cette pensée est aussi tout-à-fait propre à former dans le cœur de celui qui prie, un grand desir que Dieu veuille aussi habiter en lui.

Epist. 57.
fin.

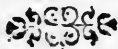
Si vous avez bien compris une vérité que nous avons tâché de vous faire bien entendre, autant qu'il a plu à Notre Seigneur de nous en rendre capables, lors que vous penserez que Dieu est partout, & que néanmoins il n'est point étendu & partagé comme le pourroit être un corps, mais qu'il est tout indivisiblement dans toutes ses créatures, vous détournerez votre esprit de toutes les images corporelles que votre imagination a accoutumé de vous présenter : car on ne sauroit se rien figurer de semblable en la sagesse, en la justice, en la charité qui est Dieu mê-

QUI ETES DANS LES CIEUX. 61
me, selon cette parole de l'Ecriture:
Dieu est charité.

Joan. 4.
8. & 16.

Mais quand vous vous représentez cette demeure de Dieu qui est marquée au commencement de notre prière, pensez à l'unité & à l'assemblée des Saints, principalement de ceux qui sont dans le ciel. C'est en eux qu'il a établi singulièrement sa demeure, parce que sa volonté s'accomplit parfaitement * en ceux dans qui l'obéissance qu'ils lui rendent conserve admirablement sa présence. Mais après cette demeure parfaite de Dieu dans les saints qui sont déjà dans le ciel, il faut se représenter cette autre demeure de Dieu sur la terre dans les justes où il est comme en son Temple, qu'il acheve de jour en jour, jusqu'à ce qu'il soit en état de lui être parfaitement dédié & consacré à la fin du monde.

* Les
Anges
obéissent
à Dieu
très par-
fai-
te-
ment : &
ils l'ont
toûjours
très par-
faitement
en eux-
mesmes,
en quel-
que lieu
que ses
ordres les
fassent
aller.



 E X P L I C A T I O N

De la première Demande :

 QUE VOTRE NOM SOIT
 S A N C T I F I É .

I. Nous demandons que le Nom de Dieu étant infiniment saint par soi-même, soit reconnu ce qu'il est par ceux qui n'ont point encore commencé de le connoître, ou de le servir.

^a Lib. 2. ^a
 de serm.
 Dom. in
 monte c.
 20.

IL NE nous est pas permis de violer ou de corrompre ce qui est saint : Et quand on s'efforce de le faire, ou qu'on en a la volonté, on est coupable, quoi que ce qu'on veut ainsi profaner, soit par sa nature inviolable & incorruptible.

^b In Psa.
 103. conc.
 1. init.

^b Si quelqu'en nous disoit : Pourquoi demandez-vous que le nom de Dieu soit sanctifié ? Est-ce qu'il arrive quelquefois qu'il ne soit pas saint, & qu'il ait alors besoin qu'on

QUE VOTRE NOM , &c. 63
le sanctifie ? Il faudroit sans doute
répondre , qu'on reconnoît que ce
nom est toujours par lui-même
très-saint & très-adorable : Cepen-
dant si nous ne souhaitions pas
que ce divin nom fût sanctifié en
une manière que nous savons qu'il
ne l'est point , nous ne le demande-
rions pas à Dieu. Car il y a bien
de la différence entre se jouir,
& demander. On se jouit d'un
bien qui est : mais on demande un
bien qui n'est pas encore.

^a Que devons-nous donc enten- a Ibid.
infra.
Mat. 6.
9.
dre par cette demande : QUE
VOTRE NOM SOIT SANCTIFIÉ ?
C'est qu'il soit révééré par les hom-
mes que leur infidélité empêche de
le regarder comme saint ; & que
Dieu étant saint par soi-même
& dans soi-même , & dans tous
les Saints par la communication
qu'il leur fait de sa sainteté , il
commence d'être saint dans l'esprit
& le cœur de ceux où il ne l'est
pas encore. ^b Car ce nom de Dieu b. In Pf.
9. ante
med.
est maintenant assez répandu par

64 *Première Demande :*

tout. Mais la vraie connoissance d'un nom & le vrai respect qu'on lui doit , consiste à connoître celui que ce nom désigne, ce nom n'étant pas considérable précisément pour soi-même, mais à cause de ce qu'il signifie.

I I. Dieu se donne assez à connoître dans tous ses ouvrages visibles.

*Tract.
106 in
Joan.
post init.*

TOUTES les nations , avant même que de croire en JESUS-CHRIST, n'ont pu ignorer entièrement ce grand nom de Dieu , à cause de la notion commune que l'on a d'un Dieu Créateur de tout le monde. Car la vérité de cet être divin, principe de toutes choses, est si forte, qu'elle ne sauroit être entièrement cachée à la créature raisonnable, quand elle fait quelque usage de sa raison. Et si l'on excepte un très-petit nombre d'hommes en qui la nature est excessivement dépravée, tout le genre humain reconnoît un Dieu pour auteur du monde.

QUE VOTRE NOM, &c. 65

^b Il est tellement grand dans ses
grans ouvrages, qu'il n'est pas
néanmoins petit dans les moindres.
Cet art divin d'où procède cette
innombrable variété de toutes les
choses qui sont dans le ciel & sur
la terre, est toujours semblable à
soi-même dans la diversité &
l'inégalité de ses ouvrages. Et cet
art, dont le pouvoir n'a point de
limites, est toujours parfait en
donnant à chaque chose la perfec-
tion qui lui est propre. Car Dieu
est un ouvrier d'une capacité vaste
& infinie, qui fait s'appliquer tout
à la fois, avec une égale attention,
à une infinité de sujets. Ainsi il
n'a pas ramassé tout l'univers en
chacun de ses ouvrages, comme
pour s'épargner la peine de se par-
tager : mais faisant chaque chose
au même tems qu'il étoit occupé
du dessein de la formation de toutes
les autres, il s'est donné tout entier
à produire chacune, & à les pro-
duire toutes, les mettant dans la
place & l'ordre qu'il falloit qu'elles

*b Lib. 21.
contra
Faust. 6,
5.*

66 *Première Demande :*

eussent , & donnant à toutes ses créatures en général & en particulier tout ce qui leur étoit convenable.

Considérez comme dans le plus bas degré de toutes les créatures , les animaux qui volent , qui nagent , qui marchent , & qui rampent sur la terre , puis que leur état naturel est de vivre peu , & que leur vie est comme *une vapeur qui paroît pour un peu de tems , & qui disparoît ensuite* Ces animaux dans le rang où cet excellent Ouvrier les a mis , contribuënt , selon que leur être en est capable , au bien commun & à l'accomplissement de tout l'univers : en sorte que toutes les créatures ont le degré de bonté qui leur est propre dans les différentes situations où Dieu les a mises , en faisant les unes supérieures aux autres ; les unes plus basses , les autres plus élevées ; les unes moins parfaites , & les autres plus parfaites.

III. *Nous devons admirer Dieu dans l'instinct qu'il a donné aux plus foibles animaux pour leur propre conservation, aussi-bien qu'aux plus parfaits.*

Mais faites attention avec moi sur tous les animaux de la terre, & donnez-m'en un, quelque petit & quelque foible qu'il soit, qui haïsse son propre corps, & qui plutôt n'ait pas tout le soin dont il est capable pour se nourrir, & pour conserver sa vie; qui ne soit pas dans l'action & les fonctions convenables à sa nature; & qui ne régle & ne gouverne pas, selon sa petitesse, toutes les parties qui composent en lui une espèce de petit monde, comme par une administration que Dieu lui auroit confiée pour se maintenir, & pour se défendre de tout ce qui peut lui être contraire.

Et pour faire voir dans les créatures plus nobles cette inclination à se conserver soi-même qui est inséparable de la nature, lors que

68. *Première Demande :*

. Cor.
27.

l'ame en qui régne la raison, *mortifie son corps & le réduit en servitude*, de crainte qu'il ne l'empêche de recevoir la sagesse divine par les desirs immodérez des choses de la terre, cette ame ne laisse pas d'aimer véritablement son corps en l'assujettissant à lui rendre une obéissance légitime & le tenant dans l'ordre & la dépendance où il est juste qu'il soit.

IV. Dieu est admirable dans la formation & l'arrangement des divers organes de la vie des animaux.

2^a Lib. 11.
contra
1^a 2^a 6.

MAIS si Dieu doit être admiré dans cet instinct qu'il a mis en tous les vivans pour leur propre conservation, combien doit-il être encore plus admiré, ^a d'avoir formé cette multitude de parties intérieures & extérieures des animaux pour les employer à les faire vivre; d'avoir proportionné ces parties à la nature de chacun; d'avoir formé les divers organes qui sont propres aux diverses opérations.

QUE VOTRE NOM, &c. 69
de la nature , & aux fonctions des
sens ; d'avoir distribué à ces orga-
nes leurs places & leurs offices ;
d'avoir assemblé & uni tant de
diverses parties ensemble avec un
parfait accord ; de leur avoir donné
la mesure , le nombre & le poids
qui convenoient à chacune ! Tous
ces merveilleux effets d'une puis-
sance infinie & d'une sagesse toute
divine ne nous montrent-ils pas
quel est leur Auteur ; & que c'est
le vrai Dieu , auquel le Sage a
grande raison d'adresser cette louan-
ge : *Vous avez disposé toutes choses*
avec la mesure , le nombre , & le
poids que chacune requeroit :

SAP. 110.
21.

SAP. 112.
21.

^a Car de qui ces choses que nous
venons de rapporter , peuvent-elles
venir , sinon de celui qui par l'uni-
té suprême de sa nature tient tou-
tes choses dans le tempérament &
dans la mesure où elles doivent
être pour s'accorder & s'unir en-
semble ; qui par sa sagesse toute-
puissante forme toute la beauté des
créatures ; qui par sa loi souve-

a Ibid.
infrs.

raine établit & fait demeurer toutes choses dans l'ordre & le rang qu'elles doivent tenir dans le monde ?

*Serm. 55.
de verb.
Dom. c.
2.*

Interrogez les magnifiques ornemens du monde, l'éclatante beauté du ciel, la disposition des astres, le soleil qui donne le jour, la lune qui console les hommes par sa clarté durant la nuit. Interrogez la terre si féconde en tant de diverses productions, si pleine d'animaux de tant de différentes espèces, & si pleine d'hommes dont elle est principalement ornée. Interrogez la mer en considérant cette innombrable multiplication de poissons qui la remplissent. Interrogez l'air où l'on voit cette multitude si agréable d'oiseaux de divers plumages & de divers chants. Interrogez enfin les choses qui paroissent à vos yeux & au ciel & en la terre : & voiez si elles ne vous répondent pas toutes ensemble, comme par une voix éclatante, en se montrant à vous: **C'EST DIEU SEUL QUI NOUS A FAITES.**

V. *Les merveilles que Dieu fait tous les jours dans la nature, ne sont pas moins dignes d'admiration que celles qu'il a faites extraordinairement.*

^a LES HOMMES ont admiré que Notre Seigneur JESUS-CHRIST ait abondamment donné à manger à un si grand nombre de personnes dans le dezert par la multiplication de cinq pains: & ils n'admirent pas comme Dieu fait faire de tous côtez de si abondantes récoltes en multipliant prodigieusement un petit nombre de grains. On admira le changement d'eau en vin que fit Notre Seigneur aux nôces de Cana. Cependant qu'arrive-t-il autre chose par l'eau des pluies qui monte dans les seps de vigne par la racine? C'est le même Dieu qui a fait passagèrement ces miracles qu'on a admirez, & qui fait continuellement dans la nature ceux que l'accoutumance à les voir nous empêche d'admirer. Il les fait pour

a Hom.

32. c. 3.

Mat 14.

20.

Joan.

28.

72 *Première Demande :*

vous donner les alimens dont vous avez besoin , comme il a fait ces autres miracles pour exciter en vous une singulière admiration de cette puissance qui fait absolument tout ce qu'elle veut. Mais elle est également admirable dans ses différentes productions , parce qu'elles sont également les œuvres de Dieu. L'homme voit des choses extraordinaires, & il les admire. Mais qu'il se considère soi-même , pour ne point cesser d'admirer la puissance & la bonté de Dieu envers lui. Quelle est son origine ? Où étoit-il ? D'où procède-t-il ? Quelle est la forme de son corps ? Quel est l'ordre & la disposition des parties qui le composent ? Qui a fait toutes les beautés & toutes les graces du corps humain ? Quels ont été les principes de sa formation ? Combien paroissent-ils peu considérables ? De sorte que si l'homme , qui est admirateur de tant de choses qui sont hors de lui , se contemple soi-même , comme il le doit, dans toutes
les

QUE VOTRE NOM, &c. 73

les circonstances de son être, il trouvera qu'il est lui-même un très-grand miracle. D'où viennent donc tant de merveilles que vous voyez, sinon de la sagesse & de la puissance de celui que vous ne voyez pas?

VI. *L'homme est le plus merveilleux de tous les ouvrages de Dieu.*

APRÈS la considération de tant de merveilleux effets qui frappent nos sens, & qui nous montrent si sensiblement combien la majesté de Dieu mérite d'être adorée, & combien son nom doit être sanctifié : pour nous en convaincre encore plus fortement, & d'une manière encore plus digne de notre raison & de notre intelligence, passons à la considération de notre ame, à laquelle Dieu a eu la bonté de donner la capacité de conoître son Créateur ; de discerner le bien du mal, c'est à dire les choses justes des injustes. Combien cette ame fait-elle de

*Tract. 8.
in Joan.
mit.*

74 *Première Demande:*
choses admirables par les organes
du corps !

Considérez dans tout l'homme ,
comme dans une république, l'ima-
ge & l'abrégé de l'ordre qu'on voit
en tout l'Univers. Combien voit-
on dans cette petite république que
l'homme contient en soi , de difé-
rentes administrations , de diverses
dispositions des puissances , de res-
semblance à des villes qui ont leurs
loix , leurs coutumes , & leurs arti-
sans ! Tout ce petit monde est gou-
verné par une ame : & l'on ne voit
point cette ame dont la puissance
se montre si merveilleuse par ses
effets. L'homme ayant été fait à
l'image de son Créateur par cette
ame , cette image est renouvelée
en lui par la grace de J E S U S -
C H R I S T. Mais quelle sera la puis-
sance & la perfection de cette ame ,
lorsque ce corps corruptible sera revêtu
de l'incorruptibilité , & que ce corps
mortel sera revêtu de l'immortalité !
Si l'ame peut faire de si grandes
choses par une chair corruptible ,

Ibid. post.
mit.

1. Cor.
15. 53.
54.

QUE VOTRE NOM, &c. 75
que ne pourra-t-elle point faire
par un corps qui sera devenu spirituel
par sa résurrection !

1. Cor.
15. 44.

VII. *Les créatures qui n'ont point
de conoissance, louënt Dieu en por-
tant les hommes à le louer.*

CET ORDRE & cette dispo-
sition des différentes créatures, cet-
te beauté & cette variété si sage-
ment & si parfaitement ordonnée,
qui se reconoît en montant depuis
les choses les plus basses jusques
aux plus hautes, & en descendant
depuis les plus hautes jusques aux
plus basses, ne reçoit jamais d'in-
terruption. Et cette multitude si
réglée de tant de choses dissem-
blables & diverses, publie tou-
jours la magnificence de Dieu, &
est toujours comme employée à
le louer. Comment donc ces créa-
tures louënt-elles toutes ensem-
ble leur Dieu : C'est parce que les
hommes, en les considérant & en
observant ce qu'elles ont de beau
& de merveilleux, reconoissent

In Psal.
144. post
med.

76 *Première Demande:*

& louënt en elles leur Auteur.

a *Serm.*
10. de
verb.
Dom. c.
2.
Ecal. 13,
1.

Il se trouve peu d'hommes assez impies pour faire voir en eux l'accomplissement de ces paroles du Prophète Roi : *L'insensé a dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu.* Cette exorbitante folie est sans doute extrêmement rare. Car la grande impiété, aussi-bien que la grande piété, ne se rencontre qu'en un petit nombre de personnes.

V I I I. *On ne sauroit penser sans une très-grande impiété, que Dieu n'étende pas ses soins sur les hommes, puis qu'il les étend, d'une manière admirable, sur les plus petits insectes.*

b *In Ps.*
148.
m.c.l.

P L U S I E U R S n'étant point capables de reconôître & de discerner cette disposition admirable avec laquelle Dieu arrange ses différentes créatures dans l'ordre & les places qui conviennent parfaitement à leur être, & comme elles vivent & se meuvent chacune selon ses propriétés & la nature

QUE VOTRE NOM, &c. 77
en suivant le deſſein & la volonté
de Dieu, ſe ſont imaginé qu'à la
vérité Dieu gouvernoit toutes les
choſes ſupérieures, mais qu'il mé-
priſoit toutes celles qui ſont infé-
rieures, & les abandonoit à elles-
mêmes, n'en faiſant aucun état,
ne prenant aucun ſoin de les gou-
verner, mais les laiſſant agir & ſe
mouvoir comme elles pouvoient, &
tendre où elles pouvoient d'une ma-
nière incertaine & fortuite. ^a Ces
hommes aveugles & charnels ont
des imaginations ſi pernicieuſes
contre eux-mêmes, qu'ils ozent dire
que Dieu n'a point de ſoin des cho-
ſes humaines, & que ce grand Dieu
qui a fait le monde & qui le gou-
verne, ne ſauroit occuper ſa pen-
ſée de la vie que chaque homme
meine ſur la terre. Et dans cet éga-
rement d'eſprit il faut ſ'imaginer
que Dieu ne fait point plus d'état
des hommes que ſ'ils n'étoient
pas. ^b Mais coment ſeroit-il poſ-
ſible que celui qui a formé le deſ-
ſein de vous faire à ſa reſſemblance

*a In Pf.
10. 5.
praſ.*

*b Ibid.
infra.*

78 *Première Demande :*

& à son image , ne pensât plus à vous , après vous avoir donné une si excellente nature ? Eloignez vous donc d'écouter un séducteur impie qui favoriseroit la pensée que vous avez que Dieu ne vous conte pas au nombre de ses créatures. Croyez plutôt que votre Créateur fait un si grand cas de vous , qu'il a même conté le nombre de vos cheveux , comme il nous assure dans l'Evangile. ^a Admirez la providence divine dans les plus petits mouches & les plus imperceptibles insectes , en qui les membres & les organes nécessaires à la vie & au mouvement , sont arangez & disposez par une main toute-puissante & infiniment ingénieuse. Considérez , je vous prie , qui peut avoir disposé toutes les parties de ces animaux si foibles & si petits , dans cet ordre qui est si convenable & si proportionné à leur être , & par lequel ils vivent & ils agissent conformément à la nature qu'ils ont reçue de leur Créateur. Observez

Mat. 10.
30.

^a In Pf
148.
vid.

QUE VOTRE NOM, &c. 79
lequel il vous plaira de ces plus petits insectes. Voyez l'usage qu'il fait de l'activité & de la vivacité que Dieu lui a donnée. Il l'emploie à fuir la mort ; à montrer le desir qu'il a de vivre ; à chercher les plaisirs dont il est capable ; à se détourner de tout ce qui le peut faire souffrir ; à se servir de ses divers sens ; à agir avec une adresse & une vigueur convenable à ce qu'il est. Qui est-ce qui a donné à quelques-uns de ces plus vifs & plus agiles insectes ce tuyau si menu & si délicat avec lequel ils sucent & attirent le sang ? Qui est-ce qui a disposé ces parties si déliées & si subtiles de ces petits corps où l'on voit tant d'agilité ? Quel est l'artisan qui les a faites avec cette dextérité & cette subtilité d'un art tout divin qui mérite d'y être admiré ?



IX. *Si l'on admire Dieu dans les petites choses , il ne faut pas manquer de l'admirer dans les grandes.*

MAIS puisque que vous admirez l'Auteur de la nature dans ces moindres effets de sa puissance & de sa sagesse , donnez -lui l'honneur & la louange qu'il mérite pour ses grans ouvrages. Reconnoissez-y cette grandeur qui surpasse tout ce qu'on s'en peut imaginer. Demeurez fermes dans le culte que vous lui devez. Ne laissez pas ébranler votre foi par les pensées basses & animales d'aucun libertin. Ne souffrez pas que personne vous détourne de la saine doctrine en laquelle vous êtes instruits. Ne doutez point que le même Créateur qui a fait les Anges dans le ciel, n'ait fait dans la terre les plus petits vermicelleux dont la vie vous donne de l'étonnement. Mais considérez qu'en formant , par une même puissance, ces créatures si différentes les unes

QUE VOTRE NOM, &c. DE
 des autres, il a falu qu'il les ait
 mifes chacune dans les lieux qui
 leur étoient propres, en mettant les
 Anges dans le ciel comme en la
 demeure immuable & incorruptible
 qui convient à l'excellence de leur
 être, & les insectes en la terre
 comme en une demeure corruptible
 & basse conformément à ce qu'ils
 font. ^a Qui est celui qui crée &
 qui forme maintenant toutes ces
 choses, sinon celui qui ne cesse point
 d'agir en elles en les gouvernant &
 les conservant ?

^a Lib. 1.
 de Gen.
 ad lit. c.
 4.
 Joam. 5.
 17.

X. Dieu ne cesse point d'être &
 d'agir dans les créatures pour les
 produire & les conserver.

^b CAR si Dieu ne conservoit
 toutes choses par la même puis-
 sance qu'il les a faites, elles péri-
 roient aussi-tôt. Et rien ne pou-
 roit naître ni des élemens du mon-
 de, ni de tout ce que l'on plante &
 que l'on sème, ni par la voie de la
 génération qui donne la vie aux
 animaux, si Dieu lui-même n'o-

^b In Psa.
 118. conc.
 18. med.

82 *Première Demande :*

péeroit en chaque chose.

à *Lib.*

12 de

C. v. Dei

6. 25.

^a C'est donc cette secrète puissance de Dieu qui pénètre toutes choses par sa présence immuable, qui fait être tout ce qui est, de quelque manière qu'il ait commencé d'être, & qu'il continuë de subsister : parce qu'il seroit absolument impossible que quoi que ce soit fût, de quelque manière qu'on se l'imagine, si Dieu ne faisoit que cela fût. ^b Car il est nécessaire que

b *L. b. 4.*

de Gen.

ad lit. c.

32.

la puissance du Créateur, & que la vertu divine qui est toute-puissante & qui comprend toutes choses, fasse subsister toutes les créatures. Et si cette vertu cessoit de gouverner & de conserver les choses qu'elle a créées, aussi-tôt elles cesseroient d'être, & toute la nature périroit. Nous ne devons pas nous figurer que comme une maison subsiste, quelque éloigné qu'en puisse être celui qui l'a bâtie, & que comme son ouvrage est indépendant de sa présence & de sa vie : ainsi le monde puisse subsister seulement un clin.

QUE VOTRE NOM, &c. §3
d'œiil si Dieu cesse de le conserver
en le gouvernant. C'est pourquoi
Notre Seigneur, lorsqu'il a dit :
Mon Pere depuis le commence-
ment du monde *jusqu'à maintenant*
ne cesse point d'agir, & *j'agis aussi*
incessamment avec lui, a signifié
cette continuation de ce concours
& de cette opération de Dieu qui
regarde universellement toutes les
créatures, & qui consiste à leur
donner tout ce qui leur est néces-
saire pour demeurer dans l'état où
il les a mises en les formant. Si
Notre Seigneur avoit dit seule-
ment : *Mon Père agit maintenant* :
on pouroit entendre ces paroles en
un autre sens ; & il ne seroit pas
nécessaire de les entendre d'une
opération qui n'est jamais inter-
rompue. Mais il nous oblige à les
entendre autrement, puisqu'il a dit :
Mon Père ne cesse point d'agir jus-
qu'à maintenant. Ce qui signifie :
Il agit continuellement dans les
créatures depuis le moment qu'il
les a faites. Et ce qui est dit dans

Joan. 5.
17.

Joan. 5.
17.

84 Première demande :

Sap. 8.1. l'Écriture , de la Sagesse divine ,
qu'elle atteint fortement d'une extré-
mité jusques à l'autre ; qu'elle main-
tient toutes choses dans leur état &
leur ordre d'une manière facile &
Sap. 7. tranquile ; & que ses mouvemens
24. sont plus prompts & plus agiles que
tous les autres mouvemens du mon-
de , donne assez clairement à en-
tendre à ceux qui y font une rai-
sonnable attention, que Dieu em-
ploie d'une manière stable & con-
tinuée, cet incomparable mouve-
ment & cette ineffable opération à
disposer & maintenir toutes choses
dans l'état où elles doivent être ,
encore qu'on ne puisse pas com-
prendre l'étendue & la vertu de
cette opération divine. Et c'est
cette opération, dont les créatures
ne sauroient être privées un seul
moment , sans qu'elles périssent
aussi-tôt.

Pareillement ce que dit l'Apôtre
aux Athéniens, en les instruisant du
A.G. 17. vrai Dieu : C'est en lui que nous
28. avons la vie , le mouvement , &

QUE VOTRE NOM , &c. § 5
l'être , étant considéré dans son
vrai sens , autant que l'esprit de
l'homme en est capable , favorise &
apuie la créance que nous avons
que Dieu agit incessamment dans
ses créatures. Car il est certain que
nous ne sommes pas en lui comme
des parties de sa substance , & que
nous ne pouvons pas être en lui
dans le sens qu'il a dit que *son Père* Joan. 5.
26.
& lui ont la vie en eux-mêmes.
Mais ayant un autre être que l'être
de Dieu , nous ne pouvons
être en lui , qu'à cause qu'il opère
& agit en nous. Et c'est par cette
opération & cette action qu'il con-
tient toutes choses en soi-même ,
& que *sa Sagesse atteint fortement* Sap. 8.1.
d'une extrémité jusques à l'autre ,
& maintient toutes choses dans leur
état & leur ordre d'une manière fa-
cile & tranquile. C'est par cette
dispensation des divers effets de sa
présence que nous possédons en
lui *la vie , le mouvement , & l'être.* Act. 17.
8.
D'où l'on doit conclure que s'il re-
tient de nous cette opération par la-

quelle il conserve toutes choses, nous ne pouvons plus avoir ni de vie, ni de mouvement, ni d'être.

Il est donc clair que Dieu n'a jamais cessé un seul jour ni un seul moment de gouverner & de conserver ses créatures, afin qu'elles ne perdissent point aussi-tôt qu'elles auroient été créées, la puissance d'agir, de se conserver, & de vivre selon les propriétés de leur nature, & qu'elles continuassent, selon leur pouvoir, d'être ce qu'elles sont, au lieu de cesser absolument d'être, comme il leur ariveroit infailliblement, si elles étoient privées de cette opération de la sagesse divine par laquelle elle maintient toutes choses dans leur état & leur ordre d'une manière facile & tranquile,

Sap. 8. 1.

Joan. 5.

17.

2 *Lib.* 22.

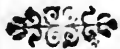
de Civit.

Dei. c. 24.

a C'est assurément par cette opération continuée depuis l'origine du monde jusqu'à maintenant, que Dieu fait que les semences qu'on jette dans la terre, fructifient selon leur naturelle propriété, & sortent de ces enveloppes où elles étoient

QUE VOTRE NOM, &c. 87
cachées, pour prendre ces formes
visibles d'arbres & de plantes qui
sont d'un si grand ornement à la
terre qui les produit.

C'est Dieu qui donne l'ame & la
vie aux natures incorporelles &
aux corporelles, acomodant & al-
liant d'une admirable manière celles
qui sont supérieures à celles qui
sont inférieures. Cet effet de sa
puissance est si grand & si digne
d'admiration, qu'il remplit l'ame
d'étonnement, & la porte à la louan-
ge & à l'adoration du Créateur,
non seulement à l'égard de la vie
de l'homme, qui est plus excellente
& plus relevée que celle de tous les
autres vivans de la terre, à cause
de son ame intelligente & raisonna-
ble; mais même à l'égard de la vie
de ces moucherons dont l'extrême
petitesse les dérobe presque à notre
vûë.



XI. *On ne connoît salutairement Dieu que par JÉSUS-CHRIST.*

a *Serm.*
55. de
verb.
Dom. c.
2.

Rom. I.
20.
b *Lib.* 13.
de *Trin.* e
c. 19.

Rom. I.
13.
1. *Tim.*
2. 5.
Act. 4.
11.
c *Lib.* de
pecc. orig.
c. 24.
Ad. 17.
31.

^a L E S PLUS célèbres & les plus éclairés Philosophes ont cherché la première cause de toutes ces merveilles, & ont reconnu l'Auteur par son ouvrage. ^b Néanmoins parce qu'ils ont philosophé sans connoître le Médiateur, c'est-à-dire, sans être conduits par la lumière & la grace de cet Homme-Dieu qui est JÉSUS-CHRIST, & sans avoir crû les témoignages que les Prophètes ont donnez, que ce Sauveur devoit venir, ni les témoignages que les Apôtres ont donnez, qu'il étoit venu, *ils ont retenu*, comme dit l'Apôtre, *la vérité de Dieu dans l'injustice.* ^c Car il n'y a qu'un Dieu & un Médiateur entre Dieu & les hommes, qui est JÉSUS-CHRIST comme. Il n'y a point de salut par aucun autre : car nul autre nom sous le ciel n'a été donné aux hommes par lequel nous devons être sauvez. Et Dieu a donné à tous les hommes une

preuve

QUE VOTRE NOM, &c. 89
*preuve certaine de sa grandeur & de
sa puissance, en le ressuscitant d'en-
tre les morts.*

^a Tellement qu'en ce que Dieu a *Tract.*
106. in
Joan.
med.
a fait le ciel & la terre où sa puissan-
ce éclate de tous côtez, il s'est ma-
nifesté à toutes les nations devant
qu'elles reçussent la foi de JESUS-
CHRIST. Et en ce qu'il ne veut
point être reconu d'une manière
qui lui soit injurieuse, & que l'on
mêle son culte avec celui des fausses
divinitez, il ne s'est fait conoître
qu'à la seule nation des Juifs. Et
en ce qu'il est le Père de ce Sau- Ps. 75. 1.
veur par lequel il ôte les péchez du
monde, il n'a fait conoître ce
grand Nom qui est si caché à tous
les hommes, qu'à ceux que *son* Joan 17.
6.
Père lui a donnez, en les choisissant
d'entre tout le monde pour les éclai-
rer de sa doctrine & les faire croire
en lui. ^b Et c'est cette manifestation b *Lib. 2.
de serm.
Dom. in
monte.
c. 5.*
de JESUS-CHRIST qui s'acom-
plit, lorsque l'Evangile se répandant
par les diverses nations du monde,
donne aux hommes la conoissance

90 *Première demande ;*
d'un seul Dieu, en leur faisant co-
noître son Fils.

XII. *C'est Dieu qui fait embrasser
la foi par la souveraine puissance
qu'il a de faire vouloir, & de fai-
re croire.*

a Fp.
105. post
int.

a Tous ceux qui entendent la
parole du salut, n'ont pas la foi,
mais seulement ceux à qui Dieu la
donne selon la mesure qu'il lui
plaît, tout de même que tous les
arbres qu'on met dans la terre &
qu'on arrose, ne reprennent & ne
croissent pas, mais seulement ceux
que Dieu fait reprendre & croître.

b Lib. 2.
oper. ult.
contra
Jul. n.
157.

b Ce n'est pas qu'il fasse recevoir la
foi aux hommes contre leur volon-
té (ce qu'on ne peut dire sans une
absurdité insupportable) mais c'est
qu'il fait vouloir ceux qui ne vou-
loient pas, en leur inspirant sa gra-
ce. De manière que Dieu n'agit
pas seulement comme un homme
qui enseigne & qui exhorte, qui
menace & qui promet en anon-
çant la parole de Dieu : car ces se-

QUE VOTRE NOM, &c. 91
 cours extérieurs sont inutiles , si
 avec les instructions, les exhorta-
 tions, les menaces, & les promes-
 ses , *Dieu n'opère encore le vouloir*
dans les hommes par les voies incom-
préhensibles & secrettes par lesquel-
les il entre , quand il lui plaît ,
dans leur cœur. De sorte que lors
qu'on plante & qu'on arose en
donnant des instructions, nous pou-
ons dire : Peut-être que les audi-
teurs croient les véritez qu'on leur
prêche. Mais quand il plaît à Dieu
de donner l'acroissement , il est in-
dubitable qu'on embrasse la foi ,
& qu'on fait du progrès dans la
piété. ^a Lors donc que deux hom-
mes écoutent la même parole , &
sont tous deux témoins d'un mê-
me miracle , pourquoi arrive-t-il
que l'un croie , & que l'autre ne
croie pas ? Il en faut attribuer la
raison à la profondeur des trésors de
la sagesse & de la science de Dieu,
dont les jugemens sont impénétrables,
& dans lequel il n'y a point d'in-
justice , lorsqu'il fait miséricorde à

Phil. 2.
 13.
 Rom. 21.
 33.
 1. Cor. 3.
 6.

1. Cor. 3.
 6.

a Ep. 105.
 post inist.

Rom. 11.
 33.

Rom. 9.
 14.
 Rom. 9.
 18.

92 *Première demande :*

* Selon
saint Au-
gustin
(Ep. 105.)
Dieu
n'endur-
cit pas
en im-
primant
la dureté
dans le

*qui il lui plaît, & qu'il * endurecit qui
il lui plaît,* selon les paroles expres-
ses du grand Apôtre. Et nous de-
vons être infiniment éloignez de
nous imaginer que ses jugemens
soient injustes, quoi que la justice
nous en soit cachée.

cœur, mais en ne donnant pas la grace qui ôteroit cette du-
reté. Et cette grace ne seroit pas une grace, mais une dette
s'il étoit obligé de la donner, selon les propres termes de
saint Paul, Rom. 4. 4. & 11. 6.

^a Lib. de
Prædest.
sanct., c. 8.

^a Quand donc on prêche l'Evan-
gile, quelques-uns croient, & quel-
ques autres ne croient point. Mais
ceux qui croient, reçoivent la grace
de croire, du Père Céleste qui se fait
écouter & qui les instruit au fond de
leur cœur, pendant que le Prédica-
teur les instruit au dehors. Quant à
ceux qui ne croient point, ils écou-
tent véritablement au dehors, mais
ils n'écoutent & ne sont point
instruits au dedans ; c'est-à-di-
re, il est donné aux uns de croi-
re, & il ne l'est pas donné aux au-
tres.

^b Ep 107.
fn.

^b Nous ne parlons encore ici
que de ces comencemens dans les-

QUE VOTRE NOM, &c. 93
quels les hommes qui étoient éloignés de Dieu & ôpofez à fa loi, font convertis à lui, & comencent de vouloir ce qu'ils ne vouloient pas, & d'avoir la foi qu'ils n'avoient pas. On demande à Dieu pour eux cet effet de fa grace en eux, quoi qu'ils ne foient pas en état de le demander eux-mêmes, puisque, selon la parole de l'Apôtre, *ils ne peuvent invoquer celui en qui ils n'ont point encore comencé de croire.* Et lors qu'on voit arriver ce qu'on a demandé à Dieu, on en remercie celui qui en est l'auteur pour ceux à qui il a fait cette grace : & ils l'en remercient eux-mêmes.

Rom. 10.

14.

XIII. *Les prières pour la conversion des pécheurs, & les actions de grâces après qu'ils sont convertis, sont une reconnoissance du pouvoir invincible de Dieu sur les volontez les plus rebelles.*

E'TANT donc pleins de confiance en la miséricorde toute-puif-

94 *Première demande :*

sante de Dieu, & tout-à-fait persuadez du pouvoir invincible qu'il a sur les volontez des hommes,

a Lib 4.
ad Bonif.
c. 9. fin.

a nous prions non seulement pour ceux qui ne veulent pas, mais encore pour ceux qui résistent & qui combattent avec plus d'obstination. Que demandons nous donc pour eux, sinon qu'ils deviennent pleins d'un bon vouloir, au lieu qu'ils ne vouloient pas ; qu'ils donnent un consentement entier aux véritez pour lesquelles ils n'avoient que de l'aversion & de la résistance ; & qu'ils aiment de tout leur cœur ce qu'ils rejetoient avec une plus opiniâtre contrariété ? Mais à qui demande-t-on cette grace, sinon à celui dont il est dit dans l'Écriture :

Prov. 8. * *La volonté est préparée & donnée*

35.

* *C'est par le Seigneur ?*

ainsi que les Septante ont traduit ces paroles, que la Vulgate rend en ces termes : *Il puisera le salut du Seigneur.* Selon l'Hébreu on lit : *Il tirera la volonté, ou, la vie, du Seigneur,* le même mot ébreu étant traduit par les uns *volonté*, & par les autres *vie*. Il signifie aussi *bienveillance, bonne volonté, bon plaisir, faveur, affection à une chose.* S. Augustin, S. Prosper, & S. Fulgence prennent toujours ce texte pour signifier que Dieu prévient par sa grace & fléchit le cœur de l'homme, lui faisant vouloir & lui faisant faire le bien, il y a dans

QUE VOTRE NOM, &c. 95

la Paraphrase caldaïque : Il recevra de Dieu la bonne volonté :
& dans le Syriaque : Il sera favorisé du Seigneur.

^a Lors que vous entendrez que le ^{b Ep. 07.}
Prêtre du Seigneur étant à l'Autel ^{fin.} exhortera les Fidèles à demander à Dieu, & lui demandera lui-même à haute voix, qu'il pousse efficacement les nations incrédules à venir embrasser la foi, ne répondez-vous pas, *Amen* avec les autres ? Ou bien entreprendrez-vous de soutenir des sentimens contraires à la pureté de la foi qui nous oblige à prier de cette sorte ? ^{a Ibid.} C'est ^{ante} ^{med.} donc par manière d'aquit & vainement plutôt qu'avec sincérité & vérité que nous demandons à Dieu, que ceux qui sont oposés à la doctrine du salut, y consentent & la croient, si ce n'est pas la grace qui convertit à la foi les volontez des hommes, lors qu'elles en sont le plus éloignées. C'est encore par manière d'aquit & vainement plutôt qu'avec sincérité & vérité que nous rendons graces à Dieu avec des démonstrations d'une extrême

96 *Première demande :*

joie, quand quelques-uns de ceux qui étoient rebelles à la foi, commencent de croire, si ce n'est point Dieu qui fait en eux le changement que nous y voyons. ^b Pourquoi le louons-nous & le glorifions-nous d'autant plus, que ceux dont la conversion est le sujet de notre joie, étoient plus éloignés de se vouloir soumettre à la foi, s'il n'est pas vrai que c'est effectivement la grace divine qui change en mieux la volonté humaine ? *Les Eglises de Judée qui croyoient en JESUS-CHR.* dit saint Paul, *ne me connoissoient pas de visage. Ils avoient seulement oui dire : Celui qui autrefois nous persécutoit, annonce maintenant la foi qu'il s'éforçoit alors de détruire. Et ils rendoient gloire à Dieu de ce qu'il avoit fait en moi. Pourquoi rendoient-ils gloire à Dieu du changement qu'ils voyoient en cet Apôtre, si ce n'étoit pas Dieu qui avoit converti son cœur par la grace, comme il le reconoit lui-même en disant : J'ai obtenu mi-*
séricorde

b Ibid.
post med.

Gal. I
22. 23. 24

1. Cor.
7. 15.

QUE VOTRE NOM, &c. 97

séricorde pour être fidelle dans cette foy que je persécutois autrefois ? Et ce qu'il dit, qu'ils donnoient gloire à Dieu de ce qu'il avoit fait en luy, ne montre-t-il pas clairement que c'étoit Dieu qui l'avoit fait ce qu'il étoit ? Et que peuvent signifier ces paroles, sinon : Ils louoient Dieu de sa libéralité & de la magnificence de ses dons envers moi ?

Gal. 1.

24.

XIV. *C'est la confiance que nous avons en la grace toute-puissante de Jésus-Christ, qui nous fait demander que son nom soit sanctifié par les pécheurs.*

Ainsi quand nous demandons à Dieu que son nom soit sanctifié, nous lui demandons, qu'en convertissant les hommes par sa grace toute-puissante, il les mette en état de rendre la gloire qui est due à ce nom si saint & si adorable, & nous le fasse glorifier avec eux.

^a C'est souvent le langage de l'Écriture d'exprimer une chose com-

a Lib. 83.

quast. 4.

69.

98 *Première Demande :*

Math. 6.
9.
a Lib. de
spirit. &
lit. c. 26.

me si elle se faisoit nouvellement ,
lorsque les hommes commencent à
la conoître , encore qu'elle ait tou-
jours été. C'est dans le même sens
que nous disons à Dieu dans nôtre
prière : **QUE VOTRE NOM SOIT
S A N C T I F I E ^a** , quoique de
toute éternité il soit parfaitement
saint ; nôtre intention étant de lui
demander que cette grandeur &
cette sainteté parfaite qu'il a tou-
jours eüe en soi-même , soient re-
connuës & adorées des hommes , &
qu'ils le craignent fidèlement &
saintement.

*X V. Il faut craindre Dieu par
amour : & que la crainte d'en être
puni , soit suivie de la crainte de
l'offenser & de lui déplaire.*

a Ep. 102.
c. 2.
I. Joan.
4. 18.

c In Ps.
118. conc.
12. med.

^a **C E T T E** crainte que nous de-
mandons à Dieu est chaste & fidel-
le. Ce n'est point celle que la cha-
rité rejette du cœur ; mais c'est celle
qu'elle y établit. Elle est insépara-
ble de l'amour , & ^c fait craindre
d'offenser celui que l'on aime. Une

QUE VOTRE NOM, &c. 99
femme adultère a toute une autre
sorte de crainte à l'égard de son
mari, qu'une femme chaste. L'a-
dultère craint sa présence, la chaste
craint son éloignement.

^b Il y a des hommes qui craignent
Dieu par la seule vûë des châti-
mens, & qui craignent seulement
de bruler dans les flammes éter-
nelles. C'est cette crainte qui doit
ouvrir le cœur à la charité, mais
qui n'y doit entrer que pour en
sortir, & céder la place à cette di-
vine vertu. Car si vous ne craignez
encore Dieu qu'à cause des pei-
nes, assurément vous n'aimez pas
encore celui que vous craignez seu-
lement de cette manière. Vous n'ai-
mez pas le vrai bien : mais vous
craignez les suplices. Cependant,
parce que vous craignez ainsi les
suplices, vous vous corrigez, &
vous commencez à desirer le bien
qui vous peut exenter d'être pu-
ni. Lorsque vous commencerez à
desirer véritablement ce bien, vous
commencerez aussi de craindre

*b Traict.
9. in Ep.
1. Joan.
med.
Mat. 25.*

chastement & saintement. Quelle est cette crainte chaste & pure ? C'est celle que vous avez de perdre les vrais biens que vous propose la foi. Observez attentivement ce que je dis. C'est une autre chose de craindre Dieu, de peur qu'il ne vous jette dans l'enfer avec les démons ; & une autre chose de craindre Dieu par l'appréhension qu'il ne s'éloigne de vous. Cette crainte par laquelle vous craignez d'être précipité dans le feu éternel avec les démons, n'est point chaste ; parce qu'elle ne vient point de l'amour de Dieu, mais de la crainte du châ-timent. Quand au contraire vous craignez Dieu de telle sorte, que vous craignez d'être privé de sa présence, cette privation étant le véritable objet de vôtre crainte, alors vous ne desirez rien davantage que d'être uni à Dieu, & que de jouir éternellement de lui.



XVI. *Toutes les prospéritez & toutes les délices de la terre sont une effroyable misère, quand elles empêchent les hommes de desirer Dieu comme leur unique bon-heur, & de gémir de s'en voir encore éloigner.*

^a SI DIEU, quoi qu'il ne cesse point de nous parler par les Ecritures, venoit encore nous parler lui-même d'une voix sensible, & venoit dire à chacun de vous: Si vous voulez pécher, je vous le permets, faites tout ce qu'il vous plaira pour contenter vos passions. Je veux que tout ce que vous aimez sur la terre, soit en votre possession; que toutes les personnes que vous haïssez perdent la vie; que vous ravissiez tout ce que vous voudrez ravir; que vous exterminiez tout ce que vous voudrez exterminer; que l'on condanne tous ceux dont vous souhaiterez la condannation; que vous soyez le maître de qui vous voudrez; que personne ne vous

*a In Psal.
127. med.*

résiste ; que personne n'oze vous demander raison de ce que vous faites ; que personne n'oze vous censurer ni vous contredire ; & qu'enfin dans l'abondance de tous les biens & de toutes les délices de la terre qui peuvent être l'objet de vos convoitises, vous viviez non seulement assez long-tems, mais toujours. (^a Que voulez vous davantage ? Rien ne vous manquera que d'être privé de me voir dans toute l'éternité :) Il est certain que cette promesse de toutes les félicités de la terre n'empêcheroit point que l'amour chaste ne fît gémir, & ne fît dire par le sentiment d'une profonde douleur : Hélas ! Seigneur, privez-moi de tous ces biens, & que je puisse vous voir & vous posséder. ^b Cene seroit point l'amour servile, mais l'amour chaste qui donneroit ce sentiment. Ce seroit l'amour par lequel on aime Dieu pour lui-même. Ce ne seroit point la crainte d'être puni par celui qui nous fait

^a *Ibid.*
inf.

^b *In Tf.*
18. conc.
2. med.

QUE VOTRE NOM, &c. 103
trembler, mais la crainte d'être séparé de celui qu'on aime, qui mettroit dans le cœur cette prière.

XVII. *Nous devons demander à Dieu la grace de persévérer en l'état saint par lequel il faut que son nom soit sanctifié dans chaque Fidelle.*

^a QUE demandons-nous donc à Dieu en disant : QUE VOTRE NOM SOIT SANCTIFIÉ, ^b sinon que les hommes le révèrent & l'adorent comme ils le doivent, & qu'il se fasse tellement connoître à eux, qu'ils n'estiment pas qu'il y ait rien de plus saint, ni qu'on doive davantage craindre d'offenser.

^c Nous lui demandons aussi par cette prière que son nom qui est toujours saint, soit sanctifié en nous-mêmes. Et comment est-il sanctifié en nous, sinon lors qu'il nous rend saints ?

^d Mais puisque les Fidelles ont obtenu cette grace d'être sanctifiés par l'eau de la régénération,

Matth.
6. 9.
a In Psal.
103. conc.
1. init.
b Lib. 2.
de serm.
Dom. in
monte
c. 5.

c Sermon?
9. de di-
vers. 63. 4.

d De
corr. &
grat. 6. 60

pourquoi la demandent-ils tous les jours , sinon pour obtenir de persévérer dans l'état saint où il a plû à Dieu de les mettre par le Batême ?

S. Cyprien a donné le même sens à cette prière dans l'explication

» qu'il en a faite. Nous demandons,
 » dit-il , à Dieu , que SON NOM
 » SOIT SANCTIFIÉ , non pas que
 » nous desirions que nos prières le
 » sanctifient : mais nôtre intention
 est de demander que son nom soit
 » sanctifié en nous. Par qui Dieu,
 » qui est l'auteur de toute sanctification ,
 » pourroit-il être sanctifié ?
 » Mais à cause qu'il a dit : *Soyez*
 » *saints , parce que je suis saint* , nous
 » lui demandons avec instance ,
 » qu'ayant été sanctifiés par le Batême ,
 » nous persévérions dans la
 » sainteté que nous avons commencé d'avoir.

» Voilà comme ce très-glorieux Martyr a estimé que les Fidéles demandent tous les jours à Dieu , par cette prière , la grace de per-

Math.
6. 9.

Levit.
19. 2.

QUE VOTRE NOM, &c. 105
févérer dans la sainteté de leur vo-
cation. Et cette prière nous mon-
tre la nécessité continuelle où nous
sommes de la grace de JÉSUS-
CHRIST, & quelle est la puissance
de cette grace, veu que nul hom-
me ne sauroit douter, que quicon-
que demande à Dieu la grace de
persévérer dans le bien, reconnoît
que cette persévérance ne sauroit
venir que de celui à qui il ne cesse
point de la demander.



EXPLICATION

De la seconde Demande :

QUE VOTRE RÉGNE ARIVE.

I. *Demander à Dieu , que son règne arive , c'est lui demander que sa grace nous tienne en état d'y participer.*

Homil.

42. c. 2.

CE RÉGNE de Dieu arivera, quelque éloignez que nous puissions être de le souhaiter. C'est pourquoi desirer & demander que ce règne arive, ce n'est autre chose que de prier Dieu qu'il nous rende dignes d'avoir part à son règne, de crainte que lorsqu'il arivera, il n'arive pas pour nous. Car il est sans doute qu'un grand nombre d'hommes n'auront point de part à ce règne qui doit infailliblement ariver. Notre Seigneur nous déclare dans l'Évangile que ce règne

QUE VOTRE RÉGNE, &c. 107
 n'arivera que pour ceux auxquels il
 dira : *Vous qui avez été benis par mon* Mat. 25.
34.
Père, venez posséder le royaume qui
vous a été préparé dès le comence-
ment du monde ; & qu'il ne viendra
 point pour ceux auxquels il dira :
Retirez-vous de moi, maudits, & al- Mat. 25
41.
lez au feu éternel.

Quand donc nous disons : QUE
 VOTRE RÉGNE ARIVE, nous
 demandons qu'il arive pour nous.
 Mais que signifie cette prière, sinon
 que Notre Seigneur nous trouve
 dans la bonne vie qui doit faire
 mériter la possession de son royau-
 me ? ^a Et que demandent par cette
 prière ceux qui sont déjà dans une
 vie sainte, sinon la grace de perfé-
 vérer dans la sainteté qui leur a été
 donnée ? Car le régime de Dieu ne
 leur arivera que pour couronner
 leur persévérance : & il est certain
 que ce régime ne pourra ariver qu'à
 ceux qui auront persévéré jusqu'à la
 fin. Et par cette dépendance conti-
 nue où nous sommes de la grace
 de Dieu pour persévérer, ^b Dieu.

^a De doi-
 no per-
 sev. c. 20.

Mat. 10.
22.

^b De corr.
 & grat.
 c. 12.

108 - *Seconde demande :*

1. Cor. 1.
29.

veut mettre toute chair , comme parle l'Écriture sainte , c'est-à-dire tous les hommes ; hors d'état de se donner gloire, afin d'étouffer entièrement les sentimens d'orgueil & de présomption qui pouroient naître dans l'esprit humain.

II. *L'homme dans l'état d'innocence pouvoit aquerir des mérites par la force de son franc-arbitre. Mais depuis sa chute il ne peut avoir de mérites que ceux qu'il aquiert par la grace de J E S U S - C H R I S T.*

CAR dequoi l'homme doit-il être maintenant plus éloigné de se glorifier devant Dieu que de ses mérites ? Il est vrai qu'il a eu le pouvoir d'en aquerir dans l'état de son innocence & de sa force : mais il a perdu cet avantage dans sa chute ; & il l'a perdu par la même puissance par laquelle il le pouvoit avoir , c'est-à-dire par son franc-arbitre. Ce qui fait qu'il ne reste plus maintenant aux hommes que la grace du Libérateur , pour être dé-

QUE VOTRE RÉGNE, &c. 109
livrez de la servitude & de l'im-
puissance où la dépravation de leur
propre volonté les a réduits. Ce
Libérateur ne se contente pas de
leur donner un secours comme ce-
lui que le Créateur avoit donné au
premier homme, qui les mette seu-
lement en pouvoir de persévérer
s'ils le veulent; mais *il opère* effecti-
vement en eux *le vouloir* : en sorte
qu'ils reçoivent de sa grace & de sa
libéralité infinie la puissance & la
volonté de persévérer; Ce qu'il est
sans doute qu'ils ne feroient pas s'ils
ne le pouvoient & ne le vouloient.
Car le saint Esprit enflamme de
telle sorte leur volonté, que ce
qui est cause qu'ils peuvent faire le
bien, c'est qu'ils le veulent ainsi,
& que ce qui est cause qu'ils le veu-
lent ainsi, c'est que *Dieu opère* en
eux *qu'ils le veulent*. Si dans la foi-
blesse de cette vie qui est si extrême
(& dans laquelle néanmoins il fal-
loit que la vertu trouvât son pro-
grès & sa perfection par la victoire
de l'orgueil) Dieu laissoit aux

Ibid. inf.

Phil. 2;
13.

Phil. 2;
13.

2 Cor.
12. 9.

TIO *Seconde demande:*

hommes leur volonté, de telle sorte qu'ils demeurassent s'ils vouloient dans l'usage de ce secours sans lequel ils ne pouroient persévérer, mais que Dieu n'operât point en eux qu'ils le voulussent ; la volonté succomberoit par sa foiblesse parmi tant & de si grandes tentations. De manière qu'ils ne pouroient persévérer, parce que manquant de force ils ne le voudroient pas ; ou du moins la foiblesse de leur volonté seroit qu'ils ne le voudroient pas assez fortement pour le pouvoir.

Dieu donc a remédié à la foiblesse de la volonté humaine d'une manière toute digne de sa bonté, en luy donant une grace qui la fît agir avec une puissance & une fermeté que nul obstacle ne détournât, & que nulle résistance ne surmontât : & qu'ainsi la volonté, quelque foible qu'elle fût par elle-même, demeurât vigoureuse par ce secours, & ne fût vaincuë par aucune contrariété.

III. *Ce ne sauroit être que par une force divine que l'homme, en l'état de la nature corrompue, persévère dans la vertu,*

D'où il arrive que la volonté de l'homme étant ainsi foible & impuissante ne laisse pas de persévérer, par la vertu & la force de Dieu, dans une bonté qui est encore foible & imparfaite par l'état présent de cette vie ; au lieu que la volonté du premier homme étant forte & saine, n'a pas néanmoins persévéré dans une bonté que l'état de son innocence rendoit plus parfaite, & où cet état la devoit tenir plus affermie.

Dans cette force du franc-arbitre où l'homme avoit été créé, il n'auroit point manqué du secours qui étoit convenable à cette force : & c'étoit seulement un secours SANS LEQUEL il n'auroit pu persévérer quand il l'eût voulu ; mais ce n'étoit pas un secours PAR LEQUEL Dieu le fît vouloir. Et Dieu ayant

Puisque la force & la paix où étoit le franc arbitre de l'homme dans l'état de son innocence, n'ont pû néanmoins le faire persévérer dans la fidélité qu'il devoit à Dieu ; combien avons-nous besoin d'une assistance & d'une force qui nous vienne de Dieu

même , dans tant de foiblesse & de combats où notre corruption présente nous tient misérablement assujettis.

créé le premier homme dans un état de très-grande force en ce qui regardoit les puissances de l'ame, il le laissa entièrement à lui-même pour se déterminer à ce qu'il voudroit. Mais il a réservé à ceux que le péché de ce premier-homme a rendu extrêmement foibles, le don de vouloir invinciblement le bien, & d'être invincibles dans la volonté de ne l'abandonner pas.

a De corr. & grat. c. 9.

a Ceux à qui JESUS-CHRIST fait cette grace par sa miséricorde toute gratuite & par une bonté infinie, sont ceux qui lui ont été donnez par son Père, qui ont été prédestinez à la vie éternelle, qui sont apelez selon l'immuable résolution de Dieu.

Joan. 17. 12.

Aët. 13. 48.
Rom 8

28. 11 22

Joan. 17. 12.

Joan. 3. 16.

Nul d'eux ne périt, parce que JESUS-CHRIST nous assure qu'il les conserve. Et c'est pour cela que nul d'eux ne finit sa vie dans un état de dépravation, parce qu'il n'a été prédestiné & donné à JESUS-CHRIST, qu'afin qu'il ne périsse pas, mais qu'il recoive la vie éternelle.

IV. *La vie éternelle est la pleine connoissance de Dieu.*

ON pourroit peut-être demander ici avec assez de raison ce que c'est que la vie éternelle. Mais au lieu de le chercher par notre lumière, écoutons plutôt, pour nous en instruire, Celui même qui donne cette heureuse vie. *La vie éternelle*, dit-il en s'élevant à son Père, *consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul Dieu véritable, & JESUS-CHRIST que vous avez envoyé.* De sorte que la vie éternelle est cette connoissance de la vérité. Reconnoissez par là combien est perverti & desordonné l'esprit de ceux qui ont la présomption de s'imaginer qu'ils peuvent nous donner en cette vie une connoissance de Dieu qui nous y fasse devenir parfaits, puisque cette pleine connoissance ne sauroit être elle-même que la récompense des parfaits. Que faut-il donc faire? Que faut-il faire, sinon d'aimer premièrement avec un amour

*De Mo-
rib. Ec-
clési. c. 25.*

Joan. 17.
3.

114 *Seconde demande :*

entier & plein Celui même que nous desirons de conoître ?

*a Lib. 10.
de civit.
Dei c. 4*

a Car notre vrai & souverain Bien, dont les Philosophes ont tant disputé entr'eux, n'est autre chose que de s'attacher fortement & s'unir étroitement à Celui qui devenant l'Epoux de l'ame par cette union, la rend féconde en toutes sortes de vertus, & la remplit d'une perfection véritable.

V. La vraie amitié ne peut consister qu'à se vouloir entr'aider à aimer Dieu, ou à être heureux : ce qui n'est qu'une même chose.

*Math.
22. 37.
Marc. 12.
30.*

C'EST CE BIEN souverain que Dieu nous comande *d'aimer de tout notre cœur, de toute notre ame, & de toutes nos forces.* C'est à ce vrai Bien que ceux qui nous aiment, doivent desirer & s'efforcer de nous conduire, & que nous devons aussi tâcher de conduire ceux que nous aimons. C'est par cette sincère & continuelle affection que nous devons avoir de nous aider les uns.

QUE VOTRE RÉGNE, &c. 115
aux autres à devenir véritablement
hureux, que nous acomplissons ces
deux préceptes dans lesquels toute
la Loi & les Prophètes sont renfer-
mez : Vous aimerez le Seigneur vo-
tre Dieu de tout votre cœur, de tou-
te votre ame, & de tout votre esprit.
Et vous aimerez votre prochain com-
me vous même. Car pour aprendre
à l'homme à s'aimer en la manière
qu'il le doit, Dieu lui a donné une
fin à laquelle il l'a obligé de rapor-
ter toutes ses actions pour devenir
véritablement hureux : d'autant que
c'est en cela que consiste le vrai
amour que l'on se doit, celui qui
s'aime n'ayant pas d'autre volonté
par cet amour que de devenir hu-
reux. Cette fin est de s'attacher &
s'unir à Dieu dans lequel seul nous
pouvons trouver la félicité qui nous
est propre. Lors donc que Dieu
comande à celui qui fait s'aimer
véritablement soi-même, d'aimer
son prochain comme soi-même,
que luy comande-t-il à l'égard du
prochain, sinon de le porter & de

Mat. 22.
40. & 37.

Ibid. v.
39.

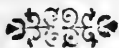
lui aider, autant qu'il en est capable, à aimer Dieu; puisque l'effet naturel de l'amour est d'aider à ceux que l'on aime, à être heureux, comme on desire de l'être soi-même? C'est en ce mutuel office de charité que consiste le vrai culte de Dieu, la vraie religion, la piété droite & solide. C'est seulement par ces secours dont nous nous aquitons les uns vers les autres, que nous rendons à Dieu même le service que nous lui devons. C'est par cette aimable dépendance & cette application où la charité nous tient envers notre prochain, que nous satisfaisons aux devoirs de la glorieuse servitude où nous sommes à l'égard de Dieu.

VI. L'homme ne sauroit avoir la perfection qui lui est propre, qu'en se détachant de tout pour se tenir attaché à Dieu.

*Lib. 1. de
Doctr.
Christ. c.
22.*

L' H O M M E donc a la droiture & la perfection qui lui est propre, lorsqu'il emploie toute sa vie à la

QUE VOTRE RÉGNE, &c. 117
recherche & à l'aquisition de l'im-
muable & vraie vie, & qu'il s'y at-
tache de toute son ame & de tout
son cœur. Que s'il est si aveugle
& si desordoné dans ses afektions
que de s'aimer pour soi-même,
alors il ne se réfère point à Dieu:
mais se tournant vers soi-même,
comme s'il pouvoit trouver en soi
sa dernière fin & son bonheur, il
ne se porte à aucun bien immuable.
Et vivre de cette sorte pour soi-
même, c'est jouir de soi-même,
c'est se causer un détriment & une
destruction à soi-même: parce que
l'homme ne sauroit conserver la
perfection & la bonté qui convient
à sa nature, que lorsqu'il s'attache
tout entier & le plus étroitement
qu'il lui est possible au bien immua-
ble, au lieu de s'en détacher pour
s'attacher à quelque autre chose,
ou à soi-même.



VII. *Tout notre amour appartient tellement à Dieu , que nous ne devons rien aimer que pour lui , & & que pour le faire aimer.*

SI DONC vous ne devez pas vous aimer pour vous-même , mais pour celui qui est l'unique fin légitime de votre amour , les autres sans doute sont très-éloignés d'avoir sujet de se plaindre si vous ne les aimez aussi que pour Dieu, puisque c'est aussi seulement pour luy que vous vous aimez vous-même. Car voici la règle souveraine du vrai amour , que Dieu a établie comme une loi immuable parmi les

Mat. 22. *Vous aimerez votre prochain comme vous-même.* Et quant à
39.

Ibid. 2. *ce qui est de Dieu : Vous l'aimerez de tout votre cœur , de toute votre ame , & de tout votre esprit : ce qui consiste à rapporter toutes vos pensées , tout votre esprit , toute votre vie à Celui de qui vous avez reçu tout ce que vous employez à l'aimer & à le servir , & que vous n'avez*

QUE VOTRE RÉGNE, &c. 119
reçu que pour cette fin.

Lors que J E S U S - C H R I S T Mat. 22. 37.
dit : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, & de tout votre esprit*, il ne laisse aucune partie de notre vie ni de nous-mêmes, qui ne doive être employée à cet amour ; & ne nous donne aucun lieu de vouloir jouir d'autre chose que de Dieu-même. De sorte que toute l'affection que nous pensons devoir à quelque autre chose que ce soit, imitant une eau qui couleroit avec rapidité dans son canal naturel, ne doit point prendre d'autre cours que celui qui conduit où tout notre amour doit toujours tendre.

Quiconque donc aime son prochain comme il faut, doit travailler Mat. 22. 37.
de tout son pouvoir à lui faire aimer Dieu de tout son cœur, de toute son ame, & de tout son esprit. Car ainsi, en l'aimant comme soi-même, il raporte tout l'amour qu'il a pour soi-même & pour les autres à cet amour de Dieu, qui ne peut

souffrir qu'on partage le cœur, ni qu'on en détourne la moindre application vers un autre objet, & qui ressemble à un grand fleuve dont il ne seroit pas permis de détourner le moindre ruisseau, pour n'en point diminuer le cours & la plénitude.

VIII. *Dieu seul est la récompense de ceux qui l'aiment.*

^a *In Ps.*
134. *ante*
med.

C'EST ainsi que nous devons aimer Dieu pleinement pour lui-même, & non pas en nous proposant d'être récompensés par un autre bien. Car ce grand Dieu que vous aimez ainsi pour lui-même, doit être lui seul votre souveraine & totale récompense. Vous le devez sans doute aimer de telle sorte, que vous ne cessiez point de le désirer ainsi lui-même comme votre unique récompense. C'est le seul bien capable de vous satisfaire & de vous remplir. C'étoit en cette manière que le desiroit saint Philippe en disant à Notre Seigneur :

Gen. 1.
15.

QUE VOTRE RÉGNE, &c. 121
Seigneur: *Montrez-nous votre Père* ; *il nous suffit.* Joan. 14 8.

^a Celui qui demande à Dieu une autre récompense & qui le veut servir pour un autre bien que pour lui-même, fait plus d'état de ce bien qu'il veut recevoir, que de celui-même dont il le veut recevoir. Quoi donc ! dira-t-on : Dieu ne donnera-t-il aucun salaire à ceux qui le servent ? Il n'en donnera point d'autre que lui-même. Il est de la magnificence infinie de ce Bienfaicteur de se donner soi-même pour récompense à ceux qui se sont donnez à luy. 2 In Ps. 72. fin.

^b Tellement que dans la contemplation bienheureuse de l'éternité, Dieu sera, comme parle l'Apôtre, *toutes choses en tous* : parce que les Bienheureux ne lui demanderont autre chose que lui-même : & il leur suffira, pour la plénitude de leur bonheur, d'être pénétrez de sa lumière, & de jouir de lui. C'est pourquoi celui en qui le saint Esprit prie lui-même par des gémissemens b Lib. 1. de Trin. c. 10. 1. Cor. 15. 28. Rom. 8. 26.

Pfal. 26.
4^e *ineffables, déclare à Dieu qu'il ne lui demande qu'une seule chose, qui est d'habiter toute sa vie (c'est-à-dire éternellement) dans la maison du Seigneur, & de contempler les beautez divines qui doivent faire toutes ses délices.*

1. Tim. 2. 5.
1. Cor. 15. 24.
Phil. 2. 7.
1. Cor. 15. 28.
Hebr. 1. 8.

Nous contemplerons les trois Personnes divines, le Père, le Fils, & le Saint Esprit, lorsque *Notre Seigneur JESUS-CHRIST homme, Médiateur entre Dieu & les hommes, aura remis son royaume à Dieu son Père.* Alors ce Sauveur, Fils de Dieu & Fils de l'homme, notre Médiateur & notre souverain Prêtre, n'intercédera plus pour nous, parce qu'il aura obtenu l'effet de sa puissante intercession. Mais dans sa qualité de souverain-Prêtre, ayant pris pour nous la nature & la condition d'esclave, il sera assujetti à Celui qui lui aura assujetti toutes choses, & auquel aussi il aura assujetti toutes choses. De telle sorte que comme Dieu, il nous tiendra assujettis à son Père & à

QUE VOTRE RÉGNE, &c. 123
lui ; & comme Prêtre, il demeurera
assujetti avec nous à son Père.

*I X. La contemplation de Dieu rend
heureux, parce que c'est le possé-
der que le contempler.*

^a CEUX qui conservent la créan-
ce de cette vérité, seront dignes
d'être conduits de la foi dans la
contemplation de Dieu même. Et
ce sera en conduisant ses élus dans
cette bienheureuse contemplation,
que J E S U S - C H R I S T remet-
tra son royaume à son Père. Car les
Fidèles qu'il a rachetés, par son
propre sang, sont appelez son royaume.
Maintenant il intercède pour
eux : & alors les unissant à soi dans
ce royaume où il est égal à son Pé-
re, il ne lui demandera plus rien
pour eux, parce qu'alors ils joui-
ront parfaitement des effets de cet
amour que le Père-Eternel lui-mê-
me a pour eux.

^b Chercher Dieu est donc désirer
d'être heureux : & le posséder est la
félicité même. Nous le cherchons

^a Ibid.

2 Cor. 5.

7.

1. Cor. 4.

15. 24.

1. Per.

18. 19.

Rom. 8.

34.

Joan. 15.

27.

^b De mo.

15. Eccl.

6. 11.

124 — *Seconde demande :*

en l'aimant , & nous obtenons sa possession , non pas en devenant entièrement ce qu'il est , mais en approchant de son être autant que nous en sommes capables , & nous unissant à lui d'une manière toute admirable & toute propre à la condition des esprits , & étant tout-à-fait remplis & environnez de sa vérité & de sa sainteté comme d'une très-éclatante lumière. Car il est la lumière même ; & nous ne sommes capables que d'être éclairés & pénétrés par cette lumière.

X. Dieu sera parfaitement toutes choses à ceux qui n'auront cherché que lui.

*a Serm.
s. de di-
vers. c. 7.*

^a C E P E N D A N T lors qu'on nous dit que nous posséderons Dieu , & que nous serons contents de lui seul , & que même nous trouverons si pleinement nos délices en lui seul , que nous ne chercherons rien autre chose , ^b l'ame qui est accoutumée à se plaire en la multitude des objets qui se présen-

*b Ibid.
inf.*

QUE VOTRE RÉGNE, &c. 125
tent aux sens, se trouve comme à
l'étroit. Et cette ame charnelle,
assujettie à sa chair, engagée dans
les cupiditez des sens, arrêtée dans
ses desirs vicieux qui l'empêchent
de s'élever jusques à Dieu, se dit
à elle-même : Quel sera mon état
lorsque je seray privée de tous les
plaisirs du monde ? Quelles délices
pouront succéder à celles que je
n'aurai plus ? ^{a Ibid.} Misérable ! vous
ne voyez pas que ce langage est ^{c. 8.}
l'effet de l'extrême maladie où vous
tiennent vos passions, & non pas
de la puissance que vous avez d'être
hureuse. Nous n'aurons donc
besoin de rien quand nous posséderons
Dieu : & c'est pour cela que
nous serons véritablement hureux.
Nous serons pleins : mais ce sera de
notre Dieu-même. De sorte qu'il
nous fera lui-même tout ce que
nous pouvons désirer en cette vie
de plus grand & de plus aimable.
Vous cherchez les viandes délicieuses
comme si c'étoit quelque chose
de fort désirable : mais Dieu vous

126 *Seconde demande :*

fera lui-même une viande qui vous comblera de délices. Votre cœur est dans des attachemens charnels : mais considérez que *tout notre bien est de nous tenir attachés à Dieu.* Vous cherchez les richesses : mais de quels biens pourrez-vous manquer, quand vous posséderez Celui qui a fait toutes choses ? Et pour vous en assurer entièrement par le témoignage de l'Apôtre , voyez comme il dit , en parlant de cette vie bienheureuse de l'éternité, que *Dieu sera toutes choses en tous.*

Ps. 72.
28,

1. Cor.
13. 28.
2 In Psa.
43. med.

^a ELOIGNEZ-VOUS DONC D'ES-
PÉRER QUE DIEU VOUS DONNE
EN L'AUTRE VIE, CE QU'IL VOUS
COMMANDE DE MÉPRISER EN
CELLE-CY. ^b Les Anges ne pos-
sèdent rien de semblable. D'où
procède donc leur félicité , sinon
de cette jouissance de Dieu que
Notre Seigneur a voulu nous mar-
quer lui-même dans l'Evangile en
ces termes , parlant des enfans :
*Ne savez-vous pas que leurs An-
ges contemplant toujours le visage*

b Ibid.
inf.

Math.
18. 10.

QUE VOTRE RÉGNE, &c. 127
de mon Père ? Si donc les Anges
trouvent leur bonheur dans la con-
templation de la majesté du Père-
Eternel, préparez-vous à être hu-
reux par la jouissance du même
objet. Ou si vous trouvez quel-
que chose de meilleur & de plus
desirable que de voir Dieu face
à face, je consens que vous vous
prépariez à le posséder. Mais que
votre amour est malheureux, &
qu'il est digne de la plus terrible
malédiction, si vous avez la moin-
dre pensée qu'il y ait quelque cho-
se de plus beau & de plus parfait
que Celuy d'où procède tout ce qui
est beau & tout ce qui est parfait,
& si quelque autre objet vous
ocupe & vous empêche de penser
à lui !

^a Ne vous imaginez pas que Dieu
soit quelque chose de semblable à
ce que vous voyez de plus éclatant
& de plus beau dans le ciel. ^b Tâ-
chez de vous représenter la lumié-
re de la vérité & de la sagesse com-
me elle est présente par tout. Tâ-

^a *Serm.*
44. de di-
vers. c. 40

^b *Ibid. c.*
6. & 70

128 *Seconde demande :*

Ibid. inf.

chez de vous représenter la lumière de la justice : car elle est présente à tous ceux qui en ont l'esprit occupé. Mais vous ne pouvez peut-être pas encore vous former l'idée d'un objet aussi spirituel que l'est celui-là. La vue de votre ame est encore trop foible pour atteindre jusqu'à cette lumière divine. Mais elle en deviendra capable quand vous l'aurez purifiée & dégagée des ténèbres qui l'occupent. Il faut que ce soit la foi qui la purifie & qui la dégage ainsi , afin qu'elle puisse voir ce que les sens ne lui peuvent découvrir. Si donc vous ne le pouvez voir, ayez la patience de vous guérir, afin que vous en deveniez capables. Cependant ne vous figurez jamais rien de semblable dans l'autre siècle à ce que vous voyez en celui-ci: parce que si vous vous occupez de ces sortes d'idées, & que vous y mettiez votre affection, c'est vouloir emporter le monde avec vous en sortant du monde. Il n'y aura rien dans l'autre vie de sem-

QUE VOTRE RÉGNE, &c. 129
blable à ce que nous voyons en cel-
ce-ci. Nous y jouirons d'une lumié-
re de laquelle maintenant quelques
rayons se répandent jusques sur
nous, & sont si puissans qu'ils font
notre repos & notre joie par la feu-
le conoissance foible & imparfaite
qu'ils nous donnent des biens de
l'éternité.

XI. *La foi nous fera mériter de
posséder Dieu.*

TENEZ-VOUS donc occupez de
JESUS-CHRIST. Demeurez fer-
mes dans la foi. Ne vous détournes
point de la bonne voie. Elle vous
conduira au vrai bien que vous
ne pouvez pas voir maintenant. Il
nous doit suffire que Dieu ait fait
paroître en ce Sauveur qui est no-
tre Chef, la gloire que ses mem-
bres doivent espérer d'avoir en lui.
Il nous doit suffire que Dieu nous
ait montré dans Celui qui est luy-
même le fondement de son grand
édifice, c'est-à-dire, de son Eglise,
la place que nôtre foi nous y doit

*Serm.
121. de
divers. co.
25.*

donner maintenant ; pour nous faire participer à la perfection & à la gloire où sera cette Eglise dans le ciel. Je suis soigneux de vous avertir de ne vous point représenter les biens du ciel par les idées des choses corporelles & sensibles, de crainte que vous ne vous entreteniez de fausses images qui vous fassent paroître vrai ce qui ne l'est pas ; & que des imaginations erronées vous détournant de la voie de la vérité, ne vous empêchent de parvenir à cette contemplation & cette possession de Dieu où la foi vous doit conduire.

a Tract.
40. *in*
Joan. post
med.

1. Cor.
2. 9.

a Car nous ne conoissons pas pour croire : mais nous croyons pour mériter de connoître & de voir ce que nous croyons. *L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, & l'esprit de l'homme n'a jamais conçu ce que nous devons voir dans le ciel. Qu'est-ce que la foi, sinon croire ce qu'on ne voit pas ? Comme donc la foi est de croire ce qu'on ne voit pas, la vérité sera de voir ce qu'on*

QUE VOTRE RÉGNE, &c. 131
 aura cru. ^a *Nous savons*, dit saint
 Jean, *que lorsque JESUS-CHRIST*
se montrera dans sa gloire, nous se-
rons semblables à lui. Et d'où vien-
 dra cette ressemblance ? Ce sera,
 dit le même Apôtre, *de ce que*
nous le verrons comme il est. Voi-
 là une merveilleuse promesse. Mais
 ce doit être la récompense de no-
 tre foi. Vous demandez la récom-
 pense : mais il est juste que le
 travail la précède pour la faire
 mériter. Si vous croyez, il est
 raisonnable que vous demandiez la
 récompense de votre foi. Mais si
 vous ne croyez pas, de quel front
 osez-vous demander la récom-
 pense d'une foi que vous n'avez
 point ?

^b Si donc nous sommes fidèles à
 Dieu dans notre foi, nous le ver-
 rons en une majesté & une gloire
 que l'œil n'a point vuë, que l'o-
 reille n'a point entenduë, & qui
 n'est jamais entrée dans l'esprit de
 l'homme. Cette gloire en laquelle
 nous verrons Dieu, surpassera infi-

1. JOAN.
 3. 2.
 a Ibid.
 inf.

Ibid.

b *Tract.*
 4. in Ep.
 1. Joan.
 med.
 1 Cor. 2.
 9.
 1 Sa. 64.
 4.

132 *Seconde demande :*

niment toutes les choses de la terre où nous voyons plus d'éclat & plus de beauté ; ce qu'il y a de plus beau dans l'or, dans l'argent, dans les plus charmans paifages, dans la mer, dans la vaste étendue de l'air, dans le soleil, dans la lune, dans les étoiles ; ce que nous pouvons nous figurer de plus parfait dans les Anges ; parce que toutes ces choses ne peuvent être qu'une foible image de la beauté & de la perfection de Celuy qui est le principe & la source de toutes les beautez & de toutes les perfections. Que serons-nous donc quand nous verrons ce bien infiniment abondant, infiniment parfait, infiniment aimable que je vous représente ? Que nous est-il promis pour

1. Jo^{an}.
3. 2.

Nous serons semblables à notre objet, parce que nous le verrons comme il est. La langue s'en explique comme elle peut. Mais il faut laisser à notre cœur à penser ce que toutes les paroles ne sauroient dépeindre. Car qu'est-ce que l'Apô-

QUE VOTRE RÉGNE, &c. 133
tre saint Jean a pu dire de lui-même
du Bien souverain & infini dont je
vous parle ? Ou qu'en pouvons-
nous dire, nous dont les lumières
sont si disproportionnées à celles de
ce grand Apôtre ? ^a Interrogez
sur ce sujet Celui même qui a com-
mencé d'habiter en vous, quoy que
je ne laisse pas de vous en dire mes
pensées.

*a Sermō
100. de
divers. c.
5. inī.*

XII. *Il faut que les corps ressuscitent pour avoir part au bonheur ou au malheur des ames.*

^b LES AMES en sortant de
cette vie auront diverses demeu-
res selon ce qu'elles auront mérité.
Les bonnes seront élevées à la
gloire : les méchantes seront jetées
dans les tourmens. Mais après que
la résurrection sera arrivée, la fé-
licité des justes deviendra plus
grande ; & les supplices des méchans
deviendront aussi plus grands, à
cause que les corps seront réünis
aux ames. Les saints Patriarches,
les Prophètes, les Apôtres, les

*b. Tract.
49. in
Joan.
med.*

*a Serm.
103. de
divers.
c. 4.*

Martyrs , & tous les vrais Justes sont maintenant dans une paix & un repos ^a où ils n'ont plus de commandemens à accomplir ; mais où ils attendent le dernier accomplissement des promesses que Dieu leur a faites. Qui pourroit représenter par aucun exemple de tout ce que nous pouvons voir de plus hureux en la terre , quelle est la joie dont leur ame est comblée ; quelle est la sûreté où ils se trouvent dans le sein de Dieu ; quel est l'honneur & quelle est la gloire où ils sont élevez !

*b Ibid. c.
5.*

^b Quand le jour que leur récompense doit être achevée , sera venu , leurs corps leur étant rendus , l'homme tout entier recevra la gloire qu'il aura méritée. Mais , en ce grand jour , le corps de ce misérable riche que l'Evangile nous dépeint , au lieu de la pourpre dont il se revétoit , sera jeté dans les tourmens du feu éternel : & il arrivera un si merveilleux changement au corps du pauvre qui étoit couvert d'ulcères & qui languissoit à la por-

*Luc. 16.
29.*

QUE VOTRE RÉGNE, &c. 135
te de ce riche, qu'il sera élevé à la
splendeur de la gloire parmi les An-
ges. Mais quoique le corps de ce
malheureux riche ne soit pas enco-
re dans les suplices, nous ne lais-
sons pas d'être assurez par l'Evan-
gile, qu'il est tourmenté en son
ame dans un feu qui le réduit à de-
mander que cet hureux pauvre lui
fasse la grace de tremper dans de
l'eau le bout de son doigt pour lui
venir donner quelque rafraichisse-
ment, pendant que ce même pauvre
jouit du repos & des délices du ciel
dans le sein du Juste.

Luc. 16.
24.

Luc. 16.
23.

XIII. *Il est difficile de comprendre
en cette vie de quelle manière nos
yeux corporels verront Dieu : &
il se faut contenter de ce que la foi
nous en enseigne.*

² TÂCHONS maintenant de re-
conoître, autant que Notre Sei-
gneur daignera nous en faire la
grace, quelle sera l'ocupation des
Saints, quand leurs corps étant
réunis à leurs ames seront devenus

² Lib. 22.
de Civit.
Dei, c. 29.

immortels & spirituels par une vie qui n'aura plus rien de charnel, mais qui aura toutes les propriétés de la vie des esprits.

^a Ep. 56.
ante med.

Dieu a fait l'ame si puissante, & si capable de faire sur le corps qui lui est uni, de vives impressions de l'état où elle est, que lors qu'elle jouira de cette pleine béatitude qui est promise aux Saints pour la fin des tems, elle répandra dans ce corps, non pas à la vérité la béatitude qui est propre & particulière à cette puissance qu'elle a de jouir de Dieu en le contemplant, mais une vigueur incorruptible & une plénitude parfaite de vie qui ne sera sujette à aucune altération.

^b Lib. 21.
de Civit.
Dei, c 19.

Mais quelle sera l'occupation des Bienheureux, lorsque ces deux parties seront si immuablement réunies ensemble pour jouir de Dieu conjointement ? Ou plutôt quel sera leur repos, & quel sera le saint loisir qu'ils auront de vaquer toujours à Dieu ? Pour dire le vrai je ne le sai point. Car mes sens ne m'ont

QUE VOTRE RÉGNE, &c. 137
m'ont jamais rien fait éprouver qui
m'en puisse donner la connoissance.
Que si j'ozois dire que je le com-
prends par mon intelligence & par
ma raison, hélas ! quel raport &
quelle proportion peut-il y avoir
entre nôtre intelligence, & ce qui
est si extrêmement au dessus de
nous ?

C'est dans cet état des Bienhu-
reux que l'on jouira de *cette paix*
de Dieu qui surpasse toute pensée,
comme dit l'Apôtre. Quelle pen-
sée, sinon celle des hommes, ou
peut-être même celle de tous les
Anges ! Car ce ne peut pas être
sans doute celle de Dieu qui com-
prend tout, & qui se comprend soi-
même parfaitement. Si donc les
Saints doivent vivre dans la paix
de Dieu, certainement ce ne sau-
roit être que dans *cette paix qui*
surpasse toute pensée. ^b Néanmoins
lors que nous aurons obtenu, selon
que nous en serons capables, une
souveraine paix entre nous & avec
Dieu, en participant à la paix divi-

Phil. 4.
7.

Phil. 4.
7.
^b Ibid.
infra.

ne & infinie qu'il a en soi-même, laquelle fera notre souverain bonheur, nous aurons une connoissance de cette paix que nous ne pouvons pas avoir sur la terre. Et c'est celle que les Anges ont maintenant selon l'excellence de leur nature & de leur gloire. Mais les hommes dans leur état présent sont infiniment éloignés de cette connoissance qui est réservée pour l'autre vie, à quelque extraordinaire élévation que puisse ariver leur ame.

*a Ibid.
inf.*

a C'est pourquoi, si l'on me demande à quoi seront occupés les Saints dans leur corps qui sera devenu spirituel étant revêtu des propriétés des esprits, je ne puis satisfaire à cette demande en disant ce que mes sens me font conoître, mais seulement en disant ce que m'enseigne la religion & la foi, selon cette parole du Roi Prophète:

Psal. 115. 1. J'ay cru avec une ferme foi : c'est pourquoi j'ai eu la confiance de répondre.

Je dis donc que les Bienheureux

QUE VOTRE RÉGNE, &c. 139
verront Dieu en leur propre corps,
Mais de savoir si ce sera par les
yeux du corps, comme nous voyons
maintenant le soleil, la lune, les
étoiles, la mer, la terre, & toutes
les choses qu'elle contient, ce n'est
pas une petite question. Car si ce
pouvoit être un raisonnement in-
dubitable que celui des Philoso-
phes qui soutiennent que l'on voit
de telle sorte les choses immatériel-
les & spirituelles par l'application
de l'ame, & les choses sensibles &
corporelles par l'usage des sens,
que l'ame ne sauroit regarder ni
les choses spirituelles par le minis-
tère des organes du corps, ni les
choses corporelles par elles-mêmes;
certainement nous serions très-as-
surez que nous ne pouvons en au-
cune sorte voir Dieu par les yeux
du corps, quelque conforme à l'a-
me & quelque spirituel qu'il puisse
être devenu. Mais la vraie raison
& l'autorité des Ecritures saintes
nous rendent ce raisonnement ridi-
cule. Car qui seroit éloigné de la

Ibid. inf.

Job. 30,
16.

140 *Seconde demande :*

vérité jusqu'à oser dire que Dieu ne voit point les choses corporelles ? A-t-il donc un corps par les yeux duquel il faut, selon ces Philosophes, qu'il ait la puissance de les connoître ?

Ibid. inf.

Observons encore que personne ne conoît par les yeux corporels la vie qu'il a maintenant dans le corps, & qui en fait vivre & agir toutes les parties : mais on la conoît seulement par un sentiment intérieur. Au contraire on voit la vie des autres par les yeux du corps, quoi qu'elle soit invisible en elle-même. Car comment discerne-t-on les corps qui vivent, de ceux qui ne vivent pas, si ce n'est en voyant tout ensemble les corps & leur vie, que nous ne pouvons néanmoins voir que par les yeux du corps ? Cependant ces mêmes yeux ne sauroient voir la vie que par le moyen des corps où elle est. C'est pour quoi il se peut faire, & il est même très-croyable que dans la béatitude nous verrons *les nouveaux cieux*

QUE VOTRE RÉGNE, &c. 141
& la nouvelle terre de telle sorte,
que nous verrons avec une très-par-
faite clarté par les yeux de notre
corps, Dieu présent par tout &
gouvernant toutes les substances
corporelles, & que nos yeux, de
quelque côté que nous les tour-
nions, verront clairement & par-
faitement tous les objets qui se
présenteront à eux. Et cela n'a-
rivers pas en la manière que nous
voyons maintenant les grandeurs
invisibles de Dieu par ses ouvrages
visibles, & comme en un miroir &
en des enigmes, & d'une manière
imparfaite, la foi étant plus puis-
sante à nous faire croire ces cho-
ses, quoique nous ne les voyions
pas, que les objets corporels ne
le sont à se faire voir en se pré-
sésentant à notre vuë : mais cela
arivers de la même sorte qu'en
voyant les actions de vie que font
les hommes parmi lesquels nous
vivons, nous ne croyons pas
qu'ils vivent en la manière que
l'on croit les choses qu'on ne voit

2. Pet. 3.
13.
Apoç.
21. 1.

Rom. 1.
20.
1. Cor. 13.
12. & 9.

pas , mais nous le voyons effectivement. Et quoique nous ne puissions pas voir leur vie sans leur corps , nous la voyons néanmoins par le moyen du corps sans en douter en aucune sorte. Ainsi de quelque côté que nous porterons les yeux de notre corps qui seront comme spirituels , nous verrons Dieu régner sur toutes ses créatures par ces organes corporels , quoi qu'il soit incorporel.

XIV. Les Bienheureux verront Dieu de telle sorte en eux-mêmes , & dans les autres Bienheureux , que sa lumière leur fera voir les pensées les uns des autres.

Ou DONC on verra Dieu par ces yeux du corps de telle sorte qu'ils auront en eux quelque qualité dans l'excellence , ou ils seront élevez : qui sera semblable à la puissance de l'ame , & qui les rendra capables de voir une substance incorporelle (ce que néanmoins il est difficile ou même impossible de

QUE VOTRE RÉGNE, &c. 143
montrer soit par aucuns exemples,
soit par des témoignages de l'Écri-
ture sainte :) ou bien (ce qui est
plus facile à entendre) Dieu nous
fera connu & visible de telle sorte
qu'il sera vû par l'esprit de chacun
de nous en chacun de nous; qu'il se-
ra vû par un Bienheureux dans un
autre Bienheureux ; qu'il sera vû en
soi-même ; qu'il sera vû dans *le nou-
veau ciel & dans la nouvelle terre* ;
qu'il sera vû dans toutes les créa-
tures qui seront alors ; qu'il sera
vû par les yeux du corps dans cha-
que corps, de quelque côté que l'on
porte la vuë de ce corps qui sera
devenu spirituel , & jusqu'ou cette
vuë pourra s'étendre.

Apoc.
21. 1.

Nous conoîtions aussi les pen-
sées les uns des autres. Car alors
on verra l'accomplissement de cet-
te promesse que l'Apôtre a faite
après avoir dit : *Ne jugez point* 1. Cor. 4. 5.
avant le tems , en ces termes :
Jusqu'à ce que le Seigneur vienne ,
qui produira dans la lumière ce qui
est caché dans les ténèbres , & dé-

144 *Seconde demande :*
couvrira les plus secrettes pensées
dés cœurs : & alors chacun recevra
de Dieu la louange qui lui sera
due.

XV. *Les Bienheureux seront tou-*
jours occupez à louer Dieu.

a Lib.
21. de
Civ. Dei
6. 30.

1. Cor.
15. 28.

QUELLE sera cette félicité où
l'on sera exent de toute sorte de
mal ; où l'on possédera tout le vrai
bien ; où l'on sera occupé aux
louanges de Dieu *qui sera toutes*
choses en tous ! Car je ne puis m'i-
maginer quelle autre occupation
l'on pouroit avoir en un séjour où
l'on trouvera parfaitement son re-
pos & son bonheur à se porter tou-
jours avec une égale ardeur & avec
une égale force vers son objet , &
où l'on n'aura aucun des besoins
de cette vie qui ont accoutumé
d'ocuper les hommes. Le Prophê-
te Roi nous avertit même assez
que ces louanges de Dieu seront
l'exercice continuel des Saints dans
le ciel , en disant : *Heureux , Sei-*
gneur , ceux qui habitent en votre
maison :

Psal. 87.
5.

QUE VOTRE RÈGNE, &c. 145
*maison : ils vous loueront éternelle-
ment.* Toutes les parties intérieures
& extérieures de ce corps qui sera
devenu incorruptible, n'étant plus
assujeties à ces divers usages & ces
différentes fonctions qui regardent
les nécessitez de la vie présente,
mais étant dans ce plein repos &
cet entier dégagement de tous les
besoins qui sera convenable à leur
éternelle félicité, ne pourront plus
être employées qu'à honorer & à
louer Dieu.

X V I. *Les Bienheureux verront
distinctement dans le corps hu-
main toutes les merveilles qui
doivent en faire admirer l'Au-
teur.*

CETTE HARMONIE &
cette merveilleuse distribution de
toutes les parties du corps humain
qui nous est maintenant cachée, se-
ra mise en évidence. On contem-
plera toute la disposition & tout
l'arangement du dehors & du de-
dans de ce corps. Et parmi toutes les

autres choses qui paroîtront alors grandes & admirables , ce chef-d'œuvre de tous les ouvrages visibles de Dieu enflâmera les Bienheureux , qui en verront toutes les merveilles , à louer cet incomparable Ouvrier dans cet ouvrage où leur intelligence pleine de lumière leur fera contempler tant de sagesse & tant de raison.

XVII. Les corps bienheureux auront une situation & une occupation conformes à leur état.

JE CRAINDROIS d'être téméraire si j'entreprendois d'expliquer quel sera l'exercice de ces corps immortels & glorieux , parce que je ne saurois me l'imaginer. Ils auront néanmoins un exercice & une situation qui seront conformes , aussi-bien que leur beauté, à leur immortalité & à leur gloire. Ces corps n'auront rien qui ne soit digne de la sainteté & de la majesté de leur état. Le corps assurément sera toujours où voudra

QUE VOTRE RÉGNE, &c. 147.
l'esprit : & l'esprit ne voudra rien
qui ne convienne également & à
l'esprit & au corps.

XVIII. *On jouira dans le ciel de
la vraie gloire & du vrai repos,
en jouissant de Dieu-même.*

CE SERA dans cette félicité
que se trouvera la vraie & solide
gloire. Ceux qui y donneront des
louanges, ne seront capables en-
vers qui que ce soit ni d'erreur, ni
de flatterie. On y trouvera le vrai
honneur qu'on ne refusera à aucun
qui en soit digne, & qu'on ne ren-
dra à aucun qui en soit indigne.
Mais aussi il n'y aura point d'occa-
sion ni à cette injustice ni à ce refus,
parce qu'il n'y aura nulle personne
indigne qui y recherche l'honneur,
& que nul n'y sera admis qui n'en
soit digne.

On jouira dans cet état des Bien-
heureux de la véritable paix, parce
qu'on n'y aura nulles adversitez
ni nulles contrariétez à souffrir ni
de soi-même ni des autres. Celui

148 *Seconde demande :*

qui a donné la vertu , fera lui-même la récompense de la vertu , s'étant promis lui-même , quoi qu'il n'y ait rien de plus grand ni de plus parfait que lui. Car a-t-il voulu nous dire autre chose par ces paroles qu'il adresse à son Prophète : *Je serai leur Dieu , & ils seront mon peuple* , sinon , je serai la plénitude du bien dont ils seront comblez : je leur serai par excellence tout ce que les hommes peuvent légitimement & raisonnablement désirer : je serai leur vie, leur salut, leur nourriture, leur richesse, leur gloire, leur honneur, leur paix : enfin je leur serai parfaitement tous les biens? Et c'est le vrai sens auquel nous devons entendre ces paroles de l'Apôtre : *Dieu sera toutes choses en tous* : Il sera le terme & l'accomplissement de tous nos desirs. On le verra sans fin; on l'aimera sans dégoût; on le louera sans s'ennuyer de lui donner des loüanges. Cette affection & cette application à honorer & à louer Dieu , apartiendront certainement

Levit.
26. 12.

1. Cor.
13. 28.

QUE VOTRE RÉGNE, &c. 149
à tous les Elus , tout de même que
la vie éternelle leur sera commune.

XIX. *Tous les Saints seront plei-
nement hureux dans les différens
degrez de leur gloire.*

M A I S qui est capable de penser,
& qui n'est point encore plus inca-
pable de dire quels seront les diffé-
rens degrez d'honneur & de gloire
où Dieu doit établir les Saints selon
les récompenses qu'ils ont mérité-
ées. Il ne faut pas néanmoins dou-
ter qu'ils ne soient tous pleinement
hureux selon leur état. Et cette
bienheureuse cité du ciel verra &
possédera en elle-même le grand
& souverain Bien avec une si juste
proportion pour la capacité de cha-
cun de ses citoyens , que nul infé-
rieur ne pourra porter envie à ce-
lui qui lui sera supérieur , com-
me dès maintenant les Anges n'ont
aucune jalousie de la gloire des Ar-
canges. Et tout de même que
dans le corps naturel le doigt ne
veut point devenir œuil , chacun

150 *Seconde demande :*
des membres étant dans la place
qu'il doit occuper en cette structure
de tout le corps qui est si paisible
& si réglée : ainsi nul des Bien-
heureux ne voudra recevoir le rang
qu'il n'aura point reçu , étant uni
par le lien d'une concorde parfaite
à celui qu'il verra élevé dans ce
rang. Tellement que l'un aura un
don moindre que l'autre , de telle
forte néanmoins qu'il n'en souhai-
tera jamais un plus grand.

Pouvoir
pécher
n'étant
pas la
perfection,
mais le
vice de
la liberté,
nous
ferons
d'autant
plus parfaite-
ment libres,
que nous
serons plus
délivrez
de la servitude
du péché.

XX. Il n'y a point de liberté plus parfaite que celle des Bienheureux.

ET N'AYONS pas la pensée
que les Bienheureux n'ayent point
de franc-arbitre , à cause qu'ils ne
pourront plus se plaire dans le pé-
ché. Car leur franc-arbitre sera
d'autant plus libre , qu'il sera passé
de la disposition à se plaire dans le
péché , jusqu'à se plaire immuable-
ment à ne point pécher. Et ce sera
dans cet heureux changement d'état
qu'il trouvera sa délivrance parfaite.

2 Certainement , si cela n'étoit point vrai , ne faudroit-il pas nier que Dieu eût un libre arbitre, puisqu'il est incapable de pécher ? Il est donc très-assuré que dans cette cité céleste il y aura une volonté libre qui ne sera qu'une même volonté en tous , & que chacun aussi possédera sans la pouvoir perdre. Cette volonté parfaitement libre sera délivrée de tout ce qui est mauvais, & sera pleine de tout ce qui est bon. Elle sera incessamment dans la jouissance des délices éternelles. Elle sera dégagée de l'impression des passions & des vices. Elle aura oublié la crainte des peines. Mais elle n'aura pas oublié sa délivrance, afin de n'être point ingrate envers son souverain Libérateur. Car en ce qui est de la connoissance qui appartient à la raison , elle se souviendra toujours de ses maux passez : mais en ce qui est du sentiment de ces maux, elle les aura entièrement oubliez : & elle sera aussi tranquile qu'elle sera éclairée.

*a Lib. 2. 2.
de civit.
Dei c. 30.*

XXI. *Nous devons passer cette vie dans la souffrance, & non pas en nous y plaisant.*

^a *Ibid.*
inif.

^a D A N S cette cité céleste nous aurons un plein loisir de vaquer à Dieu & de le contempler : nous le verrons ; & nous l'aimerons : nous l'aimerons , & nous le louerons. Voilà ce qui doit arriver aux Saints à la fin de leurs travaux & de leur vie, pour n'avoir jamais de fin. Car quelle doit être notre fin , & quel doit être le terme de notre course, sinon de parvenir au royaume qui ne doit jamais finir ?

^b *Ep. 52.*
post inif.

^b Ce royaume est la récompense des justes. Et l'espérance de l'acquiescer nous doit faire passer cette vie temporelle & mortelle plutôt en la souffrant qu'en nous y plaisant. Et nous ne sommes dans la disposition de souffrir courageusement , avec l'esprit que nous le devons , & avec des intentions droites & saintes , que lors que Dieu nous fait la grace de mettre

QUE VOTRE RÉGNE, &c. 153
 toute notre joye dans l'espérance
 & dans la fidelle attente des biens
 éternels, en nous confiant & nous
 reposant sur l'immuable fidélité de
 ses promesses. C'est dans ces sen-
 timens chretiens que l'Apôtre nous
 exhorte de vivre en nous disant :
Réjouissez-vous dans votre espéran- Rom. 12.
ce : soyez patiens dans les maux, & 12.
persévérans dans la prière. Il nous
 montre pourquoi nous devons être
 patiens dans nos maux, disant au-
 paravant : *Réjouissez-vous dans vo-*
tre espérance.

XXII. Dieu nous oblige à le prier
 pour nous rendre capables des gra-
 ces qu'il nous veut faire.

^a CELUI qui est lui-même la ^{a Ep. 12. 6.}
 vraie & bienheureuse vie, nous a ^{c. 8.}
 enseigné à prier pour obtenir cette
 vie bienheureuse que nous devons
 posséder en luy. ^{b Ibid.} Nous pouvons
 avoir de l'étonnement de ce que ^{inf.}
 Celui qui fait parfaitement ce qui
 nous est nécessaire avant que nous
 le lui demandions, nous a obligez

à lui en faire instamment la demande ; si nous ne comprenons que Celui qui est notre Seigneur & notre Dieu , ne nous oblige pas à cette prière instante pour lui faire connoître notre volonté qu'il ne sauroit ignorer : mais parce qu'il veut exercer & entretenir notre désir par la prière , & nous rendre capables par cet exercice de recevoir les graces qu'il se prépare à nous donner. Car le bien qu'il nous veut faire est très-grand : mais nous n'avons qu'une capacité très-bornée & très-petite à le recevoir.

*a Traff.
4. in Ep.
I. Joan.
med.*

^a Nous devons donc le désirer & le demander de toute l'étendue de notre cœur durant tout le cours de notre vie. TOUTE LA VIE D'UN VÉRITABLE ET FIDELLE CHRÉTIEN N'EST QU'UN SAINT DESIR. Or ne voyant par encore ce Bien souverain que vous désirez , vous vous en rendrez capables en le désirant : en sorte qu'il remplira toutes vos inclinations & tous vos souhaits aussi-tôt que vous com-

QUE VOTRE RÉGNE, &c. 155
mencerez de le posséder. ^a Car <sup>a Ep. 111.
c. 8. & 9.</sup>
nous deviendrons d'autant plus ca-
pables de recevoir ce Bien, qui est
si grand, ce Bien que l'œil n'a point <sup>1. Cor. 2.
9.</sup>
vu, que l'oreille n'a point entendu,
& qui n'est point entré dans la pen-
sée de l'homme, que nous aurons
eu envers lui une plus fidelle foi, une
plus ferme espérance, & un plus
ardant désir.

XXIII. *Nous n'employons de pa-
roles dans nos prières que pour nous
avertir nous-mêmes comme nous de-
vons prier du cœur.*

P E R S É V É R A N T donc dans
notre foi, notre espérance, & no-
tre amour, nous prions toujours par
la continuation de notre désir. Mais
nous employons encore des paroles
pour prier Dieu en des heures desti-
nées chaque jour à la prière, pour
nous avertir nous-mêmes par ces
explications extérieures de ce que
nous devons avoir dans le cœur;
pour reconnoître combien nous
avons fait de progrès dans ce saint

désir ; & pour nous exciter plus vivement à l'accroître de plus en plus. Car l'effet de notre prière sera d'autant plus grand , qu'il sera précédé d'une affection plus fervente. Ainsi

x. Theff.
5. 17. lors que l'Apôtre a dit : *Priez sans cesse*, qu'a-t-il voulu nous dire, sinon : Désirez sans cesse la vie bienheureuse (qui ne sauroit être qu'éternelle :) & désirez-la de Celui qui seul vous la peut donner ? Que ce soit donc cette vie bienheureuse que nous désirions toujours de Dieu, & que nous lui demandions toujours. Mais nous avons besoin de rapeler notre esprit en de certaines heures à l'exercice de la prière, pour le retirer des autres soins & des autres occupations de cette vie qui causent quelque attiédillement à ce désir, nous avertissant par nos prières vocales d'être sérieusement appliquez à ce que nous désirons , de crainte que le désir qui avoit commencé de s'attiédir dans notre cœur, ne se refroidisse tout-à-fait, & même ne s'éteigne entièrement s'il n'est

QUE VOTRE RÉGNE, &c. 157
rallumé par de fréquentes prières.

XXIV. *Dans la rencontre des afflictions nous ne savons ce que nous devons demander à Dieu.*

^a Vous demanderez encore peut-être pourquoi l'Apôtre a dit : *Nous ne savons pas ce que nous devons demander à Dieu dans nos prières, pour le prier comme il faut.* Car il n'est nullement croyable que cet Apôtre ou ceux à qui il écrivoit, n'ayent point su l'Oraison Dominicale. Pourquoi donc pensons-nous qu'il ait dit ce qu'il n'a pu dire ni témérairement ni faullement, sinon parce que les traverses & les afflictions temporelles souvent sont utiles ou à guérir l'enflure de l'orgueil, ou à exercer & éprouver la patience, à laquelle Dieu donne une récompense plus abondante & plus glorieuse quand elle a été éprouvée & exercée ; ou à châtier & détruire toutes sortes de péchez ; & que néanmoins ignorant quelle uti-

^a *Ibid.*

^{c.} 14.
Rom. 8.

26.

158 *Seconde demande :*

b Ep. 121.
c. 14.
Rom. 8.
25.

lité ces maux nous apporteront , nous
ozons désirer d'être délivrez de
toutes fortes de peines. ^o En ces
rencontres donc *nous ne savons pas*
ce que nous devons demander à Dieu
dans nos prières,

XXV. *Nous ne devons demander à*
Dieu que l'accomplissement de sa
volonté , & que la possession de sa
gloire.

1. Theff.
5. 18.

DE SORTE QUE s'il arrive
quelque chose contre ce que nous
avons demandé , nous le devons su-
porter patiemment , & rendre gra-
ces à Dieu de tout , en ne doutant
nullement qu'il a bien plutôôt fallu
que la volonté de Dieu ait été ac-
complie , que non pas la notre. Et
notre Seigneur JESUS-CHRIST
même , faisant la fonction de notre
Médiateur , nous a donné un puis-
sant exemple de cette disposition
avec laquelle nous devons préférer
la volonté de Dieu à la nôtre,
lors qu'après avoir dit : *Mon Père,*
s'il est possible , faites que ce calice

Mat. 26.
39.

QUE VOTRE RÉGNE, &c. 159
passe, & s'éloigne de moi, pour ré-
présenter en sa personne les mou-
vemens de la volonté humaine; il
ajoûta aussi-tôt: *Mais, mon Père,* Ibid.
que votre volonté s'accomplisse, &
non pas la mienne. C'a été par le
mérite de l'excellente obéissance de Rom. 5,
ce souverain Médiateur, que plu- 19.
sieurs ont été rendus justes, comme
nous le témoigne l'Apôtre.

Il y a encore un autre moyen de
ne faire à Dieu qu'une demande
toute légitime & toute sainte. Qui-
conque s'attache à *ne demander à*
Dieu que la seule chose que lui de- Psal. 26.
mandoit le Prophète Roi, & qui 4.
persévère, à son imitation, à *la*
rechercher avec ardeur, est en une
pleine assurance dans sa prière: &
il n'a aucun sujet de craindre qu'il
puisse lui être dommageable d'ob-
tenir cette seule chose hors de la-
quelle tout ce qui pourroit lui être
accordé selon ses désirs, lui seroit
absolument inutile. Car cette uni-
que chose que ce grand & saint
Roi demandoit à Dieu, & que

nous lui devons tous demander avec lui , est la seule véritable & hureuse vie qui consiste à *contem-
 pler & à posséder éternellement les
 délices du Seigneur* , quand nous se-
 rons devenus incorruptibles selon
 le corps aussi bien que selon l'es-
 prit. Quiconque aura obtenu cette
 vie hureuse possédera pleinement
 tout ce qu'il aura voulu obtenir. Et
 dans cet état d'une vraie gloire &
 d'une félicité permanente , il ne
 pourra rien désirer qui n'y soit con-
 forme & qui n'en soit digne. C'est
 là où se trouve *la source de la vie*. La
 seule soif de cette divine source doit
 nous occuper dans nos prières, pen-
 dant que nous ne vivons encore que
 dans l'espérance , & que nous som-
 mes privez du bien que nous espé-
 rons. Dans cette espérance & cette
 privation nous vivons sous la pro-
 tection de Celui *qui tient tous nos
 désirs devant ses yeux* , & qui voit
 qu'ils se réduisent tous à celui-là
 seul d'être , selon le divin langage
 du Prophète Roi , *enivrez de l'a-
 bondance*

Psal. 16.
4.

Psal. 35
10.

Psal. 37.
10.

Psal. 35.
9. 10.

QUE VOTRE RÉGNE, &c. 167
bondance de la maison de Dieu, & de boire du torrent de ses délices, parce qu'il a en lui la source de la vie, & que nous verrons la lumière dans sa lumière. Dans ce saint & divin enivrement & cette hureuse jouissance *des délices mêmes de Dieu*, tous nos désirs seront pleins de l'abondance de ces biens, & nous n'aurons plus rien à chercher par nos gémillemens comme en cette vie, mais nous posséderons ce qui fera notre souverain bonheur.

Ps. 102.
5.

Cependant parce que ce bonheur est *cette paix & ce repos de tous nos désirs qui surpasse tout ce que nous en pouvons concevoir*, il faut reconnoître que même en le demandant *en nos prières, nous ne savons encore ce que nous demandons.*

Phil. 4.
7.

Rom. 8.
26.

Car assurément nous ignorons ce que nous ne sommes pas capables de comprendre comme il est. Et nous nous trouvons tellement éloignez de le bien comprendre, que nous sommes réduits à rejeter &

162 *Seconde demande :*

à condaner tout ce qui s'offre à notre pensée pour nous le représenter, & à voir que ce n'est point là ce que nous cherchons, quoique nous ne sachions pas encore quel est le bien que nous cherchons.

XXVI. *C'est en nous faisant prier que l'Esprit de Dieu prie pour nous.*

Rom. 8.
26.
à Ep. 105.
ante
med.

a T E L L E M E N T que dans toutes nos prières il faut que ce soit l'Esprit de Dieu qui prie lui-même pour nous par des gémissemens ineffables. Que signifie : Il prie pour nous, sinon, il nous fait prier ? Car la prière qui se fait avec des gémissemens est un témoignage très-évident de l'indigence de celui qui prie. Or il n'est pas permis d'avoir la pensée que le saint Esprit ait besoin de quoi que ce soit. De sorte qu'il faut nécessairement que l'Apôtre ait dit que l'Esprit de Dieu prie pour nous, parce que c'est lui qui nous fait prier, en nous inspi-

Rom. 8.
26.

QUE VOTRE RÉGNE, &c. 163
rant l'affection de prier & de gémir.
Notre Seigneur uze dans l'Evangi-
le d'une même façon de parler, en
disant : *Ce n'est pas vous qui parlez ;*
mais c'est l'Esprit de votre Père qui
parle en vous. Car l'Esprit de Dieu
ne forme pas en nous cette parole,
comme si nous ne parlions pas nous-
mêmes. La parole de Dieu exprime
donc le secours que nous recevons
de son Esprit saint, de telle sorte
qu'elle dit qu'il fait ce qu'il nous
faut faire.

Matth.
10. 20.

XXVII. *La prière est un don de*
Celui même qui nous la
commande.

^a QUE CEUX donc qui s'ima-
ginent que la puissance *de demander,*
de chercher, & de fraper à la porte,
comme parle Notre Seigneur dans
l'Evangile, vient de nous, confi-
dèrent combien ils se trompent,
aussi-bien que lors qu'ils disent que
notre mérite précède la grace, en
sorte qu'elle ne fait que suivre ce
mérite lorsque nous recevons ce

Matth. 7.
7.
a De do-
no per-
sev. 6. 23.

164 *Seconde demande :*

que nous avons demandé; que nous trouvons ce que nous avons cherché; & que l'on nous ouvre après que nous avons frappé à la porte. Ils ne veulent pas reconnoître que ce n'est que par un don de Dieu que nous prions, c'est-à-dire, selon le langage de Notre Seigneur, que nous demandons; que nous cherchons; que nous frappons à la porte, quoique saint Paul nous enseigne que *c'est de Dieu même que nous recevons cet Esprit d'adoption de ses enfans, qui nous fait crier: Mon Père, mon Père.*

Rom. 8.
15.

a Lib. I.
quaest. ad
Simpli-
cian. 5. 2.
fin.

^a N'arrive-t-il pas quelquefois que notre prière est si tiède & si froide, qu'à peine peut-on dire que ce soit prier, & que souvent même il est certain que nous ne prions point: parce que nous ne nous apercevons seulement pas que nous soyons en cet état, & que nous n'en avons aucune douleur. Car du moment que nous le sentons, & que nous en sommes touchés, on peut dire que nous prions. Qu'est-ce que

QUE VOTRE RÉGNE, &c. 16,
 cette espèce d'insensibilité pour
 Dieu & pour nos besoins nous mon-
 tre, sinon que c'est Celui même qui
 nous commande de recourir à lui,
 qui donne la grace de demander, de
 chercher, & de frapper à la porte ? Ce
 n'est donc pas de celui qui veut ni de
 celui qui court, mais de Dieu qui fait
 miséricorde, que dépend la grace de
 la prière, puisque nous ne pouvons
 ni vouloir ni courir, s'il ne nous
 remuë & ne nous excite.

Matt. 7.
 7.
 Rom. 9.
 16.

XXVIII. *L'effet propre de la di-
 vine miséricorde n'est pas d'atten-
 dre notre volonté, mais de la pré-
 venir, & de la faire effectivement
 vouloir.*

^b CAR SI l'Apôtre n'a dit :
 Ce n'est pas de celui qui veut ni de
 celui qui court, mais de Dieu qui
 fait miséricorde, qu'à cause que la
 volonté de l'homme ne suffit pas
 toute seule pour vivre dans la droi-
 ture & dans la justice, si la divine
 miséricorde n'y joint son secours;
 on pourroit également dire : Ce

b Ibid.
 med.
 Rom. 9.
 16.

n'est donc pas de Dieu qui fait miséricorde , mais de l'homme qui veut , à cause que la miséricorde de Dieu ne suffit pas toute seule si le consentement de notre volonté ne s'y joint. Mais il est manifeste que c'est en vain que nous voulons , si Dieu ne nous fait miséricorde. Je ne say au contraire comment on peut dire que c'est en vain que Dieu nous fait miséricorde si nous ne voulons pas. Car si Dieu nous fait miséricorde , nous voulons , vû que c'est l'effet propre de cette miséricorde de faire que nous voulions.

XXIX. L'effet du secours de Dieu ne dépend pas de la volonté de l'homme : mais la volonté de l'homme dépend du secours de Dieu.

^a *Lib. 2.
ad Bonif.
c. 9.*

^a QU'EST-CE que le desir & la volonté du vrai bien , sinon la charité ou le bon amour ? l'Apôtre saint Jean nous marque le plus clairement du monde de qui cette charité & cette bonne volonté procède, en disant : *La charité , ou le bon*

*i. Joan.
4 7.*

QUE VOTRE RÉGNE, &c. 167
amour vient de Dieu. De sorte qu'il ne faut pas s'imaginer que le commencement de ce bon amour vienne de nous-mêmes, & que ce soit seulement la perfection de ce bon amour qui vienne de Dieu. Car s'il est vrai, comme nous en assure cet Apôtre, que ce bon amour vienne de Dieu, il faut nécessairement qu'il en vienne tout aussi-bien dans sa naissance, que dans son progrès & sa consommation. Que Dieu ne permette pas que nous tombions dans cette folie de nous donner le premier rang en ce qui regarde ses dons & ses graces, & de ne lui donner que le second, puisqu'il nous enseigne dans sa parole, que *c'est sa miséricorde qui nous prévient*; & que c'est avec une fidélité & une vérité toute entière que l'Eglise, en employant sa parole même, lui donne gloire *d'avoir prévenu l'homme-de-bien de la douceur de ses bénédictions.* Car que peut-on entendre plus proprement par cette douceur de ces bé-

Pf. 58. 17.

Pf. 20. 4.

168 *Seconde demande :*

nédictions , que ce bon amour & cette bonne volonté dont nous parlons ; puisque l'on commence à désirer le vrai bien aussi-tôt que l'on commence à trouver de la douceur dans ce désir ?

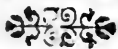
X X X. *Nous tenons de Dieu le commencement, le progrès, & l'achèvement.*

QUAND on fait le bien par la crainte de la peine , & non point par l'amour de la justice , on ne le fait pas encore comme il faut : & l'on ne fait point dans le cœur ce que l'on fait au dehors par une bonne œuvre , lors que l'on aimeroit mieux ne la faire point si l'on pouvoit s'en exenter impunément.

La douceur des bénédictions de Dieu n'est donc autre chose que sa grace par laquelle il fait en nous que nous nous plaisons & que nous mettons notre désir & notre amour à garder ses commandemens. De telle sorte que si Dieu ne nous prévient par cette douceur qui nous

fait

QUE VOTRE RÉGNE, &c. 169
fait trouver notre amour & notre
joie dans l'observation de sa volon-
té, non seulement nous ne n'ache-
vons pas, mais nous ne commen-
çons pas même de l'observer. Car
puisque'il est certain, comme Notre
Seigneur nous l'a déclaré lui-même,
que NOUS NE POUVONS RIEN Joan. 15.
FAIRE de bon SANS LUI, il est 5.
aussi très-indubitable que nous ne
pouvons ni commencer ni achever
que par lui; ces paroles du Prophète:
Sa miséricorde me préviendra, Pfal. 58.
nous marquant le besoin que nous II.
avons de Dieu pour commencer;
& ces autres paroles du même
Prophète: *Sa miséricorde m'accom-*
pagnera, nous signifiant le besoin
que nous avons de Dieu pour con- Pf. 12. 6.
tinuer & achever ce que nous avons
commencé par lui.



EXPLICATION

De la troisième Demande :

QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT
FAITE EN LA TERRE,
COMME AU CIEL.

I. *L'ordre où Dieu tient immuablement toutes choses , est sa volonté, laquelle ne manque jamais d'être accomplie.*

^a *Serm.* ^a **D**ieu n'accompliroit-il point sa volonté, quand même nous ne lui ferions point cette prière? ^b La volonté de Dieu est cette loi même immuable de Dieu, ^c laquelle commande de conserver l'ordre naturel & légitime, & défend de le troubler. ^d Or Dieu, qui est le créateur & le conservateur de tout ce qui est dans la nature, ne peut rien faire contre la nature. Et tout ce que fait Celui de qui

^a *48. de divers. c. 5.*
^b *17. Psal. 36. conc. 3. post init.*
^c *Lib. 22. contra Faust. c. 27.*
^d *Ibid. lib. 25. c. 3. Sap. 11. 21.*

QUE VOTRE VOLONTÉ, &c. 171
 procèdent la mesure, le nombre,
 l'ordre que nous voyons dans la na-
 ture, est ce qui est naturel & pro-
 pre à chacune des choses qu'il a
 créées. Mais l'homme même ne
 fait quoi que ce soit contre l'ordre
 de la nature, que lors qu'il péche.
 Et Dieu le réduit à l'ordre qu'il a
 établi dans la nature par les suppli-
 ces qu'il lui fait souffrir, pour avoir
 entrepris de troubler cet ordre. Car
 il appartient à l'ordre naturel de la
 justice, ou que l'on ne commette
 point de péchez, ou que le péchez
 ne puissent être impunis. Quoi
 qu'il arrive de ces deux choses, l'or-
 dre naturel est toujours conservé,
 si ce n'est point par l'ame de l'hom-
 me, au moins c'est assurément par
 la justice de Dieu.

II. *Dieu fait ce qu'il veut ; & rien
 n'arrive sans sa volonté.*

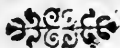
^a NOTRE DIEU, comme dit
 le Prophète Roi, a fait tout ce qu'il
 a voulu dans le ciel & dans la terre,
 dans la mer & dans les abîmes. Ce

Ps. 113.
 11. &
 114. 6.
 a Enchir.
 c. 95. 96.

172 *Troisième demande :*

qui ne peut pas être vrai, si Dieu a voulu quelque chose, & qu'il ne l'ait point fait ; & (ce qui seroit encore plus indigne de sa grandeur & de son pouvoir) si la cause pour laquelle il ne l'a point fait , a été que la volonté de l'homme a empêché que la volonté du Tout-puissant ne fût accomplie. Il ne se fait donc rien dans tout l'Univers, si le Tout-puissant ne veut qu'il se fasse, ou en le laissant arriver, ou en le faisant effectivement lui-même. Et l'on ne doit point douter que Dieu ne fasse toujours bien, même en laissant arriver tout ce qui se fait de mal dans le monde. Car il ne laisse arriver ce mal que par un très-juste jugement. Et certainement tout ce qui est juste, est bon. Encore donc que les choses qui sont mauvaises ne puissent pas être bonnes entant que mauvaises : néanmoins il est bon, puisque Dieu le permet ainsi, qu'il y ait non seulement des choses qui sont bonnes, mais qu'il y en ait aussi

QUE VOTRE VOLONTÉ, &c. 173.
qui sont mauvaises. Car si ce n'é-
toit pas un bien qu'il y eût des cho-
ses mauvaises aussi bien que de bon-
nes, Celui qui est souverainement
puissant & bon, ne permettroit nul-
lement qu'elles fussent : vu qu'il lui
est certainement tout aussi facile de
ne point permettre ce qu'il ne veut
pas qui soit, qu'il lui est facile de
faire ce qu'il veut. Si nous ne
croyons pas cette vérité, nous nous
mettons en péril de renoncer au
commencement de notre confession
de foi, par laquelle nous faisons
profession de CROIRE EN DIEU
LE PÈRE TOUT-PUISSANT. Car
il n'est véritablement apelé TOUT-
PUISSANT, qu'à cause qu'il peut
tout ce qu'il veut, & que nulle vo-
lonté d'aucune créature n'est capa-
ble d'empêcher l'effet de la volonté
du TOUT-PUISSANT.



III. *Dieu fait ce qu'il veut, même par ceux qui font ce qu'il ne veut pas : & ne fait rien que très-justement, & très-volontairement.*

a Enchir.

c. 100.

Pf. 110.

2.

C'EST en cela que nous devons reconnoître combien sont *grans les ouvrages du Seigneur, & qu'il les régle selon toutes ses volontez, & avec une si incomparable sagesse,* que lorsque les Anges & les hommes eurent péché, c'est à dire, qu'ils eurent fait, non pas ce que Dieu vouloit, mais ce qu'ils vouloient, le Créateur ne laissa pas d'accomplir ce qu'il voulut, par cette volonté de ces créatures qui firent ce qu'il ne vouloit pas : Dieu, par sa souveraine bonté, faisant ainsi un bon usage, même des choses mauvaises, pour la condanation de ceux qu'il a prédestinez aux tourmens par sa justice, & pour le salut de ceux qu'il a prédestinez à sa grâce par son infinie miséricorde. A la vérité quant à eux ils ont fait, comme j'ay dit, ce que Dieu ne vou-

QUE VOTRE VOLONTÉ, &c. 175
 loit pas. Mais quant à la toute-puis-
 sance de Dieu, ils n'ont pu rien fai-
 re qu'il ne voulût pas, Dieu ayant
 fait d'eux ce qu'il a voulu par la cho-
 se même qu'ils ont faite contre sa
 volonté. C'est donc en cela qu'il
 paroît que *les ouvrages du Seigneur*
sont grans, & qu'il les règle selon tou-
tes ses volontez; faisant d'une ma-
 nière admirable & ineffable, que ce
 que l'on fait contre sa volonté, ne
 se fait pas néanmoins sans sa vo-
 lonté, parce que cela ne se feroit
 pas s'il ne le permettoit. Et il est
 certain qu'il ne le permet pas mal-
 gré lui, mais très-volontairement.
 Et puis qu'il est infiniment bon, il
 ne permettroit pas que l'on fît le
 mal, s'il ne pouvoit par sa toute-
 puissance tirer le bien du mal.

2 Concluons donc que le Dieu
 tout-puissant, soit qu'il ait com-
 passion de qui il veut par sa miséri-
 corde, soit qu'il endurecisse qui il
 veut par sa justice, ni ne fait rien
 injustement, ni ne fait rien que
 volontairement, & qu'il fait ab-

Pfal.
110. 2.

a Enchir.
c. 102.
9. Rom.
9. 18.

Pfal.
113. 12.

176 *Troisième demande :*
solument tout ce qu'il veut.

IV. *Dieu sauve tous ceux qu'il*
veut sauver.

2 Ep. 106.
post med.

Mar. 23.
37.

^a NOTRE SEIGNEUR a rassemblé, quand il a voulu, les enfans de cette Jérusalem qui a mis à mort les Prophètes, & lapidé ceux qui lui avoient été envoyez, quoique cette ville ingrate & rebelle ne le voulût pas. Et il les a rassemblez avant son Incarnation en leur donnant son Esprit, comme nous le voyons dans les saints Prophètes, & depuis son Incarnation, comme nous le voyons dans les Apôtres, & dans les milliers d'hommes qui ont apporté le prix de leurs biens aux piez des Apôtres. Tous les hommes choisis de Dieu ont été les enfans de cette ancienne Jérusalem qui ne vouloit point que Notre Seigneur les rassemblât & les réunît à soi, comme il dit lui-même, & qu'il a néanmoins rassemblez & réunis à soi, quelque résistance qu'elle lui ait faite. C'a été de ces enfans

Act. 1.
41. 4. 35.
34. 35.

Mar. 23.
37.

QUE VOTRE VOLONTÉ, &c. 177
que le même Sauveur a dit : *Si c'est
par la vertu de Béalzébut que je
chasse les démons , par qui vos en-
fans les chassent-ils ? C'est pourquoi
ils seront eux-mêmes vos juges.* Ce
qui nous montre que lors que nous
entendons & que nous lisons dans
l'Écriture sainte , que *Dieu veut
que tous les hommes soient sauvés* ,
quoique nous soyons certains que
tous les hommes ne sont pas sau-
vés , nous ne devons pas néan-
moins rien ôter à la toute-puissan-
te volonté de Dieu : mais nous de-
vons entendre cette proposition ;
*Dieu veut que tous les hommes soient
sauvés* , comme s'il avoit dit , que
nul homme n'est sauvé que celui
que Dieu veut qui soit sauvé : le
sens n'étant pas , qu'il n'y a per-
sonne que Dieu ne veuille qui soit
sauvé ; mais , que nul n'est sauvé
que celui qu'il veut sauver. Et
c'est pour cette raison qu'il le faut
prier de le vouloir , parce qu'il est
nécessaire que l'on soit sauvé si Dieu
le veut. C'est pourquoi l'Apôtre

Matth.
12. 27.

a. Enchir.
c. 103.

1. Tim.
2. 4.

1. Tim.
2. 4.

178 *Troisième demanac :*

Joan. I.
2,

a parlé ainsi lors qu'il instruisoit les Fielles de l'obligation qu'ils ont de prier pour le salut de tous les hommes C'est dans le même sens que nous entendons ce qui est écrit dans l'Evangile, que *Dieu éclaire tous les hommes.* Car cela ne signifie pas qu'il n'y a point d'homme que Dieu n'éclaire, mais que nul homme n'est éclairé que par lui.

V. *Dieu veut sauver des hommes de toutes nations & de toutes conditions.*

R. Tim.
2. 4.

ON PEUT encore assurer que ces paroles de l'Apôtre : *Dieu veut que tous les hommes soient sauvez,* ne signifient pas qu'il n'y a point d'hommes que Dieu ne veuille qui soient sauvez, puis qu'il n'a pas voulu faire des miracles parmi des peuples dont il dit, qu'ils auroient fait pénitence s'il avoit fait ces miracles devant leurs yeux : mais signifient, que l'on doit entendre par tous les hommes en cette proposition, tout le genre-humain, répandu dans

Mat. II.
31.

QUE VOTRE VOLONTÉ, &c. 179
toutes sortes de conditions; les rois,
les particuliers ; ceux qui sont de
naissance noble , ceux qui n'en sont
pas; les grans, les petits ; les doctes,
les ignorans ; les sains, les malades;
ceux qui ont beaucoup d'esprit, ceux
qui n'en ont guéres ; les riches , les
pauvres ; les hommes , les fem-
mes ; les personnes de tout âge de-
puis les premiers jours de l'enfan-
ce jusqu'à la plus extrême vieil-
lesse ; les personnes de toute na-
tion , de toutes mœurs , de tous
arts, de toutes professions ; enfin
toutes sortes d'hommes , quelque
variété de volonteé & de conscien-
ces qu'il y ait entr'eux, & par quel-
ques différences qu'ils puissent être
distinguez & éloignez les uns des
autres. Car y a-t-il quelque état
& quelque qualité dont Dieu ne
veuille sauver quelques hommes ,
dans toutes les nations du monde,
par son Fils unique Notre Sei-
gneur , & qu'il ne sauve à cause
de cette volonteé ; parce que le
Tout-puissant ne peut vouloir vai-

180 *Troisième demande :*
nément quoi que ce soit ?

V I. *En désirant le salut de tous , nous devons avoir une affection particulière à demander le salut des rois , & de tous ceux qui sont élevez en dignité.*

L' A P O T R E nous fait assez entendre la vérité de ce que je dis, en commandant que l'on prie pour toutes sortes de personnes , & spécialement *pour les rois , & pour tous ceux qui sont dans les dignitez ;* parce que l'on pouvoit avoir la pensée, que le faste & la vaine pompe de ce siècle les éloignoit extrêmement de l'humilité qu'on doit embrasser dans la Religion chretienne. C'est pourquoy l'Apôtre disant , *qu'il est bon & agréable à Dieu notre Sauveur* que l'on prie pour les personnes de cette qualité , ajoute aussi - tôt (afin de justifier ce qu'il recommande , & d'ôter le desespoir du salut à l'égard de ceux que leur état expose à plus de difficultez & de périls :) *Que Dieu veut que tous*

1. Tim.
2. 2.

1. Tim.
2. 3.

1. Tim.
2. 4.

QUE VOTRE VOLONTÉ, &c. *181*
les hommes soient sauvez, & qu'ils
viennent à la connoissance de la véri-
té. Ainsi Dieu a jugé qu'il étoit
 bon d'accorder le salut des plus
 Grans aux prières des plus petits.
 Ce que nous voyons avoir été déjà
 accompli. ^a C'est pourquoi l'on
 peut encore entendre ces paroles de
 l'Apôtre : *Dieu veut que tous les*
hommes soient sauvez, de la grace
 par laquelle il nous fait désirer leur
 salut : & c'est dans le même sens
 que ces autres paroles : *Dieu a en-*
voyé dans vos cœurs l'Esprit de son
Fils, qui crie : Mon Père, mon Pé-
re, signifient que cet Esprit saint
 nous fait crier.

a De cor. 1.
 & grat.
 c. 15.
 1. Tim.
 2. 4.

Gal. 4. 6.

Rom. 8.
15.

VII. *Nulle volonté humaine ne*
sauroit empêcher l'effet de la
volonté de Dieu.

^b **E N F I N** on peut entendre ces
 paroles de l'Apôtre qui nous mar-
 quent la volonté générale de Dieu
 à l'égard du salut des hommes, en
 quelque autre manière que ce soit,
 pourveu que l'interprétation qu'on

b Enclie.
 c. 103.

182 *Troisième demande :*

y donnera , ne nous réduise pas à croire que le Dieu tout-puissant ait voulu quelque chose qui n'ait point été faite. Car il est le plus clair du monde que *Celuy qui a fait tout ce qu'il a voulu dans le ciel & dans la terre* , comme la vérité nous l'enseigne , très-assurément n'a point voulu faire ce qu'il n'a point fait.

Ysal. 113.
11.

*a De corr.
& grat.
c. 14.*

a Nulle volonté humaine ne lui résiste lorsqu'il veut sauver. Car il est tellement en la puissance de l'homme qui veut ou qui ne veut pas , de vouloir ou de ne vouloir pas , qu'il n'empêche point la volonté de Dieu , ni ne surmonte sa puissance ; parce qu'il fait tout ce qu'il veut de ceux qui font ce qu'il ne veut pas.

*b De Civ.
Dei , lib.
22. c. 1.
& 2.*

b Selon cette volonté de Dieu par laquelle nous disons qu'il fait vouloir aux hommes qui ne connoissent point l'avenir , de certaines choses qui n'arriveront pas , il veut plusieurs choses qu'il ne fait point. Car les Saints veulent plusieurs choses par la sainte inspiration qui

anime leur volonté, lesquelles n'arriveront pas. Ils prient avec beaucoup de piété & de sainteté pour quelques pécheurs : & Dieu néanmoins ne fait pas ce qu'ils lui demandent, quoi qu'il ait formé en eux par son Esprit saint la volonté de lui faire ces demandes. Tellement que lors que les Saints désirent selon Dieu & lui demandent le salut de toutes sortes de personnes, nous pouvons dire, selon cette manière dont je parle de considérer la volonté divine, que Dieu veut, & ne fait pas néanmoins ce qu'il veut, en concevant qu'il veut ce qu'il fait effectivement vouloir aux justes. Mais si nous regardons cette volonté divine en cette autre manière selon laquelle elle est éternelle avec sa préscience, & n'en sauroit être séparée, il est infailible que *Dieu a déjà fait tout ce qu'il a*

Ps. ii. ii.

voulu dans le ciel & dans la terre, non seulement en ce qui est du passé, ou du présent, mais encore en ce qui est de l'avenir.

VIII. *Dieu porte les volontez des hommes à ce qu'il lui plaît.*

*2^e De corr.
& grat.
c. 14.*

Pf. 113. 11.

*2. Reg.
20.*

^a I L E S T donc sans doute que les volontez des hommes ne peuvent résister à la volonté de Dieu, en sorte que cette résistance puisse empêcher ou retarder l'effet de cette divine volonté, puisqu'il a fait tout ce qu'il a voulu au ciel & en la terre, & même ce qui est encore dans l'avenir, & que ces volontez des hommes ne sauroient empêcher que Dieu ne fasse ce qu'il veut, puisque même il fait tout ce qu'il veut, quand il lui plaît, de ces mêmes volontez. Si ce n'est peut-être (pour me contenter de rapporter un exemple d'entre plusieurs) que lorsque Dieu voulut donner le royaume des Israélites à Saül, il ait été tellement en leur puissance de se soumettre ou ne se soumettre pas à ce nouveau roi (ce qui devoit certainement venir de leur volonté) qu'ils pouvoient résister à Dieu quand il leur

mit

QUE VOTRE VOLONTÉ, &c. 183
mit dans le cœur la soumission que
des sujets doivent à leur prince. Il
ne mit néanmoins en eux cette dis-
position que par leurs volontez
mêmes, ayant sans doute un pou-
voir tout-puissant de porter les
volontez des hommes à ce qu'il lui
plaît.

*IX. Dieu fait l'usage qu'il veut de
la méchanceté des hommes par un
jugement très-juste, quoique très-
caché.*

ON DOIT donc reconnoître,
par tout ce que nous venons de
dire, que Dieu fait un bon usage
du cœur des méchans, pour montrer
aux bons ce qu'il veut qu'ils confi-
dèrent, ou ce qu'il veut faire en
leur faveur. Et encore que la mé-
chanceté du cœur de chacun, c'est-
à-dire, sa disposition vers le mal,
viene de son propre vice qui est
né & s'est établi en lui par sa pro-
pre volonté: néanmoins cela n'ar-
rive que par de certaines causes qui
le poussent & le portent, par la

*Lib.
quast. su-
per Exod.
9. 18.*

Q

186 *Troisième demande :*

malignité & la dépravation de son ame, à ses différens objets. Or il ne vient nullement de la puissance de l'homme que ces causes soient ou ne soient pas, mais d'une secrète providence de Dieu, laquelle est parfaitement juste & sage, & par laquelle il dispose de toutes ses créatures, & gouverne le monde :

Ibid. inf. dont il est le Créateur. Par exemple, la proposition que l'on feroit d'une récompense pour faire commettre un homicide, seroit reçue tout d'une autre manière par un homme qui aimeroit l'argent, que par un autre qui le mépriseroit. Le premier seroit porté par le gain à commettre le crime ; au lieu que l'autre s'en éloigneroit. Cependant cette proposition d'une récompense pour ce crime ne seroit au pouvoir ni de l'un ni de l'autre. Ainsi les occasions & les causes du péché se présentent aux méchans sans qu'elles dépendent d'eux. Mais ils en usent selon la disposition où les avoit mis leur propre dépravation.

QUE VOTRE VOLONTÉ, &c. 187
& leur propre volonté, avant que
ces occasions se fussent offertes.

^a Il est donc au pouvoir des mé- a De pra-
destin.
Sanct.
c. 16.
chans de pécher ! mais de faire une
telle action, ou une telle autre
action par leur méchanceté propre,
c'est ce qui n'est pas en leur puis-
sance, mais qui est réservé au pou-
voir de Dieu, qui dispense les téné- 1a. 45.
7.
bres & qui en dispose comme il lui
plaît : en telle sorte que dans les
choses mêmes qu'ils font contre la
volonté de Dieu, il n'y a pourtant
que l'accomplissement de cette di-
vine volonté. ^b Mais c'est par des b Lib. 20.
contra
Faust.
c. 78.
causes cachées, quoique très-justes,
que Dieu qui exerce sa miséricorde
& sa justice envers les hommes, use
différemment envers eux de sa pro-
vidence & de sa volonté, & fait que
l'un agit d'une manière, & l'autre
d'une autre manière toute diffé-
rente.

Nous n'ignorons pas néanmoins
que toutes ces choses si diverses
arrivent parmi les hommes ou par
le jugement ou par la miséricorde

Sap. II.
21.

de Dieu , quoique *la mesure , le nombre , & le poids* qu'il emploie dans les différentes dispensations de ses jugemens & de ses miséricordes , & dans la disposition qu'il fait de toutes les choses qui arrivent naturellement dans le monde , ne nous soient pas manifestes. Mais nous devons bien nous mettre dans l'esprit que ce Créateur tout-puissant n'est pas l'auteur des péchez des hommes , quoi qu'il en fasse l'usage qu'il lui plaît par sa providence & sa volonté: en sorte toutefois que les actions qui ne seroient point des péchez si elles n'étoient contre l'ordre de la nature , reçoivent , par le jugement de Dieu , la place & le rang qu'il faut qu'elles aient selon ce qu'elles sont , pour ne point troubler l'ordre de la nature & du monde , & n'y causer aucune difformité.

Ibid. sup:

Nous sommes aussi très-assurez que la bonne volonté des hommes est conforme à l'ordre & à la loi de Dieu , & qu'au contraire leurs

désirs déréglés sont condanés par le même ordre & la même loi : de telle manière, que l'homme de bien ne veut que ce que Dieu lui commande, & que le méchant ne peut rien au delà de ce que Dieu permet. Et cela est réglé avec une dispensation si juste & si immuable, que jamais le méchant ne peut impunément ce qu'il a voulu injustement. Tellement qu'il arrive qu'en toutes les choses dont les hommes ont de l'horreur, ou qu'ils craignent, il n'y a que la seule iniquité qui soit condanée & qui soit punie par la justice divine. Toutes les autres choses qu'on voit dans le monde sont ou des événemens naturels, ou des punitions que quelques péchez ont méritées.

X. Pécher est troubler l'ordre où Dieu veut immuablement que soient toutes choses.

A PRÈS ce discours il est important de remarquer que ce qui rend l'homme pécheur, est lors qu'il ai-

me pour elles-mêmes les choses qu'il ne faudroit aimer, & dont il ne faudroit uzer que pour une autre fin; & qu'au contraire il désire & recherche pour une autre fin, les choses qu'il faudroit aimer pour elles-mêmes. Car ce dérèglement du cœur fait que l'homme, autant qu'il en est capable, trouble en soi-même l'ordre naturel dont la loi éternelle nous commande l'inviolable observation.

b Ibid. c.
27ⁱ

c Lib. 1.
de lib.
arb. c. 6.

d In Tf.
105. *ansé*
fin.

^b Or cette loi éternelle n'est autre chose que la raison divine, ou la volonté de Dieu, ^c par laquelle il est juste que toutes choses demeurent dans l'ordre le plus parfait. ^d En Dieu toutes choses sont résolues, disposées, & fixées: & il ne fait rien comme par une résolution nouvelle & soudaine, ayant prévenu de toute éternité tout ce qu'il devoit faire. Néanmoins quoiqu'il n'arrive aucun changement en lui par la différence & le changement des tems, nous ne laissons pas de dire qu'il fait comme par une

QUE VOTRE VOLONTÉ, &c. 191
volonté nouvelle ce qu'il a disposé
& résolu selon l'ordre qu'il a mis
dans les causes de toutes choses par
son immuable résolution, qui étant
très-cachée en lui, se découvre à
mesure qu'il fait les choses dans les
tems qu'elles doivent être faites.
C'est ainsi qu'il a déjà fait ce qui
n'est encore que dans l'avenir. Mais
qui est capable de comprendre cette
propriété merveilleuse qu'a la vo-
lonté toute-puissante de Dieu d'être
si immuable en elle-même, &
si variée dans ses effets! ^a Car au-
tant que Dieu est au dessus de nous, <sup>a In Psal.
32. conc.</sup>
autant sa volonté est au dessus de la ^{1. inis.}
nôtre, & en est différente.

XI. *La volonté de Dieu est la règle
immuable de la nôtre.*

^b CETTE volonté de Dieu est une
règle immuable. Vous n'avez qu'à
vous attacher à cette règle, qui de-
meure toujours parfaite, pour cor-
riger tout ce qui manque de droi-
ture en vous. Vous y trouverez
toujours de quoi corriger vos <sup>b In Psal.
93. post.
med.</sup>

192 . *Troisième demande :*

moindres défauts. Mais que voudroient les hommes ? Ce seroit peut-être s'ils se contentoient d'avoir une volonté dépravée : ils voudroient encore pervertir la volonté de Dieu, & la rendre conforme à leur cœur ; en sorte que Dieu fît ce qu'ils veulent, au lieu qu'ils doivent faire ce que Dieu veut.

XII. JESUS-CHRIST est venu sur la terre pour nous apprendre par son exemple à corriger notre volonté, en la soumettant à celle de Dieu.

*a In Ps.
32. conc.
3. init.*

a. C'À ÉTÉ pour guérir cette étrange dépravation de notre cœur que JESUS-CHRIST agissant en qualité d'homme, & nous proposant la règle que nous devons suivre ; nous enseignant quelle est la vie qui nous est propre ; & nous la donnant lui même par sa grace, a voulu faire paroître en sa personne quelle est la volonté humaine, & représenter la sienne & la nôtre, en qualité de notre Chef, en disant à son Père :

QUE VOTRE VOLONTÉ, &c. 193

Père : *S'il est possible que ce calice* Marc.
26. 3.
de la passion passe & s'éloigne de

moi. Ces paroles exprimoient la
volonté humaine qui se porte à son
intérêt particulier & à ce qui est
propre à la nature. Mais parce que

Notre Seigneur voulut que l'hom-
me eût le cœur droit, & qu'il re-
dressât & corrigeât ce qu'il avoit

en lui de défectueux & d'injuste,
en se conformant & s'unissant à

Celui qui est toujours droit & qui
est la justice même, ce Sauveur

ajoute aussi-tôt : *Toutefois, mon* Ibid.
Père, ne faites pas ce que je veux,
mais seulement ce que vous voulez.

JESUS-CHRIST pouvoit-il vou-
loir quelque chose de mauvais ?

Pouvoit-il vouloir autre chose que
ce que vouloit son Père ? Ces deux

Personnes Divines n'étant qu'un
Dieu ne peuvent pas avoir des vo-

lontez différentes. Mais Notre Sei-

gneur ayant la bonté de représen-

ter en la personne ceux dont il a
daigné prendre la nature, & en la
place desquels il s'est mis, lors qu'il

R

194 *Troisième demande :*Matth.
15. 35.

a dit: *J'ay eu faim, & vous m'avez donné à manger, & lorsqu'il a dit à celui qui persécutoit les Fielles:*

Act. 9. 4.

Saul, Saul, pourquoy me persécutez-vous? a parlé ainsi selon la nature humaine dont il s'étoit revêtu & a montré en soi-même la propre volonté de l'homme, de telle sorte néanmoins qu'en la montrant, il l'a corrigée aussi-tôt par le témoignage qu'il a donné de sa pleine soumission à la volonté du Père-Eternel. Il nous a instruits par cette conduite, tout de même que s'il nous avoit parlé, & avoit dit à chacun de nous: *Regardez-vous vous-même en moi, & reconnoissez dans les mouvemens de la volonté humaine que j'ai fait paroître, que vous pouvez avoir une volonté contraire à celle de Dieu. Sa bonté infinie souffre à la foiblesse & à la fragilité des hommes ces mouvemens d'une volonté propre & naturelle. Il est sans doute extrêmement difficile que ces mouvemens ne naissent pas en vous. Mais*

QUE VOTRE VOLONTÉ, &c. 195
aussi-tôt que vous les sentez, vous
devez considérer qui est Celui qui
est au dessus de vous. Il est au des-
sus de toutes choses, & vous lui
devez être pleinement soumis. Il
est le Créateur : & vous êtes sa
créature. Il est le Seigneur : &
vous êtes le serviteur. Il est le
Tout-puissant : & vous êtes la foi-
blesse même. Considérez comme il
a pris le soin de vous corriger &
de régler votre volonté par son
exemple, en disant, après s'être
humilié jusqu'à représenter en sa
personne la foiblesse de notre na-
ture : *Toutefois, mon Père, ne fai-*
tes pas ce que je veux, mais ce que
vous voulez. Faites donc ce que
Dieu veut ; au lieu de vouloir que
Dieu fasse ce que vous voulez. Et
par ce moyen vous vous retrou-
verez dans la droiture de laquelle
vous vous étiez éloigné.

^c Il est certain que tout ce qui est
raconté de Notre Seigneur dans
l'Écriture sainte, est effectivement
arrivé, & est très-véritable. Il a

Ma

39.

^a In Ps.

124. *Pras.*

^b In Ps.

100. *med.*

^c In Ps.

93. *psst*
med.

Mat. 26.

38.

196 *Troisième demande :*

donc été triste. Nous n'en devons pas douter. Mais il a pris très-volontairement cette tristesse, comme il a pris très-volontairement sa chair. Et comme il a voulu que sa chair fût une véritable chair semblable à la nôtre, il a aussi voulu que sa tristesse fût une véritable tristesse comme celles dont nous sommes capables. Et il a voulu montrer cette tristesse en sa personne, en la soumettant, avec une parfaite tranquillité, à l'ordre éternel de son Père aussi-tôt qu'il l'eut fait paroître : pour nous apprendre que dans les rencontres où l'infirmité de notre nature nous surprend, & commence à nous faire vouloir autre chose que ce que Dieu veut, nous reconnoissons aussi-tôt la dépravation par laquelle notre cœur sort de la règle qu'il est obligé de suivre, & nous nous efforcions de le remettre dans les bornes si équitables & si nécessaires de cette règle, afin qu'il tende fixement & uniquement vers son

QUE VOTRE VOLONTÉ, &c. 197
Dieu , dont il avoit commencé de
s'éloigner par la foiblesse de la na-
ture.

Notre Seigneur voulant donc,
par l'excès de sa charité, représen-
ter & porter nos foibleses en sa
personne , a dit dans le tems de
sa passion à son Père : *Mon ame* Mat. 26.
est triste jusques à la mort , & lui 38.
a dit encore : Mon Père , s'il est Mat. 26.
possible , que ce calice passe , & s'é- 39.
loigne de moi. Mais aussi-tôt que
vous sentez les mouvemens de l'in-
firmité naturelle & de la volonté
humaine , imitez ce qu'il a fait en
daignant les représenter en sa per-
sonne, & ce qu'il a fait pour vous
instruire en disant : *Toutefois , mon* Mat. 26.
Père , ne faites pas ce que je veux , 39.
mais ce que vous voulez.



XIII. *En demandant à Dieu que sa volonté soit faite, nous lui demandons la grace de ne point résister à sa volonté.*

Matth.
6. 10.
a Sermon.
48. de di-
vers. c. 5.

a **QUE** signifie donc cette demande : **QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE**, sinon : Faites en moy, Seigneur, que je ne résiste point à votre volonté ? De sorte que c'est pour vous que vous priez, & non pas pour Dieu. Car sa volonté s'accomplira toujours en vous, encore qu'elle ne se fasse pas toujours par vous. b Il est nécessaire que cette volonté divine se fasse toujours. C'est la volonté de Dieu que les gens-de-bien régnerent avec lui, & que les méchans soient condanéz & punis. Cette volonté ne manquera jamais d'être exécutée.

b Sermon. 9.
de divers.
c. 6.

c Sermon. 48.
de divers.
c. 5.

c **Quoi** qu'il vous arrive donc de bien ou de mal, cette volonté suprême s'accomplira toujours en vous. Mais ne vous contentant pas qu'elle s'accomplisse en vous de

QUE VOTRE VOLONTÉ, &c. 199
cette manière (qui vous est com-
mune avec les plus méchans) met-
tez vous en état de l'accomplir aussi
vous même par cette droiture &
cette fidélité de cœur qui est parti-
culière aux gens-de-bien.

XIV. *Dieu nous fait être bons, en
nous faisant vouloir & faire
le bien.*

^c QUE signifie : DANS LE CIEL Matth. 6.
10.
ET EN LA TERRE, ou bien, DANS c Ibid.
LA TERRE COMME DANS LE
CIEL, sinon, que nous accomplis-
sions la volonté de Dieu ainsi que les
Angeles l'accomplissent dans le ciel?
^d Les Angeles, Seigneur, vous ser- d Hom.
42. c. 3.
vent dans le ciel : faites nous la gra-
ce que nous vous servions aussi en
la terre. Les Angeles ne vous offen-
sent point dans le ciel : faites nous
aussi la grace de ne vous offenser
point en la terre. Donnez nous la
grace de faire votre volonté comme
ces bienheureux esprits la font tou-
jours.

Et que demandons-nous par cette

R iij

200 *Troisième demande :*

*a Lib. 4.
ad Borif.
c. 6. med.*

*Jerem.
11. 22.
Ezech.
36. 27.*

*b Degrat.
Christi,
c. 25.*

*Phil. 2.
13.*

*c. Cor.
13. 7.*

prière, sinon d'être bons ? ^a Or qui est-ce qui fait que les hommes sont bons, sinon Celui qui dit : *Je les visiteray*, pour les rendre bons, & qui dit encore : *Je vous donnerai mon Esprit, & je ferai que vous marcherez dans mes préceptes, & que vous observerez & pratiquerez mes ordonnances* ? ^b Car non seulement Dieu nous a donné la puissance que nous avons, & nous aide dans cette puissance, mais aussi *il opère en nous le vouloir & le faire*. Ce n'est pas que nous ne voulions & n'agissions point ; mais c'est que nous ne voulons ni ne faisons aucun bien sans son secours. Et comment peut-on dire : De ce que nous pouvons faire le bien, cela vient de Dieu ; mais de ce que nous le faisons, cela vient de nous : puisque l'Apôtre dit qu'il prie pour les Fidèles auxquels il écrit, afin qu'ils ne fassent point ce qui est mal, & qu'ils fassent ce qui est bon ? Il ne dit pas : *Nous prions que vous puissiez ne point faire de*

QUE VOTRE VOLONTÉ, &c. 201
mal, mais, *que vous ne fassiez point
de mal*; ni, que vous puissiez faire
le bien, mais, *que vous fassiez le
bien*: parce que Celui qui est sou-
verainement bon, ne sauroit sans
doute faire agir ceux dont il est
écrit, *que ceux que l'Esprit de Dieu* Rom. 8.
14.
fait agir, sont enfans de Dieu, qu'a-
fin qu'ils fassent ce qui est bon.

^a Voilà quelle est la grace de Dieu a Lib 4.
ad Bonif.
c. 6. post
med.
qui nous fait bons. Voilà quelle
est la miséricorde par laquelle il
nous prévient.

XV. *Les hommes spirituels sont
comme le ciel, & les hommes char-
nels sont comme la terre.*

^b VOYONS encore en quel sens b Serm.
9. de di-
vers. c. 6.
Matth. 6.
10.
on peut entendre cette demande:
QUE VOSTRE VOLONTÉ SOIT
FAITE EN LA TERRE, COMME AU
CIEL. Tous les saints Patriarches,
tous les Prophètes, tous les Apô-
tres, tous les hommes spirituels
sont à l'égard de Dieu comme le
ciel: & en comparaison d'eux nous
sommes la terre. C'est pourquoi re-

202 *Troisième demande :*

Matth.
6. 10.

connoissant notre bassesse & notre misère ; disons lui de tout notre cœur : QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE EN LA TERRE, COMME AU CIEL, qu'elle s'accomplisse en nous, comme dans les Saints;

a *Serm.*
48. de di-
vers. c. 5.

a & que les hommes qui sont charnels & terrestres, étant changez & devenus de nouveaux hommes par votre grace, vous servent *en esprit & en vérité*, comme font les plus spirituels.

Joan. 4.
23.

XVI. *Nous demandons à Dieu que chacun lui obéisse.*

Matth.
6. 10.

b *Lib. 2.*
de serm.
Dem. in
monte,
1. 6.

b CETTE demande: QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE, peut encore fort bien être prise pour une prière que l'on fait à Dieu, que chacun obéisse à ses préceptes, & que sa volonté soit suivie DANS LA TERRE, c'est-à-dire, par tous les hommes, comme elle l'est DANS LE CIEL, c'est-à-dire, par tous les Anges. Car Notre Seigneur nous apprend dans l'Évangile, que l'on fait la volonté de Dieu lors-

qu'on obéit à ses préceptes, en disant: *Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé: & disant souvent: Je ne suis point venu pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de Celui qui m'a envoyé: & ayant fait cette réponse à ceux qui lui disoient: Voici votre Mère, & vos frères: Voici ma mère, & voici mes frères, étendant sa main sur ses disciples. Et quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans le ciel, celui-là est mon frère, ma sœur, & ma mère.*

Joan. 4.
34.

Joan. 6.
38.

Matt. 12.
47.
Matt. 12.
49. 50.

XVII. *En obéissant à Dieu avec une pleine volonté, nous faisons ce que nous voulons.*

^a LES HOMMES font leur volonté, & non pas celle de Dieu, quand ils font ce qu'ils veulent, & non pas ce que Dieu commande. Mais quand ils font de telle sorte ce qu'ils veulent, qu'ils suivent néanmoins la volonté de Dieu, ils ne font pas leur volonté, quoi- qu'ils veillent tout-à-fait ce qu'ils

a *Tract.*
1^o. in
Joan. fin.

204 *Troisième demande :*

font. Faites donc avec une pleine volonté ce que Dieu vous commande : & par ce moyen vous ferez ce que vous voulez ; & vous ne ferez pas pourtant votre volonté , mais la volonté de Dieu.

XVIII. Nous demandons à Dieu que sa volonté s'accomplisse dans la partie inférieure , comme dans la supérieure.

a Homil.
42. c. 3

Matth.
6. 10.

Rom. 7.
22.

a VOICY encore une autre très-bonne manière d'entendre cette demande : QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE EN LA TERRE, COMME AU CIEL. Nous sommes instruits de la loi de Dieu. Demandons lui la grace d'aimer cette sainte loi , & de nous y plaire de toute notre ame. Car lorsque nous trouvons nos délices dans la loi de Dieu selon l'homme intérieur , alors sa volonté se fait DANS LE CIEL ; cette partie supérieure de notre ame , qui est notre esprit , étant comparée au ciel , comme la partie inférieure, qui est notre chair, est comparée

QUE VOTRE VOLONTÉ, &c. 205
 à la terre. Que signifie donc, selon
 cette interprétation : **QUE VOTRE** Matth. 6. 10.
VOLONTÉ SOIT FAITE EN LA
TERRE, COMME AU CIEL, sinon :
 Que tout ainsi que vos commande-
 mens plaisent à notre ame, notre
 chair aussi leur soit soumise, & que
 nous soyons délivrez de cette con-
 trariété & de ce combat que nous
 souffrons au milieu de nous, & que
 l'Apôtre dépeint en ces termes : *La* Gal. 5. 17.
chair a des desirs contraires à ceux
de l'esprit ; & l'esprit en a de con-
traires à ceux de la chair ? Lorsque
l'esprit a des desirs contraires à ceux
de la chair, la volonté de Dieu se
 fait **DANS LE CIEL :** & quand la
 chair n'a plus de *desirs contraires à*
ceux de l'esprit, alors la volonté
 de Dieu se fait aussi **DANS LA**
TERRE.

2 Lors que vous dites (si toute- a Ser. 48. de divers. c. 5.
 fois Dieu vous fait la grace de le
 dire) ce que dit l'Apôtre : *je suis*
soumis à la loi de Dieu se. on l'esprit,
& à loi du péché selon chair, la
 volonté de Dieu se fait **DANS LE** Rom. 7. 25.

206 *Troisième demande :*

CIEL, mais elle ne se fait pas encore EN LA TERRE. Mais lorsque la chair sera soumise à l'esprit, & que la mort sera absorbée, & détruite par la victoire, en telle sorte que nuls desirs charnels ne soient demeurez, avec lesquels l'ame ait à combatre ; lorsque la contrariété & le combat cesseront dans la terre ; lorsque la guerre du cœur sera passée ; lorsque nous serons délivrez de cet état où la chair a des desirs contraires à ceux de l'esprit, & l'esprit des desirs contraires à ceux de la chair (ces deux parties étant opposées, & leur opposition empêchant de faire ce qu'on voudroit ;) lors enfin que toute guerre sera tellement éloignée de nous, que toutes les convoitises seront changées en une parfaite charité, il ne restera plus rien dans la chair par quoi elle résiste à l'esprit ; il ne restera plus rien à domter ; il ne restera plus rien à réprimer ; il ne restera plus rien qu'on ait besoin de fouler aux piez.

1. Cor.
15. 54.

Gal. 5.
17.

QUE VOTRE VOLONTÉ, &c. 207

^a Cet état sera celui de la souveraine paix dont on jouira dans la vie de l'éternité, & où non seulement nous trouverons en nous *la volonté de faire le bien*, mais encore *le moyen de l'accomplir* avec une pleine perfection.

*a Lib. 2.
de serm.
Dom. in
mon. 606.*

Rom. 7.
18.

Car dans l'état de cette vie, à la vérité, comme dit l'Apôtre, *nous trouvons en nous la volonté de faire le bien*, mais *nous ne trouvons pas le moyen de l'accomplir*; parce que la volonté de Dieu ne se fait pas encore EN LA TERRE COMME AU CIEL, c'est-à-dire, en la chair comme en l'esprit. Dans la misère où nous sommes la volonté de Dieu se fait lorsque nous souffrons par notre chair les peines qui sont dûes à l'état mortel où nous sommes, & que notre nature a méritées par le péché. Mais il faut demander *QUE LA VOLONTÉ DE DIEU SOIT FAITE EN LA TERRE, COMME AU CIEL*; c'est-à-dire, que comme *nous trouvons nos délices dans la loi de Dieu selon l'homme inté-*

Rom. 7.
18.

Rom. 7.
22.

208 *Troisième demande :*
rieur : ainsi notre corps étant changé & renouvelé, il n'y ait aucune partie en nous qui s'opose à ces saintes délices de l'ame, soit par les douleurs où nous sommes sujets sur la terre, soit par les délices charnelles des sens.

a Hom.
42. c. 3.

^a Il y aura une entière paix entre l'ame & le corps quand Dieu voudra réunir ces deux parties par une résurrection glorieuse de ce corps. Il faut être maintenant dans le combat, afin de pouvoir obtenir le mérite de la victoire.

X I X. On peut prendre l'Eglise pour le ciel, & les infidelles pour la terre.

Matth.
6. 10.

ON PEUT aussi fort raisonnablement entendre cette prière: QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE EN LA TERRE, COMME AU CIEL, en sorte que nous prenions le ciel pour l'Eglise, à cause que Dieu y est présent d'une façon particulière, & pour la terre les infidelles qui ont une si funeste part à ces paroles

QUE VOTRE VOLONTÉ, &c. 209
paroles que Dieu dit à l'homme
après sa chute : *Vous êtes terre , &c.* Gen. 3.
vous retournerez en terre. 19.

Quand donc nous prions pour
nos ennemis, pour les ennemis de
l'Eglise, pour les ennemis du nom
chretien, nous prions QUE LA
VOLONTÉ DE DIEU SOIT FAITE
EN LA TERRE, COMME AU
CIEL, c'est à-dire, dans les blasphé-
mateurs & les impies, ainsi que
dans les fidelles. ^b Nous deman-
dons à Dieu que nos ennemis
croient en lui comme nous y
croyons ; qu'ils deviennent nos
amis ; & qu'il fasse cesser nos ini-
mitiez. Ils sont terre ; & c'est pour
cela qu'ils nous sont contraires.
Souhaitons qu'ils deviennent ciel,
& ils nous seront unis.

^c Quand nous désirons que les
hommes, d'infidelles deviennent
fidelles, il ne semble pas que c'est
la persévérance, mais seulement le
commencement de la foi que nous
demandons pour eux. Mais quand
nous désirons que les hommes de-

Math. 6,
10.

b Ser. 48.
de divers.
c. 5.

c De dor.
perseu. ca
5.

210 *Troisième demande :*

viennent égaux aux Anges dans l'observation de la volonté de Dieu; quand les Saints font à Dieu cette prière, ils témoignent que c'est la persévérance qu'ils demandent, à cause que personne ne parvient à cette souveraine béatitude dont on jouit dans le royaume du ciel, s'il ne *persévère jusqu'à la fin* dans cette sainteté qu'il a reçue en la terre.

Mat. 10.
22.

X X. *On peut prendre J E S U S-CHRIST pour le ciel, & l'Eglise pour la terre.*

b Lib. 2.
de serm.
Dom. in
monte,
c. 6.
Matth.
6. 10.

b **E N F I N**, ce n'est pas un sentiment éloigné de la vérité d'entendre cette prière: **QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE EN LA TERRE, COMME AU CIEL**, de même que si nous disions: Que votre volonté soit faite en votre Eglise comme en Notre Seigneur **J E S U S-CHRIST**; qu'elle soit faite en cette Epouse sainte, comme en son Epoux, qui a toujours si parfaitement accompli la volonté du Père-Eternel, Car on peut assez conve-

QUE VOTRE VOLONTÉ, &c. 211
nablement entendre par le ciel & la
terre l'Epoux & l'Epouse, à cause
que c'est par le ciel que la terre est
féconde en toutes les choses qu'elle
produit.

^a Quand nous faisons cette de-
mande, ayons dans la pensée tous
les sens dont elle est capable: & de-
mandons à notre Père céleste tout
ce qu'elle peut signifier.

*a Ser. 9.
de divers.
c. 6.*

Toutes ces trois demandes que
nous venons d'expliquer, regardent
la vie éternelle. Car la sanctifica-
tion du nom de Dieu en nous, sera
éternelle. Le règne de JESUS-
CHRIST arrivant où nous vivons
toûjours, sera éternel: & l'accom-
plissement de la volonté de Dieu
dans le ciel comme en la terre, selon
tous les sens que nous avons expli-
quez, sera pareillement éternel.

^b Les autres demandes qui nous
restent à expliquer, regardent cette
vie d'étrangers & de voyageurs
que nous menons sur la terre.

*b Ibid. c.
7.*

EXPLICATION
De la quatrième Demande :

**DONNEZ-NOUS AUJOURD'HUY
LE PAIN DONT NOUS AVONS
BESOIN CHAQUE JOUR.**

^a Hom.
42. c. 4.

ON peut entendre simplement cette demande des assistances qui nous sont nécessaires chaque jour dans la vie présente, afin que rien ne nous manque ; & que si nous n'avons pas l'abondance, au moins nous n'ayons pas de disette.

I. Les biens temporels sont aux méchans un châtiment de leur cupidité, comme ils sont aux gens-de-bien un moyen de faire de bonnes-œuvres.

^b Ser. 43.
de divers.
c. 6.

^b Vous vous déclarez par cette prière le pauvre de Dieu : mais ne rougissez point d'être pauvre à son égard, puisque les plus riches qui

font en la terre ne se peuvent exenter d'être les pauvres , & d'avoir toujours à lui demander leurs besoins. Les pauvres sont à la porte des riches : mais les riches mêmes sont devant la maison de ce grand Riche de qui toutes les richesses dépendent. On leur demande: mais il faut aussi qu'ils demandent à Dieu. S'ils n'avoient point de nécessité , ils n'adresseroient point à Dieu leurs prières. Mais de quoi les riches ont-ils besoin ? Je ne crains point de dire que c'est CE PAIN DONT NOUS AVONS BESOIN CHAQUE JOUR, qu'il est nécessaire que les riches reçoivent de Dieu, aussi bien que les pauvres. Pourquoi sont-ils dans l'abondance de toutes choses, sinon parce que Dieu la leur a donnée ? Qu'auroit le plus riche homme du monde, si Dieu retiroit de lui les effets de sa libéralité ? Plusieurs ne se sont-ils pas couchés étant riches , qui se sont levés extrêmement pauvres ? L'affluence dans laquelle sont les ri-

Matth.
6. 11.

214 *Quatrième demande :*

chés, ne vient pas de leur pouvoir, mais de ce que Dieu la leur a donnée. *L'or & l'argent est à moi*, dit le Seigneur par un Prophète. Il n'est donc pas à vous, riches de la terre. Pourquoi avez-vous peine à donner de mes biens aux pauvres ? Ou pourquoi vous élevez-vous, vous voyant en pouvoir de faire part aux autres des biens qui sont à moi, & non pas à vous ? Mais voulez-vous reconnoître combien il est vrai que les richesses de cette vie appartiennent à ce juste & souverain Juge ? Les biens qui sont un tourment à un avare, sont un secours à un homme charitable. Ce Juge suprême distribuant les biens qui lui appartiennent avec une justice toute divine, les donne aux uns, afin qu'ils leur soient un moyen d'édifier l'Eglise par leurs bonnes-œuvres ; & les donne aux autres, afin qu'ils soient un châtiment de leurs passions & de leurs péchez. Car il est certain que l'or & l'argent, & toutes les

*Agg. 2.**9.**2 Ser. 15.
de divers.**6. 1. 2. 3.*

possessions de cette vie sont un moyen d'exercer la charité, & sont un suplice de la cupidité. Quand Dieu les donne aux gens-de-bien, il montre en eux combien une ame méprise les richesses de la terre, lorsque Dieu, qui en est le dispensateur ; est lui-même sa richesse. Car il faut demeurer d'accord que nul ne sauroit faire paroître qu'il méprise véritablement une chose & qu'il en a le cœur détaché, que lorsqu'il en est devenu le possesseur. Ceux qui ne possèdent pas les biens du monde, peuvent les mépriser. Mais si leur mépris est feint ou sincère, Dieu, qui sonde les cœurs, est celui seul qui le voit. Tellement que pour devenir l'exemple des autres hommes par les sentimens avec lesquels ils méprisent les richesses, il est nécessaire qu'ils fassent connoître ce vrai mépris qu'ils ont dans le cœur. Et cela ne sauroit arriver que quand on leur voit faire part de leurs biens aux nécessiteux.

Mais lorsque Dieu accorde ces biens aux méchans, il montre en eux de quelle manière un homme devient misérable en son ame, & est tourmenté par ses richesses mêmes, lorsqu'elles le portent à mépriser & à oublier Celui même dont il les a reçues. Car comme il donne aux gens-de-bien, par les richesses, des occasions de faire de bonnes-œuvres; il punit au contraire les méchans par cette crainte de perdre leurs richesses qui leur est un vrai châtiment. De sorte que si la perte des biens devient commune à ceux qui ne les aiment pas & à ceux qui les aiment, cette perte est aux premiers un moyen de conserver les richesses célestes avec toute la joye de leur cœur, & laisse au contraire les autres encore plus destituez des biens éternels, que des biens temporels qu'ils viennent de perdre.

II. *Dieu est parfaitement le maître de tous les biens.*

C E L U Y qui fait faire un usage admirablement juste de l'or & de l'argent, en est donc le vrai maître. Car même entre les hommes celui qui uze bien d'une chose, est digne de la posséder, comme celui qui en uze mal, en est indigne. De sorte que si un homme apelle sien, ce qu'il ne possède pas avec un vrai droit, il ne parlera pas comme un juste possesseur, mais comme un méchant qui n'a point de honte de s'attacher aux biens de la terre. C'est pourquoi si un homme peut, sans mériter de blâme, apeler sien, non ce qu'il possède avec une injuste & folle cupidité, mais ce dont il uze avec une puissance pleine de sagesse, & avec une modération très-équitable: combien davantage Dieu dit-il véritablement & proprement que *l'or & l'argent sont à lui*, puisqu'il en est le Créateur par cette bonté si libérale qu'il a

Agg. 2.
9.

218 *Quatrième demande :*

pour les hommes , & puisqu'il en uze avec une si juste dispensation, que ce ne sauroit être jamais que par son ordre & sa volonté que les méchans possèdent les biens pour être châtiez de leur avarice , & que les bons les possèdent pour en faire un usage de miséricorde & de charité.

III. Dieu rendant les biens & les maux temporels communs aux bons & aux méchans , fait que les uns sont moins à désirer , & les autres moins à craindre.

*a Lib. 1.
de Civit.
Dei, c. 5.*

a IL A PLU à la divine Providence de préparer aux justes pour l'avenir des biens dont les méchans ne sauroient jouir , & de préparer aux méchans des maux auxquels les gens-de-bien n'auront point de part. Mais il a voulu qu'en ce qui est des biens & des maux temporels , ils fussent communs aux uns & aux autres; afin que l'on n'eût point sujet de désirer les biens que l'on voit être possédez par des méchans , ni que

l'on ne fît aussi rien de condanable pour éviter les maux dont on voit souvent que les gens-de-bien sont affligés. Il est encore tout-à-fait important d'observer quel doit être l'usage ou des prospéritez ou des adversitez de cette vie. Car il ne faut jamais que les biens de ce siècle soient occasion à un homme vertueux de s'élever, ni les maux de s'abatre. Les infortunes de la vie présente punissent les méchans, comme les prospéritez les corrompent.

I V. Dieu montre sa justice, sa sagesse, & sa bonté, dans la distribution des biens de ce siècle.

D I E U montre souvent avec plus d'évidence sa conduite & ses desseins dans la distribution de ces biens du siècle. Car s'il faisoit souffrir maintenant pour tous les péchez une peine manifeste, on pourroit s'imaginer qu'il ne réserveroit rien pour le dernier jugement. Pareillement si la justice de Dieu ne

220 *Quatrième demande :*

faisoit en la vie présente de punitions manifestes d'aucun péché, on pourroit croire qu'il n'y auroit point de Providence divine. De même, à l'égard des prospéritez, si Dieu ne les donnoit pas avec une libéralité très-éclatante à quelques-uns de ceux qui les demandent, nous pourrions dire qu'il n'en est pas le distributeur & le maître. Que s'il les donnoit à tous ceux qui les demandent, nous pourrions aussi avoir la pensée que c'est pour ces sortes de récompenses qu'il faut le servir: de manière que le service qu'on lui rendroit par cét esprit, ne nous tiendroit pas dans une véritable religion & une solide piété, mais nous rempliroit plutôt de cupidité & d'avarice.

V. *Les riches doivent gémir, & non s'élever de tant de besoins que leur propre abondance leur multiplie, & dont la pauvreté exente les pauvres.*

2. Ser.
110. de
t. m. l. 11.

2 IL FAUT donc que nous ayons un grand soin de donner aux riches

qui font parmi nous l'avertissement que leur a donné l'Apôtre , *de n'avoir point de sentimens d'orgueil, & de ne mettre point leur confiance dans les richesses incertaines & périssables.*

1. Tim.
6. 17.

Gardons-nous bien d'oublier cet avertissement. Les richesses que vous pensez être pleines de délices, sont plutôt pleines de périls. ^a *Ayant donc de quoy nous nourrir & de quoy nous couvrir, nous devons en être contens*, comme nous y exhorte l'Apôtre. Le riche ne sauroit rien tirer de ses richesses que ce que le pauvre lui demande, savoir d'être nourri & d'être couvert. Que recevez-vous au delà par tous les biens que vous possédez ? ^b Le

a *Serm.*
5. de
verb.
Dom.
c. 11.
1. Tim.
6. 8.

pauvre est sujet à la faim : le riche y est aussi sujet. Le pauvre cherche de la nourriture : le riche en cherche aussi. A la vérité le pauvre ne mange que des viandes grossières, & le riche mange des viandes délicates : mais ils sont l'un & l'autre également rassasiés. La possession du nécessaire leur est com-

b *Ibid.*
inf.

mune : ils arrivent tous deux à ce qu'ils ont prétendu. Mais le pauvre y arrive par une voie extrêmement courte & facile, au lieu que le riche n'y arrive que par un fort long tour. Mais, direz-vous, je fais mes repas avec bien plus de plaisir par les viandes exquisés que l'on me sert. A peine pouvez-vous contenter votre goût étant dégoûté & ennuyé par votre abondance. Vous ne savez pas combien la faim fait goûter les viandes communes. Je ne fais pas ce discours pour obliger les riches à se nourrir comme les pauvres. Je consens que les riches vivent selon l'habitude qu'ils ont prise par leur foiblesse: mais qu'ils gémissent de ne pouvoir pas faire autrement ; car ils feroient beaucoup mieux s'ils le pouvoient faire. Si donc la disette ne porte point le pauvre à s'en élever ; pourquoi votre foiblesse vous sera-t-elle un sujet de vous élever au dessus de lui ?

V I. *Les nécessitez indispensables des corps sont une maladie perpétuelle.*

^a N O U S devons considérer la nécessité où nous réduit l'état si fragile & si infirme de notre corps comme une perpétuelle maladie. Vous pensez qu'un homme est malade quand il a la fièvre , & qu'il se porte bien quand il a faim. Il est guéri , dit-on , puisque l'appétit lui est revenu. Mais voulez-vous voir combien c'est une vraie maladie que d'avoir faim ? Laissez un homme sept jours durant sans le remède que demande cette maladie , il faut qu'il meure : de sorte qu'il ne continuë de vivre , qu'à cause que vous lui fournissez ce remède tous les jours. Le remède de la faim est de manger : le remède de la soif est de boire : le remède de la lassitude est le repos du sommeil.

^b Certainement nous ne jouissons point en cette vie de la véritable santé du corps , puisque nous

^a *Hom.*
38. c. 6.

^b *In Pf.*
122. *fin.*

224 *Quatrième demande :*

portons toujourns avec nous une foiblesse & une nécessité qui le diminue & le détruit incessamment. De quelque côté qu'il se tourne, il ne fait que dépérir : & tout le secours que vous lui pouvez donner, ne vous fera pas trouver pour lui un état ferme & assuré. ^a Ce corps se fatigue veillant, se tenant debout, marchant, étant assis, mangeant : tellement qu'en quelque posture qu'il se mette, & quoi qu'il fasse pour se soulager quand il est fatigué, il trouvera toujours d'autres fatigues. ^b Quelle est donc cette santé si passagère, si fragile, si périssable, si vaine ?

^a *Ibid.*
paulo
sup.

^b *Hom.*
38. c. 7.

VII. *Il n'y aura dans l'éternité qu'un jour permanent.*

^c *Serm.*
9 d. di-
vers. c. 7.

^d *Hom.*
42. c. 4.

^c QUAND cette vie sera passée, demanderons-nous LE PAIN DONT NOUS AVONS BESOIN CHAQUE JOUR ? Nous vivons chaque jour : nous nous couchons, & nous nous levons chaque jour : tous les jours nous mangeons, & tous les jours

nous avons faim. * Nous apelons
C H A Q U E J O U R la durée présen-
te du tems , à cause que les jours
se succèdent les uns aux autres.
Pensez-vous qu'on appelle ainsi ce
jour unique & permanent de l'é-
ternité ?

a Serms.
9. de di-
vers. c. 7.

^b On doit avoir honte de deman-
der à Dieu des richesses : mais on
ne doit pas avoir honte de lui de-
mander C E P A I N D O N T O N A B E -
S O I N C H A Q U E J O U R. Car il y a
bien de la différence entre ce qui
peut être un sujet d'orgueil, & ce
qui est nécessaire pour entretenir
la vie.

b Ser. 48.
de divers.
c. 8.

V I I I. *La demande du pain dont
nous avons besoin chaque jour , en-
ferme toutes les nécessitez de cette
vie.*

M A I S puisque Notre Seigneur
nous a enseigné à demander L E
P A I N D O N T N O U S A V O N S B E -
S O I N C H A Q U E J O U R , pourquoi ne
nous a-t-il pas fait aussi demander
de quoi nous couvrir ? Car comme

Mat. 6.
II.

226 *Quatrième demande :*

i. Tim.
6. 7. 8.

on a besoin de manger & de boire pour être nourri, on a aussi besoin de vétemens & de maisons pour être à couvert. Les hommes, selon l'Apôtre, ne doivent pas désirer davantage pour la vie présente. *Nous n'avons rien apporté en ce monde, dit-il; & il est sans doute que nous n'en pouvons aussi rien emporter. Ayant donc de quoi nous nourrir, & de quoi nous couvrir, nous en devons être contents.*

QUE L'ON FASSE PERIR L'AVARICE, ET LA NATURE SERA TOUJOURS ASSEZ RICHE.

Gen. 43.
16. sc.
cund.
LXX.

Il faut donc que comme nous entendons par LE PAIN que nous demandons pour CHAQUE JOUR, tout ce qui regarde la nourriture de notre corps, nous entendions aussi toutes les autres nécessitez de la vie présente. Et comme, selon le langage de l'Écriture, le pain signifie toutes sortes de viandes, il signifie aussi tous les autres secours qui nous sont nécessaires en cette vie, & que nous avons intention de demander.

IX. *Nous ne devons penser aux
nécessitez temporelles , que pour
le royaume de Dieu.*

M A I S nous devons principale-
ment mettre notre cœur à ce que
Notre Seigneur J E S U S - C H R I S T
nous recommande en ces termes:
*Cherchez premièrement le royaume
& la justice de Dieu , & toutes les
autres choses vous seront données
comme par surcroît.* ^a Le royaume
& la justice de Dieu est donc notre
vrai bien. C'est ce que nous devons
uniquement & ardemment désirer.
C'est en cela que nous devons faire
consister la dernière fin de tout ce
que nous faisons. Mais parce que
nous sommes dans une vie où nous
avons toujours à combattre pour
parvenir à ce royaume de Dieu: &
que nous ne pouvons passer cette
vie sans ces secours extérieurs,
Dieu nous les donnera comme par
surcroît , ainsi que Nôtre Seigneur
nous en assure. Mais notre devoir
est de *chercher premièrement le*

Mat. 6,
33.

^a Lib. 2.
de Ser.
Dom. in
mente ,
c. 16.

Mat. 6,
33.

228 *Quatrième demande :*
royaume & la justice de Dieu.

Et quand Notre Seigneur dit *premièrement* , il entend par cette parole que nous devons chercher & demander ce royaume , non avant les autres choses qui nous sont nécessaires , puisqu'il ne doit arriver qu'après ; mais de telle sorte que nous le préférions à tout , & qu'il soit toujours le premier dans notre cœur.

b Ibid. c.
17.

b Par cet avertissement & par d'autres semblables endroits de l'Écriture , il paroît assez que notre Seigneur n'improove pas que l'on se procure les secours nécessaires à la vie présente , comme on le fait communément : mais seulement qu'il défend que l'on serve Dieu pour ces choses là ; en telle sorte que dans les occupations où l'on est , on ne se propose pas le royaume de Dieu , mais seulement l'acquisition de ces choses.

De manière que ce commandement de Notre Seigneur se réduit tout à cette règle , d'être toujours

D O N N E Z - N O U S , & c. 229
occupez du royaume de Dieu dans
les soins que nous avons des néces-
sitez temporelles; & de n'être au
contraire jamais occupez de ces né-
cessitez temporelles quand nous
travaillons & combattons pour cet
éternel royaume de Dieu.

X. *La privation des secours tempo-
rels doit nous rendre plus atten-
tifs aux biens de l'éternité, &
nous arrive par l'ordre de Dieu
pour notre bien.*

P A R ce moyen, quand même
il arriveroit que ces secours nous
manqueroient (ce que Dieu per-
met quelquefois pour nous exer-
cer) ce manquement ne doit point
nous affoiblir dans cette vuë atten-
tive de son royaume, mais doit plû-
tôt nous y affermir & nous y forti-
fier par l'épreuve qui nous est arri-
vée. *Nous nous glorifions, dit l'Apô-
tre, dans nos maux & nos afflictions,
sachant que l'affliction produit la pa-
tience, la patience l'épreuve, & l'é-
preuve l'espérance. Or cette espérance*

Rom, 5
3. 4. 5.

230 *Quatrième demande :*

ce ne confond & ne trompe point : parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le saint Esprit qui nous a été donné. Ce grand Apôtre, en rapportant les afflictions & les travaux où il a été, ne marque pas seulement les prisons, les naufrages, & d'autres semblables maux, mais aussi la faim & la soif, le froid & la nudité. Et quand nous lisons ce récit dans ses Épitres, ne nous imaginons pas que Notre Seigneur ait manqué à ses promesses, en laissant souffrir à cet Apôtre la faim, la soif, le froid & la nudité, quoi qu'il cherchât le royaume & la justice de Dieu, & que ce Sauveur ait dit : Cherchez premièrement le royaume & la justice de Dieu, & toutes ces autres choses vous seront données comme par surcroît. Car ce souverain Médecin à qui nous nous sommes une fois entièrement abandonnez, & de qui nous avons reçu les promesses de la vie présente & de la vie future, fait quand il nous doit donner ces

2. Cor.
II. 27.

II. Tim.
4 8.

secours temporels, & quand il nous en doit priver selon qu'il le juge plus expédient pour nous par cette sagesse & cette bonté avec laquelle il nous gouverne & nous conduit, en nous consolant & nous exerçant en cette vie, pour nous établir immuablement, après que nous en ferons sortis, dans le repos éternel. Quand un homme ôte quelquefois aux animaux qui le servent la nourriture ordinaire, ce n'est pas qu'il manque d'en avoir soin, mais c'est plutôt par le soin qu'il a de les conserver & de les guérir.

Il faut donc que nous demandions de tout notre cœur ces biens éternels. Il faut que nous les cherchions en y mettant toute notre affection & toute notre application. Il faut que nous les demandions avec assurance ; puisque ces biens ne nous peuvent être nuisibles, mais nous sont toujours très-avantageux ; & qu'au contraire les biens temporels, s'ils nous sont quelquefois utiles, quelquefois aussi nous sont dom-

*Serm. 34.
edit. Sir-
mondi,
fine*

mageables. La pauvreté a été utile à plusieurs : & les richesses leur ont été nuisibles. La vie privée a été propre à plusieurs ; & les honneurs où ils ont été élevez, leur ont causé du dommage. A quelques autres aussi les richesses & les dignitez n'ont fait que du bien. Et les choses ont toujours été bonnes à ceux qui en ont fait un bon usage : & elles ont été pernicieuses à ceux à qui Dieu ne les a point ôtées quand ils en ont mal uzé. C'est pourquoi nous devons toujours demander avec modération ces biens temporels, étant assurez que si nous les recevons, ils viennent de Celui qui fait ce qui nous est convenable.

XI. Dieu nous traite comme des enfans à qui l'on refuse ce qui ne leur convient pas.

Vous avez fait une demande à Dieu. N'avez-vous point obtenu ce que vous avez demandé ? Ayez toute la créance & toute la confiance

ce

D O N N E Z - N O U S , &c. 233

ce que vous devez à votre Père, qui vous donneroit ce que vous lui demandez s'il vous étoit expédient de le recevoir. Jugé de vous-même par vous-même. Considérez que vous êtes tel à l'égard de Dieu par l'ignorance où vous êtes des choses divines, que l'est votre fils dans son enfance à l'égard des choses humaines. Vous voyez que cet enfant pleure tout le jour autour de vous, afin que vous lui donniez une épée. Vous lui dites que vous ne lui en donnerez point. Vous êtes ferme à ne lui en point donner, & vous méprisez toutes ses larmes, de crainte d'être réduit à pleurer la mort de cet enfant qui pourroit se tuer si vous lui mettiez cette épée entre les mains. Qu'il pleure, qu'il s'afflige, qu'il se tourmente pour obtenir que vous le mettiez sur un cheval, vous n'en faites pourtant rien, à cause qu'il ne sauroit conduire ce cheval, & qu'il en tomberoit & se tueroit. Cependant vous réservez tout vo-

234 *Quatrième demande :*

tre bien à celui à qui vous refusez de petites choses dont son enfance lui fait avoir une extrême envie, afin de le conserver : & vous ne voulez pas souffrir que sa vie soit en péril pour des bagatelles, afin qu'il puisse vivre pour être héritier de tout votre bien.

Set. 39.
de divers
co. 5.

Je vous représente par ces comparaisons si sensibles & si familières, combien vous devez être éloigné de vous affliger quand vous demandez, & que vous n'obtenéz pas ; & que vous n'ayez nullement la pensée que Dieu ne considère point votre prière, s'il n'exauce pas votre volonté pour un tems. Car le Médecin n'obéit pas toujours à la volonté du malade, quelque envie & quelque soin qu'il ait de lui faire recouvrer la santé. Il ne lui accorde point ce qu'il demande : mais il lui procure la guérison qu'il ne demande pas, quoique dans la vérité ce soit ce qu'il désire le plus.

XII. *C'est par grace que Dieu ne nous exauce pas toujours.*

^a N E FAITES donc pas grand cas d'être toujours exaucez selon votre volonté : mais faites plutôt un extrême cas d'être exaucez en ce qui vous est plus utile. Les démons furent exaucez selon leur volonté, lorsque Notre Seigneur leur permit d'entrer dans les pourceaux selon la prière qu'ils lui en firent. Et le démon qui étoit leur chef, fut exaucé lors qu'il demanda la permission de tenter Job. Il ne refusa point à cet esprit méchant ce qu'il lui demanda, afin qu'ensuite cet homme-de-bien fût éprouvé, & que ce tentateur fût confondu. Les Israélites furent exaucez lors qu'ils demandèrent à Dieu une abondance de viandes dans le desert : & vous savez le châtement qu'ils reçurent comme la viande étoit encore dans leur bouche. Ne faites donc pas grand cas, comme je viens de vous dire, d'être tou-

^a Ser. 55.
de verb.
Dom. 6. 7.

Mat. 8.
32.

Job. 1. 8.
20

Num. 11.
31.
Psal. 77.
30.

236 *Quatrième demande :*

jours exaucez selon votre volonté. Car il arrive quelquefois que Dieu vous accorde ce que vous lui demandez étant en colère contre vous, & qu'au contraire il vous refuse ce que vous lui demandez, par une singulière miséricorde. Mais lors que vous ne demandez à Dieu que ce qu'il approuve, que ce qu'il commande, que ce qu'il a promis pour le siècle avenir, demandez avec assurance, & persévérez, autant qu'il vous est possible, dans votre prière, afin de recevoir

Ibid. inf.

ce que vous lui demandez. Au contraire quand vous demandez les choses temporelles, demandez-les avec beaucoup de modération & de retenuë; demandez-les avec beaucoup de crainte. Remettez entièrement à Dieu de vous les donner si elles vous sont utiles, ou de vous les refuser s'il fait qu'elles vous nuiroient. Car c'est le médecin, & non le malade, qui connoît ce qui est nuisible ou ce qui est profitable à la santé.

X I I I. *Cette vie n'est qu'une vraie misère dans ceux mêmes qui y sont les plus hureux.*

A V O N S - N O U S besoin d'expli-

*Ser. III.
de divers.
c. 2.*

quer combien cette vie est courte? Quant aux calamitez dont elle est remplie, nous les éprouvons assez tous les jours. Nous sentons assez combien nous avons sujet de nous plaindre des maux qu'on y souffre; combien elle est accompagnée de tentations; combien elle est agitée de différentes cupiditez; à combien d'accidens elle est exposée. Nous nous plaignons dans les adversitez: nous sommes enflés de vanité dans les prospéritez: les gains nous causent des transports de joye: les dommages nous affligent. Dans le tems même des plus hureux succès, notre joie est mêlée de la crainte de perdre ce que l'on a obtenu, & d'être exposé, à cause des biens que l'on possède, à des violences dont on étoit à couvert avant qu'on les possédât.

Il n'y a dans cette vie qu'une véritable misère, & qu'une félicité fautive & trompeuse. Celui qui est au dessous des autres, désire de monter au dessus. Celui qui est élevé, craint de tomber. Celui qui est destitué des biens de ce monde, porte envie à celui qui les possède. Celui qui les possède, méprise celui qui ne les possède pas. Enfin qui pourroit expliquer tant de sortes de passions si basses & si indignes de ce que nous sommes, auxquelles la vie présente est sujette, & qu'on voit paroître de tous côtez dans le monde ! Et cependant cette bassesse de ces différentes cupiditez dont il faudroit avoir tant de honte, & qui rendent l'ame toute de chair & de bouë, ne laisse pas d'avoir ses amateurs, & d'en avoir un si grand nombre de si passionnez, qu'à peine nous pouvons trouver un très-petit nombre de personnes qui aiment autant cette vie hureuse qui ne pourra jamais finir, que l'on aime cette misérable vie qui finit

D O N N E Z - N O U S , & c. 239
si prouement, quelque application
qu'on ait à la prolonger, & que l'on
craint touûjours de perdre. Que
ferons-nous, quels moyens em-
ployerons-nous, que dirons-nous,
quelles vives menaces, quelles ex-
hortations enflammées pourrons-
nous mettre en usage envers des
cœurs paresseux & durs, que l'a-
mour des choses de la terre a rendu
froids comme de la glace, pour les
guérir de cette insensibilité où les
enchantemens du monde les tien-
nent, & leur faire désirer les biens
éternels avec l'ardeur qu'ils se-
roient obligez d'auoir? Que ferons-
nous & que dirons-nous pour la
guérison de ces maladies si mortel-
les & si incurables?

X I V. *On ne sait quel tems on doit
prendre pour profiter à ceux qui
aiment le monde.*

C E R T A I N E M E N T lorsque je *Epist. 32.*
considère les amateurs de ce siècle,
je ne say quand on pourroit em-
ployer la prudence dans des con-

240 *Quatrième demande :*

jonctures hureuses pour entreprendre de guérir leurs ames. Car lorsque toutes choses leur succèdent hureusement, ils rejettent avec dédain les plus salutaires avertissements, & les regardent comme des discours dignes de risée. Mais quand ils se trouvent dans l'adversité, ils pensent plutôt aux moyens de se délivrer de ce qui les afflige en cet état, qu'à chercher à se guérir de leur passion, & à parvenir à un repos où ils ne puissent plus souffrir aucun trouble. Quelquefois néanmoins il y a quelques-uns de ces amateurs du monde qui prêtent l'oreille à la vérité, même avec assez d'attention, rarement dans la prospérité, plus souvent dans l'adversité. Le nombre pourtant en est petit, selon la prédiction qui en est faite dans la parole de Dieu.



X V. *Il faudroit aimer la vie de l'éternité comme on aime la vie présente.*

^a J E vous conjure que nous nous arrêtions à considérer encore jusqu'à quel point cette vie temporelle est aimée par ceux qui l'aiment. Combien craignent-ils de mourir , quoi qu'ils sachent bien qu'ils ne peuvent éviter la mort? Réprésentez-vous un homme qui tremble , qui fuit , qui cherche à se cacher , qui n'oublie rien pour sa défense , qui prie avec toutes les instances imaginables , qui offre tout ce qu'il possède , afin d'obtenir , s'il est possible , qu'on lui donne la vie , qu'on le fasse vivre seulement un jour davantage , que cette vie si incertaine soit au moins un peu prolongée. Les hommes font tant de choses pour une vie si courte & si misérable. Qui est-ce qui fait quelque chose de semblable pour la vie bienheureuse de l'éternité ? Adressons notre parole aux ama-

*a Ser. IXX.
de divers.
c. 6.*

242 *Quatrième demande :*

teurs de la vie présente. Que faites-vous ? Que vous servira votre vigilance & votre soin ? Pourquoi tremblez-vous ? Pourquoi fuyez-vous ? Pourquoi cherchez-vous à vous cacher ? C'est pour vivre, direz-vous. A la bonne heure, que vous désiriez ardamment de vivre. Mais, est-ce pour vivre toujours ? Non sans doute. Toutes vos inquiétudes ne tendent donc pas à vous exenter de la mort, mais seulement à la différer. Puisque vous faites tant de choses pour mourir un peu plus tard que vous ne feriez, faites au moins quelque chose pour ne mourir jamais. Combien trouveroit-on de personnes qui diroient volontiers : Que l'on m'ôte tout mon bien, pourvu que l'on me prolonge la vie, Mais combien en trouve-t-on peu qui soient disposez à dire : Que J E S U S - C H R I S T m'ôte tout mon bien, pourvu que je vive éternellement !

*Serm. 115.
de divers.
c. 17*

Dieu a rempli le monde d'amertumes & d'afflictions. Cependant

D O N N E Z - N O U S , & c. 243
vous l'aimez avec une ardeur infatigable. Vous vous y attachez de tout votre cœur. Vous en goûtez les plaisirs avec une extrême avidité. Vous n'y cherchez deçà & delà que des délices. Combien en jouirez vous de tems ? Que seroit-ce si le monde n'avoit rien que de doux & que d'aimable ! Jusqu'à quel point l'aimeroit-on !

^a Il y a une autre vie, croyez-moi, il y a une autre vie après celle-ci. Préparez-vous-y. Méprisez toutes les choses présentes. Si vous en avez la possession, ne vous y attachez point par votre cupidité.

a Ibid.
c. 18.

^b Vous voyez que parmi les demandes que Notre Seigneur nous a enseigné de faire, à peine en trouve-t-on une qui soit pour LE PAIN DONT NOUS AVONS BESOIN CHAQUE JOUR en cette vie, afin que toutes nos pensées & toutes nos affections se rapportent à la vie future. Car pourquoi craindrions-nous de ne pas recevoir ces secours néces-

b Ser. 9.
de divers.
c. 13.

244 *Quatrième demande:*

Matr. 6.
37

faires à la vie, de Celui qui nous les a promis en disant : *Cherchez premièrement le royaume & la justice de Dieu , & toutes les autres choses vous seront données comme par surcroît.*

a Ibid.
inf.

^a Plusieurs ont été éprouvez par la faim : & ayant trouvé l'abondance après la disette , ils ont eu le bonheur de n'avoir point été abandonnez de Dieu. Ils périroient d'une faim infiniment plus à craindre que celle du corps, si ce pain intérieur & spirituel dont on a besoin chaque jour, & qui est Dieu même, abandonnoit leur cœur. Désirons ardamment ce pain divin, puisque *ceux qui ont faim & soif de la justice sont bienheureux , parce qu'ils seront rassasiez.*

Matth.
5.6.

XVI. *La justice est le vrai pain que nous devons demander , & dont nous devons être affamez.*

b *Traité de util. jejun. c. 1.*

^b C'EST donc ce qui convient aux hommes qui sont dans cette vie mortelle , que cette faim & cette

D O N N E Z - N O U S , & c . 245
soif de la justice Mais c'est à une
autre vie qu'il appartient d'être ras-
sasié de cette justice, C'est de ce
pain & de ce breuvage divin que
les Anges sont remplis. Et pendant
que les hommes le désirent en cette
vie, leur cœur s'étend; en s'éten-
dant il s'agrandit; en s'agrandissant
il devient capable de cette céleste
nourriture; & en étant ainsi deve-
nus capables par cet agrandissement
de leur cœur, ils en seront remplis
en leur tems. Que leur arrive-t-il
donc pendant qu'ils demeurent en
cette vie? Serait-il possible qu'ils
n'y reçussent rien de cette justice
dont ils ont tant de faim & tant de
soif? Oûi sans doute, cette justice
se répand en eux d'une manière
proportionnée à leur état. Mais il
y a beaucoup de différence entre
considérer la part que Dieu fait de
cette justice à ceux qui sont encore
dans la voie, & qui doivent faire
du progrès de jour en jour, & la
pleine communication qu'il en fait
à ceux qui sont dans le repos & la

246 *Quatrième demande :*
perfection qui conviennent aux
Bienheureux.

a *Ser. 5.*
de verb.
Dom. c. 5.

^a Il nous est avantageux de travailler durant tout le cours de cette vie pour obtenir la perfection de cette justice , parce que les biens qu'on a long-tems désirez & pour lesquels on a long-temps travaillé, deviennent plus doux après qu'on les a obtenus : au lieu qu'ordinairement on fait peu de cas de ceux que l'on obtient avec une grande facilité. Demandez, cherchez, continuez de faire instance pour obtenir le vrai bien. En le demandant & en le cherchant votre ame s'éleve & s'agrandit: & par ce moyen vous devenez capables de le posséder avec plus de perfection & de plénitude. Dieu vous réserve ce qu'il ne veut pas vous accorder si-tôt , afin que vous apreniez à lui demander , avec un grand désir, un bien qui est grand. C'est pour cela que, selon le précepte de Notre Seigneur, *nous devons toujours prier, & ne nous en laisser jamais.* ^b A qui

Luc. 18. 1.
b Lib. 2.
de pecc.
mer. c. 5.

devons-nous demander cette viande & ce breuvage de la justice, si non à Celui qui promet d'en rassasier ceux qui en ont faim & qui en ont soif ?

X V I I . *Notre volonté doit * agir de toutes ses forces pour notre salut.*

^c I L N E FAUT pas néanmoins agir de telle sorte que l'on se contente des seuls désirs de la grace dont on a besoin pour avoir cette faim & cette soif de la justice, sans que l'on s'efforce aussi par sa volonté d'avoir effectivement cette faim & cette soif. Car il est certain que c'est par le secours de Dieu que nous les avons : mais on ne peut recevoir son secours qu'en agissant aussi soi-même par les efforts de sa volonté ; parce que Dieu n'opère pas notre salut en nous comme si nous étions des pierres qui n'eussions point de sentiment , ou comme dans les animaux auxquels il n'a point donné

* Mais nous devons reconnoître en même tems, que toutes les forces de cette volonté viennent de Dieu, puisque, selon l'Apôtre, il opère en nous la volonté. (Phil. 2. 13.) De sorte que nous devons agir comme si nous n'attendions rien de Dieu; attendre tout de

248. *Quatrième demande :*

Dieu ,
comme
si nous
ne de-
vions
point
agir : &
& recon-
noître
qu'en
agissant
selon no-
tre de-
voir ,
c'est par
sa grace
que nous
voulons

de raisonné de franc-arbitre en les
créant. Mais de savoir pourquoi il
donne secours à celui-ci , & n'en
donne pas à celui-là ; pourquoi il
en donne plus à celui-ci , & en
donne moins à cet autre : pourquoi
il aide celui-ci de cette manière, &
cet autre d'une autre manière ,
Dieu s'est réservé la raison de cette
justice si secrète, & de cette su-
prême puissance avec laquelle il
en use ainsi.

& que nous agissons. Ainsi nous joignons toujours ensem-
ble la fidélité & l'humilité. *c Ibid. inf.*

XVIIII. *Les instructions du salut
sont le pain dont nous avons
besoin chaque jour.*

*a Hom.
42. c. 4.*

^a LA PAROLE de Dieu que l'on
nous explique tous les jours, & qui
est comme un pain qu'on rompt &
qu'on distribue , est la nourriture
dont nous avons besoin chaque
jour : & nos ames ont faim de ce
pain spirituel comme nos corps du
pain matériel.

*b Ser. 9.
de divers.
6. 7.*

^b Sans doute les instructions que
je vous donne sont le pain dont vous

D O N N E Z - N O U S , & c . 249
 avez besoin chaque jour. Les lectures que vous venez entendre tous les jours à l'Eglise, sont ce pain de chaque jour. Les cantiques & les pseaumes que vous entendez & que vous récitez vous-mêmes, sont ce pain de chaque jour. Car ces secours sont nécessaires à l'état de cette vie, puis qu'ils contiennent
 a la loi de Dieu qu'il faut méditer & pratiquer tous les jours. Et c'est de ce pain de notre ame que Notre Seigneur a dit dans l'Evangile: *Travaillez pour avoir, non la nourriture qui périt, mais la nourriture qui demeure pour la vie éternelle, & que le Fils-de-l'homme vous donnera.*

a Lib. 1.
 de serm.
 Dom. in
 mon. c. 7.

Joan. 6.
 27.

Nous apelons ce pain qui nous est nécessaire tous les jours **LE PAIN DE CHAQUE JOUR**, à cause que la vie temporelle où nous sommes est composée de jours qui se succèdent les uns aux autres. Et certainement tandis que nous sommes en un état où les mouvemens & les affections de notre ame se portent tantôt vers les choses supérieures, & tan-

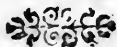
250 *Quatrième demande :*

tôt vers les choses inférieures; tantôt vers les choses spirituelles, & tantôt vers les choses charnelles, il nous est nécessaire de recevoir tous les jours un pain par lequel nous réparions nos forces à mesure qu'elles diminuent, & nous recevions une nouvelle vigueur quand nous commençons à nous abatre, tout de même que ceux qui ont faim & qui sont fatiguez du travail, ont besoin de soulager & de soutenir leur corps par la nourriture. Comme donc notre corps en cette vie & devant le changement qui lui arrivera par la résurrection, a besoin de réparer ses forces selon que l'on sent qu'elles se détruisent: ainsi notre ame souffrant un détrimment à l'égard de l'aplication qu'elle doit avoir à Dieu, par les nécessitez temporelles qui l'occupent, a besoin d'être instruite & nourrie de la loi divine, & des véritéz du salut, afin que ses forces soient réparées.

a Ser. 9.
do divers.
c. 7.

a Quand nous serons arrivez à

l'éternelle félicité , aurons-nous besoin qu'on nous instruisse par de saintes lectures , comme on fait maintenant ? Non sans doute : car nous verrons le Verbe même ; nous ferons instruits par le Verbe même. Il sera notre viande & notre breuvage , comme il est maintenant le pain des Anges. Pensez-vous que ces esprits bienheureux aient besoin de livres , ou de prédicateurs , ou de lecteurs ? Nullement. La contemplation où ils sont de Dieu leur est une excélente lecture. Ils voyent la vérité en elle-même : & ils sont pleinement désaltérez dans cette source , de laquelle nous ne recevons en la vie présente que comme quelques petits arrosemens , & quelques gouttes.



X I X. *L'Eucharistie est un pain dont nous avons besoin chaque jour , & pour lequel nous demandons la persévérance dans un état qui nous rende dignes d'y participer.*

^a *Hom.*
42. c. 4.

Matth.
6. II.

* Dans les premiers siècles de l'Eglise on n'expliquoit point le mystère de l'Eucharistie en public, à cause des catéchumènes & des infidèles.

^a C'est encore un des meilleurs sens auxquels nous puissions prendre ces paroles : **DONNEZ-NOUS AUJOURD'HUY LE PAIN DONT NOUS AVONS BESOIN CHAQUE JOUR**, que de les entendre de l'Eucharistie qui doit être tous les jours la nourriture de nos ames. * Les Fidèles savent ce qu'on reçoit en ce Sacrement : & il leur est bon de recevoir ce pain de chaque jour qui est si nécessaire dans l'état de la vie présente.

Les Fidèles demandent la grâce de bien vivre & de persévérer dans la foi & la bonne vie. C'est ce qu'ils souhaitent & ce qu'ils demandent, parce que ceux qui ne persévéreront point dans la bonne vie, seront séparés de ce pain cé-

D O N N E Z - N O U S , & c . 253
leste qui la donne & qui la conser-
ve.

^a Saint Cyprien montre comme
on doit encore entendre que l'on
demande la persévérance dans ces
paroles. Nous demandons, dit-il,
tous les jours que Dieu nous don-
ne ce pain dont nous avons
besoin chaque jour, afin qu'é-
tant & vivant en JESUS-CHRIST,
& recevant tous les jours l'Euca-
ristie, comme la nourriture où nous
devons trouver le salut, nous ne
tombions point dans le malheur
d'être séparés du corps de ce Sau-
veur par quelques grièves offenses,
qui nous priveroient de participer
à ce pain céleste, & qui nous en fe-
roient défendre l'usage. Ces paroles
de ce saint homme nous montrent
que les Saints demandent à Dieu la
persévérance en disant dans cette
intention : **D O N N E Z - N O U S A U J O U R -**
D ' H U I L E P A I N D O N T N O U S A V O N S
B E S O I N C H A Q U E J O U R . Ils deman-
dent la grace de n'être point sépa-
rés du corps de J E S U S - C H R I S T ,

*a De dono
persév.*

C. 4.

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

Matt. 6.

11.

254 *Quatrième demande :*
mais de demeurer dans cette sainteté qui les préserve de commettre aucun crime qui leur fasse mériter terre terrible séparation.

XX. Plusieurs reçoivent le pain de vie à leur propre condamnation.

a *Tract.*
26. in
Joan.
med.

a COMBIEN y en a-t-il qui reçoivent de l'autel ce pain de vie, & qui ne laissent pas de mourir, & qui meurent même en le recevant ?

b *Tract.*
6. in
Joan.
med.

b Sans doute ce que nous recevons est parfaitement saint : & personne n'oseroit dire qu'il ne l'est pas. Mais considérez ce que dit l'Apôtre :

I. Cor.
II. 29.

Quiconque mange ce pain, ou boit ce calice du Seigneur indignement, mange & boit sa propre condamnation. L'Apôtre ne dit pas que ce Sacrement soit une chose mauvaise, mais que le méchant qui le reçoit mal, ne reçoit qu'à sa propre condamnation ce qui de soi-même a

Joan. 13.
26.

une bonté infinie. Lorsque Notre Seigneur daigna communier Judas de ses propres mains, y avoit-il quelque malignité dans cette grace

D O N N E Z - N O U S , &c. 255
qu'il lui fit? Soyons bien éloignez
de cette pensée. Le médecin ne
donneroit pas du poison à son mala-
le. Ce souverain Médecin des ames
donna donc à cet infidelle disciple
le pain du salut: mais en le recevant
indignement, il le reçut à sa per-
te. ^a Combien y a-t-il de Judas
de qui le démon s'empare, à cause
que recevant *indignement* le Sacre-
ment dont nous parlons, ils ne le
peuvent recevoir qu'à leur *propre*
condamnation! ^b C'est pourquoi
que chacun de vous considère sa
propre conscience, afin que quand
il la trouve blessée par quelque cri-
me, il travaille à la purifier par la
prière, par les jeûnes, par les au-
mônes, & n'oze aprocher de l'E-
ucaristie, qu'après s'y être préparé
de cette sorte. Car si l'on se retire
ainsi du divin Autel, en reconnois-
sant le péché dont on est coupable,
Dieu par sa miséricorde infinie en
accordera bien-tôt le pardon.

^c Mais si la plaie du péché est si
grande, & si la maladie est si vio-

^a In Ps.
142. *fiu.*

Joan. 13.
27.

I. Cor.

II. 29.

^b Serm.
252. de
temp.
init.

^c Ep. 118.

63.

256 *Quatrième demande:*

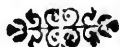
lente qu'il soit nécessaire de différer l'usage de ce divin remède, on doit alors être séparé de la participation de l'Autel par l'autorité de l'Evêque, afin de faire pénitence, & d'être ensuite réconcilié par la même autorité. Car c'est *recevoir indignement le corps du Seigneur*, de le recevoir dans le tems qu'on doit faire pénitence. ^a Or on la doit subir pour les péchez qui sont marquez dans le Décalogue, desquels l'Apôtre a dit, que *ceux qui les commettent ne posséderont point le royaume de Dieu*. Tellement que chacun doit exercer une grande sévérité envers soi-même en ce qui est de cette pénitence: afin que s'étant jugé & condamné soi-même, il ne soit point condamné par le Seigneur, selon ces paroles de l'Apôtre: *Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés de Dieu.*

1. Cor.
11. 29.

a Hom.
50. c. 4.
init.

Gal. 5.
21.

1. Cor.
13. 11.



XXI. *Il faut se juger soi-même pour reconnoître si l'on est en état de participer à l'Eucaristie.*

I L FAUT donc que l'homme s'établisse juge contre soi-même dans le tribunal de son ame. Il doit être occupé de cette terrible vérité, qu'il faut que nous paroissions tous devant le tribunal de JESUS-CHR. afin que chacun de nous reçoive ce qui est dû aux bonnes ou aux mauvaises actions qu'il aura faites pendant qu'il étoit revêtu de son corps. Il doit se mettre lui-même devant ses propres yeux, pour reconnoître exactement & rigoureusement ce qu'il est, de crainte qu'après cette vie il ne puisse éviter cette confusion de laquelle Dieu menace le pécheur en ces termes : *Je vous accuserai, & je vous ferai paroître devant vos propres yeux tel que vous êtes : & ainsi en exerçant ce jugement contre vous-même dans votre cœur, il est nécessaire que votre pensée soit votre accusatrice ; que votre conscience*

2. Cor. 5. 10.

Psal. 49. 21.

258 *Quatrième demande :*

soit votre témoin ; & que la crainte des jugemens de Dieu soit l'exécutrice de la sentence que vous prononcerez contre vous-même. Il faut qu'ensuite votre douleur fasse couler des larmes de vos yeux, qui seront comme le sang que votre ame coupable aura été condanée de répandre. Enfin il faut que l'ame prononce une sentence par laquelle le pécheur se juge indigne de participer au corps & au sang de Notre Seigneur.

*a Ibid.
circa
med.*

^a Lorsque le pécheur aura ainsi prononcé contre soi-même la sentence d'une très-sévère correction de son péché, laquelle il doit regarder plutôt comme un remède nécessaire que comme un supplice dont on dût désirer de se garantir, il faut qu'il se présente aux Pasteurs qui doivent employer envers lui la puissance des clefs de l'Eglise, & que commençant à être un bon fils de cette sainte Mère, & se tenant dans l'ordre & le rang où il doit être parmi les * mem-

D O N N E Z - N O U S , & c . 259

bres de son corps ; ceux qu'elle a établis pour la dispensation des Sacremens , lui imposent la satisfaction qui convient à ses offenses :
b afin que craignant d'être séparé du royaume du ciel par la dernière sentence du suprême Juge , il se soumette à être séparé pour un tems du Sacrement du Pain-céleste par la discipline de l'Eglise. Il doit avoir devant les yeux l'image du dernier Jugement , afin que voyant les autres s'aprocher de l'Autel de Dieu dont il ne s'aproche point , il se représente combien doit faire trembler de crainte cette condanation par laquelle les uns seront précipitez dans la mort éternelle , pendant que les autres seront élevez à la vie bienheureuse de l'éternité.

* Mer-
veilleuse
Théolo-
gie de
J E S U S -
C H R I S T
qui nous
apprend
que nous
sommes
tout à la
fois & les
enfans ,
& les
membres
de son
Eglise !
b *Ibid.*
paulo post
initium.

*XXII. Plusieurs communient indi-
gnement.*

PLUSIEURS méchans peuvent
s'aprocher de l'Autel qui est main-

260 *Quatrième demande :*

tenant dans l'Eglise de la terre, & qui est exposé aux yeux de tout le monde pour la célébration des Sacremens des divins Mystères, parce que Dieu veut nous faire paroître en ce siècle sa patience, pour nous montrer en l'autre la sévérité de sa justice. ^a De sorte que nous ne pouvons empêcher personne d'approcher de la communion, quoique le retranchement n'en fût pas maintenant mortel, mais en fût plutôt salutaire, s'il ne se confesse de son bon gré de ses péchez, ou s'il n'est nommé & convaincu par quelque jugement séculier ou ecclésiastique.

^a *Ibid.*
post med.

^b *Hom.*
50. c. 4.
post init.
Gal. 5.
21.

^b Mais nul de ceux qui sont coupables des crimes que l'Apôtre a marquez en disant: *Ceux qui commettent ces crimes ne posséderont point le royaume de Dieu*, ne pourra jamais aprocher de cet Autel qui est dans le ciel, où JESUS-CHRIST comme notre précurseur est entré pour nous, & où ce Chef de l'Eglise a précédé tous les membres qui l'y

Heb. 6.
20.

D O N N E Z - N O U S , & c . 261
doivent suivre. En cet état de gloire où sera l'Eglise , ce souverain Pontife y sera seul : mais il y sera dans toute sa perfection, étant assisté de tous ceux qui lui doivent être unis dans son divin ministère , & qui ne seront qu'un corps avec ce Chef qui est déjà monté dans le ciel.

C'est à ce Chef avec ses membres que l'Apôtre saint Pierre a dit : *Vous êtes la nation sainte , les Prêtres-Rois.* Comment donc celui qui méprisant les remèdes de la discipline céleste, ne veut pas être séparé seulement pour un peu de tems des Sanctuaires visibles , ou zera-t-il ou pourra-t-il *pénétrer jusqu'au Sanctuaire qui est au dedans du voile* , & entreprendre d'entrer dans ce Sanctuaire qui est invisible? Car celui qui n'a point voulu être humilié pour mériter d'être élevé , sera terriblement humilié lorsqu'il voudra être élevé : & quiconque en ce siècle ne se veut point acquérir une place dans le corps de ce souverain

1. Pet. 20.
9.

Heb. 6.
19.

Matth.
23. 12.

262 *Quatrième demande:*

Pontife par le mérite de l'obéissance, & par les satisfactions de la pénitence, sera éternellement séparé de l'éternel Sanctuaire du ciel.

*a Ser. 9.
de divers.
6. 7.*

^a Nous avons dit que l'Eucharistie est CE PAIN céleste DONT NOUS AVONS BESOIN CHAQUE JOUR. Mais nous le devons recevoir avec une telle préparation, que non seulement il entre dans notre corps, mais qu'il soit aussi la nourriture de notre ame. Car l'unité est la vertu & la grace qui est figurée & qui doit être produite par ce Sacrement: en sorte qu'étant réunis au corps de JESUS-CHRIST, & étant devenus ses membres, nous devenions ce que nous avons reçu.

*b Tract.
26. in
Joan. cir-
ca fin.*

^b C'est pour cette raison, selon que les hommes de Dieu l'ont entendu avant nous, que Notre Seigneur JESUS-CHRIST a voulu nous donner son corps & son sang sous des matières qui sont composées de plusieurs parties unies ensemble. Car c'est de plusieurs grains de blé que l'on fait le pain, &

D O N N E Z - N O U S , & c . 263

de plusieurs grains de raisin que l'on fait le vin. C'est pourquoi l'Apôtre exposant cette vérité que je vous explique, dit, que *nous ne sommes tous ensemble qu'un seul pain & un seul corps, parce que nous participons tous à un même pain.* O Sacrement de piété! O signe d'unité! O lien de charité! Celui qui veut vivre, trouve dans cet admirable Sacrement Celui dans lequel il doit vivre, & par lequel il doit vivre. Qu'il s'en aprobe; qu'il croye; qu'il s'unisse à ce principe de la vie pour en être vivifié. Qu'il ne s'éloigne point des autres membres de ce divin corps avec lesquels il doit vivre. Qu'il ne soit point un membre pourri qui mérite d'être retranché. Qu'il n'ait rien de difforme dont il ait sujet de rougir. Mais qu'il ait la santé & la beauté qui le doivent rendre propre à ce corps dont **JESUS-CHRIST** est le Chef. Qu'il y demeure toujours attaché. Qu'il vive de Dieu, & pour Dieu.

1. Cor.
10. 17.

Ce Sacrement de l'unité du corps *Ibid. inf.*

264 *Quatrième demande :*

& du sang de JESUS-CHRIST est préparé tous les jours en quelques Eglises, & en de certains jours en quelques autres Eglises sur la table sainte où l'on le va recevoir. Mais quelques-uns le reçoivent pour leur vie, & quelques autres pour leur perte, quoique néanmoins ce qu'on y reçoit, qui est caché sous le Sacrement, ne soit préparé à qui que ce soit qui veuille y participer que pour le faire vivre, & non pour le perdre.^a C'est le Pain qui est descendu du ciel, afin que nous vivions en le mangeant, ne pouvant pas avoir de nous-mêmes la vie éternelle.^b Ce Sacrement, c'est-à-dire, le corps & le sang de JESUS-CHRIST, fera véritablement alors à chacun la vie, si l'on mange véritablement selon l'esprit & si l'on boit selon l'esprit ce qu'on reçoit d'une manière visible en ce Sacrement. Car Notre Seigneur même nous a appris que c'est son Esprit qui donne la vie.^c Tout ce qui nous est enseigné dans l'Evangile touchant

Joan. 6.
19.
a Ibid.
in fine.

b Ser. 2.
de verb.
Apoc. c. 1.

Joan. 6.
64.
c Traët.
27. in
Joan. fin.

D O N N E Z - N O U S , & c. 265
chant ce mystère , nous doit donc
obliger à ne pas recevoir le corps
& le sang de J E S U S - C H R I S T
seulement d'une manière extérieure
& matérielle par ce Sacrement ,
comme font plusieurs méchans ,
mais à participer à cette nourriture
divine jusqu'à en recevoir l'esprit,
& à en avoir l'ame pénétrée ; afin
que nous demeurions unis au corps
de Notre Seigneur en qualité de ses
membres ; que son Esprit nous fasse
vivre ; & que nous ne soyons point
scandalisez si plusieurs participent
temporellement avec nous à ce Sa-
crament, qui peut-être seront con-
danez à la fin de leur vie aux tour-
mens éternels.

^a Nous avons assez fait entendre
par tout ce que nous venons de
dire , combien cette demande du
PAIN POUR CHAQUE JOUR nous est
nécessaire en cette vie ; ^b & com-
me tout ce qui est nécessaire à no-
tre ame & à notre corps durant
tout le cours de cette vie, est com-
pris dans cette demande.

*a Ser. 9.
de divers.
c. 7.*

*b Hom.
42. c. 4.*

Z

 E X P L I C A T I O N

De la Cinquième Demande :

ET REMETTEZ-NOUS NOS DETTES,

(ou)

PARDONNEZ-NOUS NOS OFFENSES.

 I. *Les plus saints d'entre les Fidèles ont besoin de demander à Dieu qu'il leur remette leurs dettes.*

 a *Ibid.*, c.
5.

QUI EST-CE qui vit en cette chair sans avoir des dettes ? Qui est l'homme qui vive de telle sorte que cette prière ne lui soit point nécessaire ? Il peut bien être enflé de présomption : mais il ne peut pas se justifier. Il lui seroit meilleur d'imiter le Publicain, que d'imiter l'orgueil du Pharisien qui étant entré dans le Temple vanta ses mérites, & cacha ses plaies. Ce Publicain savoit le besoin qu'il avoit d'aller au Temple pour dire :

 Luc. 18.
15.

Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur. *Ibid.*

^a Un homme fidelle a été conduit par sa foi à recevoir le Sacrement de la régénération; & tous ses péchez lui ont été remis. Il vit maintenant sous la loi de grace: il vit par la foi: il est devenu un membre de JESUS-CHRIST: il est devenu un temple de Dieu. Si néanmoins à cause qu'il est devenu un membre de JESUS-CHRIST & un temple de Dieu, *il oze dire qu'il n'a point de péché, il se trompe soi-même, & la vérité n'est point en lui; parce que S. Jean n'a pas dit: Si nous disons que nous sommes sans péché, il n'y a point d'humilité en nous: mais il a dit: Nous nous séduisons nous-mêmes, & la vérité n'est point en nous.*

*a Ser. 29.
de verb.
Ap. c. 1.*

*1 Joan. 1.
8.*

*b Ibid.
c. 3.*

*1. Joan:
1. 8.*

^c Encore donc que nous ayons été batizez, nous ne laissons pas d'avoir contracté des dettes à l'égard de Dieu, non qu'il soit demeuré en nous quelque péché qui n'ait point été remis dans le Baté-

*c Ser. 48.
de divers.
c. 7.*

268 *Cinquième demande :*

me ; mais parce que nous avons fait de nouvelles dettes que nous avons besoin que Dieu nous remette tous les jours. Ceux qui ont été batizez, & qui sortent de cette vie avec l'innocence & la sainteté que le Batême leur a donnée, montent dans le ciel sans avoir aucune dette à payer, & vont à Dieu sans avoir besoin qu'il leur remette aucune offense. Mais ceux qui demeurent en cette vie après avoir été batizez, ne s'existent point de s'engager à quelques dettes par la fragilité qui est commune à tous les hommes. Car nous ressemblons à un vaisseau dont on a besoin de vider tous les jours la sentine, quoiqu'il ne soit pas en état de faire naufrage, parce que si l'on ne prenoit ce soin, il y entre-roit peu à peu assez d'eau pour le faire submerger.

à Hom.
42.c.5.

^a Considérez que Notre Seigneur JESUS-CHRIST a enseigné cette prière à ses Disciples, à ses grans Apôtres qui ont été les plus saints & les premiers chefs de son

troupeau. Si donc les chefs du saint troupeau de JESUS-CHRIST sont obligez de prier, pour obtenir la rémission de leurs péchez, que doivent faire les agneaux de ce troupeau dont ils sont les pères? ^b Si les dispensateurs de la parole de Dieu & les Ministres des Sacremens de l'Eglise, si les principaux Officiers & les Chefs de la milice sainte de cette Eglise de JESUS-CHRIST, se trouvent dans cette obligation; combien ceux qui n'y sont que comme la foule des simples soldats, & qui ne sont que comme de simples provinciaux dans la cour de ce grand Roy, sont-ils moins en état de s'en exenter? L'Apotre saint Paul a été si fidelle & si généreux dans la conduite & l'autorité qu'il a eû en cette milice chretienne, qu'il a combatu à ses dépens, afin qu'on n'eût pas le moindre sujet de le soupçonner de cupidité & d'avarice: & il a témoigné écrivant aux Fidelles de Corinthe, qu'il étoit tellement éloigné de ne leur vou-

*b Hom.
50. c. 3.
post medi.*

270 - *Cinquième demande :*

2. Cor.
11. 7.

loir pas prêcher l'*Evangile de Dieu gratuitement*, que lors qu'il man-
quoit des secours nécessaires à la
vie étant parmi eux, *il avoit reçu*
des autres Eglises l'assistance dont il
avoit eu besoin pour les servir. Si

2. Cor.
11. 8.

ce grand Apôtre s'aquittant de son
ministère d'une manière si definté-
ressée & si sainte, n'a pas laissé d'être
du nombre de ceux qui avoient
besoin de demander à Dieu le par-
don de leurs dettes & de leurs of-
fenses : combien ceux qui ne tien-
nent que les derniers rangs dans
l'Eglise, & qui sont engagez dans
les affaires du siècle, ont-ils une
plus grande obligation de faire pé-
nitence tous les jours ? Quoiqu'ils
doivent être entièrement exents &
purs des larcins, des rapines, des
fraudes, des adultères, des forni-
cations, de toutes sortes d'impure-
tez, des haines cruelles, des inimi-
tiez opiniâtres, de toute souillure
d'idolatrie, des vains amusemens
des spectacles, de l'impie vanité des
hérésies & des schismes, & de

PARDONNEZ-NOUS, &c. 271
toutes sortes de semblables crimes:
néanmoins à cause des occupations
où ils sont pour leurs biens & pour
leur famille, & du trop grand atta-
chement qu'ils ont l'un à l'autre
dans le mariage, ils font tant de
fautes, qu'ils paroissent plutôt tout-
à-fait couverts * de la bouë de ce
monde, que de n'avoir sur eux que
de la poussière.

* On
voit ici
que la
Mora-
le des

Saints est si pure, qu'ils regardent les péchez les moins
considérables que l'on commette dans le monde, comme
une bouë qui salit & qui défigure.

C'est ce que l'Apôtre reproche à
ces sortes de personnes en leur di-
sant: *C'est déjà un péché parmi vous* 1. Cor. 6.
de ce que vous avez des procès les 7.
uns contre les autres. Pourquoi ne
souffrez-vous pas plutôt qu'on vous
fasse tort? Pourquoi ne souffrez-
vous pas plutôt qu'on vous prenne
votre bien? Car ce qui est dit dans
la suite pour quelques-uns, est exé-
crable: Mais c'est vous-mêmes qui Ibid. v.
faites tort aux autres, qui leur pre- 8.
nez leur bien, & qui traitez ainsi
vos propres frères. Mettant néan-

272 *Cinquième demande :*

moins à part ces iniquitez & ces fraudes si criminelles, cela seul d'avoir des différens & des procès pour les biens du siècle, est apelé *un péché* par l' Apôtre, qu'il avertit toutefois qu'on doit tolérer, pourvu qu'au moins on fasse terminer ces procès par * un jugement ecclésiastique.

1. Cor. 6.
4.

* Dans
les pre-
miers
siècles

les Evêques se donnoient la peine de terminer tous les différens qui naissoient parmi les Fidèles. Ainsi c'étoit par des jugemens ecclésiastiques que les causes mêmes séculières étoient jugées.

C'est pareillement à l'égard des fautes qui ne sont pas criminelles que le même Apôtre dit, voulant enseigner les moyens de les éviter: *Celui qui n'a point de femme, s'occupe des choses de Dieu, & de ce qu'il doit faire pour plaire à Dieu: mais celui qui est marié, s'occupe des choses du monde, & de ce qu'il doit faire pour plaire à sa femme.* Et ce qu'il dit de l'homme, se doit aussi entendre de la femme. Il marque aussi les fautes qui se font parmi les personnes mariées, en disant, après

1. Cor. 7.
32. 33.

avoir recommandé de vaquer à l'oraison : *Ensuite vivez ensemble comme auparavant , de peur que le démon ne prenne sujet de votre incontinence , de vous tenter.* Et pour montrer que c'étoit un péché , mais qu'il toléroit à cause de leur infirmité , il ajoûte aussi-tôt : *Ce que je vous dis comme une chose qu'on vous pardonne , & non pas qu'on vous commande.* Car le commerce des deux sexes dans le mariage n'est tout-à-fait exempt de faute que lorsqu'on a pour fin la fécondité.

I. Cor. 7.
5.

I. Cor. 7.
6.

Combien commet-on d'autres péchez , soit en parlant des affaires d'autrui qui ne nous regardent point ; soit en se laissant aller à rire avec excès sans considérer qu'il est écrit : *L'insensé s'éclate de rire : mais le sage à peine rira tout bas ;* soit dans les repas qu'on ne doit faire que pour la nécessité de soutenir la vie du corps , & dans lesquels on ne laisse pas de suivre son appétit avec une avidité & une intempé-

Ecclesi. 23.
23.

274 *Cinquième demande :*

rance qui font souvent reconnoître le lendemain par les cruditez dont on est incommodé , qu'on a passé les bornes du besoin.

II. Les seuls péchez de la langue montrent assez, que nul ne se doit justifier.

*In Psal.
140. Post
med.*

IL NE FAUT donc pas que nous ayons jamais la hardiesse & la vanité de présumer d'être justes. Certainement toutes les fois que vous considérerez dans l'Écriture sainte les règles de la justice , vous vous trouverez toujours pécheur , quelque progrès que vous ayez fait en la vertu. Vous avez profité en ce qui regarde votre ame. Vous êtes dans le culte du vrai Dieu. Cela est parfaitement bien. Vous ne retournez plus au culte des idoles. Vous avez renoncé aux superstitions des astrologues , des magiciens , des devins , des augures , & à tous les maléfices des Payens & des impies , & à tout ce qui est une infidélité & une fornication de l'ame à l'égard

PARDONNEZ-NOUS, &c. 275
de Dieu. Vous êtes dans le rang
des membres de JESUS-CHRIST.
Mais commencez à vous examiner
sur les péchez que les hommes com-
mettent dans le commerce qu'ils
ont les uns avec les autres. Vous ne
tuez personne. Vous n'êtes point
coupable d'adultère. Vous ne faites
point injure à votre femme par une
liaison criminelle que vous ayez
avec une autre. Vous ne souillez
votre ame par aucun crime. Vous
vous abstenez du larcin, des parju-
res, de souhaiter le bien d'autrui.
Il faut reconnoître que vous êtes
juste à cet égard. Mais observez-
vous sur les autres offenses qui ne
sont pas criminelles, & gardez-
vous bien de vous élever par aucu-
ne présomption. Ne péchez-vous
point par votre langue ? Ne vous
laissez-vous aller à aucunes paroles
dures ? Mais de quelle importance,
direz-vous, sont les fautes que l'on
peut commettre en cette manière ?
De quelle importance ? Voyez ce
que nous en dit Notre Seigneur :

Exod.
20.

276 Cinquième demande :

Mat. 5.
22.

* Il est visible que saint Augustin n'a pu entendre cela du feu éternel de l'enfer, mais seulement du feu du purgatoire, puisqu'il ne parle ici que de la punition des péchez véniels.

a In Ps.
129. med.

b In Psal.
140. post med.

c Job 4.
16.

Matth.
7. 12.

*Celui qui aura dit à son frère : Vous êtes un fou, méritera d'être condané * au tourment du feu.* ^a S'il vous paroît que ce soit une chose petite & légère de dire à son frère : *Vous êtes un fou*, au moins reconnoissez que c'est une chose assez grande que *le tourment du feu*. Si donc vous méprisez un péché léger, au moins que la grandeur de la peine dont Notre Seigneur le menace, vous en détourne. ^b Toute la présomption de celui qui se justifie, tremble à ce discours. Il ne commet pas de ces impiétez par lesquelles on deshonore & on blasphème la majesté de Dieu. Il ne s'abandonne pas à outrager personne. Il ne fait point à autrui ce qu'il ne voudroit pas souffrir lui-même. Mais que peut-il dire de l'usage qu'il fait de sa langue ? Qui est l'homme qui la domte & qui la réprime tout-à-fait ? Supposons néanmoins que vous l'ayez tout-à-fait domtée, quoiqu'il soit extrêmement difficile de trouver un homme assez parfait pour être arrivé jusques-là.

III. *Les pensées qui se présentent incessamment à nous, malgré que nous en ayons, même en priant Dieu, nous font un très-grand sujet de nous humilier.*

SUPPOSONS donc que vous ayez mis un frein suffisant à votre langue ; que direz-vous de vos pensées ? Comment vous rendez-vous maître de ce tumulte & de cette foule de désirs qui se révoltent contre votre esprit ? Vous ne vous y abandonnez pas. Je le croy, & j'en suis témoin. Mais ces diverses pensées auxquelles vous ne consentez pas, se présentent à vous quelquefois comme en suppliant que vous les écoutiez : & souvent lorsque vous êtes en prière elles sont comme une personne qui vous prieroit à genoux de ne la point rejeter : ce qui ne peut guères arriver sans quelque forte d'affoiblissement & de pente vers le mal.

Que chacun considère son cœur & fasse réflexion sur soi-même

*In Ps. 85.
post init.*

278 *Cinquième demande :*

sans se flater & sans s'épargner ,
 puisqu'il n'y a rien de si déraison-
 nable que de se flater & se trom-
 per soi-même. Que chacun donc se
 représente & observe combien il
 se passe de choses dans le cœur de
 l'homme , combien la plupart des
 prières sont traversées & interrom-
 puës par de vaines pensées, en sorte
 qu'à peine le cœur s'occupe fixe-
 ment de son Dieu. Il fait des efforts
 pour se retenir & pour s'arrêter à
 son objet : & il ne laisse pas de s'é-
 chaper à soi-même en quelque ma-
 nière. Il ne trouve point de bornes
 dans lesquelles il se puisse tenir en-
 fermé : & il ne voit rien par quoi il
 puisse réprimer cette activité avec
 laquelle ils'emporte comme par un
 vol léger & soudain , & par quoi il
 puisse modérer tant de mouvemens
 vagues & incertains qui l'agitent.

In Psal.
 140. *post*
med.

Vous baissez la tête , vous vous
 prosternez , vous vous reconnois-
 sez pécheur , vous adorez Dieu.
 Je voi bien cette posture humilian-
 te où vous êtes : mais je vous de-

mande où va votre esprit & où son agitation l'emporte. Je voi votre corps arrêté & * prosterné contre terre : mais voyons si votre ame est arrêtée & fixée en même tems, & si elle est constamment attachée à Celui qu'elle adore. N'est-elle pas souvent enlevée comme l'est un vaisseau par les vagues & par la tempête ? Et n'est-elle pas souvent jettée par son impétuosité propre vers une infinité d'objets différens ? Si vous étiez en conversation avec moi , & que tout d'un coup vous vous détournassiez & me quitassiez pour aller parler à un de vos domestiques , je ne dis pas pour lui demander quelque chose , mais pour l'entretenir comme vous m'entretenez , n'aurois-je pas sujet de tenir ce traitement à injure ? Voilà cependant comme vous traitez Dieu tous les jours : & celui qui est exent de tous les desordres criminels que nous avons rapportez , ne laisse pas de se trouver coupable de ces fautes légères &

* On voit par là que les Chrétiens ne faisoient pas alors de difficulté de se prosterner à la vue de tout le monde quand ils adoroient & prioient Dieu, & que cet usage étoit assez commun pour n'avoir aucune image d'ostentation ni de singularité.

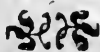
280 *Cinquième demande :*

journalières à l'égard desquelles nous n'avons point d'autre espérance que de dire tous les jours avec une humilité sincère de cœur, non pas en nous justifiant, mais en confessant nos péchez; Seigneur, PARDONNEZ-NOUS NOS OFFENSES ET REMETTEZ-NOUS NOS DETTES.

*In Ps. 85.
post init.*

Si vous étiez devant un juge, & que vous lui eussiez demandé audience, & l'eussiez obligé de s'arrêter sur son siège pour vous écouter, & que tout d'un coup, après avoir commencé à lui parler, vous ne pensassiez plus à lui, mais que vous entrassiez en conversation avec un de vos amis qui seroit présent; comment ce juge pourroit-il supporter votre mépris & votre légèreté? Cependant Dieu souffre les cœurs si distraits & si partagez de ceux qui le prient, & qui sont occupez de diverses pensées en le priant. Je ne parle pas de ces pensées dommageables, de ces pensées tout-à-fait méchantes & contraires à Dieu. Il suffit qu'elles soient hors de

PARDONNEZ-NOUS, &c. 281
de notre sujet pour nous obliger de
les retrancher , puisque sans doute
des pensées qui n'ont nulle liaison
& nul rapport avec ce que nous di-
sons , ne peuvent occuper notre
esprit , sans que nous fassions inju-
re à Celui avec lequel nous avons
commencé de nous entretenir. Vo-
tre prière est un entretien avec
Dieu. Quand vous faites une sainte
lecture , Dieu vous parle : quand
vous priez , vous parlez à Dieu.
Mais quel doit être notre senti-
ment à l'égard de cette foiblesse
que nous éprouvons dans la prière ?
Faut-il désespérer pour cela du sa-
lut des hommes ! Et faut-il dire que
tous ceux auxquels il arrive , par
une surprise involontaire, des pen-
sées & des distractions qui inter-
rompent leur prière , doivent être
mis au rang des réprouvez ? Si nous
disions cela, je ne voi pas quelle es-
pérance il nous resteroit.



I V. *Les plus justes ne sont point sans quelque péché.*

a *Traët.*
41. in
Joan.
med.

1. *Joan.*
1. 8:

Psal. 87:
5.

2. *Cor.*
5. 21.

Heb. 4.
15.

Joan. 14.
30.

^a QUELQUE juste que vous puissiez examiner en la vie présente, & quelque digne du nom de juste que puisse être un homme, il n'est pas néanmoins sans péché. Ecoutez ce que dit saint Jean dans sa première Epitre sur ce sujet. *Si nous disons, dit-il, que nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes ; & la vérité n'est point en nous.* Celui seul qui a été, comme parle le Prophète Roi, *libre entre les morts*, a pu se dire sans péché. C'est de Celui seul qui *n'a point connu le péché*, que l'on peut parler ainsi. Car il a *épruvé comme nous les tentations en toutes choses*, ainsi que nous le témoigne l'Apôtre, *sans avoir été néanmoins sujet au péché.* C'est lui seul qui a pu dire : *Le prince du monde va venir ; & il ne trouvera rien en moi de défectueux.* Quelque autre juste que vous puissiez considérer, il n'est jamais entié-

rement sans quelque péché. Le saint homme Job ne l'a pas même été dans le tems que Dieu rendoit un témoignage à sa vertu qui excita l'envie de satan, & le porta à demander la permission de le tenter, quoique cette vertu fût si forte que le tentateur fut surmonté, & que les tentations ne servirent qu'à éprouver celui que Dieu même trouvoit *droit & juste*. Dieu voulut donc qu'il fût ainsi éprouvé, non pas que la justice pour laquelle il méritoit d'être couronné, lui fût cachée, mais pour faire connoître à tous les hommes celui dont ils devoient imiter l'exemple. Quel témoignage Job rend-il lui-même de cette vérité ? *Qui est-ce, dit-il, qui est pur ? Un enfant-même qui ne vit sur la terre que depuis un jour, ne l'est pas.*

Job 1.

Job 1.8.

Job 15.
14.
ut legit
Aug.

Il est vrai que plusieurs ont été apelez *irrépréhensibles* : mais cela signifie qu'ils ont été sans crime : car on n'a nul juste sujet, dans l'état de la vie présente, de faire des repro-

Luc. 1.6.
& al.

284 *Cinquième demande :*

ches à ceux qui sont exents de crime. Mais le crime est un péché grief qui est très-digne qu'on l'accuse & qu'on le condane.

V. *La pleine liberté de la parfaite justice nous est réservée pour l'autre vie.*

C E P E N D A N T il ne se faut pas imaginer qu'il y ait quelques péchez que Dieu condane, & quelques autres qu'il justifie & qu'il louë. Il n'en louë aucun; mais il les haït tous. De même que le médecin haït la maladie de son malade, & se propose en le traitant de l'en guérir & de le rétablir dans une parfaite santé : ainsi Dieu fait en nous par sa grace que le péché se détruit, & que l'homme en est entièrement délivré. Mais quand cette destruction & cette délivrance parfaite arrive-t-elle ? Si la grace de Dieu, direz-vous, diminuë le péché, pourquoi ne le consume-t-elle pas tout-à-fait ? L'ordre & la conduite de ce souverain Méde-

PARDONNEZ-NOUS, &c. 285
cin est que le péché diminuë & se détruise peu à peu dans la vie de ceux qui s'avancent vers la perfection, mais qu'il ne soit pleinement détruit que dans la vie de ceux qui seront effectivement parfaits.

Tellement que notre première liberté est d'être exemts de crimes. C'est pourquoi l'Apôtre saint Paul marquant ceux que l'on doit choisir pour les ordonner Prêtres ou Dia- cres, ou pour les établir en quelque autre ministère de l'Eglise, ne dit pas : Si quelqu'un est sans péché. Car s'il exigeoit cette condition, il faudroit rejeter toutes sortes de personnes des ordres-sacrez. Mais il dit : *Si quelqu'un est sans crime,* comme sont l'homicide, l'adultère, la fornication, le larcin, la fraude, le sacrilège, & d'autres semblables offenses. Lorsqu'un homme commence à n'être coupable d'aucun de ces crimes (ce qui doit se trouver en chaque Chretien) il commence à lever sa tête vers la liberté : mais cette liberté n'est en-

Tit. i. 6.
I. Tim.
3. 10.

286 *Cinquième demande :*

core que commencée, & n'est point parfaite. Pourquoi, dira quelqu'un, cette liberté n'est-elle point parfaite ? C'est parce, comme dit l'Apôtre, que *chacun sent dans les membres de son corps une loi qui combat contre la loi de son esprit, & qui empêche de faire le bien que l'on veut, & fait faire le mal que l'on ne veut pas.* Ainsi l'on est en partie dans la liberté, & en partie dans la servitude. Cette liberté n'est pas encore entière : elle n'est pas encore pure ; elle n'est pas encore pleine, parce que l'éternité n'est pas encore arrivée. Dans cette vie passagère nous sommes en partie dans l'infirmité, & nous n'avons reçu qu'en partie la liberté. Véritablement tout le péché qui est venu du vice de notre origine a été effacé dans le Batême. Mais quoi que toute l'iniquité ait été ainsi effacée, ne nous est-il resté aucune foiblesse ? S'il ne nous en étoit point resté, nous vivrions sans péché. Mais qui oseroit dire que nous

Rom. 7.
15 &
se. 19.

PARDONNEZ-NOUS, &c. 287
vivions sans péché, sinon un superbe ; sinon celui qui est indigne de la miséricorde du Libérateur, sinon celui qui se veut tromper lui-même, & en qui la vérité ne se trouve point ?

I. Joan. I.
8.

VI. *Les plus justes ont besoin de demander pardon à Dieu tous les jours.*

J'OSE donc dire, en considérant ce qui nous est resté de foiblesse, que nous sommes libres en ce que nous sommes dans la servitude de Dieu, & que nous sommes encore esclaves en ce que nous sommes encore dans la servitude de la loi du péché.

Rom. 7.
25.

^a Nous disons donc que la vie des hommes saints se peut trouver sans crime pendant qu'ils vivent dans cet état d'imperfection & de mort. ^b Mais parce que *notre vie sur la terre est une tentation* continue, quoique même nous soyons éloignés des crimes, il y a toujours néanmoins des occasions dans les-

a *Enchir.*
c. 64.

Job. 7. I.
b *In Ps.*
118. conc.
3. med.

288 *Cinquième demande :*

quelles on obéit aux désirs du péché ou par quelque action, ou par quelque parole, ou par quelque pensée. Et ceux qui se préservent des grans péchez par leur vigilance & leur soin, ne laissent pas d'être surpris tous les jours par quelques offenses légères, ne se tenant pas assez sur leurs gardes, & n'ayant pas assez de défiance des périls, ni assez d'attention sur eux-mêmes. Et si Dieu ramassoit toutes ces offenses, contre nous, pour nous accuser & nous condaner, il arriveroit qu'encore que chaque faute en particulier ne fût pas assez pesante pour nous accabler, néanmoins étant toutes amassées elles nous opprimeroient. C'est pourquoi j'estime que c'est pour ces fautes légères & ordinaires que ceux qui marchent fidèlement dans les voies du Seigneur, ne laissent pas d'avoir sujet de lui dire tous les jours : **PARDONNEZ-NOUS NOS OFFENSES.**

Matth. 6.
12.

VII. *Il est très-difficile que notre conduite à l'égard des péchez des autres soit exente de défauts.*

ENFIN peut-on facilement trouver dans le monde quelqu'un qui traite comme on doit traiter ces méchans hommes dont l'horrible orgœuil, les dissolutions, l'avarice, les iniquitez exécrables, & les impiétez obligent Dieu d'affliger la terre selon les menaces qu'il en a faites? Où voit-on quelqu'un qui se conduise à l'égard de ces sortes de personnes comme il le faudroit? Car souvent on manque à les instruire, à les avertir, quelquefois même à les reprendre & les corriger, par une dissimulation vicieuse, soit en ne voulant pas s'en donner la peine; soit n'ayant pas la hardiesse de nous présenter à eux; soit en voulant éviter de nous faire des ennemis qui nous puissent nuire dans nos affaires temporelles, ou à l'égard des biens & des établissemens que notre cupidité nous fait en-

*Lib. 1. de
Civ. Dei,
c. 9.*

290 *Cinquième demande :*

core désirer d'obtenir , ou à l'égard des biens que notre foiblesse nous fait appréhender de perdre. De manière qu'encore que la vie des méchans déplaîse aux gens-de-bien : néanmoins à cause qu'ils les épargnent quelquefois, en ce qui regarde leurs déreglemens , & qu'ils les craignent pour des choses au sujet desquelles ils ne sont pas eux-mêmes exents de fautes , quoique seulement légères & vénielles ; il est juste qu'ils soient enveloppez avec eux dans les fleaux temporels , bien qu'ils ne doivent pas être punis avec eux dans les supplices de l'éternité. Il est juste que Dieu les affligeant avec le commun des hommes , ils sentent les amertumes de cette vie , parce qu'ils craignent trop d'en perdre la douceur & le repos, s'ils entreprennent de causer des amertumes & des troubles aux pécheurs.

A la vérité si l'on s'abstient de reprendre & de corriger ceux qui vivent mal, à cause que l'on cherche

un tems favorable de le faire , ou que l'on craint qu'ils ne deviennent plus méchans par la correction qu'on leur feroit , ou qu'ils n'empêchent qu'on n'ait la liberté d'instruire , & de fortifier dans la bonne vie & la piété ceux qui sont encore foibles , & qu'ils ne les affligent & ne les détournent de la foi : alors le silence ne semble pas être un prétexte de cupidité , mais un conseil de charité. Ce qui est blamable est lorsque ceux , dont la vie est si différente de celle des méchans & qui ont en horreur leurs desordres , laissent néanmoins quelques personnes dans les péchez qu'ils seroient obligez de reprendre , par la crainte d'en être mal-traitez , & qu'on ne leur fasse du dommage à l'égard des choses , dont à la vérité on peut uzer légitimement , mais pour lesquelles ils ont plus d'estime & d'attachement qu'il ne faudroit qu'en eussent ceux qui ne sont que voyageurs & qu'étrangers en ce monde , & qui témoignent être

2. Cor.

5. 6.

292 *Cinquième demande :*

occupez de l'espérance de la patrie céleste.

Ephes. 5.
22. &
seqq.

Ephes 6.
1. &
1eqq.

Non seulement les plus foibles d'entre les Chrétiens qui sont engagez dans le mariage, qui ont des enfans, ou qui désirent d'en avoir, qui ont des maisons & des familles, & que l'Apôtre instruit & avertit de la manière avec laquelle ils doivent vivre, soit les maris à l'égard de leurs femmes, soit les femmes à l'égard de leurs maris; soit les enfans à l'égard de leurs pères & de leurs mères, soit les pères & les mères à l'égard de leurs enfans; soit les serviteurs à l'égard de leurs maîtres, soit les maîtres à l'égard de leurs serviteurs; non seulement toutes ces personnes, que divers liens attachent au monde, se portent volontiers à aquerir divers biens temporels, & à se conserver diverses commoditez de cette vie, & ne les peuvent perdre qu'avec douleur, & sont retenus par là de faire peine à ceux dont la vie néanmoins leur est en horreur à cause qu'elle est si plei-

PARDONNEZ-NOUS, &c. 293
ne d'infamies & de crimes : mais
aussi ceux qui sont dans un degré de
vie supérieur, qui sont dégagés des
liens du mariage, qui ne dépen-
sent que très-peu pour leur vivre &
leurs vêtemens, ne laissent pas sou-
vent de s'abstenir de reprendre ceux
qui vivent dans les grans desordres
à cause du soin qu'ils ont de leur
propre réputation & de leur propre
conservation, & qu'ils craignent les
entreprises & la violence des mé-
chans. Et encore qu'ils ne les crai-
gnent pas jusqu'à se laisser empor-
ter à les imiter dans leur dérégle-
mens, par quelque menace & quel-
que méchanceté qu'ils s'efforcent
de les y pousser : néanmoins sou-
vent ils ne veulent point les corri-
ger des péchez qu'ils ne voudroient
pas avoir commis à leur exemple,
quoi que peut-être ils le pussent
faire avec succès. Et ils sont dans
cette retenue par la crainte de met-
tre leur réputation en péril d'être
ruinée, & de s'exposer eux-mêmes
à se perdre. Et ils ne tiennent pas

1. Tim.
6. 8.

294 *Cinquième demande :*
cette conduite par la considération de ce qu'ils voient leur réputation & leur conservation nécessaire à ceux qu'ils doivent instruire & secourir pour leur salut, mais plutôt par cette foiblesse qui fait que l'on aime l'aprobation & l'aplaudissement des hommes, & que l'on craint le jugement du monde, & les peines ou même les dernières violences qu'on se pourroit attirer; c'est-à-dire, qu'on est retenu par quelque lien de cupidité, & non point par les devoirs de la charité.

VIII. *Le devoir des Pasteurs à l'égard des fautes des personnes qui sont sous leur charge, est rempli de beaucoup de difficultez.*

a 1^o ib. 1.
de Civ.
Dei, c. 9.
fin.
Ezech.
33. 6.

a En ces rencontres le devoir de ceux auxquels il est dit par le Prophète : *Ce pécheur mourra dans son péché : mais je redemanderai son sang à celui qui étoit chargé de veiller à son salut*, n'est pas égal à celui du commun des Fidèles, mais est beaucoup plus grand & plus terrible.

Car ceux qui sont chargez de veiller au salut des autres, c'est-à-dire, ceux qui sont dans l'Eglise les conducteurs & les pasteurs des Fidéles , y sont établis pour ne point épargner les pécheurs , & pour reprendre leurs péchez. Ce n'est pas néanmoins qu'il faille tout-à-fait exenter de faute celui qui n'étant point établi sur les autres y voit beaucoup de sujets de les avertir & de les corriger dans le commerce qu'il a avec eux pour les nécessitez de la vie présente, & qui néglige de le faire évitant de les offenser, pour ne point manquer à recevoir d'eux les secours qu'il a véritablement droit de requerir d'eux , mais auxquels il a plus d'attachement qu'il n'en doit avoir.

Que dirons-nous encore des occasions de punir ou de ne pas punir, lorsque nous voulons que toute notre conduite soit utile au salut de ceux vers qui nous pensons avoir à exercer ou à ne pas exercer quelque punition ? Qu'il y a de difficulté à

Epist.
250.

pénétrer & à discerner ! qu'il y a d'obscuritez & de pièges à craindre, lors qu'il s'agit de la mesure & de la modération que l'on doit garder à punir non seulement pour la qualité ou le nombre des fautes, mais aussi à l'égard de la portée & de la force des personnes qui ont besoin d'être punies, & de reconnoître ce que chacun sera capable de supporter, ce qui le rebutera & ce qu'il rejettera, & de ne le point faire tomber dans le découragement & l'accablement, au lieu de lui profiter ! Je ne sai si davantage de personnes craignant la punition qui étoit prête de tomber sur eux, & qu'on peut recevoir de la part des hommes, se sont corrigez, qu'il n'y en a eu qui sont tombez dans un pire état. Il arrive-souvent que si vous punissez quelqu'un, vous le faites périr; & que si vous le laissez impuni, vous en faites périr un autre. Je confesse que dans ces rencontres je fais tous les jours des fautes, & que j'ignore quand & com-

ment je dois observer cet avertissement que nous donne l'Apôtre: *Reprenez devant tout le monde ceux qui sont coupables de crimes, & cet autre avertissement que Notre Seigneur même nous donne: Si votre frère a péché contre vous; allez lui représenter sa faute en particulier entre vous & lui.*^a Car il ne se peut que celui qui fait ce qu'il ne doit pas faire, parce qu'il ignore ce qu'il doit faire, ne péche: & c'est pour ce genre de péchez que nous disons à Dieu: *Ne vous souvenez pas des péchez de ma jeunesse, ni de mes ignorances.* L'homme fidelle ne demanderoit pas à Dieu, qui est infiniment juste, qu'il lui pardonnât ces sortes d'offenses, s'il ne les imputoit point.

I. Tim. 5. 20.

Matt. 18. 15.

a Lib. 1. oper. ult. contra Julian. n. 105.

Psal. 24. 7.

I X. *On juge des autres malignement, quand on a de la peine de ce qu'ils font.*

^b QUE pouvons-nous dire encore de l'injustice que l'on commet contre nous, lorsque rencontrant des choses que nous n'approuvons pas

b Ep. 250.

298 *Cinquième demande :*

soit dans les discours soit dans les écrits de ceux avec qui nous vivons, & que pensant qu'il est de la liberté que la charité fraternelle nous doit donner de ne point cacher notre sentiment, nous le découvrons, & que l'on croit que nous en uzons ainsi non par bonne volonté, mais par envie? Et combien pareillement faisons-nous de fautes nous-mêmes contre les autres, lorsque nous soupçonnons ceux qui reprennent nos sentimens, d'avoir plutôt intention de nous blesser que de nous corriger? Certainement il arrive souvent delà des inimitiez, même entre les personnes qui ont ensemble plus de familiarité & qui s'aiment davantage, lorsque *l'un s'enfle de vanité contre l'autre.*

1. Cor.
4. 6.

X, *Les plus justes ont à se purifier chaque jour d'une infinité de fautes.*

^a Lib. 4.
contra
Julian.
c. 4.

^a C O M B I E N avons-nous sujet de nous humilier des illusions qui trompent nos sens pendant le som-

meil, ^b & qui font en nous des im-
pressions toutes semblables au con-
sentement que l'on donneroit au
péché ?

^b Lib.
10. *Em.*
f. ff. c. 30.
num. 2.

^c On ne sauroit faire le dénom-
brement de tous les manquemens
que chacun reconnoît évidemment
en soi, & est obligé de se reprocher
s'il se considère attentivement dans
l'Écriture sainte comme en un mi-
roir qui lui montre tous ses défauts.

^c Homil.
50. c. 3.
cir. fin.

Et encore qu'on ne se trouve pas
blessé d'une plaie mortelle par cha-
cune de ces fautes que l'on trouve
en soi, comme on le seroit par un
homicide & un adultère, ou par
quelque autre péché mortel: néan-
moins toutes ces fautes ramassées
ressemblent à de petites ulcères qui
par leur multitude défigurent le
corps & lui sont pernicieuses: car
elles détruisent tellement la beauté
de l'ame, qu'elles la privent de la
plus étroite communication qu'elle
auroit avec ce divin Epoux dont la
beauté surpasse celle de tous les en-
fans des hommes, si l'on n'a soin de

Jac. 1.
23.

Psal. 64.
3.

300 *Cinquième demande :*

s'en purifier & de s'en guérir tous les jours par le remède de la pénitence. Que si cela n'est pas vrai, pourquoi frappons-nous tous les jours notre poitrine devant Dieu ? Etant à l'Autel nous faisons avec tous les autres Fidèles la même démonstration de notre douleur, quoique notre condition nous oblige à être les plus saints de tous. Et c'est pour cela que nous disons en priant ce qu'il faut que nous disions toute notre vie : PARDONNEZ-NOUS NOS OFFENSES.

Matth. 6
12.

*a De perf.
justit. c. 8.*

Rom. 1.
17.
Phil. 3.
12. 13.

* Saint
Augustin
a écrit le
livre
d'où est
tiré ce
passage

contre les Pélagiens qui soutenaient, que l'on pouvoit avoir en cette vie une justice exente de tout défaut.

a Si nous ne voulons point * contester, nous trouvons assez dans cette prière un miroir fidelle où l'on peut voir la vie des *justes qui vivent de la foi*, & qui courent parfaitement dans leur voie, quoiqu'ils ne soient point sans quelque péché qui leur donne sujet de dire: PARDONNEZ-NOUS NOS OFFENSES, à cause qu'ils ne sont pas encore parvenus à la fin de leur course.

XI. *Il faut attirer en nous la grace par l'humilité.*

^a Le péché consiste ou à n'avoir pas la charité que l'on doit avoir, ou à en avoir moins qu'on n'en doit avoir, soit qu'on puisse éviter ce manquement par sa volonté, soit qu'on ne le puisse pas: parce que si l'on le peut, cela vient de la volonté présente qu'on reçoit de la grace de JESUS-CHRIST; & si l'on ne le peut pas, cela vient d'une volonté passée qui est celle du premier homme, lequel en desobéissant à Dieu a jeté tous ses descendans dans une impuissance de faire le bien & de le vouloir, dont ils ne sont délivrez que par cette seule grace de notre Sauveur, *qui donne & de bien vouloir & de bien faire.* C'est pour-
 Phil. 2; 13.
 quoi on peut éviter cette impuissance, non pas quand on louë la volonté superbe, mais quand on reçoit le secours que l'on attire par l'humilité. ^b Car il est certain que l'orgæuil est la cause de tous les

a Ibid.

c. 6. fin.

Phil. 2;

13.

b Li3. 2.

de pec.

mer. c.

17.

*Fract. 25.
in Joan.
post med.*

vices des hommes. Guérissez entièrement l'orgueil, & il ne restera plus aucun péché.

XII. *Le Fils de Dieu s'est fait homme, pour nous guérir de l'orgueil.*

C'A ÉTÉ pour guérir cette cause de toutes les maladies de nos ames, que le Fils de Dieu est descendu du ciel, & s'est humilié jusqu'à s'anéantir. Homme, pourquoi êtes-vous superbe ? Le Fils de Dieu s'est humilié pour vous. Vous auriez peut-être honte d'imiter un homme humble : au moins imitez un Dieu humilié. Le Fils de Dieu est venu s'unir à la nature humaine; & il s'est humilié par cette union. Dieu vous commande d'être humble. Il ne vous commande pas de renoncer à votre raison & à votre qualité d'homme pour devenir semblable aux bêtes. Ce grand Dieu s'est fait homme. Vous qui êtes homme par votre nature, reconnoissez seulement ce que vous êtes.

Toute votre humilité consiste à vous bien connoître.

^a Dieu s'humiliant est descendu par sa miséricorde vers l'homme qui s'étoit élevé par son orgueil, montrant sa grace, d'une manière toute manifeste & toute éclatante, dans cet Homme auquel il s'est uni personnellement, par cette grande charité qui le met au dessus de tous ceux qui participeront à sa gloire.

a Lib. 21
de pec.
mer. c.
17.

Car l'humanité n'a pas été tellement conjointe au Verbe divin que par cette union le Fils unique de Dieu soit devenu le Fils de l'homme par les mérites de la volonté de l'homme qui ayent précédé cette union. Il falloit sans doute qu'il n'y eût qu'un seul Fils de Dieu. Or il y en auroit eu deux & trois & plusieurs, si cela avoit pu arriver, non par un don propre de Dieu, mais par le franc-arbitre de l'homme. C'est donc ce que l'on doit principalement considérer en ce mystère, & que nous aprenons aussi principalement (autant que j'oze le pen-

Hebr. I.
9.

304 *Cinquième demande :*

Col. 2.3. *fer) dans les trésors de la sagesse & de la science divine qui sont cachez en JESUS-CHRIST.*

XIII. *Dieu veut nous faire éprouver par l'état où il nous laisse , le besoin que nous avons de sa grace.*

CHACUN de nous tantôt fait & tantôt ne fait pas entreprendre & accomplir une bonne-œuvre ; tantôt s'y plaît , & tantôt ne s'y plaît pas : afin que cette inégalité lui fasse connoître que ce n'est point par sa puissance , mais par le don de Dieu ou qu'il peut, ou qu'il se plaît à ce qu'il peut ; & qu'ainsi il soit guéri de la vanité qui l'élèveroit, & qu'il sache avec combien de vérité il est dit, non de cette terre matérielle , mais de la terre de nos

Psal. 84.
13.

ames : Le Seigneur versera la douceur de ses influences , & notre terre ensuite produira son fruit. Or nous nous plaisons d'autant plus dans les bonnes-œuvres , que nous aimons davantage Dieu qui est bon souverainement & immuablement.

^a Dieu

^a Dieu diffère de guérir de quelques vices ses saints & ses fidèles, en sorte que le bien leur plaît moins qu'il ne suffiroit pour accomplir la justice de tout point, soit quand il leur est caché, soit lors même qu'il leur est très-évident: afin qu'à l'égard de la règle très-parfaite de sa vérité *nul homme vivant ne se puisse justifier en sa présence*. Et il ne veut pas par les défauts qu'il nous laisse, que nous méritions d'être condanés, mais seulement que nous soyons humbles; nous rendant sa grace plus considérable & plus chère: afin que n'obtenant pas en toutes choses la facilité que nous pourrions désirer, nous n'ayons point la pensée que ce qui vient de lui, vienne de nous: ce qui seroit une erreur tout-à-fait contraire à la piété & à la religion. Ce n'est pas pourtant que nous devions croire qu'il faille demeurer dans ces défauts que nous voyons toujours en nous: mais cela nous montre que nous sommes principa-

^a *Ibid.*
^c 19.

Pl. 142.
²⁰

306 *Cinquième demande :*

lement obligez de combattre avec toute la vigilance possible la présomption , contre laquelle Dieu nous laisse ces défauts qui nous humilient , & d'avoir recours à Dieu avec ardeur en éprouvant le besoin continuel que nous avons de sa grace. Et en même tems nous devons comprendre que de ce que nous combatons ainsi la présomption de la nature; & de ce que nous demandons ainsi la grace de la vaincre, & de nous corriger de tous nos autres défauts , c'est un don qui nous vient de sa bonté , & qui nous oblige en toutes rencontres , (en ne nous arrêtant point à nous-mêmes , mais en élevant notre cœur jusques à Dieu) d'être toujours attentifs à lui rendre nos actions-de-graces, & à ne nous glorifier qu'en lui seulement.

1. Cor.
1. 31.



XIV. *Saint Augustin n'a point voulu comprendre la sainte Vierge en parlant des fautes légères auxquelles les plus saintes personnes sont sujettes.*

^a EXCEPTÉ donc la sainte Vierge, que je ne veux en aucune sorte comprendre dans mon discours lors qu'il s'agit des péchez, à cause du respect que nous devons à Notre Seigneur dont elle est la Mère, ^b toutes les personnes qui sont louées, par les témoignages de l'Écriture sainte, d'avoir eu le cœur droit, & d'avoir été dans l'exercice fidelle de la justice, toutes ces personnes & tous ceux qui sont venus au monde depuis, ou qui vivent encore, ou qui doivent naître dans les siècles à venir (dont il n'est pas rendu de témoignage dans la parole de Dieu) quelque grande vertu & quelque justice qu'ils aient eüe, & quelques louanges qu'ils aient véritablement méritées, n'ont point été, ni ne seront point sans quelque péché. C c ij

^a De nat.
& grat.
c. 36.

^b Lib. 2.
de pecc.
mer. c.
14.

308 *Cinquième demande :*

a De perf.
justit. 6.
21.

a De manière que quiconque dit qu'après avoir obtenu la rémission des péchez, quelque homme que ce soit ait vécu ou vive maintenant avec tant de justice & de perfection qu'il ne lui reste aucun péché ni aucun défaut, est contraire à l'Apôtre saint Jean qui dit : *Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, & la vérité n'est point en nous.* Il ne dit pas, que nous n'avons point eu, mais, *que nous n'avons point.* Que si quelqu'un soutient que cela se doit entendre de ce *péché qui habite* en notre chair mortelle par le vice que la volonté du premier-homme a répandu dans notre nature en péchant, & dont l'Apôtre nous commande de ne suivre jamais les desirs ; & que celui qui ne consent en aucune sorte à ce *péché qui habite* en la chair à l'égard d'aucune œuvre, ou d'aucune parole, ou d'aucune pensée qui soit mauvaise, ne péche point, quoiqu'il en sente des mouvemens par la convoitise, qui

1. Joan.
1. 8.

Rom. 7.
17.

Rom. 6.
12.

PARDONNEZ-NOUS, &c. 309
est ce péché que l'Apôtre dit habiter en notre chair, & à qui l'on donne ce nom de péché à cause que c'est péché que d'y consentir, & qu'elle nous excite au péché, quelque résistance que nous lui fassions: cette distinction de la convoitise & du consentement que l'on peut n'y pas donner est véritablement subtile: mais il faut que ceux qui s'en servent, regardent quel usage on fera de cette prière que Notre Seigneur nous a obligez de lui adresser: PARDONNEZ-NOUS NOS
OFFENSES.

Matth. 6.
12.

Il ne seroit aucun besoin, si je ne me trompe, d'adresser à Dieu cette demande, si jamais on ne donnoit le moindre & le plus imparfait consentement ni par la langue, ni par la pensée à ces désirs de péché que la convoitise excite en nous. Mais il faudroit seulement dire: NE NOUS
ABANDONNEZ PAS A LA TENTATION. Et si l'on pouvoit être en état de n'avoir point besoin de demander à Dieu qu'il nous remît

Matth.
6. 13.

310 *Cinquième demande :*

Jac. 3. 2. Jacques ne diroit pas, que nous faisons tous beaucoup de fautes. Car nul homme ne fait de fautes, sinon lors que la convoitise, qui est toujours mauvaise, le persuade, soit en le trompant, soit en le surmontant par des désirs ou par des aversions qu'elle lui suggère contre la justice & la raison.

X V. *Ce n'est pas une grande erreur d'avoir une très-avantageuse opinion de la sainteté des autres, pourveu qu'on ne se mette point soi-même au rang des parfaits.*

ENFIN si, excepté notre divin Chef, qui s'est rendu le Sauveur de son propre corps (c'est-à-dire, des Fidelles qui sont ses membres) on soutient qu'il y a eu ou qu'il y a encore en la vie présente quelques hommes tellement justes qu'ils soient sans aucun péché, soit à cause qu'ils ne consentent jamais aux désirs de la convoitise, soit à cause qu'on ne doit pas considérer comme

un péché ce qui est si peu considérable & si léger, que Dieu ne l'impute point à celui qui conserve dans son cœur une fidelle piété, (quoiqu'il y ait de la différence entre être hureux sans avoir le moindre péché, & être seulement hureux, parce que l'on ne commet que des *offenses que Dieu n'impute point* :) je n'estime pas qu'il faille trop s'opposer à ce sentiment : car je say que quelques-uns l'embrassent, dont je n'oserois pas condamner la pensée sur ce sujet, quoique je ne puisse pas aussi la défendre. Et ce qui fait que je ne veux pas disputer contre ceux qui la soutiennent, c'est que peut-être nous mesurons & jugeons les autres qui sont grans & parfaits par nous-mêmes dans la misère où nous sommes, & que nous mesurant sur l'idée que nous nous sommes formée de nous-mêmes, nous ne comprenons pas quelle perfection les autres peuvent avoir, & que nous pourrions nous-mêmes aquerir.

Psal. 31.

21

*de sancta
virginit.
c. 50.*

2. Cor.

10. 12. ;

312 *Cinquième demande :*

Mais je suis certain que ceux qui sont grans par leur sainteté jusqu'à n'avoir point de défauts (ce que nous sommes très-éloignez de présumer d'être, & ce que je n'ai encore éprouvé en qui que ce soit) s'humilient d'autant plus en toutes choses, qu'ils sont plus grans en cette manière, afin de trouver grace devant Dieu.

Eccli. 3.
20.
Phil. 2.
3.

a de spir.
& lit. c.
2.

^a Et même si personne n'est ou n'a été, ou ne sera dans cette parfaite pureté (ce que je croi plutôt) & que néanmoins on soutienne & on pense qu'il y a, qu'il y a eu, & qu'il y aura, ^b soit dans la multitude des hommes qui vivent parmi le commerce du monde, soit dans la solitude des Religieux, quelque'un à qui il ne soit pas nécessaire, non seulement pour les autres ; mais

b de gest.
Pelag.
c. 30.

Matth.
6. 12.

aussi pour soi-même, de dire : PARDONNEZ-NOUS NOS OFFENSES :

c de spir.
& lit.
c. 2.

^c autant que j'en puis juger, ce n'est pas une grande erreur ; & il n'y a pas beaucoup de dommage à se tromper ainsi par la bonne volonté

&

& la bonne opinion qu'on a pour les autres, pourvu toutefois que celui qui est dans cette pensée, ne se mette pas lui-même en ce rang, si ce n'est qu'il vît bien véritablement & bien clairement qu'il est tel.

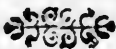
^a Quiconque donc s'examinant avec une très-exacte attention, ne se trompe point par aucune opinion de soi-même qui le flatte, comprend assez avec combien de péril de tomber dans la mort éternelle, & avec combien de disette d'une justice accomplie il vit pendant qu'il habite en ce corps où il est éloigné du Seigneur & comme hors de sa patrie, quelques efforts qu'il fasse étant en JESUS-CHRIST, c'est-à-dire, marchant dans la bonne voie, pour rentrer toujours dans ce qui est plus parfait.

² Hom.

50. 6. 50

² Cor.

1^o 6.



X V I. *En un sens nous sommes sans péché : & en un autre sens nous ne sommes point sans péché.*

C A R si nous n'avons point de péché, & que nous disions néanmoins en frappant notre poitrine :

Mar. 6.
12.

PARDONNEZ-NOUS NOS OFFENCES ; certainement nul ne sauroit douter que nous ne péchions grièvement, puisque nous mentons * parmi la célébration des divins Mysteres.

* Il paroît par ces paroles que l'on disoit le **PATER** à la Messe au tems de saint Augustin, comme on l'y dit maintenant.

C'est pourquoi entant que nous sommes unis à notre Dieu par la foi, l'espérance, & la charité, & que nous l'imitons autant qu'il nous est possible, nous ne péchons point, & nous sommes ses enfans. Mais entant qu'il nous arrive des mouvemens répréhensibles & mauvais à l'occasion de notre infirmité présente, à cause que notre corps n'a pas encore obtenu ce changement & ce renouvellement qui lui doit arriver après la mort par la vertu de la résurrection, nous péchons.

I. Joan.
3. 2.

Et il nous est très-important de le reconnoître ; de crainte qu'étant dans un esprit de dureté & de révolte, nous ne méritions que Dieu condanne notre vanité & notre présomption, au lieu de mériter qu'il guérisse nos foiblesses & nos langueurs. C'est à raison de ces deux états d'enfans de Dieu & de pécheurs, qui sont tout à la fois en nous durant cette vie, que l'Apotre saint Jean a dit très-véritablement :

Quiconque est né de Dieu, ne péche point, & a dit encore avec autant de vérité : Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes, & la vérité n'est point en nous. Cet Apôtre a donc dit que nous sommes sans péché ; à cause des prémices du nouvel-homme qui sont en nous ; & que nous ne sommes point sans péché, à cause des restes du vieil-homme qui demeurent encore en nous. Car pendant que nous sommes sur la terre nous avons en nous ces deux hom-

1. Joan.
5. 18.

1. Joan.
1. 8.

prit & de la grace de J E S U S -
CHRIST s'établit & fait son pro-
grès peu à peu en nous , & succède
à la vieille vie d'Adam à mesure
que cette vie d'Adam s'affoiblit &
se retire. Mais pendant que cét éta-
blissement de l'homme-nouveau, &
cette destruction du vieil-homme se
passent en nous, nous sommes com-
me dans une place de combat où
non seulement nous batons notre
ennemi par les bonnes-œuvres que
nous faisons , mais où il nous bat
aussi par les péchez que nous n'é-
vitons pas avec assez de vigilance
& de soin. Et pendant que nous
sommes dans ce combat, on ne re-
garde pas encore qui sont ceux des
deux partis qui ont vaincu , mais
qui sont ceux qui ont plus souvent
frapé , plus fortement combattu,
jusqu'à ce que les uns soient entraî-
nez dans l'éternelle mort par cet
ennemi cruel qui étant tombé
est toujourns plein d'envie contre
l'homme tandis qu'il le voit de-
bout , & que les autres au contrai-

PARDONNEZ-NOUS, &c. 317
re en triomphant de la malice &
des efforts de cet ennemi, ayent su-
jet de dire après que leur guerre se-
ra terminée : *O mort ! que sont de-*
*venus les * efforts que tu as faits pour*
nous vaincre ? O mort ! où est le dard
avec lequel tu nous voulois ôter la
la vie ?

I. Cor.
15. 55.
* Saint
Augustin
lit : Ubi
est, mors
conten-
tio tua ?
au lieu
de vic-
toria
tua ?

XVII. *Notre ennemi nous surmon-*
te par la vanité : & nous le sur-
montons par l'humilité.

M A I S notre ennemi ne nous
abat jamais plus facilement que
lorsque nous imitons son orgœueil
& sa vanité : jamais nous ne le ter-
rassons avec plus de vigueur & de
véhémence que lorsque nous sui-
vons JESUS-CHRIST par une sin-
cère humilité : & jamais nous ne
lui faisons de plus grandes plaies ni
de plus cuisantes douleurs, que lorf-
que nous confessons les plaies de
nos péchez, & que nous travaillons
à les guérir par la pénitence.

XVIII. *Il faut toujours travailler à corriger nos moindres défauts.*

CE que je viens de représenter de l'affligeante nécessité où nous sommes de commettre toujours des fautes en cette vie, ne nous dispense pas, ainsi que je l'ai fait observer, de faire continuellement tous nos efforts pour les amoindrir & les corriger. Mais sur cela quelqu'un pourra dire : Ces fautes sont petites & légères ; & vous nous enseignez vous-même qu'on ne sauroit être en cette vie sans en commettre quelques-unes. Mais considérez combien il est important de les amoindrir autant qu'on le peut, par les comparaisons si sensibles que je vais vous mettre devant les yeux. Les grains de blé sont petits : mais ils ne laissent pas, quand on les amasse, de faire un grand tas. Et ce ne sont que de petites gouttes d'eau unies ensemble qui remplissent les plus grans fleuves, & qui entraî-

*En Psal.
129. mod.*

nent les masses les plus pesantes.

^a Qu'importe à celui qui perd un vaisseau, si c'est par les flots & par la tempête qu'il est submergé & qu'il périt tout d'un coup; ou si c'est par l'eau qui entrant peu à peu dans la sentine, & s'y augmentant par la négligence de ceux qui ne la vident pas assez souvent, emplit enfin le vaisseau & le fait périr?

*a Ep. 108.
circa fin.*

^b Est-ce un moindre malheur d'être accablé par un grand amas de sable, que de l'être par une grande masse de plomb? Le plomb ne fait qu'une seule masse: l'amas de sable est composé d'une infinité de grains. Mais cette multitude infinie de grains amassez cause votre accablement, tout de même que feroit le plomb. Considérez donc que quelque petits & légers que soient nos péchez, ^c si nous souffrons qu'ils s'amassent, ils ne laisseront pas de nous être un poids qui nous accablera par sa pesanteur, aussi bien que le feroit un seul grand péché.

*b Serm.
48. de
divers.
c. 9.*

^d Si vous n'en faites point de cas

*c Ep. 108.
circa fin.*

*d Tract.
1. in Epist.
1. Joan.
ante
med.*

320 *Cinquième demande :*

*a S. et 12.
de divers.
8. 20.*

en les pesant chacun en particulier, il faut au moins que leur nombre vous épouvente. ^a Car, je vous prie, quelle espérance peut avoir de sa guérison celui qui néglige de recourir aux remèdes, & qui est ordinairement malade ?

X I X. *Il y a des fautes très-légères devant les hommes qui sont très-considérables devant Dieu.*

*b Enchir.
c. 79. &
80.*

^b Il y a de certaines fautes qu'on estimerait très-légères si l'Écriture sainte ne nous montrait qu'on les doit croire très-considérables. Car qui penserait qu'un homme qui dit à son frère, qu'il est *un fou*, mériterait d'être puni *par le feu*, si la vérité ne nous le disoit ? Elle a toutefois aussi-tôt ajouté le remède à la plaie que l'on se fait à soi-même en injuriant ainsi son frère, par le précepte de la réconciliation fraternelle. Car notre Seigneur, après avoir déclaré quelle est l'importance de cette faute, ajoute aussi-tôt : *Si donc, lorsque vous présentez votre*

*Matt. 5.
23. 24.*

don à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez-là votre don devant l'autel, & allez vous réconcilier avec votre frère, & puis vous reviendrez offrir votre don.

Qui penseroit que ce soit un grand péché d'observer les jours & les mois, les saisons & les années, comme les observent ceux qui veulent ou qui ne veulent pas commencer quelque chose en de certains jours, ou de certains mois, ou de certaines années, à cause que s'arrêtant aux vaines doctrines de quelques hommes, ils estiment de certains tems heureux & d'autres tems malheureux : si l'Apôtre ne nous obligeoit de reconnoître l'importance de cette faute par la crainte qu'il témoigne, en ces termes, en écrivant aux Galates sur ce sujet: *Vous observez, comme les Juifs, les jours & les mois, les saisons & les années. J'appréhende pour vous que je n'aye peut-être travaillé en vain parmi vous.*

Gal. 4.
10.

Gal. 4.
10. 11.

312 *Cinquième demande :*

Il arrive par ce défaut de discernement qu'on doit faire des péchez, qu'il y en a quoique grans & horribles, lesquels étant passez en coutume sont estimez ou légers ou nuls, jusqu'à cet excès, que non seulement il ne semble pas que l'on doive les cacher, mais que même on les doit louer & en faire gloire, selon ce que dit le Prophète Roi de pareils égaremens : *On louë le pécheur dans les désirs de son ame : & l'on donne des bénédictions à celui qui commet l'iniquité.* De sorte qu'il ne faut pas examiner par le jugement des hommes, mais par le jugement de Dieu, quels sont les péchez légers, & quels sont les péchez les plus importants.

K X. Il faut soupirer après notre délivrance.

*a Hom.
104. c. 3.
a 11e
med.*

a QUI est l'homme raisonnable qui ne gémissé des engagemens où l'on est en cette vie à tomber en tant de fautes ? Qui est l'homme touché d'un vrai sentiment de pé-

PARDONNEZ-NOUS, &c. 323
 nitence à qui cet état ne déplaîse pas? Qui est le Fidelle qui ne s'efforce pas par ses instantes prières & en s'humiliant devant Dieu de tout son cœur, d'obtenir le secours de Dieu qu'il éprouve lui être si nécessaire, jusqu'à ce qu'il soit délivré de tant de matières de tentations & de tant de ténèbres qu'il rencontre dans la vie présente? Qui est le Fidelle qui ne souhaite de voir arriver ce jour éternel qui sera toujours également lumineux?

^a **Veillez à votre salut. Veillez** pendant que vous en avez le tems. ^{a Traët. 12. in Joân. fin.}
 Que nul de vous ne soit négligent & lâche à s'aller présenter à Dieu dans l'Eglise pour implorer sa bonté.

XXI. Il faut toujours faire du progrès.

^b **CONSIDÉREZ** que nous ne sommes en ce siècle que *des étrangers & des voyageurs.* Si vous demandez ce que c'est que faire ce voyage & marcher toujours : je ^{b Ser. 15. de verb. Ap. c. 15. 1. Pet. 2. 11.}

§ 24 *Cinquième demande :*

vous répons en peu de paroles , afin que vous ne manquiez pas de m'entendre , & que vous ne foyez point paresseux & lâches à vous avancer, Que c'est faire toûjours du progrès. Avancez vous donc chaque jour en cette manière. Examinez vous continuellement sans vous tromper, sans vous flater, sans vous applaudir à vous mêmes. Car vous n'avez pas en vous une autre personne devant qui vous ayez sujet de rougir & de vous vanter. A la vérité vous devez avoir en vous l'homme intérieur & nouveau qui vous doit juger. Mais il n'y a que l'humilité qui puisse lui plaire. Il faut que ce soit lui qui vous examine. Examinez vous aussi vous même. Il faut que ce que vous êtes vous déplaise toûjours, si vous voulez parvenir à ce que vous n'êtes pas encore. Car si l'état où vous êtes vous plaît, vous vous y arrêterez : & si vous dites : IL ME SUFFIT D'ÊTRE COMME JE SUIS, VOUS ÊTES PERDU. Ajoûtez donc toûjours quel-

que chose de meilleur à ce que vous êtes. Marchez toujours. Profitez toujours. Gardez vous bien de vous arrêter en votre chemin, de retourner en arrière, de vous égarer. Celui qui ne fait point de progrès, s'arrête. Celui qui revient aux choses qu'il avoit quitées, retourne en arrière. Celui qui est infidelle à Dieu, s'égare. Et rien n'est plus à craindre que cet égarement; puisque les pas que fait un boiteux dans le droit chemin, l'avancent davantage, quelque lentement qu'il puisse marcher, qu'un homme qui court ne sauroit s'avancer, s'il est égaré.

^a Ce progrès dans notre voie ne se fait point par les pas de notre corps, mais par les mouvemens & les affections de notre ame, & par le régleme[n]t de nos mœurs : afin que ceux qui profitant de jour en jour dans leur renouvellement par le droit chemin que leur fait faire leur foi, sont devenus de parfaits voyageurs dans la voie de la justi-

*a Lib. 2,
de pecc.
mer. c. 23.*

326 *Cinquième demande :*

ce, puissent être un jour de parfaits possesseurs de cette justice qui est Dieu même.

XXII. *Notre justice sur la terre est de tendre de tout notre cœur à la justice que nous aurons dans le ciel.*

*a De perf. justit. c. 8.
2. Cor. 5. 6. 7.*

a DE SORTE QUE pendant que nous sommes éloignez de Dieu, & qu'étant privez de le voir nous marchons par la foi qui nous fait vivre, selon cette parole de l'Écriture : *Le juste vit de la foi*, toute notre justice en cet état d'étrangers & de voyageurs, consiste à tendre, par notre course fidelle & parfaite à cette autre parfaite & pleine justice où nous aurons la plénitude & la perfection de l'amour saint, en contemplant Dieu dans la splendeur & la gloire de sa majesté. **b** Voilà quelle est notre justice présente par laquelle nous courons vers la perfection de cette justice dont nous sommes affamez & altérez, afin d'en être rassasiez dans l'éternité.

Gal. 3. 11. & Rom. 1. 17. 1. Pet. 2. 11.

b Ibid. inf.

Matt. 5. 6.

^a Ce sera seulement alors que le juste sera sans aucun péché, parce qu'alors il n'aura plus en son corps aucune *loi qui répugne à la loi de son esprit*; mais il accomplira parfaitement le premier & souverain précepte qui est *d'aimer Dieu de tout son cœur; de toute son ame, & de tout son esprit.* ^b Et cet amour ne sera pas seulement beaucoup au dessus de celui que nous avons maintenant, mais encore *beaucoup au delà de tout ce que nous demandons, & de tout ce que nous en pouvons concevoir* en cette vie: & il ne pourra néanmoins être au delà de ce que *tout notre cœur, toute notre ame, tout notre esprit, & toutes nos forces* en sont capables. Ces puissances en seront totalement occupées: & il ne reste rien à ajoûter à ce qui est tout, parce que s'il restoit quelque chose à y ajoûter, on n'auroit pas encore tout.

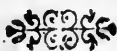
^a *Ibid.*
inf. circa
fin.

Rom. 7.
23.

Deut. 6.
3. &
Matth.
22. 37.
^b *De spir.*
& lit.
c. 36.

Ephes. 3.
20.

Marc. 12.
30.



XXIII. *Le commandement d'aimer Dieu de tout notre cœur nous doit faire désirer avec ardeur d'être dans l'état où nous le devons accomplir parfaitement.*

a De perfection. jas. tit. c. 8. fin.

a QUOIQUE l'homme ne puisse pas avoir en cette vie la perfection de cet amour, il est pourtant nécessaire que Dieu lui en ait fait le commandement, parce qu'on ne sauroit courir comme on doit, si l'on ignore où l'on doit tendre par la course. Et comment le sauroit-on, si la loi de Dieu ne nous le montrait ?

b De spir. & lit. c. 36.

b Mais Dieu nous a donné dès cette vie ce grand commandement de l'aimer de toute l'étendue de notre cœur, quoique le plein & total accomplissement en soit réservé pour l'autre vie : afin que nous soyons avertis de ce que la foi nous doit faire demander, de ce que l'espérance nous doit faire attendre, & qu'oubliant ce qui est derrière nous, nous nous avancions toujours

Phil. 3. 14.

toujours vers ce qui est devant nous autant que nous le devons. C'est pourquoi, selon que j'en puis juger, celui qui connoît par le progrès qu'il fait chaque jour combien il est encore éloigné de la perfection de la justice, a beaucoup avancé vers cette justice, qui ne doit recevoir son dernier accomplissement que dans le ciel. Mais si l'on peut dire que quelque justice inférieure à celle qu'on aura dans l'éternité, convienne à l'état présent de cette vie, en laquelle *le juste vit de la foi*, quoiqu'il soit éloigné de Dieu; & que ce soit seulement par cette foi qu'il s'avance vers lui, étant encore éloigné de le contempler: on peut dire, sans absurdité & dans un bon sens, qu'il appartient aussi à cette justice présente * de ne point pécher. Car encore qu'on ne puisse pas avoir maintenant un amour de Dieu qui soit égal à celui qui sera propre à la connoissance pleine & parfaite qu'on aura de ce bien souverainement aimable, il

Gal. 3.
 11.
 2. Cor.
 5. 6. & 7.

* Cela se peut dire sans absurdité, au même sens que Zacarie & Eliza- bet sont.

apelez
justes &
irrèpre-
hensibles
dans l'E-
vangile.
Ce qui
n'exclud
point
qu'ils
n'ayent
eu quel-
ques dé-
faits, &
n'est
point
par con-
séquent
contrair-
e à la
doctrine
par la-
quelle
saint Au-
gustin a
soutenu

ne faut pas attribuer à péché ce manquement d'un parfait amour. Car il y a de la différence entre n'avoir pas encore obtenu tout cet amour & toute cette charité que l'on désire, & ne suivre aucune cupidité. C'est pourquoi encore que l'homme fidelle aime Dieu beaucoup moins présentement qu'il pourra l'aimer quand il le contempera dans la gloire, il ne doit néanmoins avoir aucuns désirs illi- cites : & son cœur doit être comme un œuil sain qui peut ne se plaire en aucunes ténèbres, quoiqu'il ne puisse pas regarder fixement une très-éclatante lumière.

contre les Pélagiens, & enseigné dans les extraits qu'on a mis ici, que l'on ne peut avoir en cette vie une très-parfaite justice, parce que l'on n'y peut avoir une très-parfaite charité.

1. Cor.
9. 24.
De perf.
justit. c. 8.
fin.
1. Cor. 9.
24.

c Courons donc de telle sorte que nous remportions le prix : car tous ceux qui courent, comme il faut, l'emporteront. Et ce ne sera pas comme dans les combats de l'amphithéâtre où tous les athlètes courent, mais où il n'y a qu'un seul

PARDONNEZ-NOUS, &c. 331
*qui remporte * la palme.* Courons
en croyant, en espérant, en dési-
rant. Courons en châtiant notre
corps ; en faisant l'aumône de nos
biens ; en *pardonnant de bon cœur* &
avec joie le mal qu'on nous a fait ;
en priant pour obtenir la grace d'être
secourus dans notre course ; &
d'être attentifs de telle manière aux
préceptes de la perfection , que ja-
mais nous ne négligions de courir
vers la plénitude de la charité &
de l'amour saint.

* *Saint*
Augustin
lit pal-
mam, au
lieu de
bra-
vium.
Matth.
18. 35.



EXPLICATION

*De la seconde partie de la cinquième
Demande :*

COMME NOUS REMETTONS A CEUX
QUI NOUS DOIVENT.

(ou)

COMME NOUS PARDONNONS A
CEUX QUI NOUS ONT OFFENSEZ.

I. *Le besoin que nous avons que
Dieu nous pardonne , nous doit ren-
dre facile & doux le pardon que nous
devons à nos ennemis.*

^a Ser. 29.
de verb.
Apost.
e. 6.

VOILA un traité que l'on fait
avec Dieu. C'est certaine-
ment un vrai traité & une condi-
tion fixe & immuable. Vous avez
des débiteurs , & vous êtes débi-
teur vous-même. Vous vous pré-
sentez à Dieu qui n'est débiteur à
qui que ce soit , & à qui tous les
hommes sont débiteurs , pour lui

demander qu'il vous remette vos dettes. Figurez vous qu'il vous dit: Je n'ai point de dettes à payer: mais vous en avez; & c'est à moi-même que vous êtes redevable. De votre côté votre frère vous doit. Ainsi, comme vous êtes mon débiteur, il y a aussi des hommes qui sont les vôtres. Vous êtes mon débiteur, parce que vous m'avez offensé: & votre frère est votre débiteur, à cause aussi qu'il vous a offensé. Je traiterai mon débiteur comme vous aurez traité le vôtre: c'est-à-dire, si vous lui remettez sa dette, je vous remettrai aussi la vôtre; si vous le traitez avec rigueur, je vous traiterai de même.

^a Pensez-vous avoir un ennemi, & que Dieu n'en ait point? Vous avez pour votre ennemi celui qu'il a créé comme vous: & celui qui est son ennemi, est sa créature. Nous voyons souvent dans la parole de Dieu que les méchans & les injustes sont apelez ses ennemis: & ce grand Dieu a la bonté de par-

*a In Ps.
54. Post
init.*

334 II. Part. de la V. demande :
donner à un ennemi qui n'a rien à
lui reprocher, Lui à qui nul hom-
me ne sauroit être ennemi, sans
être souverainement ingrat, puis-
qu'on n'a rien de bon qu'on ne l'ait
reçu de sa bonté.

*a Ibid.
inf.*

LUC. 6.
27. &
MATT. 5.
44.

^a Puis donc que Dieu vous im-
pose cette règle de la charité & de
l'amour, d'aimer votre ennemi, en
imitant la miséricorde du Père-
Céleste qui nous le commande par
ces paroles : *Aimez vos ennemis*; de
quelle sorte pratiquez - vous ce
commandement, si vous ne souffrez
aucun ennemi ? Vous voyez donc
comme il vous est avantageux que
Dieu pardonne aux méchants. Cette
bonté vous doit servir à avoir vous
même de la miséricorde envers les
autres, puisque si vous êtes hom-
me-de-bien, vous avez été rendu
tel de méchant que vous étiez, ou
par la corruption de la nature, ou
par vos propres vices. Et si Dieu
ne pardonnoit point aux méchants,
vous ne seriez pas maintenant en
état de lui rendre grâces de ses bon-

COMME NOUS, &c. 335
tez. - Demandez donc à Dieu qu'il pardonne aux autres, comme il vous a pardonné à vous-même. Il n'est pas juste que vous prétendiez que la voie des miséricordes & des graces ait été ouverte pour vous, & qu'elle soit fermée pour les autres.

^a Que faut-il donc craindre quand on souffre de mauvais traitemens par un ennemi ? Rien sans doute, sinon que la charité que l'on doit à cet ennemi, ne soit diminuée & troublée.

a Ibid. inf.

II. Le plus cruel ennemi ne nous sauroit faire tant de mal que nous nous en faisons à nous-mêmes quand nous refusons de lui pardonner.

^a L'ENNEMI le plus aigri & le plus cruel ne vous sauroit nuire autant que vous vous nuisez à vous-même si vous manquez de l'aimer. Car à la vérité il peut faire du dommage à vos fermes, à vos troupeaux, à vos maisons, à vos serviteurs, à vos servantes, à vos en-

a Serm. 43. de divers. e. 10.

336 II. Part. de la V. demande :
fans , à votre femme , & tout au plus à votre personne même s'il en a le pouvoir. Mais tous ces maux extérieurs & passagers font-ils comparables au mal que vous pouvez faire à votre ame ! Je vous exhorte & vous conjure donc d'aspirer à cette perfection d'aimer vos ennemis. Qu'elle ne vous paroisse point impossible. Je sai & je connois des Chretiens qui aiment leurs ennemis. Si vous vous mettez dans l'esprit que cela soit impossible , vous ne le ferez point. Commencez donc par croire que cela se peut.

Ibid. inf. Quel avantage pouvez-vous tirer qu'il arrive du mal à votre ennemi ? S'il n'avoit point déjà un mal plus grand que toutes les afflictions extérieures qui lui pourroient arriver , il ne seroit pas votre ennemi. Souhaitez lui sincèrement du bien ; afin que tout le mal qu'il a en lui étant fini , il n'ait plus de haine contre vous. Car ce n'est pas la nature humaine qui est en lui votre ennemie ; mais c'est son péché.

Est-il

Est-il votre ennemi à cause qu'il a une ame & un corps ? Cela ne peut être , puisquè vous êtes tous deux semblables en cela , & que vous avez comme lui une ame & un corps. Vous êtes tous deux tout-à-fait égaux en ce qui est de la nature. Vous avez tous deux été formez en Adam d'une même terre. Dieu vous a donné une ame à l'un & à l'autre. Ainsi il est ce que vous êtes. Regardez-le donc comme votre véritable frère. Adam & Eve ont été le père & la mère de tous les hommes. Nous sommes donc frères. Mais , sans avoir égard à cette première origine, considérons que Dieu est notre Père , & que l'Eglise est notre mère. Nous sommes encore certainement frères par cette seconde origine. Mais vous direz que votre ennemi est un Payen , un Juif, un hérétique.



III. *Nous devons aimer nos ennemis en désirant qu'ils cessent de l'être.*

a Tract.
8. in Ep.
1. Joan.
post med.

a CONSIDÉREZ les raisons pour lesquelles JESUS-CHRIST vous a commandé d'aimer vos ennemis. Pensez-vous que ce soit afin qu'ils demeurent toujours tels ? Si ç'avoit été son intention, ç'auroit été vous obliger à les haïr, & non pas à les aimer. Considérez de quelle manière il a aimé ses ennemis. C'a été en ne voulant pas qu'ils demeurassent les persécuteurs. *Mon Père, dit-il, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font.* Il vouloit sans doute le changement de ceux auxquels il vouloit que son Père pardonnât : & il a daigné convertir effectivement & rendre ses frères ceux dont il a voulu le changement. Il est mort sur une croix ; il a été mis dans un sépulcre ; il est ressuscité ; il est monté au ciel ; il a envoyé le saint Esprit à ses disciples, qui commencèrent ensuite

LUC. 23.
34

à prêcher son nom avec confiance, & à faire des miracles au nom de ce divin Crucifié. Ceux qui l'avoient fait mourir, écoutèrent les instructions des Apôtres, & furent témoins de leurs miracles : en sorte que ceux qui avoient répandu le sang de ce Sauveur par un excès de perfidie & de cruauté, reçurent eux-mêmes le fruit de sa mort en croyant en lui.

IV. Nous devons, dans l'amour & la correction de nos frères, imiter les médecins qui aiment les malades en haïssant les maladies.

QUELQU'UN fait-il paroître sa haine contre vous ? Pendant qu'il est en cet état, priez pour lui. Il vous hait : mais ayez une compassion charitable pour lui. Sa haine est la maladie de son ame. Quand il aura obtenu sa guérison par vos prières & par vos offices de charité, il vous en témoignera beaucoup de reconnoissance. Comment les médecins aiment-ils leurs malades ?

Ibid. inf.

Les aiment-ils en qualité de malades ? S'ils les aimoient en cette qualité, ils voudroient que leurs maladies continuassent toûjours. Ils aiment donc les malades pour empêcher qu'ils ne continuënt de l'être, & pour les faire passer de la maladie dans la santé. Combien ont-ils à souffrir des phrénétiques ? Avec quelle chaleur ces sortes de malades leur disent-ils des injures ? Ils se portent même quelquefois à les fraper. Mais les médecins n'ont pas d'égard à leur folie & à leur fureur, & ne pensent qu'à les délivrer de leur fièvre, en leur pardonnant leurs emportemens involontaires. En ces rencontres le médecin aime-t-il son ennemi ? Nullement : mais au contraire il le hait. Cet ennemi est la maladie qu'il s'efforce d'exterminer, tant il la hait, & tant il aime le malade, sans avoir égard aux mauvais traitemens qu'il en a reçus. C'est de la seule fièvre qu'il désire de se venger comme de son unique ennemi. Par qui a-t-il été

mal-traité ? C'a été sans doute par la fièvre & par les transports qu'elle a causez, & non point par aucune mauvaise volonté du phrénétique. Le médecin veut donc détruire ce qui s'oppose à sa science & à ses soins, pour conserver le malade, duquel il attend des témoignages de reconnoissance. Imitiez donc les sentimens d'un fidelle médecin. Si votre ennemi vous hait, & que ce soit injustement qu'il vous haïsse, reconnoissez que cette haine ne vient que de la cupidité du siècle qui régné en lui. C'est uniquement la cause de sa mauvaise volonté. Si vous le haïssez comme il vous hait, vous lui rendez le mal pour le mal. Mais en quel état vous mettez-vous en rendant ainsi le mal pour le mal ? Jen'avois qu'un malade à pleurer, savoir celui qui vous haïssoit : & maintenant je suis réduit à en pleurer deux, si vous rendez haine pour haine.

^a Tâchez de bien entendre de quelle manière on doit supporter les

*a Ser. 44.
de divers.
c. 19.*

342 II. Part. de la V. demande :
péchez. Car il y a des personnes
qui s'imaginent supporter, comme il
faut, les péchez des autres, en ne di-
fant quoi que ce soit aux pécheurs.
Cette dissimulation & cette indif-
férence est à détester. Il faut suppor-
ter le pécheur en ne se contentant
pas de ne point aimer son péché,
mais en persécutant son péché par
l'amour qu'on a pour lui. Aimez le
pécheur, non comme pécheur,
mais comme homme; tout de mê-
me qu'en aimant un malade vous
avez une grande aversion à sa ma-
ladie. Si vous épargnez la fièvre,
& si vous ne faites pas tout ce qu'il
vous est possible pour la guérir,
vous n'aimez point le malade. Di-
tes donc à votre frère la vérité avec
une charité courageuse & forte, &
ne demeurez point dans le silence à
son égard.

V. Il faut être sévère par amour
envers ceux qui ont besoin
d'être corrigez.

d Tract.
10. in
Epist. 1.
Joan.
post. med.

d Pourquoi craignez-vous de

C O M M E N O U S , &c, 343
faire mal à celui que vous aimez,
en le reprenant ? Peut-on faire mal
à celui qu'on aime ? Aimez ; & il
ne peut pas arriver que vous ne fas-
siez toujours bien. Mais peut-être
que vous corrigez sévèrement. Si
vous aimez, c'est l'amour, & non
pas la sévérité, qui fait cette cor-
rection. Mais peut-être que vous
vous laissez aller à frapper les per-
sonnes qui dépendent de vous.
Vous le faites pour exercer un châ-
timent salutaire, parce que le désir
de témoigner votre amour, ne vous
permet pas de négliger celui qui ne
veut point se soumettre à la disci-
pline dont il a besoin.

Quelle aparence y auroit-il de
ne point châtier sévèrement les en-
fans rebelles & débauchez ? Si
vous voyez vos serviteurs vivre
mal, ne les réprimerez-vous pas
par quelque châtiment, & même
en les frappant ? Punissez-les, punis-
sez-les hardiment. Dieu aprouve
cette conduite, & même reprend
comme d'une faute considérable

*In Psal.
102. psal.
med.*

344 II. Part. de la V. demande:
ceux qui y manquent. Mais on le
doit faire par un esprit d'amour &
de charité, & non par un esprit de
colère & de vengeance.

V I. *Il faut supporter tranquillement
ceux qu'on n'a pas la liberté
de reprendre.*

ET s'il vous arrive de recevoir
des traitemens injustes & injurieux
par des personnes plus puissantes
que vous, & que vous n'ayez pas
la liberté de corriger & de repren-
dre, ni même d'avertir ou d'instrui-
re, vous les devez supporter, & vous
devez tenir fort en repos en
les supportant.

*h Ibid.
inf.*

b L'amour & la charité vous obli-
ge donc à punir & à réprimer tou-
tes les personnes dont vous êtes
chargé, par la considération de leur
salut éternel, de crainte qu'en épar-
gnant leur chair, vous ne fassiez pé-
rir leur ame. Conduisez-vous ainsi
à l'égard de ces personnes. Et en
ce qui est des autres sur qui vous
ne pouvez exercer la correction,

à cause que vous n'avez point droit de les gouverner & de les conduire, vous les souffrirez avec une tranquille patience. Supportez les injures. Demeurez en assurance & en paix.

Le Seigneur fait miséricorde & rend justice à tous ceux qui souffrent patiemment les injures. Pl. 102.
66

VII. *Il faut être très-soigneux de corriger, & abandonner à Dieu le fruit de la correction.*

^c E'TANT obligez, autant qu'il est en nous, de souhaiter que tous les hommes soient sauvez, & ne pouvant pas discerner les prédestinez de ceux qui ne le sont point, nous devons employer le remède des sévères corrections, autant qu'il est en notre pouvoir envers toutes sortes de personnes, de crainte qu'elles ne périssent, ou qu'elles n'en fassent périr d'autres. Mais c'est à Dieu à rendre nos corrections utiles à ceux qu'il a connus dans sa présience, & qu'il a prédestinez pour être conformes & semblables à son Fils.

*c de corr.
& grat.
c 16.
1. Tim.
2. 4.*

*Rom. 8.
29.*

VIII. *On doit plutôt craindre de nuire en manquant de corriger, qu'on ne doit craindre d'être inutile en corrigeant.*

Si quelquefois nous nous abstenons de faire une correction, de crainte que la rigueur dont nous userions envers quelqu'un, ne fût cause de sa perte, pour quoi aussi ne le reprenons-nous pas par la crainte qu'il ne se perde encore davantage? Car nous ne devons pas présumer d'avoir plus de tendresse & plus d'affection envers notre prochain. que l'Apôtre qui dit: *Reprenez ceux qui sont déréglez; consolez ceux qui ont l'esprit abatu; soutenez ceux qui sont foibles; soyez patients envers tous; prenez garde que nul ne rende à un autre le mal pour le mal.* Sur quoi nous devons entendre qu'on ne rend jamais davantage le mal pour le mal, que lors qu'au lieu de corriger celui qui a besoin d'être corrigé, on néglige de le faire par une dissimulation vicieuse. Car

il faut faire attention à cet autre avertissement du même Apôtre :

Reprenez devant tout le monde ceux 1 Tim. 5. 20.
qui péchent, afin que les autres aient
de la crainte. Ce que l'on doit en-

tendre des péchez qui ne sont point cachez, afin de n'avoir pas la pen-
 sée que l'Apôtre ait parlé contre
 l'ordonnance de Notre Seigneur:

Car ce Sauveur a dit : *Si votre* Matth. 3. 15.
frère a péché contre vous, allez lui
représenter sa faute en particulier
entre vous & lui. Ce Sauveur

néanmoins n'a pas laissé de porter
 la sévérité de la correction, jus-
 qu'à dire : *S'il vous écoute, vous* Matth. 18. 15. 17.
aurez gagné votre frère : mais s'il

ne vous écoute point, prenez encore
avec vous une ou deux personnes,
afin que tout soit confirmé par l'au-
torité de deux ou trois témoins. Que
s'il ne les écoute pas non plus, dites-
le à l'Eglise. Et s'il n'écoute pas
l'Eglise même, qu'il soit à votre
égard comme un payen & un publi-
cain. Et qui a plus aimé les foibles
 que Celui qui s'est rendu foible.

348 II. Part. de la V. demande:
pour tous, & qui a été crucifié pour
tous en cette chair selon laquelle il
a été foible ?

IX. Nous devons nous conformer
à JESUS-CHRIST dans l'amour
de nos ennemis.

CE SAUVEUR nous a admira-
blement enseigné comme nous de-
vons aimer nos ennemis, & faire
tous nos efforts pour leur profiter,
lors qu'il a dit ^a étant attaché sur
la croix : *Mon Père, pardonnez-
leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils
font.* Et nous voyons dans les Actes
des Apôtres que le grand Martyr
saint Estienne, suivant cet exem-
ple du Sauveur, fit à genoux cette
prière pour ceux qui le lapidoient:
*Seigneur, ne leur imputez point ce
péché.* C'est à une semblable prati-
que que Notre Seigneur nous obli-
ge par ce commandement : *Aimez
vos ennemis : faites du bien à ceux
qui vous haïssent : & priez pour ceux
qui vous persécutent.*

Luc. 23.
34.
a in Pf.
108. conc.
L. med.

Act. 7.
59.

Matt. 5.
44.

b Ibid.
inf.

b Ce Sauveur demeurant atta-

ché constamment sur la croix pour faire paroître sa patience, ne vouloit point montrer son pouvoir parmi les reproches de ceux qu'il auroit pu exterminer en un moment, ayant touûjours ce pouvoir divin sur cette croix. Mais il nous étoit infiniment plus utile qu'il nous y donnât un exemple puissant & merveilleux de patience & de bonté, que si perdant sans delai ses ennemis, il nous avoit appris par cette conduite à nous défendre & à nous venger impatiemment & soudainement de ceux de qui nous souffrons l'injustice & la violence : vû qu'il est écrit : *L'homme patient vaut mieux que l'homme fort ; & celui qui domte ses ressentimens , vaut mieux que celui qui emporte des villes.* Prov. 16. 32.

^a La doctrine & l'exemple de Notre Seigneur JESUS-CHRIST nous apprennent donc également que lorsque nous éprouvons l'ingratitude & la méchanceté de quelques personnes, qui ne se contentent pas ^a *Ibid,*
inf.

Rom. 12.
17.

de ne nous rendre point le bien pour le bien, mais qui nous rendent encore le mal pour le bien, nous sommes obligez de recourir à la prière. Ce Sauveur n'avoit à prier que pour les autres, soit qu'il regardât ses ennemis qui exerçoient contre lui leur cruauté, soit qu'il regardât ses serviteurs qui devoient souffrir, & dont la foi seroit exposée à divers périls. Mais nous avons à prier premièrement pour nous-mêmes, afin d'obtenir, par la miséricorde & le secours de Dieu, la grace de surmonter cette vive inclination à nous défendre & à nous venger, qui nous occupe & qui nous presse lors qu'on nous calomnie & qu'on nous outrage, soit en notre présence, soit en notre absence. Ensuite nous représentant la patience de J E S U S - C H R I S T, & nous adressant à lui comme pour le réveiller durant la tempête ainsi que firent ses disciples pendant qu'il dormoit dans la barque qui étoit couverte de flots, nous lui de-

Matt. 8.
25. 26.

COMME NOUS, &c. 351
 vons demander qu'il lui plaise apaiser les troubles & les agitations de notre cœur. Et après avoir obtenu le calme & la paix par la prière que nous avons adressée à ce Sauveur pour nous-mêmes, nous devons prier pour ceux qui nous persécutent par leurs médisances & leurs impostures, pour être en état de dire avec assurance : PARDONNEZ-NOUS NOS OFFENCES, COMME NOUS PARDONNONS A CEUX QUI NOUS ONT OFFENSEZ.

X. *Nous devons avoir le cœur préparé à tout souffrir, en retranchant de l'exercice extérieur de la patience tout ce qui peut avoir quelque image d'ostentation.*

a Traçt.

113 in
 Joan. post
 med.

Matth.

5. 39.

Joan. 18.

23.

b De
 mend.

c. 15.

c Traçt.

113. in

Joan. post
 med.

^a QUELQU'UN pourra dire icy :
^b Lorsque JESUS-CHRIST reçut un soufflet, il ne dit pas : Voilà l'autre joué; mais il dit: *Si j'ai mal parlé, faites voir le mal que j'ai dit: mais si j'ay bien parlé, pourquoi me frappez-vous?*^c Pour quelle raison n'a-t-il point fait en cette rencontre ce qu'il

352 II. Part. de la V. demande :
a commandé ? Car , selon sa doctrine , au lieu de répondre à celui qui le frapoit, il devoit seulement tendre l'autre jouë. Mais pourquoi ne considérez-vous pas qu'il ne répondit qu'avec vérité , qu'avec douceur, & qu'avec justice, & que dans le moment qu'il fit cette réponse, il étoit préparé non seulement à présenter l'autre jouë à celui qui venoit de lui donner un soufflet, mais à exposer même tout son corps pour le laisser attacher à une croix. Et il nous a plus parfaitement enseigné, par cette conduite , ce que nous avons besoin qu'il nous enseignât, savoir que nous devons pratiquer les grans préceptes de patience qu'il nous a donnez , non par une pratique extérieure qui pourroit avoir quelquefois une image d'ostentation , mais par la préparation sincère de notre cœur : car il pourroit arriver qu'un homme en colère présenteroit sa jouë.

*Epist. 5.
med.*

Il est donc certain que Notre Seigneur dans l'occasion que nous considérons

considérons ici, n'a point accompli son précepte, si nous regardons seulement l'écorce des paroles, puisqu'il n'a point tendu la joue à celui qui venoit de le fraper, mais qu'il a voulu plutôt empêcher celui qui l'avoit outragé, d'augmenter encore son crime. Et toutefois il n'est pas moins certain que ce Sauveur étoit venu tout préparé non seulement à se laisser fraper au visage, mais encore à se laisser mettre à mort sur une croix pour ceux mêmes dont il recevoit tant d'offenses si cruelles & si impies. Car ce fut pour eux qu'il dit étant sur la croix : *Mon Père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font.*

Luc. 23.
34.

Et si l'on s'arrêtoit ainsi à la lettre de ce précepte de Notre Seigneur, de tendre la joue quand on a reçu un soufflet, l'Apôtre saint Paul sembleroit ne l'avoir pas accompli, quelque profession qu'il ait faite d'imiter ce Sauveur comme son Seigneur & comme son Maître; puis qu'ayant été frapé au visa-

ge par l'ordre du Grand-Prêtre.

AA. 23.

^{3.}
b De
mend.
c. 15.

Ananie, il lui dit: *Dieu vous frappera vous-même, muraille blanchie.* Et il en usa ainsi ^b considérant avec une très-haute sagesse que le sacerdote des Juifs étoit déjà devenu tel, qu'il ne l'étoit que de nom, & n'avoit plus qu'un éclat extérieur, étant au dedans tout souillé de convoitises basses & terrestres. Et ce grand Apôtre voyoit sans doute en esprit que ce sacerdote du Judaïsme passeroit & périroit par un juste jugement de Dieu, lors qu'il parla comme il fit au Prince des Prêtres?

c Epist. 5.
circa
med.

^c Tellement que lorsque les assistans reprirent l'Apôtre de ce qu'il faisoit injure au Prince des Prêtres, ce ne fut point sérieusement qu'il s'excusa: mais il voulut, en se moquant, leur faire sentir le sens qu'on devoit donner à ce qu'il venoit de dire; afin que ceux qui avoient assez d'intelligence comprissent que ^d *la paroi blanchie*, c'est-à-dire, l'hypocrisie du sacerdote des Juifs, étoient détruite par l'a-

d AA.
23 5.

vènement de JESUS-CHRIST. Car il leur dit : *Je ne savois pas, mes Frères, que ce fût le Grand-Prêtre*, quoique sans doute ayant vécu si long-tems parmi les Juifs, & ayant toujours été instruit parmi eux, il ne pouvoit pas ignorer qui étoit le Prince des Prêtres, ni ne pouvoit pas faire croire qu'il l'ignorât à ceux qui le connoissoient si bien. Mais nous ne devons point douter qu'il n'eût alors le cœur préparé non seulement à recevoir d'autres soufflets après celui qu'on venoit de lui donner, mais encore à souffrir toutes sortes de tourmens pour la vérité avec un sincère amour envers ceux de qui illes auroit soufferts.

*Demend.
c. 15.*

^a Quand donc on est dans une véritable justice & une solide piété; on doit être préparé à supporter patiemment la méchanceté de ceux qu'on désire voir devenir bons :

*a Ep. 5.
med.*

^b en sorte que l'on conserve dans le fond du cœur la patience avec la bienveillance, en faisant au dehors

*b Ibid.
inf.*

356 II. Part. de la V. demande :
ce qui semble pouvoir profiter à
ceux à qui l'on est obligé de ne vou-
loir que du bien.

XI. *Les vrais Fidelles ne demandent
point que leurs souffrances soient ven-
gées, mais que l'iniquité soit punie.*

c In Ps.
78. post
med.

MAIS à cause qu'il est écrit
dans l'Apocalypse que les Martyrs
qui sont sous l'Autel de Dieu, lui
crient : *Jusques à quand, Seigneur,
différerez-vous de venger notre sang?*
il ne faut pas omettre d'expliquer
comme on doit entendre cette de-
mande des Martyrs ; afin que per-
sonne n'en prenne sujet de penser
que les Saints désirent & deman-
dent à Dieu la vengeance, pour as-
souvir la haine qu'ils auroient. Cela
est infiniment éloigné de leur per-
fection. Il est vrai qu'il est écrit :

Psal. 57.
11. *Le juste se réjouira lors qu'il verra
la vengeance que Dieu tirera des mé-
chans : il lavera ses mains dans le sang
du pécheur.* Mais d'ailleurs l'Apô-
tre dit : *Ne vous vengez point vous-
mêmes, mes très-cheres Frères : mais*

Ro n. 12.
19.

laissez venir la colere de Dieu, puis qu'il est écrit : *La vengeance m'appartient : ce sera moi qui punirai*, dit le Seigneur. De sorte que ces passages qui paroissent différens, ne nous enseignent conjointement autre chose, sinon que Dieu ne nous a pas commandé de ne vouloir point que les injustices & les violences que l'on nous fait, soient vangées & punis, mais a voulu qu'en nous domtant nous-mêmes & nous abstenant de nous venger & de nous défendre, nous laissions prendre à sa justice & à sa colere la place de la nôtre, puis qu'il a dit : *La vengeance m'appartient : ce sera moi qui punirai*. Et c'est seulement ce jugement & cette justice de Dieu que lui demandent les Martyrs en criant sous l'Autel.

Deut. 32.
35.

Deut. 32.
35.

Apoc.
6. 10.

^a Comment donc pourrions-nous accommoder l'esprit de vengeance avec ce que Notre Seigneur nous a commandé en ces termes : *Aimez vos ennemis : faites du bien à ceux qui vous haïssent, & priez pour ceux qui*

^a *Ibid.*
inf

Matt. 5.
44.

358. II. Part. de la V. demande :

vous persécutent ? Comment prati-

1. Pet. 3.

9. Pierre : *Ne rendez point le mal*

pour le mal , ni la malédiction pour

la malédiction ; & celui que saint

Rom.

12. 17. *Ne rendez à personne le*

mal pour le mal ? Car s'il ne faut

rendre à personne le mal pour le

mal , non seulement il ne faut pas

rendre le mal qu'on nous a fait par

un autre mal que nous faisons, mais

il ne faut pas non plus se venger des

mauvais désirs par d'autres mau-

vais désirs. Or c'est rendre le mal

au moins par de mauvais désirs ,

lors qu'encore qu'on ne se venge

point soi-même , on attend & on

désire que Dieu punisse l'ennemi

dont on a souffert les injustices.

Comment donc l'homme juste &

l'homme méchant désirant tous

deux que Dieu les venge de leurs

ennemis, seront-ils distinguez dans

cette conformité de désirs qui pa-

roît en eux , sinon parce que le

juste désire plutôt que son ennemi soit corrigé que puni? Et lors qu'il voit que Dieu exerce lui-même sur lui la vengeance, il ne met pas sa joie dans la peine de cet ennemi, parce qu'il ne le hait point, mais seulement dans l'exercice de la justice divine, parce qu'il aime Dieu.

Enfin si Dieu exerce sa justice & sa vengeance dans ce siècle sur le méchant, l'homme-de-bien ne s'en réjouit ou que lors qu'il voit que les fléaux de Dieu profitent à ce méchant & le corrigent, ou qu'en espérant que les châtimens qu'il souffre, feront craindre aux autres de l'imiter. Ainsi sa joie, lorsque Dieu punit ses ennemis, n'a point d'autre principe que la justice & la charité. Et il fait aussi profiter lui-même de l'humiliation des méchans, en sorte qu'il en devient meilleur, non pas en nourrissant & contentant sa haine par la considération des supplices qu'il leur voit souffrir, mais en s'excitant lui-même à corriger ses propres

360 II. Part. de la V. demande :
défauts par la correction & le châ-
timent que Dieu fait des vices des
autres.

Demanière que la joye du vrai
juste, lorsqu'il voit la punition des
méchants, vient d'une bien-veillan-
ce & d'une affection sincère envers
eux, & non pas d'une mauvaise
volonté : car *il lave véritablement*
Psal. 57.
21. *ses mains dans leur sang* ; c'est-à-di-
re, la perte des méchants l'excite &
le fait veiller à rendre ses œuvres
plus pures & plus parfaites ; prenant
ainsi des maux des autres, non pas
un sujet de mauvaise joie, mais un
avertissement qu'il croit recevoir
de Dieu par leur exemple.

Que si Dieu réserve la vengean-
ce & la punition des méchants pour
l'autre vie quand il fera son dernier
jugement, le juste sur cela n'a point
aussi d'autre volonté que celle de
Dieu, se plaisant parfaitement dans
toutes les choses qui lui plaisent.
Dieu ne veut pas que les méchants
soient hureux, ni qu'ils jouissent
des récompenses qui n'appartien-
nent

COMME NOUS, &c. 361
nent qu'aux gens-de-bien ; parce
que cela seroit injuste & éloigné de
la règle de la vérité que le Juste ai-
me toujourns.

XII. *Les souhaits des châtimens,
selon le style de l'Écriture, ne sont
que des prédictions de ce qui doit
arriver.*

^a ET QUAND le juste use d'ex- <sup>a In Psal.
27. init.</sup>
pressions qui semblent être des sou-
haits qu'il arrive du mal à ses enne-
mis, ce n'est pas qu'il leur desire
du mal, mais c'est seulement qu'il
explique les châtimens qui leur doi-
vent arriver, se conformant au lan-
gage de l'Écriture. <sup>b In Psal.
10. med.</sup> ^b Et en cette
manière il exprime ces maux com-
me des souhaits qui se feroient par
un esprit de vengeance, quoiqu'il
ne faille prendre ses paroles que
comme de simples prédictions de
ce qui doit arriver très-certaine-
ment & par la justice de Dieu sur
les méchans, selon qu'ils mérite-
ront d'être châtiés. Quelques per-
sonnes n'entendant pas cette ma-

362 *II. Part. de la V. demande:*
nière de prédire l'avenir, s'imaginent que par ces expressions, qui ont comme l'image d'un mauvais souhait, on ne fait que rendre haine pour haine, & une mauvaise volonté pour une autre mauvaise volonté. Et cette erreur vient de ce qu'il y a véritablement peu de personnes capables de reconnoître & de discerner, combien la manière avec laquelle un juge se plaît à punir les crimes, est différente de celle avec laquelle un accusateur ennemi se plaît à contenter sa haine: & combien la volonté est équitable & droite dans le premier, & combien au contraire elle est vicieuse & méchante dans le second. L'un n'a dans le cœur que de rendre le mal pour le mal: mais l'autre, même en punissant, ne rend point le mal pour le mal, & fait plutôt un bien contre un mal, parce qu'il rend la justice au méchant, & qu'assurément ce qui est juste est un bien. Le juste donc punit, non pas en se plaisant dans la misère &

C O M M E N O U S , &c. 303
la souffrance des criminels , ce qui
seroit faire le mal pour le mal; mais
par l'amour & le zele qu'il a pour
la justice, ce qui est véritablement
faire le bien pour le mal. De sorte
qu'il ne faut pas que les aveugles
jugent sinistrement de l'Écriture
sainte; parce qu'ils n'en sauroient
apercevoir la lumière, en s'ima-
ginant que Dieu ne punit pas les
péchez: & il ne faut pas aussi que
les vindicatifs & les méchans se
flatent de cette pensée, que Dieu
rende le mal pour le mal en punis-
sant les péchez des hommes.

X I I I. *Il ne se faut pas réjouir de
l'humiliation des autres par un
sentiment de haine, mais par un
zèle de justice.*

^a I L F A U T donc que nous ai-
mions de telle sorte notre ennemi,
que la justice par laquelle Dieu le
punit, ne nous déplaise point; mais
qu'aussi cette justice nous plaise de
telle manière, que les maux qu'il
souffre ne soient pas le sujet de no-

*a In Ps.
73. post
med.*

364 II. Part. de la V. demande:

tre joie, mais que ce soit seulement la justice & la bonté de ce souverain Juge. Un esprit rempli de mauvaise volonté s'afflige, lorsque son ennemi s'est exenté de la peine en se corrigeant: & quand il voit que Dieu le punit, il se réjouit de telle manière de sa punition, que ce n'est pas la justice de Dieu, pour lequel il n'a point d'amour, mais la misère de l'homme, pour lequel il a de la haine, qui fait l'objet de sa joie. Et lors qu'il laisse à Dieu le jugement de cet ennemi, ce n'est qu'en désirant qu'il lui fasse souffrir plus de maux qu'il ne lui en pourroit faire lui-même. Que s'il lui arrive de faire quelque plaisir à cet ennemi, comme de lui donner à manger dans sa faim, & de lui donner à boire dans sa soif, selon le précepte de l'Apôtre, il entend malicieusement ces paroles qui sont ensuite de cette loi de charité: *En lui donnant cette assistance, vous amasserez des charbons de feu sur sa tête.* Car il ne l'assiste ainsi que

Rom 12.
19.

Rom. 12.
20.

Ibid.

COMME NOUS, &c. 365
 pour apesantir encore son fardeau,
 & pour exciter davantage contre
 lui l'indignation de Dieu qu'il pen-
 se être signifiée par *les charbons de
 feu* ; n'entendant pas que ce feu
 signifie les flammes de la pénitence
 qui doivent faire sentir des douleurs
 violentes au pécheur , jusqu'à ce
 qu'après s'être tenu élevé, par son
 orgœuil, il s'abaisse dans les senti-
 mens d'une humilité salutaire ,
 étant touché par les bienfaits de son
 ennemi , & jusqu'à ce que sa mé-
 chanceté soit vaincuë par la bonté,
 de celui qu'il haïssoit. C'est pour-
 quoi l'Apôtre a eu soin d'ajoûter :
Ne vous laissez pas surmonter par Rom. 12.
le mal : mais surmontez le mal par It.
le bien.

Mais comment celui qui n'a
 qu'une bonté extérieure & superfi-
 cielle, & qui est méchant dans le
 secret & le fond de son ame, peut-
 il vaincre le mal par le bien ? Com-
 ment cette victoire peut-elle être
 gagnée par celui qui épargne son
 ennemi au dehors , mais qui est

366 II. Part. de la V. demande :
plein d'inhumanité dans le cœur,
de qui la main est patiente & douce,
& la volonté colère & cruelle ?

XIV. Il faut souhaiter que ceux
qui nous ont offensés, nous vien-
nent satisfaire, non pour notre in-
térêt propre, mais pour le leur.

a In Pf.
102. post
med.

b Hom.
42. c. 7.

c Hom.
49. c. 6.

^a MAIS vous qui êtes portez à
la vengeance, considérez si vous
n'êtes point vous-mêmes pécheurs.

^b Qui sommes-nous, pour cher-
cher à nous venger ? Si Dieu cher-
choit à se venger de nous, que de-
viendrions-nous ? ^c Mais, dites-
vous, cet homme m'a blessé, il m'a
offensé, & il ne veut point me de-
mander pardon. Qu'ai-je donc à
vous répondre là dessus ? Pensez-
vous que je vous aille dire : Allez le
trouver pour lui demander pardon ?
Nullement. Je ne veux pas vous
porter à faire un mensonge. Je ne
veux pas que vous alliez dire à vo-
tre frère : Pardonnez-moi : si vous
êtes bien assuré de ne l'avoir point
offensé. Car que vous servira de

COMME NOUS, &c. 367
vous être rendu sans sujet l'accu-
fateur de vous-même ? De quoi
avez-vous à demander pardon à
celui que vous n'avez point ofensé ?
Puisque cela vous est inutile, je ne
veux point que vous le fassiez. Je
supose que vous vous soyez bien
examiné là dessus, & que vous sa-
chiez parfaitement que c'est lui qui
vous a ofensé, & que de votre part
vous ne lui avez fait aucune injure.
En ce cas il doit y avoir des amis
communs qui lui représentent sa
faute, & qui le portent à venir le
premier vous demander pardon.
De votre côté vous devez être seu-
lement prêt à lui pardonner. Te-
nez-vous dans cette préparation
de lui remettre de tout votre cœur
l'ofense qu'il vous a faite. Si vous y
êtes tout préparé, vous êtes com-
me si vous la lui aviez déjà remise.
Mais si Dieu vous a fait la grace de
vous mettre dans cette disposition,
vous ne laissez pas d'avoir encore
besoin de recourir à lui sur ce su-
jet : car il le faut prier pour celui :

368 *II. Part. de la V. demande:*
qui vous a ofensé, afin qu'il lui fasse
la grace de le disposer à vous de-
mander pardon. Ce ne doit point
être pour votre intérêt, mais pour
le sien. Vous devez prier Dieu,
qu'il vous vienne demander par-
don, à cause que vous savez qu'il
feroit nuisible à son ame de ne le
faire pas. Adressez donc à Dieu
pour lui de tout votre cœur cette
prière: Seigneur, vous savez que
je n'ai point ofensé cet homme,
& que je le regarde comme mon
frère, & que c'est plutôt lui qui
a péché contre moi, & qu'il lui est
préjudiciable de m'avoir ofensé,
s'il ne me vient point demander
pardon. Je vous prie de tout mon
cœur de lui pardonner la faute qu'il
a faite.

X V. *Il ne faut point différer de
satisfaire à ceux qu'on a
offensez.*

^a Hom.
A^o. c. 5.

^a Qui que vous soyez qui avez
des différens avec vos frères, &
qui rentrant en vous-mêmes, &

examinant votre conduite, portez un jugement équitable contre vous dans le fond de votre cœur, & trouvez que vous n'avez point dû faire ce que vous avez fait, ni dire ce que vous avez dit, allez demander pardon à vos frères, en vous regardant toujours dans cette qualité de frères qui demande tant d'amour & de charité.

^b Si quelques inimitiez qui ne devoient point naître, ou qui devoient mourir aussi-tôt, ont pu durer jusqu'à maintenant, soit par négligence, soit par opiniâtreté, soit par une honte qui ne vienne pas de modestie & d'humilité, mais d'orgueil, je vous conjure de ne les point laisser durer davantage. Que ces malveillances sur lesquelles le soleil ne devoit pas se coucher une seule fois, s'éteignent au moins après plusieurs levers & plusieurs couchers du soleil, & se couchent elles-mêmes pour ne plus paroître jamais. Celui qui est négligent, oublie, ou ne veut pas se donner

*b Ser. 73.
de divers.
init.*

la peine de faire ce qu'il faut pour terminer des inimitiez. Celui qui est opiniâtre, ne veut pas accorder le pardon quand on l'en supplie. Celui qui est superbe, dédaigne de demander pardon par une honte vicieuse. Ces trois vices font vivre les inimitiez parmi les hommes : mais ces inimitiez tuënt les ames dans lesquelles on les laisse vivre. Il faut que le souvenir de son devoir empêche la négligence ; que la miséricorde détruise l'opiniâtreté ; qu'une prudence humble & soumise s'opose à la honte que donne l'orgueil & le dédain. Il faut que celui qui se reconnoît avoir négligé une réconciliation, se réveille de son assoupissement & de sa pesanteur. Il faut que celui qui veut exiger trop rigoureusement ce que lui doit son débiteur, considère qu'il est lui-même débiteur de Dieu. Il faut que celui qui a honte de demander que son frère lui pardonne, surmonte par une bonne crainte sa mauvaise honte.

XVI. *On est obligé de réparer par un traitement obligeant, les offenses qu'on a faites à ceux à qui l'on ne doit pas demander pardon.*

^a IL Y A des personnes de basse condition selon le siècle qui s'élèvent avec fierté, si nous leur demandons pardon. En voici un exemple. Quelquefois un maître pèche contre son serviteur : (car encore que l'un soit maître & l'autre serviteur, ils sont néanmoins tous deux ensemble serviteurs d'un autre maître, puis qu'ils sont Chrétiens, & qu'ils ont été tous deux rachetés par le sang de JESUS-CHRIST :) néanmoins il paroîtroit dur que j'ordonnasse à un maître, s'il a péché contre son serviteur en le reprenant ou en le frappant injustement, de lui dire : Je vous demande pardon, ne me le refusez pas. Ce n'est pas que le maître ne le dût faire : mais c'est que l'on craint que le serviteur ne devienne superbe, si son maître lui témoigne son repen-

a Hom.
40. c. 5.

372 II. Part. de la V. demande :
tir. Que faut-il donc conseiller au maître dans ces rencontres ? Il faut lui conseiller de punir son cœur, & de s'humilier devant les yeux de Dieu. Et s'il ne peut pas demander pardon à son serviteur, parce qu'il ne le faut pas, qu'il lui parle d'une manière douce & obligeante; parce que c'est demander pardon à un inférieur qu'on a maltraité, que de lui parler avec douceur & comme en le caressant.

XVII. Dieu révoquera les graces qu'il a faites, si l'on n'en veut point faire à son prochain.

a Serm.
15. de
verb.
Dom. c. 2.

a IL N'Y A point d'homme qui ne soit tout-ensemble & débiteur de Dieu, & débiteur de son frère. Car premièrement qui est celui qui n'est point débiteur de Dieu, sinon celui en qui l'on ne sauroit trouver aucun péché ? Et qui est celui qui n'a point quelque'un de ses frères pour débiteur, sinon celui contre qui personne n'a péché ? Pensez-vous que l'on puisse trouver quelque'un

parmi les hommes qui ne soit point engagé à quelque dette envers son frère par quelque offense ? Tout homme donc est débiteur, & a lui-même aussi quelque débiteur. C'est pourquoi Dieu, qui est parfaitement juste, vous a donné une règle à l'égard de votre débiteur, qu'il suivra lui-même à l'égard du sien.

^a Car Dieu a dit : *Remettez, & il vous sera remis.* Si donc j'ai remis le premier, il est juste que vous remettiez après moi : & si vous ne remettez pas ce que l'on vous doit, je révoqueray la grace que je vous ai faite, & je vous ferai rendre tout ce que je vous avois remis. ^b

^a *Ibid.*
c. 6.
Luc. 6.
37.

Car il y a deux sortes d'œuvres de miséricorde qui nous délivrent, que Notre Seigneur a marquées en ce peu de paroles dans l'Evangile : *Remettez, & il vous sera remis. Donnez, & il vous sera donné.* Ces paroles : *Remettez, & il vous sera remis*, nous enseignent le pardon des offenses. Et ces autres : *Donnez, & il vous sera donné*, nous

^b *Ibid.*
c. 2.

Luc. 6.
37. 38.

374 II. Part. de la V. demande :
montrent l'obligation que nous
avons de faire du bien à notre pro-
chain.

^a *Ibid.*
inf.

^a Voulez-vous donc que Dieu
vous pardonne ? Pardonnez : puis-
qu'il a dit : *Remettez, & il vous
sera remis.* Voulez-vous recevoir
ses bienfaits & ses graces ? *Donnez,
& il vous sera donné.* ^b Notre Sei-
gneur nous a voulu tellement re-
commander cette pratique, qu'il a
dit : *Si vous pardonnez aux hommes
les fautes qu'ils font contre vous,
votre Père-céleste vous pardonnera
aussi les vôtres. Mais si vous ne leur
pardonnez pas, votre Père qui est
dans les cieux, ne vous pardonnera
point aussi.*

^b *Lib. 21.*
de civit.
Dei, c. 22.

Matt. 6.
14. 15.

XVIII. *Le pardon des injures est
une grande aumône.*

^c *Enchir.*
c. 7. 72.
73. 74.

Luc. 11.
41

^c C'EST une aumône que de par-
donner à celui qui nous demande
pardon. Et ainsi, ces paroles de
Notre Seigneur : *Donnez l'aumône
de ce que vous avez, & toutes choses
vous seront pures*, se rapportent à

tout ce que l'on fait par une miséricorde salutaire. Or non seulement celui qui donne à manger à ceux qui ont faim, à boire à ceux qui ont soif, des vêtemens à ceux qui sont nus, qui loge ceux qui voyagent, qui donne azyle à ceux qui sont poursuivis, qui visite les malades ou les prisonniers, qui rachette les captifs, qui soulage les foibles, qui conduit les aveugles, qui console les affligés, qui donne des remèdes aux malades, qui remet dans le droit chemin ceux qui sont égarés, qui donne conseil à ceux qui sont en peine de se résoudre, & enfin qui assiste quelqu'un dans ses besoins, fait véritablement l'aumône; mais encore celui qui pardonne à une personne qui l'a offensé. Et celui qui châtie ceux qui sont sous sa charge, par quelque peine corporelle, ou qui réprime leurs vices par quelque autre sévère correction, ne laissant pas de leur pardonner dans son cœur les offenses qu'il en a reçues, & de prier que

Dieu leur pardonne, ne leur donne pas seulement l'aumône en ce qu'il leur pardonne & qu'il prie pour eux, mais même en ce qu'il les corrige & qu'il leur fait souffrir des peines dans la vuë de cette correction; parce qu'il fait une action de miséricorde. Car on fait beaucoup de bien aux hommes malgré eux quand on regarde plutôt ce qui leur est utile que ce qu'ils veulent; parce qu'il se trouve qu'ils sont ennemis d'eux-mêmes, & que leurs vrais amis sont ceux qu'ils croient leurs ennemis, & à qui ils rendent par aveuglement le mal pour le bien, au lieu que le Chrétien ne doit pas même rendre le mal pour le mal.

Il y a donc plusieurs espèces d'aumônes qui nous aident à obtenir le pardon de nos péchez. Mais il n'y en a point de plus grande que celle par laquelle nous pardonnons du fond du cœur les offenses que l'on nous a faites; car il y a beaucoup moins de vertu à vouloir du bien,

ou même à en faire à celui qui ne nous a point fait de mal. Et c'est une action d'une bien plus haute & plus magnifique bonté d'aimer son ennemi même, & de vouloir toujours du bien, & même d'en faire, lorsqu'on le peut, à celui qui nous veut du mal & qui nous en fait s'il en a le pouvoir; & de le faire en se souvenant de l'exemple de JESUS-CHRIST qui étant sur la croix a prié pour ses persécuteurs, & nous a aussi donné ce précepte : *Aimez vos ennemis; faites du bien à ceux qui vous haïssent; & priez Dieu pour ceux qui vous persécutent.*

Matt. 5. 44.

Luc. 23. 34.

Matt. 5. 44.

XIX. *Le pardon de l'offense conduit jusqu'à aimer celui à qui l'on pardonne,*

MAIS parce que l'exécution de ce commandement n'appartient qu'aux parfaits enfans de Dieu (à quoi néanmoins chaque Fidelle doit aspirer & s'élever, & doit conduire toutes les affections de son cœur, en recourant à Dieu & en travail-

378 II. Part. de la V. demande :

lant & combattant pour obtenir de
soi-même cette excélente prati-
que :) toutefois parce qu'une si
grande perfection ne se rencontre
pas dans un si grand nombre de per-
sonnes , que nous croyons qu'il y
en a que Dieu exauce lors qu'on lui

Matth. 6. 12. adresse cette demande de l'Oraison
Dominicale : PARDONNEZ-NOUS.

NOS OFENSES , C O M M E N O U S
PARDONNONS A CEUX QUI NOUS
ONT OFENSEZ, il est sans doute que
le pardon qu'on demande sous cette
condition , ne laisse pas d'être ob-
tenu , quoiqu'on ne soit pas encore
tellement avancé dans la perfection.
qu'on aime déjà son ennemi ; pour-
vû que l'on pardonne de bon cœur
à celui dont on a été ofensé , & qui
demande ce pardon : parce qu'alors
on désire effectivement d'obtenir
grace de Dieu pour soi-même, avec
cette condition qu'on lui explique,
en disant : C O M M E N O U S P A R -
DONNONS A CEUX QUI NOUS ONT
OFENSEZ.

Matth.
6. 12.

Or quand un homme qui en a

C O M M E N O U S , &c. 379
ofensé un autre, le prie de lui pardonner, s'il est porté à lui faire cette prière par le regret qu'il a de sa faute, on ne doit plus le considérer comme ennemi; & il ne doit pas être difficile de l'aimer, comme il l'étoit lors qu'il exerçoit son inimitié.

X X. *Il ne faut pas prétendre obtenir par les aumônes l'impunité des péchez, que l'on ne veut point quitter.*

^a CERTAINEMENT ceux qui ^a *Enchir.*
meinent une vie pleine de crimes, ^{c. 75.}
& qui ne se soucient pas de corriger leur vie & leurs mœurs, & ne laissent pas parmi leurs plus épouvantables desordres de faire souvent des aumônes, se flatent en vain sur ce que Notre Seigneur a dit: *Donnez l'aumône, & toutes choses* ^{Luc. 11!}
vous seront pures. Car ils ne sa- ^{4^o}
vent pas jusqu'où ces paroles doivent s'étendre. ^b L'aumône est ^b *Ibid.*
une œuvre de miséricorde. Et c'est ^{c. 76.}
avec une très-grande vérité que la

380 II. Part. de la V. demande :

parole de Dieu nous enseigne, que c'est principalement envers nous-mêmes que nous devons exercer cette miséricorde, nous disant : *Ayez pitié de votre ame en vous rendant agréable à Dieu.*

Eccli. 30.
24.

a Serm.
30. de
verb.
Dom. c. 4.

^a Qui que vous soyez qui vivez mal, qui que vous soyez qui menez une vie d'infidelle & de payen, rentrez en vous-même, vous y trouverez votre ame en l'état où seroit un pauvre dont la misère demanderoit assez que l'on eût compassion de lui ; vous la trouverez dans une disette extrême ; vous la trouverez dans une pauvreté qui n'a point d'égale ; vous la trouverez dans une épouventable calamité ; vous la trouverez réduite à un accablement & à une insensibilité qui l'empêche de demander du secours : car, hélas ! si elle le demandoit, elle commenceroit de desirer la justice.

b De Civ.
Dei, l. 21.
s. 27.

^b Celui donc qui veut faire raisonnablement l'aumône pour ses péchez, doit commencer par soi-

C O M M E N O U S , &c. 381
 même à la faire : car c'est une conduite tout-à-fait indigne d'un homme qui a de la raison & de la justice, de ne se point faire l'aumône à soi-même en la faisant à son prochain ; puisque la même parole de Dieu qui nous dit : *Vous aimerez* Matth. 22. 39.
votre prochain comme vous-même, nous dit aussi : *Ayez pitié de votre* Eccli. 30. 24.
ame, en vous rendant agréable à Dieu. Comment donc pourroit-on dire que celui qui est assez cruel envers soi-même pour ne point faire l'aumône à son ame, en travaillant à se rendre agréable à Dieu, fût pour ses péchez des aumônes dignes que Dieu les considérât ? Et c'est pour cela qu'il est écrit dans sa parole : *A qui pourra être bon celui qui est méchant à soi-même ?* Eccli. 14. 5.

Les aumônes sans doute doivent être jointes à la prière, & lui sont un grand secours : mais nous devons attentivement considérer que Dieu nous dit : *Mon fils, vous avez péché, ne retournez pas dans votre péché, & priez pour les fautes que vous* Eccli. 21. 1.

382. II. Part. de la V. demande :
*avez commises , afin d'en obtenir le
pardon.* Car nous devons faire l'aumône avec cette intention d'obtenir de Dieu , en le priant pour les péchez que nous avons commis , qu'il nous fasse la grace de n'y point persévérer : & nous devons être bien éloignez de croire que nos aumônes nous puissent acheter la liberté de continuer à vivre mal. C'est pour cette raison que Notre Seigneur a déclaré qu'il considéreroit les aumônes que les Fidéles feroient de la main droite , & non pas celles qu'ils feroient de la main gauche , pour nous montrer combien les aumônes ont de pouvoir d'effacer les péchez passez , mais qu'elles n'en ont point d'obtenir que l'on continuë d'en commettre impunément.

On ne doit pas dire que ceux qui ne veulent point changer leur mauvaise vie en une bonne , en quittant leurs habitudes criminelles , fassent cette aumône que l'on doit faire de la main droite , ni qu'ils pratiquent

COMME NOUS, &c, 383
cette charité envers Notre Sei-
gneur JESUS-CHRIST, à la-
quelle il nous a lui-même si forte-
ment exhorté en disant: *Les assis-*
tances que vous avez manqué de ren-
dre aux moindres des miens, vous
avez manqué de me les rendre à
moi-même. Notre Seigneur mon-
tre qu'ils ne pratiquent point cet-
te charité, lors même qu'ils pen-
sent la pratiquer. Car s'ils don-
noient du pain à un Chretien com-
me à JESUS-CHRIST même,
lorsqu'il a faim, certainement ils
ne se dénieront pas à eux mêmes
le pain de la justice, qui est ce mê-
me Sauveur. Dieu ne considère
pas à qui l'on donne, mais par quel
esprit on donne. C'est pourquoi
celui qui aime JESUS-CHRIST
dans un Chretien, lui présente
l'aumône avec le même esprit qu'il
s'approche de JESUS-CHRIST,
& non pas avec un esprit de s'éloi-
gner impunément de lui. Et il
faut nécessairement qu'on s'éloigne
d'autant plus de JESUS-CHRIST,

Matth.
25. 42.

On ne
fait point
l'aumô-
ne à
J. C.
en la per-
sonne des
pauvres,
quand on

384 II. Part. de la V. demande :

n'aime
point

J. C.

b *Enchir.*

c. 77.

que l'on aime davantage ce qu'il
improove & ce qu'il condane.

b Il ne faut donc pas se tromper
soi-même par cette imagination
qu'en faisant des aumônes très-lar-
gement de son revenu & de ses ri-
chesses, on puisse acheter l'impuni-
té, & la permission de demeurer
dans les déréglemens & les crimes.

c *Hom. I.*

3. 4.

c Les aumônes ne profitent qu'à
ceux qui ont chargé de vie. Car
vous ne devez donner à JESUS-CH.
en la personne du pauvre, que pour
racheter les péchez de votre vie
passée. Et si vous donniez l'aumône
pour avoir la permission de pécher
impunément, ce ne seroit pas nourrir
JESUS-CHRIST, mais ce seroit vous
efforcer de corrompre votre Juge.

d *Ser. 30.*

de verb.

c. 4.

d Faites donc une vraie & sincère
aumône. Qu'est-ce que cette vraie
& sincère aumône? C'est la miséri-
corde envers tous ceux qui doivent
en être l'objet. c Or celui qui aime

e *Enchir.*

c. 77.

Pf. 10. 6.

*l'iniquité, hait son ame : & celui qui
hait son ame, ne lui est pas miséri-
cordieux, mais cruel : car assurément*

qu'en

COMME NOUS, &c. 385
 qu'en aimant son ame selon le siècle, il a pour elle une véritable haine selon Dieu. Si donc il lui vouloit faire cette aumône par laquelle il faudroit que *toutes choses lui devinssent pures*, il la haïroit selon le siècle, & l'aimeroit selon Dieu. Personne ne sauroit donner quelque aumône que ce soit, s'il n'a reçu de quoi donner de la libéralité de Celui qui n'a jamais de disette. C'est pourquoi il est dit : *Sa miséricorde me préviendra*. Et les justes, qui ont vécu dans une assez grande sainteté pour mériter de recevoir avec eux *dans les tabernacles éternels* ceux qui sont devenus leurs amis par le bon usage qu'ils ont fait *des richesses * d'iniquité*, ne sont devenus tels que par la miséricorde avec laquelle les a délivrés Celui qui rend juste le pécheur, en lui imputant la récompense de sa justice comme une grace, & non comme une dette.

Luc. 11.
 41.

Psal. 58.
 11.

Lib. 21.
 de Civ.
 Dei, c.
 27.

Luc. 16.
 9.

Rom. 4.

5.
 Ibid. v.
 4.

* Notre
 Seigneur
 qualifie
 ainsi les

richesses de ce siècle, parce qu'elles ont toujours en elles quelque malignité, & quelque levain d'iniquité. C'est dans

386 II. Part. de la V. demande :

Le même sens que la convoitise est apelée *péché*, à cause qu'elle porte au péché. Car on ne peut pas entendre l'usage que Notre Seigneur ordonne de faire des richesses, de celles qui sont mal acquises, puisqu'il les faut restituer.

Car on ne peut pas douter que le grand Apôtre ne soit du nombre de ces Saints : & néanmoins il dit de lui-même : *J'ai reçu miséricorde, afin que je fusse le premier en qui JESUS-CHRIST fit éclater son extrême patience.* Et quant à ceux qui sont *reçus dans les tabernacles éternels* par ces excélens justes dont nous venons de parler, il faut reconnoître que leurs mœurs ne sont point si pures & si saintes, que leur vie puisse suffire pour les délivrer sans le secours de ces Saints. Tellement que cette *miséricorde* qui *s'éleve au dessus* de la rigueur du jugement, ainsi que parle un Apôtre, éclate encore beaucoup plus en eux.

Il ne faut pas néanmoins avoir la pensée qu'aucun grand pécheur, sans changer en aucune sorte de vie, & sans être entré dans des mœurs ou tout-à-fait bonnes ou

II. Tim.

1. 26.

I. Cor.

7. 25.

Luc. 16.

9.

Jac. 2.

13.

C O M M E N O U S , &c. 387
tolérables , soit jamais reçu dans Luc. 16.
ces tabernacles éternels , seulement ^{9.}
pour avoir rendu quelques offices
de charité aux Saints par l'emploi
des richesses d'iniquité , c'est-à-dire,
ou des richesses mal acquises, ou des
richesses lesquelles quoique bien
acquises ne sont pas néanmoins de
véritables richesses. Elles ne sont
estimées telles que par un juge-
ment injuste & inique que l'on fait,
quand on ne fait pas quelles sont
les véritables richesses que possé- Luc. 16;
dent en abondance ceux qui reçoivent ^{9.}
dans les tabernacles éternels les
personnes qui ont bien usé de ces
richesses.

X X I. *Il est difficile de décider
jusqu'où doit s'étendre une cer-
taine vertu médiocre , dont les
aumônes peuvent réparer les dé-
faits.*

IL se trouve donc dans le monde
une certaine médiocrité de vie qui
n'est point si mauvaise que les au-
mônes faites largement par ceux

388 II. Part. de la V. demande :

qui se contentent de cette sorte de vie, ne leur profitent pour aquerir le royaume du ciel, en fournissant aux besoins des justes & devenant les amis de ceux qui pourront les recevoir dans les tabernacles éternels; & qui aussi n'est pas si bonne qu'elle puisse leur suffire pour obtenir cette grande béatitude de l'éternité, s'ils ne reçoivent miséricorde par les mérites de ceux dont ils ont gagné l'amitié par leurs bien-faits.

Luc. 16.
9.

J'admire souvent que l'on rencontre dans Virgile le sens de cette sentence de Notre Seigneur : *Faites-vous des amis des richesses d'injustice & d'iniquité, afin qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels*, à laquelle est toute semblable cette autre sentence du même Sauveur : *Celui qui reçoit le Prophète en qualité de Prophète, recevra la récompense du Prophète: & celui qui reçoit le juste en qualité de juste, recevra la récompense du juste*. Car ce Poëte décrivant les champs Elysées,

L. 10. 16.
9.

Mat. 10.
41.

où la fable a représenté que les
 ames des Bienheureux étoient re-
 çuës, ne s'est pas contenté d'y pla-
 cer ceux qui ont pu parvenir à cet-
 te félicité imaginaire par leurs mé-
 rites propres : mais après en avoir
 fait le dénombrement, il y ajoute
 encore les personnes, *qui par le*
bien qu'ils ont fait aux autres, leur
ont donné sujet de se souvenir d'eux :
 c'est-à-dire, ceux qui ont mérité
 que les autres pensassent à eux dans
 leur bon-heur. Et cela donne une
 idée toute semblable à ce que les
 Chrétiens ont accoutumé de prati-
 quer, lorsqu'ils se recommandent
 aux prières des Saints, & leur di-
 sent : Souvenez-vous de moi ; &
 qu'ils tâchent de mériter, par leurs
 bonnes-œuvres, que cette grace
 leur soit accordée.

Aneid.
lib. 6.
post med.

Mais quel est cet état de probité
 médiocre, & quels sont les péchez
 qui empêchent de telle sorte que
 l'on ne parvienne au royaume de
 Dieu, que néanmoins on obtienne
 grace par le mérite des Saints qu'on

390 *II. Part. de la V. demande :*

a rendu ses amis : c'est ce qu'il est très-difficile de trouver & très-périlleux de décider ; & je confesse que jusqu'à maintenant , quelque soin que j'aye pris pour le découvrir, il n'en a pas encore été possible de parvenir à en pénétrer l'incertitude & l'obscurité. Et peut-être que Dieu veut que cela nous demeure ainsi caché : de crainte que l'affection à faire du progrès & à se garantir , autant qu'on le peut, de toutes sortes de péchez , ne se refroidisse dans les hommes. Car si l'on savoit le nombre & la qualité des péchez pour lesquels , sans s'en corriger , & sans penser à les détruire par une meilleure vie , on peut chercher & espérer l'intercession des Saints, la paresse de l'homme trouveroit dans ces vices où l'on demeureroit , sa protection & sa sûreté ; & l'on ne penseroit point à se délivrer des engagemens vicieux où l'on seroit par l'exercice des vertus qui leur seroient opposées : mais on se contenteroit de

C O M M E N O U S , &c. 391
chercher d'être délivré de la danna-
tion par le mérite des Saints , que
l'on se seroit gagnez pour amis avec
le bon usage qu'on auroit fait *des ri-
chesses d'injustice & d'iniquité* , en
donnant largement l'aumône.

X X I I . *On doit mettre sa confiance
en la divine miséricorde , & non
point en ses bonnes-œuvres.*

M A I S maintenant qu'on ignore
quelles sont les bornes & les mesu-
res qu'il faut donner aux péchez
véniels où l'on persévère, on a assu-
rément plus d'affection , de vigi-
lance, & de soin de s'avancer vers
ce qui est de meilleur en s'apli-
quant à la prière, sans que pour ce-
la on néglige le soin de s'aquerir
les Saints pour amis par le bon usa-
ge *des richesses d'injustice & d'ini-
quité*.

Cependant quelque progrès que
vous fassiez , il faut mettre votre
confiance en la divine miséricorde,
& non point en votre justice. Car
si Dieu exerce sa justice sans misé-

*In Psal.
147. ante
m. d.*

392 II. Part. de la V. demande :

ricorde, il trouvera de quoi condamner en quelque homme que ce soit.

Mais combien l'Écriture sainte nous console-t-elle là-dessus, en nous exhortant à exercer la miséricorde jusqu'à nous accoutumer à distribuer aux pauvres tout ce que nous avons de trop ! Il est certain

que nous avons beaucoup de choses superflues si nous ne voulons retenir que celles qui sont nécessaires : comme au contraire si nous cherchons celles que la vanité nous peut faire désirer, rien ne nous suffit.

Cherchez seulement ce qui doit suffire à la créature qui est l'ouvrage de Dieu, & non pas ce qui suffit à votre cupidité. Votre cupidité n'est point l'ouvrage de Dieu. LE

ibid. inf. SUPERFLU DES RICHES EST LE
NÉCESSAIRE DES PAUVRES : ET
C'EST POSSÉDER LE BIEN
D'AUTRUI, QUE DE POSSEDER
CE QUI NOUS EST SUPERFLU.

Exerçant donc cette miséricorde qui consiste à secourir les nécessiteux de ce qui ne nous est pas néces-

faire, & exerçant aussi principale-
ment celle qui se pratique sans rien
donner de son bien, & qui consiste
à pardonner les offenses, comme
nous désirons que Dieu nous par-
donne, & à donner des témoigna-
ges sincères de cette charité qui
croît à mesure qu'on l'exerce : en
pratiquant, dis-je, avec ferveur ces
bonnes œuvres & cette miséricor-
de que je vous ai dit n'être plus né-
cessaire dans le ciel, à cause qu'il
n'y aura point de misérables envers
qui l'on ait à l'exercer, vous atten-
drez en sûreté le Jugement, non
passant en vous assurant de votre
justice, que de cette divine miséri-
corde, qui sera mesurée sur celle
que vous aurez pris soin d'exercer.

Matth.
6. 12.

*Car celui qui n'aura point fait de mi-
séricorde, sera jugé sans miséricor-
de : mais la miséricorde s'élèvera au
dessus de la rigueur du jugement,*
comme dit l'Apôtre saint Jac-
ques.

Jac. 2.
13.

Quelle espérance nous resteroit-
il si cela n'étoit point véritable ?

De perf.
justit.
c. 15.

394 II. Part. de la V. demande :

Prov.
20. 3. 9.

Car lorsque le Roi, qui est souverainement juste, sera assis sur son trône, pour juger les hommes, qui pourra se glorifier d'avoir le cœur entièrement pur, ou qui pourra se glorifier d'être exempt de tout péché ?

XXIII: Ceux qui n'ont point de biens temporels, ne laissent pas de pouvoir faire l'aumône.

^aIn Psal.
125. 1. est
nicd.

^a Vous direz peut-être que vous n'avez guères de biens temporels pour faire la charité qu'on vous recommande. Mais n'avez-vous pas la volonté ? Comme ce ne feroit rien que le bien que vous possédez si vous n'aviez pas une bonne volonté : aussi vous ne devez pas avoir de tristesse & d'inquiétude, quand même vous n'auriez aucuns moyens, pourvu que vous ayez cette bonne volonté. ^b Celui qui

^b Ibid.
inf.

Matth.
10. 42.

aura donné au nom de Notre Seigneur seulement un verre d'eau froide à quelqu'un de ses moindres disciples, ne sera point privé de sa ré-

COMME NOUS, &c. 395
compense, comme ce Sauveur nous
en assure de sa propre bouche.

Mais que faudroit-il dire d'un
homme qui ne pourroit pas seule-
ment donner de l'eau froide à celui
qui lui en demanderoit ? Il faudroit
l'exhorter à ne s'en point inquiéter,
& à se tenir en assurance, pourvu
qu'il eût une bonne volonté, puis
que *c'est aux hommes de bonne vo-*
lonté que Dieu promet de donner
sa paix en la terre.

Luc. 2.
14.

XXIV. *C'est une grande justice*
que Dieu réproûve ceux qui n'au-
ront point fait l'aumône : & une
grande miséricorde qu'il donne sa
gloire à ceux qui l'auront fai-
te.

^a NOSTRE SEIGNEUR mena-
ce de dire à ceux qui seront à sa
gauche, lors qu'il viendra juger le
monde : *Allez au feu éternel qui*
est préparé pour satan & pour ses an-
ges. Si vous demandez quelle sera
la cause de ce suplice, le même Sei-
gneur nous en instruit en ajoutant :

a Lib. 1.
contra
advers.
leg. &
Proph.
c. 16. post
med.
Matt. 25.
41.

Ibid. v. 42. *J'ai eu faim, & vous ne m'avez point donné à manger.* Voilà comme il menace d'un supplice éternel & horrible; non pour l'aliment qu'on aura ravi aux autres, mais pour celui que l'on n'aura point donné. Et l'on doit trouver que c'est avec une très-grande justice, si l'on consulte la vérité comme on doit. Car c'est très-peu que ce que l'on donne en aumône en comparaison de la récompense : mais lors qu'on la donne avec une sincère charité, on ne laisse pas d'en acquérir un mérite éternel. C'est pourquoi c'est une grande dureté & un grand manquement de foi, que de manquer de donner ce qui est si peu de chose en comparaison de la récompense qu'on en mérite. Il ne faut donc pas s'étonner que Dieu prépare le supplice du feu éternel à ceux qui ne produisent point ces fruits de miséricorde, puis qu'ils méritent d'être traités comme des arbres entièrement infructueux & stériles. Si l'on oblige l'homme de répondre sur

son propre état, on trouve que n'étant par lui-même que mensonge & que ténèbres, il méprise le péché dont il est coupable, & exagère la peine dont il est menacé : car ayant l'ame charnelle, il ne voit point son péché, & sa chair lui fait avoir la punition en horreur.

^a Nous voyons dans l'Écriture Dan. 4.
24.
a Ser. 50,
de temp.
c. 10. sainte que le Prophète Daniel dit au Roi Nabucodonosor : *Écoutez mon conseil, & rachetez vos péchez par des aumônes.* Et il y a dans la parole de Dieu plusieurs autres avertissemens qui nous montrent que l'aumône est très-puissante pour éteindre & pour effacer les péchez. Tellement que ce sera le péché de n'avoir point fait l'aumône que Notre Seigneur reprochera à ceux qu'il doit condamner ; & au contraire ce sera à cet exercice de charité qu'il attribuëra le mérite de ceux qu'il doit couronner, comme s'il leur disoit : Il seroit difficile, si je vous examinerois, & si je pesois & recherchois vos œuvres

398 II. Part. de la V. demande :

avec une très-rigoureuse exactitude, que je ne trouve pas en vous de quoi vous condamner. C'est pour-
quoi, pour vous appeler à mon
royaume, je me contente que vous
m'avez donné à manger lorsque
j'ai eu faim, en la personne des pau-
vres. Je ne vous fais donc pas en-
trer en mon royaume, parce que
vous n'avez pas péché, mais parce
que vous avez racheté vos péchez
par vos aumônes. Et il dira au con-
traire aux réprouvez : *Allez au feu
éternel qui est préparé à satan & à
ses anges.* Cés réprouvez étant cou-
pables de long-tems, ayant trop
différé à craindre les jugemens de
Dieu, & faisant attention sur les
déréglemens de leur vie, comment
ozeroient-ils dire qu'ils sont con-
dannez injustement, & qu'ils n'ont
point mérité la sentence que le juste
Juge prononcera contr'eux? Con-
sidérant leur conscience si corrom-
puë, considérant toutes les plaies
de leur ame, comment ozeroient-
ils dire : Nous sommes condannez

Mat. 25.
35.

Mat. 25.
42.

injustement? C'est d'eux qu'il est dit dans la Sagesse: *Leurs iniquitez se souleveront contr'eux pour les accuser.* Ils verront sans doute qu'ils feront très-justement condannez pour tous leurs crimes. Et Notre Seigneur en les jugeant leur parlera comme s'il leur disoit : Je ne tire pas votre condamnation d'où vous pensez ; mais de ce que j'ai eu faim, & que vous ne m'avez pas donné à manger. Car si en quittant toutes vos mauvaises actions, & vous convertissant à moi, vous aviez racheté vos crimes & vos péchez par des aumônes, ces aumônes vous délivreroient maintenant, & vous feroient obtenir le pardon de tant d'offenses dont vous vous reconnoissez coupables ; puisque *ceux qui exerceront la miséricorde seront bienheureux, parce qu'ils seront eux-mêmes traités avec miséricorde.* Mais maintenant je vous dis que vous al-
liez dans le feu éternel, à cause que le jugement sera exercé sans miséri-

Sap. 4.
20.

Mat. 25.
42.

Matth.
5. 7. :

Mat. 25.
41.
Jac. 2.
13.

400 II. Part. de la V. demande:
*corde sur celui qui n'aura point fait
de miséricorde.*

*Ibid. c.
11.*

Il faut donc que les hommes entendent & considèrent, comme ils le doivent, quel est le mérite d'avoir donné à manger à JESUS-CHRIST en la personne des pauvres, & quel est au contraire le crime de l'avoir méprisé en la personne de ceux dont on a connu le besoin.

XXV. *L'aumône doit être le fruit naturel de la pénitence.*

A LA VÉRITÉ la pénitence des péchez change les hommes en les faisant devenir meilleurs qu'ils n'étoient : mais il semble qu'elle ne doive servir de rien si elle ne produit les œuvres de miséricorde, comme les fruits qui lui doivent être les plus naturels. La vérité nous témoigne ce que je dis par saint Jean Baptiste qui disoit à ceux qui venoient en troupes pour être baptez par lui: *Race de vipères, qui vous avertis de fuir la colère qui doit tomber*

*LUC. 3.
7. 8. 9.*

tomber sur vous ? Faites donc de dignes fruits de pénitence , & n'allez pas dire en vous - mêmes : Nous avons Abraham pour père. Car je vous déclare que Dieu peut faire naître de ces pierres mêmes des enfans à Abraham. La cognée est déjà à la racine des arbres. Tout arbre donc qui ne produit point de bons fruits , sera coupé & jeté au feu. C'est de ces bons fruits qu'il entend parler en disant : *Faites de dignes fruits de pénitence.* Quiconque donc ne produit point ces sortes de fruits, n'a point raison de penser qu'il mérite le pardon de ses péchez par une pénitence stérile. Et ce saint Pré-

LUC. 3.8.

curseur de J E S U S - C H R I S T explique dans la suite quels sont ces fruits de pénitence. *Le peuple lui demandant*, dit l'Evangeliste : *Que devons nous donc faire ?* c'est-à-dire, quels sont ces fruits que vous nous exhortez de faire , & pour lesquels vous nous donnez de la terreur si nous ne les faisons pas ? *il leur répondit : Que celui qui a deux vêtements en*

LUC. 3.10.

LUC. 3.
11.

402 II. Part. de la V. demande :
 donne un à celui qui n'en a point ; &
 que celui qui a de quoi manger, en fasse
 de même. Qu'y a-t-il de plus clair ?
 Qu'y a-t-il de plus certain ? Qu'y a-
 t-il de plus exprès ? Que peuvent
 donc signifier ces paroles de saint
 Jean Baptiste que nous venons de
 rapporter : *Tout arbre qui ne produit
 point de bon fruit, sera coupé & jeté au
 feu : sinon cette sentence épouven-
 table que ceux qui seront à la gau-
 che du Fils de Dieu lui entendront
 prononcer de sa propre bouche :*
 Luc. 3 9. *Retirez-vous de moi, maudits, &
 Mat. 25. 41. allez au feu éternel qui a été préparé
 pour satan & pour ses anges : car j'ai
 eu faim, & vous ne m'avez pas don-
 né à manger ?*

C'est donc encore peu de se reti-
 rer des péchez selon cet avertisse-
 ment : *Mon fils, vous avez péché,*
 Eccli. 21. 1. *ne continuez pas davantage, si l'on
 néglige les remèdes qui sont né-
 cessaires pour les offenses passées.*
 Et le Sage, pour nous apprendre
 qu'on ne doit pas penser que cela
 seul suffise pour être en assurance,

ajoute aussi-tôt : *Et priez pour vos offenses passées, afin d'obtenir qu'elles vous soient remises.* Mais que sert de se contenter de prier, si l'on ne se rend digne d'être exaucé en faisant de dignes fruits de pénitence, pour n'être pas coupé & jeté au feu comme un arbre infructueux & inutile ? Si donc vous voulez que Dieu vous exauce lors que vous le priez pour vos péchez, remettez, & il vous sera remis ; donnez, & il vous sera donné. ^b Ce qui nous doit faire entendre, que cette demande que nous faisons à Dieu de nous remettre nos dettes, comme nous remettons à ceux qui nous doivent, ne s'entend pas seulement des dettes d'argent, mais de toutes les choses par lesquelles quelqu'un pourroit nous avoir offensés, & nous être redevables, où l'on doit aussi comprendre l'argent qui peut être dû. Car il est certain que celui qui refuse de vous payer l'argent qu'il vous doit, vous offense lors qu'il a de quoi payer: en-

Ibid.

Luc. 3. 36.

Luc. 6.

37. 38.

b Lib. 2.

de Ser.

Dom. in

monte.

c. 8.

Matth.

6. 12.

404 II. Part. de la V. demande :
forte que si vous ne lui remettez
point cette offense, vous ne pour-
rez pas être en état de dire : RE-
METTEZ-NOUS, COMME NOUS
REMETTONS.

Matth.
12.

XXVI. *Il faut user d'une grande
modération envers les débiteurs.*

a *Ibid.*
sup.

a IL FAUT donc remettre l'ar-
gent qu'on vous doit ou quand vo-
tre débiteur ne s'offre pas de lui-
même à vous le rendre, ou quand
il ne le veut pas rendre même en
étant sollicité. Car ce ne sauroit
être que par deux raisons qu'il vou-
droit ne le pas rendre, ou parce qu'il
n'en a point, ou parce que l'avarice
lui fait désirer le bien d'autrui.
Or l'une & l'autre de ces deux rai-
sons vient d'une vraie indigence.
La première, de l'indigence des
biens temporels ; la seconde, de
l'indigence des biens de l'ame. Qui-
conque dont remet une dette à ce-
lui qui est dans l'un de ces deux
besoins, la remet véritablement à
un pauvre, & fait une œuvre chre-

tienne , en se conformant à cette règle qui nous oblige de nous tenir dans une préparation de cœur à perdre ce qui nous est dû.

Que si , par une conduite pleine de modération & de douceur , on fait en sorte que le débiteur restituë, en ne considérant pas tant son propre intérêt que la correction de cet homme auquel il est sans doute pernicieux d'avoir de quoi rendre, & de ne pas rendre, non seulement on ne péchera point, mais on profitera même beaucoup à ce débiteur , en l'empêchant de souffrir dommage en sa foi & en sa conscience par la volonté de retenir le bien d'autrui. Et ce dommage est si grand, que nul autre ne lui sauroit être comparable.



EXPLICATION

De la sixième Demande :

ET NE NOUS LAISSEZ POINT
SUCCOMBER A LA TENTATION.

I. *La demande de la grace est une
preuve très-convaincante du be-
soin que nous en avons.*

^a De nat.
et grat.
c. 18.

ENCORE qu'on ne résiste à la
Tentation que par la volonté,
néanmoins la volonté seule ne sau-
roit suffire pour faire cette résistan-
ce. C'est pourquoi la prière que
nous ofrons à Dieu pour obtenir la
grace DE NE PAS SUCCOMBER A
LA TENTATION, est autant néces-
saire, qu'elle est pleine d'une con-
fiance respectueuse. Car qu'y au-
roit-il de moins raisonnable, que
de demander la grace de faire ce
que l'on auroit la puissance de faire
par soi-même sans le demander ?

Matth.
c. 13.

^b Epist.
107. fin.

^b Il n'y a point d'homme si igno-

ET NE NOUS LAISSEZ, &c. 407
rant, si charnel, d'un esprit si pé-
zant, qui ne voie qu'il faut que ce
soit Dieu qui fasse ce qu'il a com-
mandé que l'on le priât de faire. ^c

*Ne nous trompez pas, dit l'Apôtre,
on ne se moque point de Dieu. Dieu*
n'est pas témoin seulement de vos
paroles, mais aussi de vos pensées.

Si vous demandez quelque chose
sincèrement & fidèlement d'un si
riche & si puissant Bienfaïcteur,
vous devez croire que vous recevez
véritablement de lui ce que vous
lui demandez. Celui qui dit à Dieu

dans sa prière : NE NOUS LAISSEZ
PAS SUCCOMBER A LA TENTA-

TION, ne demande pas la grace
d'être homme, à cause qu'il l'est
par sa nature; ni d'avoir un libre-
arbitre, puisque Dieu le lui a don-
né en le créant; ni ne demande pas
le pardon de ses péchez, parce qu'il
l'a déjà demandé en disant : PAR-
DONNEZ - NOUS NOS OFENSES;

ni ne demande pas à Dieu qu'il lui
commande ce qu'il a à faire : car
s'il succombe à la tentation, ce n'est

Gal. 6. 7.
c De dono
perseu.
c. 20.

Ep. 25.
init.
Matt. 6.

13.

Matt. 6.
12.

qu'en péchant contre ce qui lui est déjà commandé.

2. Cor.
13. 7.

On demande donc la grace de ne point pécher. Et c'est ce que l'Apôtre demande pour les Fidèles de Corinthe en disant : *Nous prions Dieu que vous ne fassiez aucun mal.* D'où il paroît assez qu'encore qu'on ne doute nullement que la volonté ne soit nécessaire pour ne point pécher, c'est-à-dire pour ne point faire de mal, néanmoins sa puissance ne suffit pas, si sa foiblesse n'est secourüe.

II. *La puissance de nous retirer du mal, & de nous porter au bien, est souverainement en Dieu.*

a De dono
persev.
c. 6.

a IL EST CERTAIN que c'est par la propre volonté que l'on quite Dieu, en sorte que nous méritons qu'il nous quite, puisque nous le quittons volontairement. Qui peut nier cela ? Mais nous prions Dieu de ne souffrir point que nous succombions à la tentation, afin que cette infidélité de le quitter ne nous arrive

ET NE NOUS LAISSEZ, &c. 409

arrive jamais. Et si Dieu exauce cette prière, ce malheur ne nous arrive point, à cause que Dieu ne le permet pas, puisque rien n'arrive que ce que Dieu fait, ou que ce que Dieu permet. Il a donc la puissance de fléchir & de porter nos volontez au bien en les retirant du mal; de détourner de la chute celles qui y sont disposées, & qui sont même prêtes de tomber; & de les conduire où il lui plaît qu'elles aillent. Ce n'est pas en vain qu'on lui dit : O Dieu, vous tournant vers nous; vous nous donnerez la vie. Ce n'est pas en vain qu'on lui dit : Ne permettez pas que mes piez se détournent de la voie. Ce n'est pas en vain qu'on lui dit : N'abandonnez pas mes désirs à la puissance du méchant. Enfin, pour ne pas marquer davantage d'exemples, vû qu'il vous en vient peut-être beaucoup d'autres dans l'esprit, ce n'est pas en vain que nous disons : NE NOUS LAISSEZ PAS SUCCOMBER A LA TENTATION. Car quiconque ne succombe point

Psal. 35.

25.

Psal. 84.

7.

Psal. 65.

9.

Psal. 139.

9.

Matt. 6.

13.

410 Sixième demande :

aux tentations qui lui viennent du dehors, est aussi sans doute exempt de succomber aux suggestions & aux tentations de sa mauvaise volonté : & celui qui ne succombe point aux tentations de sa mauvaise volonté, ne succombe certainement à aucune tentation, puis qu'il est écrit : *Chacun est tenté par les attraites & les charmes de sa propre concupiscence.*

Jac. I. 14.

III. Dieu nous tente pour exercer notre fidélité, & la faire connaître aux autres.

Ibid. v.
23.

DIEU ne tente personne, c'est-à-dire, d'une tentation qui doive nuire. Car il y a des tentations utiles qui ne nous trompent ou ne nous oppriment point, mais qui nous éprouvent seulement. Il semble que le Prophète Roy en ait demandé de cette sorte, lors qu'il a dit : *Examinez-moy, Seigneur, & éprouvez-moy.*

Pl. 25. 2.

Gen. 22.

1.
b Lib. 16.

de Civ.

Des. c. 32.

init.

^b Dieu voulut tenter Abraham en lui commandant d'immoler son fils Isaac qui lui étoit extrêmement

ET NE NOUS LAISSEZ, &c. 411
cher, afin d'éprouver sa fidélité &
son obéissance, & de la faire con-
noître à tous les hommes dans les
siècles à venir. Car Dieu n'avoit
pas besoin de cette épreuve pour
connoître quel étoit le cœur de ce
Patriarche. ^c Et si Abraham se
connoissoit bien lui-même, nous ne
le connoissons pas. Il falloit que sa
fidélité parût ou pour lui-même, ou
au moins pour nous : pour lui-mê-
me, afin qu'il sçut combien il
avoit sujet de rendre graces à Dieu;
pour nous, afin que nous fussions
instruits ou de ce que nous avons à
demander à Dieu, ou de ce que nous
avons à imiter en ce saint hom-
me.

^c Ser. 72.
de temp.
c. 3. f.

^d Dieu donc, comme j'ay dit, ne
tente personne de cette tentation dan-
gereuse que l'Apôtre a marquée en
disant : *J'ai appréhendé que le tenta-
teur ne vous eût tentez, & que notre
travail ne fût devenu inutile ; c'est-à-
dire, que Dieu ne porte & ne fait
succomber personne à la tentation.*
Car être tenté, & ne succomber pas

Jac. 1. 13.
d De dono
pe sev. c.
6.

1. Ephes.
3. 5.

412 *Sixième demande :*

à la tentation, ce n'est point un mal, mais plutôt un bien, parce que c'est être éprouvé. Quand donc nous di-

Matt. 6, 13. sons : **NE NOUS PORTEZ PAS A LA TENTATION**, que voulons-nous dire autre chose, sinon : Ne souffrez pas que nous y soyons portez jusqu'à y consentir? C'est pour-

quoi quelques-uns font cette prière en ces termes, & on la lit ainsi en plusieurs exemplaires, & saint Cyprien l'a mise ainsi dans son explication de l'Oraison-Dominicale:

NE SOUFFREZ PAS QUE NOUS SUCCOMBIONS A LA TENTATION.

Mais je n'ai point trouvé en aucun texte Grec de l'Évangile autrement que :

Matt. 6, 13. **NE NOUS PORTEZ PAS A LA TENTATION.**

IV. L'Oraison-Dominicale suffit pour nous enseigner l'entière dépendance où nous sommes de la grace de JESUS-CHRIST pour notre salut.

Nous vivons donc avec beaucoup plus d'assurance en donnant tout à Dieu qu'en nous abandon-

ET NE NOUS LAISSEZ, &c. 413
 nant en partie à lui & en partie à
 nous-mêmes. C'est une vérité que
 le vénérable Martyr que je viens
 d'alléguer, a vuë. Car en expli-
 quant cet endroit de l'Oraison-Do-
 minicale, il dit après d'autres cho-
 ses: Quand nous demandons à Dieu
 cc S. Cyp.
de Orat.
Dom.
 la grace de ne point succomber à la
 “
 tentation, nous sommes avertis de
 “
 notre foiblesse & de notre impuis-
 “
 sance. En faisant cette prière cha-
 “
 cun doit être très-éloigné de s'éle-
 “
 ver avec une présomption insolente
 “
 ; de se rien attribuer superbe-
 “
 ment & arrogamment ; de se don-
 “
 ner gloire d'avoir confessé sa foi,
 “
 ou d'avoir souffert pour la même
 “
 cause ; puisque Notre Seigneur
 “
 nous a dit pour nous enseigner
 “
 l'humilité: *Veillez & priez, de peur*
“ Matth.
“ 6. 41.
d'entrer en tentation. L'esprit est prompt,
“
mais la chair est foible : afin qu'en
 “
 faisant précéder notre prière d'une
 “
 confession humble & soumise de
 “
 notre impuissance, & en donnant
 “
 tout à Dieu, on obtienne de sa bon-
 “
 té tout ce qu'on lui demande avec
 “

414 *Sixième demande :*

» toute l'instance & tout le respect
» qu'on le doit prier.

*De dor. o
pers. c. 7.*

Si donc nous n'avions point d'autres instructions, cette seule Oraison-Dominicale nous suffiroit pour la cause de la grace que nous défendons, parce qu'elle ne nous a rien laissé en quoi nous puissions nous glorifier comme s'il étoit à nous. Car il est clair qu'en nous montrant que c'est à Dieu que nous devons demander la grace de ne nous point séparer de lui, elle nous montre aussi que c'est à Dieu seul à nous donner cette grace que nous lui demandons ; puisque ne point succomber à la tentation n'est autre chose que de ne se point séparer de Dieu. Cela n'est plus du tout dans les forces & en la puissance du franc-arbitre, telles qu'elles sont maintenant. Ce pouvoir étoit dans l'homme avant sa chute. Il a paru dans les Anges combien fut puissante la liberté de la volonté dans l'excellence de cette première condition qui a précédé la chute. Ces

ET NE NOUS LAISSEZ, &c. 415
esprits hureux demeurèrent fermes
dans la vérité au moment que satan
tomba avec les autres esprits qui
suivirent sa révolte. Et par leur
constante fidélité ils méritèrent de
parvenir à cette assurance perpé-
tuelle de ne point tomber, en la-
quelle nous sommes très-certains
qu'ils sont maintenant. Mais après
la chute de l'homme, Dieu a voulu
qu'il n'appartînt qu'à sa grace toute
seule de le faire rapprocher de lui
quand il s'en éloigne par sa desobéis-
sance : & il a voulu qu'il n'appar-
tînt encore qu'à sa seule grace de
faire que l'homme persévérât à ne
se point éloigner de lui.

V. *L'homme a été capable de s'a-
foiblir & de se blesser : mais Dieu
seul peut lui redonner les forces &
la santé dont il a besoin.*

^a LA NATURE humaine a été capable de se blesser elle même par son franc-arbitre. Mais s'étant fait une fois des blessures profondes & mortelles, elle n'est plus capable de

*a Ser. 13.
de verb.
Ap. c. 2.*

s'en guérir par son franc-arbitre.

^a Ser. 12.
de verb.
Ap^{st.}. c.
4.

^a Maintenant, défenseur, ou plutôt ennemi cruel de la nature, en louant le Créateur de cet état de force & de santé où il l'avoit créée, vous l'excluez d'être secouruë par le Sauveur dans cet état de foiblesse & de langueur où son péché l'a réduite. Le Créateur guérit sa créature. Il relève par soi-même la nature qui étoit tombée par elle-même.

VI. Nous avons toujours des convoitises à combattre.

^b Ibid.
6. 15.

^b VIVEZ-vous de telle sorte dans ce corps corruptible qui apesantit & accable l'ame, que la chair n'ait point

Sap. 9. 15.

Gal. 5.
17.

en vous de désirs contraires à ceux de l'esprit, ni l'esprit de désirs contraires à ceux de la chair? Ne sentez-vous point ce combat en vous? N'y a-t-il en vous aucune concupiscence de la chair qui résiste à la loi de l'esprit? Si nulle partie ne résiste en vous à l'autre, voyez en quel état vous êtes selon l'homme tout

ET NE NOUS LAISSEZ, &c. 417
entier. Si votre esprit ne résiste
point à votre chair, lorsqu'elle a
des désirs qui lui sont contraires,
voyez si toute votre ame ne suit
point les désirs de votre chair;
voyez si de ce que vous n'avez
point de guerre en vous, cela ne
vient point d'une paix toute crimi-
nelle. Peut-être qu'il n'y a rien
en vous qui ne consente aux désirs
de votre chair, & que c'est par là
que vous êtes délivré de tout com-
bat. Mais quelle espérance avez-
vous de pouvoir vaincre si vous n'a-
vez pas encore commencé de com-
bater ? Que si vous vous plaisez
*dans la loi de Dieu selon l'homme in-
térieur*, mais que vous sentiez *dans
votre corps une loi qui combatte contre
la loi de votre esprit* : si vous trouvez
votre joie & votre plaisir dans cet-
te loi selon l'homme intérieur &
spirituel, mais si vous vous trou-
vez assujetti & captif selon cet au-
tre homme extérieur & charnel, à la
vérité vous êtes libre en votre ame,
mais vous êtes esclave en votre

Rom. 7.
22. 23.

418 *Sixième demande :*Rom. 7.
19.

chair. Si cela est ainsi, compatissez plutôt à la misère de l'homme qui dit : *Je ne fais pas ce que je veux,* que de vous attribuer une force & une perfection que vous n'avez pas. Ne souhaiteriez-vous pas que cette concupiscence qui résiste à votre esprit ne fût point du tout en vous ? Certainement vos désirs seroient très-mauvais, si vous n'aviez pas envie d'être délivré d'un tel ennemi. Pour moi je vous avouë que je désire beaucoup d'exterminer tout-à-fait tout ce qui se révolte en moi contre mon esprit, & tout ce qui combat en moi par un plaisir contraire à celui que la loi de Dieu doit donner à l'ame, quel que puisse être cet adversaire que je sens en moi. Et si Dieu me fait la grace de ne point consentir à ses désirs déréglez, je souhaiterois bien néanmoins de n'avoir rien en moi contre quoi j'eusse à combattre. Il m'est sans doute beaucoup plus désiderable de n'avoir point d'ennemi, que d'avoir à vaincre un en-

ET NE NOUS LAISSEZ, &c. 419
neini pour être en repos. Car ce
combat de la chair contre l'esprit
n'est-il pas de moi ? Ou suis-je Gal. 5. 17.
composé de deux natures contrai-
res ? Sans doute la convoitise est de
moi : & ce que je n'y consens pas,
est encore de moi. C'est une par-
tie en quelque façon libre qui ré-
siste à ce qui me reste de servitu-
de.

^a Selon l'Apôtre nous faisons ce
que nous ne voulons pas. Pour-
quoi ? Parce que nous souhaite-
rions de n'avoir aucune convoitise ;
mais que nous ne le pouvons pas.
Que nous le voulions ou que nous
ne le voulions pas , nous avons tou-
jours ces convoitises. Que nous le
voulions , ou que nous ne le vou-
lions pas , elles nous flatent , elles
nous caressent , elles nous sollici-
tent , elles nous excitent au péché.
Elles s'efforcent de corrompre no-
tre ame , & de s'élever au dessus
de notre raison. Pendant que la
chair a des désirs contraires à ceux de
l'esprit , & que l'esprit a des désirs

Rom. 7.

20.

a Ser. 43.

de verb.

Dom. c. 9.

Gal. 5.

17.

420 *Sixième demande :*

contraires à ceux de la chair, on réprime les mouvemens de la convoitise, mais on ne les éteint pas entièrement. C'est là notre travail & notre exercice en cette vie de *mortifier par l'esprit les passions de la chair*, de les crucifier tous les jours, de les diminuer, de les arrêter comme par un frein, de les détruire. Car combien y a-t-il de sentimens & de passions qui commencent à ne plaire plus à ceux qui font du progrès, & qui leur plaisoient auparavant? Les passions qui ne plaisent plus, sont comme mortes. Foulez aux piez celles qui sont mortes : passez à celles qui vivent encore. Foulez aux piez l'ennemi qui est par terre : combattez celui qui résiste encore. Car si une convoitise est morte, une autre est encore vivante : & vous la faites mourir en cessant de consentir à ses mouvemens. Vous lui avez ôté la vie aussi-tôt qu'elle commence à ne vous plaire plus en aucune sorte. Voilà quelle est notre occupation, voilà quelle est notre guer-

Rom.

8. 13.

2 Ser. 13.

de verb.

Ap. c. 9.

ET NE NOUS LAISSEZ , &c. 421
 re dans la vie présente. Pendant
 que nous sommes dans cette sorte
 de combat , nous avons toujours
 Dieu pour spectateur. Et dans la
 peine que nous avons à combattre,
 nous demandons à ce divin specta-
 teur qu'il daigne nous donner son
 secours. Car s'il ne nous fait la
 grace de nous secourir lui-même,
 nous ne pouvons , je ne dis pas
 vaincre , mais combattre seule-
 ment.

VII. *La loi nous montre notre de-
 voir, notre foiblesse , & la néCESSI-
 té de la grace.*

^c POURQUOI dont la loi a-t-elle
 été établie ? C'a été pour faire con-
 noître les crimes que l'on commet-
 toit en la violant. C'a été pour hu-
 milier les superbes qui oseroient
 s'attribuer beaucoup de force , &
 qui présument de leur propre
 volonté jusqu' à se persuader que
 le franc-arbitre leur pourroit su-
 fire pour aquerir la justice. ^a Dieu
 connoissoit votre présomption. Il

Gal. 3.
 19.
 c Ibid.
 c. 4.

^a Ser. 11.
 de verb.
 Ap. c. 8.

connoissoit que vous diriez : O si j'avois quelqu'un qui m'instruisît de la loi de Dieu ! O si j'avois quelqu'un qui me montrât mon devoir. Voilà la loi de Dieu qui vous dit : *Vous n'aurez point de mauvais desirs.* Vous connoissez donc suffisamment cette loi qui vous fait cette défense. Mais la convoitise que vous ne connoissiez pas, s'éleve contre la loi. Elle étoit en vous : mais vous ignoriez qu'elle y fût. Vous avez commencé de vous efforcer de vaincre cette ennemie qui étoit en vous. Etant cachée elle s'est découverte par sa résistance. Superbe, vous êtes devenu prévaricateur par la loi. Reconnoissez la nécessité de la grace ^c sans laquelle la loi ne fait que donner *de la force au péché.* Car la convoitise s'augmente & reçoit de plus grandes forces par la défense que nous fait la loi, si l'Esprit de la grace ne nous donne du secours, comme nous l'enseigne l'Apôtre. C'est ce que nous marque ce même

Rom. 7.
7.

c De grat.
& lib.
arb. c. 4
I. Cor.
15. 56.

ET NE NOUS LAISSEZ, &c. 423

Docteur des nations. *Le péché*, dit-il, *est le dard dont la mort nous a percez : & la loi est la force du péché.* Voilà ce qui fait dire à l'homme : Je voudrois observer ce que la loi me commande : mais je suis vaincu par la force de ma convoitise. Et lors que l'on s'adresse à sa volonté, & qu'on lui dit : *Ne vous laissez pas vaincre par le mal.* que lui sert cet avertissement, s'il ne l'observe par le secours de la grace ? Suivant cette vérité, l'Apôtre après avoir dit : *La loi est la force du péché*, ajoute aussi-tôt : *Reconnaissez grâces à Dieu qui nous donne la victoire par Notre Seigneur JESUS-CHRIST.*

1. Cor.
15. 56.

Rom. 7.
21.

1. Cor.
15. 56.
1. Cor.
15. 57.

La victoire par laquelle on surmonte le péché, n'est donc autre chose que la grace de vaincre que Dieu nous donne en secourant notre franc-arbitre dans notre combat. C'est pourquoi notre divin Maître connoissant le besoin que nous avons de son secours, nous dit dans l'Évangile en la personne

424 *Sixième demande :*

Matth.
26. 41.

de ses disciples : *Veillez, & priez, afin de ne point tomber dans la tentation.* Chacun donc en combattant

Jac. 1. 14.

contre sa propre convoitise, doit prier pour obtenir de ne point tomber dans la tentation, c'est-à-dire, de n'être point *emporté par les traits & les charmes* qu'elle lui présente. Or on ne manque de tomber dans la tentation qu'en surmontant les mauvais désirs par une bonne volonté. Mais la volonté humaine ne suffit pas, si le Seigneur n'accorde la victoire à celui qui le prie de l'empêcher de tomber dans

^a Lib. 21.
de Civit.
Dei, c. 16.

la tentation. ^a Car on ne doit regarder les vices comme vaincus, que lors que nous les vainquons par l'amour de Dieu, que nous ne pouvons avoir que de Dieu seul. Et il ne nous donne cet amour que par *le Médiateur de Dieu & des hommes, JESUS-CHRIST homme*, qui s'est rendu participant de notre nature mortelle, pour nous faire participer à sa nature divine.

1. Tim.
2. 5.

^b Lib. 4.
cons. Ful.
c. 3. fin.

^b C'est seulement par cet amour du

ET NE NOUS LAISSEZ, &c. 425
 du Créateur quel'on fait un bon
 usage des créatures. Et sans cet
 amour du Créateur, qui que ce soit
 ne sauroit bien uzer de ses créa-
 tures. ^a Car, comme *la cupidité*
est la racine de toutes sortes de maux,
 ainsi la charité est la racine de tou-
 tes sortes de biens.

1. Tim.
 6. 10.
 2. Ser. 1.
 de verb.
 Dom. c. 3.

V III. *La sensualité, la vanité, &
 la curiosité, sont les trois
 passions capitales.*

^b IL Y A trois genres de vices,
 savoir la sensualité de la chair, l'or-
 gueil, & la curiosité, qui com-
 prennent tous les autres péchez. Il
 me semble que l'Apôtre saint Jean
 nous les a marquez lorsqu'il a dit;
N' aimez point le monde, ni ce qui
est dans le monde : car tout ce qui est
dans le monde n'est que concupiscence
de la chair, ou concupiscence des
*yeux, ou * ambition du siecle.* ^c Cet
 Apôtre appelle ici le monde tous les
 amateurs du monde. Ils habitent
 le monde par leur amour, comme
 ceux dont le cœur est élevé jusques

^b In Ps.
 8. fin.

1. Joan. 2.
 15. 16.

* Saint
 Aug. lit.
 ambitio
 sæculi.
 c Tract.
 2. in Ep.
 1. Joan.
 circa fin.

426 *Sixième demande :*

dans le ciel & qui ne vivent sur la terre que selon le corps, habitent aussi le ciel par leur amour. Ces amateurs du monde n'ont que ces trois passions, les désirs de la chair, les désirs des yeux, & l'ambition du siècle.

IX. *On ne doit rien faire pour la convoitise.*

ILS désirent & cherchent toujours les voluptez des sens. A la vérité elles se trouvent inséparables des choses qui sont nécessaires à la conservation de la vie & de la nature. Mais ne doit-on point apporter de retenüe & de modération dans l'usage de ces choses? Ou quand on dit : Ne les aimez point : veut-on dire pour cela que l'on s'en prive tout-à-fait? On ne le dit nullement : mais seulement on représente que l'on se doit modérer à cause du Créateur qu'on doit aimer par dessus toutes ces choses, & pour lequel seul on en doit uzer, afin qu'elles n'attachent point le cœur

ET NE NOUS LAISSEZ, &c. 427
par un amour terrestre & charnel,
& qu'on n'aime point pour la jouif-
fance les choses dont on ne doit
uzer que pour les diverses nécessi-
tez de cette vie.

^a Nous avons besoin de soutenir a Lib. 4.
cont. Ful.
c. 14.
post init. notre corps par les alimens. Si la
nourriture est defagréable au goût,
on ne sauroit la prendre : & elle
pourroit être très-nuisible si l'on
s'y forçoit malgré la répugnance
qu'on y a. ^b Lors donc que la na- b Ibid.
inf. ture cherche les secours dont elle
a besoin, cela ne s'appelle pas con-
voitise, mais faim, ou soif. Que
si après avoir fourni à la nécessité
ce qu'elle demande, on a encore
envie de manger, c'est alors une
convoitise ; c'est un mauvais désir
auquel il ne faut point que l'on cède,
mais auquel il faut que l'on résiste.

^c On fait dans le mariage un c Ibid.
inf. usage légitime de la convoitise qui
d'elle même est mauvaise, lorsque
l'on cherche seulement la fécondité
par elle, mais que l'on ne fait rien
pour elle.

X. Dans l'état d'innocence on auroit été exempt des sentimens de la convoitise.

^a Lib. 5.
cont. Jul.
c. 5. post
med.

^a Qui pourroit pénétrer selon la certitude que nous en avons, & qui pourroit expliquer aussi dignement qu'il le faudroit, combien auroit été grande & tranquille la puissance que nous aurions eüe sur les mouvemens qui nous portent à désirer la nourriture que nous avons besoin de prendre pour entretenir la vie de notre corps, dans cette félicité du Paradis où Dieu avoit établi le premier-homme ?

^b Lib. 4.
contra
Jul. c. 14.
med.
Gal. 5.
17.

^b Mais je ne voi nulle raison à croire que dans le lieu d'une si excellente félicité la chair eût eu des désirs contre l'esprit, & l'esprit des désirs contre la chair, & que l'homme eût vécu sans avoir une paix intérieure ayant à souffrir cette contrariété & ce combat : ou que l'esprit n'eût point résisté aux désirs charnels, mais eût suivi, par une servitude honteuse, tout ce que la

ET NE NOUS LAISSEZ, &c. 429
convoitise auroit pu lui suggérer.

^a Car il est certain que dans ce séjour paisible & hureux l'ame raisonnable étant maitresse du corps n'avoit point encore desobéï à son Dieu, pour mériter d'éprouver, par un juste châtiment, que la chair, qui lui doit être soumise, lui desobéît avec des sentimens honteux & fâcheux. Il est assuré que la chair par sa desobéissance n'a pu jetter Dieu dans aucune honte, & que toute cette honte a été pour l'homme: Il ne peut pas sans doute y avoir rien de honteux ni de fâcheux pour Dieu si nous lui desobéïssons; puisque nous ne saurions diminuer en aucune sorte la souveraine puissance qu'il a sur nous. Tellement que toute la honte est pour nous de ce que notre chair n'obéit pas au commandement de notre esprit, parce que cette révolte arrive par la foiblesse que nous avons méritée en péchant, & qui est apelée pour cette raison dans la parole de Dieu, *un péché qui habite dans les membres*

*a Lib. 2.
de pecc.
mer. c. 22.*

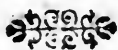
*Rom. 7.
17. 20.*

430 Sixième demande :

de notre corps. Cette foiblesse de la convoitise est tellement un péché, qu'elle est la peine du péché. Elle demeure en nous durant cette vie; au lieu que dans l'état d'innocence il n'y auroit eu aucune convoitise charnelle : mais tout ce qui regarde la vie auroit été tellement conduit par des règles & des mesures raisonnables, que tout ce qui auroit été nécessaire pour conserver la nature, soit dans chaque homme particulier, soit dans l'espèce, auroit été accompli par un usage convenable & une fonction tranquile de tous les organes du corps, sans qu'on eût senti aucuns mouvemens déréglez de la convoitise. Car quoique la terre soit semée par les mains des laboureurs, sans aucun usage de convoitise, mais par un travail & une volonté qui ne leur cause aucun trouble dans la chair, elle ne laisse pas de produire les fruits qui sont propres à sa fécondité. Ou, pour ne point paroître trop choquer le sentiment de ceux qui défendent,

a Lib. 4.
contra
Ful. 1^o. 14.
med.

ET NE NOUS LAISSEZ, &c. 431
autant qu'ils le peuvent, les voluptez du corps, on peut croire qu'on auroit tellement senti dans le paradis terrestre la convoitise des sens, qu'elle auroit été entièrement soumise à la volonté de l'esprit & de la raison, & qu'on ne l'auroit point sentie que lors qu'on en auroit eu besoin, afin de pouvoir par elle à la conservation particulière du corps, ou à la conservation de l'espèce; & qu'elle se seroit fait sentir d'une manière si soumise & si modérée, qu'elle n'eût retiré ni séparé l'ame, en aucune sorte, des délices chastes & spirituelles qu'elle auroit trouvées dans la contemplation des choses du ciel. Cette inclination des sens n'auroit suscité aucuns mouvemens superflus ou importuns. On n'auroit rien fait que d'utile par elle, & jamais on n'auroit rien fait pour elle.



XI. *Peinture des sentimens involontaires de la convoitise.*

M A I S présentement ceux qui sont réduits à combattre cette convoitise, n'éprouvent que trop combien l'on est dans un état différent de celui où l'on auroit été dans l'innocence. Les sentimens de la convoitise se répandent involontairement dans ceux qui voient ou qui écoutent ce qui est capable de les produire, quoique l'on voie & que l'on écoute pour une autre fin. De sorte que bien qu'on n'en sente point encore les plus fortes & les dernières impressions dans les sens, au moins ces sentimens de sensualité arrachent à l'ame, par des mouvemens soudains, & comme par un larcin violent, des pensées qui leur sont conformes, parmi les autres pensées qu'il lui est nécessaire d'avoir, & qui sont tout-à-fait éloignées de ce que ces sentimens lui proposent. Dans ces pensées sensuelles qui arrivent, même lors qu'il ne se présente

ET NE NOUS LAISSEZ, &c. 433
fente rien ni aux yeux ni aux oreilles qui puisse les exciter, quels efforts la concupiscence ne fait-elle point pour renouveler, par des imaginations qui troublent l'ame, & qui sont accompagnées de sentimens honteux, des passions assoupies depuis longtems, & pour causer à l'ame une espèce d'agitation & de tumulte par des sollicitations tout-à-fait impures, pendant même qu'elle est plus chastement & plus saintement occupée.

XII. *Il est difficile de se défendre de la surprise des cupiditez.*

M A I S quand on est actuellement dans l'usage du plaisir qu'on ne sauroit séparer des repas qui sont nécessaires pour réparer les forces du corps; qui pourroit expliquer comme la cupidité nous empêche de sentir jusqu'où doit s'étendre la mesure du seul nécessaire, & comme elle nous cache les bornes de ce que la santé requiert, pour nous emporter au delà, si nous avons

434 *Sixième demande :*

devant nous des viandes propres à plaire davantage au goût? Dans ces rencontres nous sommes tentez de nous imaginer que ce qui fufit, ne fufit pas ; nous laiffant volontiers conduire où la convoitife nous appelle, dans la penfée que nous ne faiſons que pour la fanté ce que nous faiſons plutôôt par une intempérance qui n'eſt propre qu'à la diminuer & qu'à la détruire. ^a Ainſi la cupidité ne ſauroit reconnoître juſqu'où la néceſſité ſe doit étendre. ^b Notre ame dans la miſère où elle eſt, ſe plaît en cette incertitude, & elle ſe prépare d'y trouver des excuſes pour ſe défendre, ſe réjouiffant de ce que l'on ne voit pas ce qui fufit pour la modération que demande la fanté, afin que le prétexte de la conſerver cache ce qui n'eſt que pour la volupté.

^a *Ibid.*

^b *Lib. 10. Confefſ. n. 2. fin.*

^c *Ibid. c. 34. n. 2. init.*
^d *Ibid. inf.*

^c Les yeux aiment la diverſité des beaux objets, & les couleurs vives & agréables. ^d La lumière, cette reine des couleurs, qui ſe répand ſur tout ce que nous voyons, me

ET NE NOUS LAISSEZ, &c .435
flate durant le jour par mille divers
attraits, lors même que je pense à
autre chose, & que je ne prens pas
garde à elle. Elle s'insinuë tellement
en nous, & se fait aimer de telle
forte, que s'il arrive qu'elle nous
soit tout d'un coup ravie, nous la
recherchons avec ardeur, & notre
esprit demeure triste si nous en
sommes privez pour longtems.

Combien les hommes par tant *Ibid. inf.*
de diférens arts & de diférens ou- *n. 6.*
vrages ont-ils ajoûté d'attraits à
ces tentations qui nous charment
par les yeux soit dans les habits,
soit dans les meubles, soit dans les
bâtimens, soit dans les peintures,
soit en tant de diverses inventions
de l'esprit humain; où ils vont
beaucoup au delà des bornes de la
nécessité, & d'une modération rai-
sonnable, & même de ce qui peut
servir à la représentation des cho-
ses de piété, s'attachant ainsi hors
d'eux-mêmes aux ouvrages de leurs
mains; abandonnant au dedans Ce-
lui dont ils font l'ouvrage, & éfaçant

436 *Sixième demande :*

eux-mêmes les traits de cet ouvrage divin.

*Lib. 4.
cont. 7 ul.
c. 14 post
init.*

^a Certainement l'ame est portée à des sentimens de piété, lorsqu'on entend de divins cantiques. Si néanmoins la cupidité de l'oreille fait désirer les chants agréables plutôt que les choses saintes qui sont contenues dans les paroles que l'on chante, cela doit être improuvé. Mais combien davantage doit-on blâmer que l'on se plaise à des chansons profanes, ou mesme dissoluës ?

XIII. *L'ame doit être dégagée des choses qui plaisent aux sens.*

LES autres trois sens plus corporels & plus grossiers ne se produisent pas tant au dehors comme le font la veüe & l'ouïe. Mais ils cherchent dans le corps même les objets & les satisfactions qui leur sont propres. L'odorat fait discerner les odeurs, le goût les saveurs, & quant au sentiment du toucher,

ET NE NOUS LAISSEZ, &c. 437
il s'étend à une infinité de choses.
Et dans tous les objets de ces sens,
quand on ne fait qu'éviter avec mo-
dération ce qui est fâcheux ou in-
commode à la nature, on le peut
faire sans cupidité, mais par un soin
raisonnable.

Quant à l'usage des choses qui
nous sont commodes & agréables,
si elles ne servent de rien à la santé,
ni à s'exercer de quelque douleur
ou de quelque travail, comme elles
plaisent lorsqu'on en use, il faut
aussi s'abstenir de les désirer dans
les tems qu'on en est privé. Si l'on
les désire, on fait une faute: de sorte
qu'il en faut domter & guérir l'af-
fection. Quel est l'homme, quel-
que appliqué qu'il soit à mortifier
les convoitises des sens, qui entrant
dans un lieu tout parfumé de bon-
nes odeurs, puisse s'empêcher d'a-
voir quelque sorte de plaisir à les
sentir, à moins qu'il ne se bouche
le nez fort soigneusement, ou que
son ame soit extraordinairement
dégagée des sens du corps par une

438 *Sixième demande :*

très-forte application ? Mais si cet homme n'est point sensuel, lorsqu'il sera sorti de ce lieu où il a senti de bonnes odeurs, & qu'il sera retourné dans son logis, ou qu'il sera allé autre part, desirera-t-il ces bonnes odeurs qu'il a senties passagèrement & sans les avoir recherchées ? Ou, s'il lui arrivoit d'en sentir en soy-même quelque désir, doit-il chercher à le contenter au lieu de le réprimer ? Et ne doit-il pas retenir la sensualité de son odorat jusqu'à ce qu'il se soit guéri de cette foiblesse, & qu'il se soit réduit à ne plus désirer rien de semblable ? A la vérité cela est peu de chose : mais il faut se souvenir que la parole de Dieu nous avertit que *celui qui méprise les petites choses, est en état de déchoir peu à peu.*

XIV. *Description de la curiosité & de ses effets.*

^a A ces tentations il s'en joint encore une d'une autre sorte, qui

Eccli, 19.

10.

^a Lib. 10.
Confess.
c. 35. n.
1. init.

ET NE NOUS LAISSEZ, &c. 439
est en toutes manières plus péril-
leuse. Car, outre cette concupiscen-
ce de la chair qui se rencontre dans
tous les plaisirs des sens, il y a dans
l'ame une passion volage, indiscret-
te & curieuse, qui se couvrant du
nom de sçience; la porte à se servir
des sens, non pour prendre des
plaisirs sensuels, mais pour faire des
épreuves & aquerir des connoissan-
ces par le moyen des choses sensi-
bles. Et parce que cette passion
consiste en un désir de connoître, &
que la vuë est le premier de tous les
sens en ce qui regarde la connois-
sance, elle est nommée dans la paro-
le de Dieu, *la concupiscence des yeux.*

1. Joan.

2. 16.

^a Or il n'est pas difficile de discer-
ner ce que les sens font par volupté,
ou par curiosité. La volupté ne
cherche que les beaux objets, les
sons harmonieux, les odeurs agréa-
bles, les goûts délicieux, & ce qui
peut plaire à l'attouchement: & la
curiosité s'attache même à des su-
jets tout contraires, & se porte aux
choses fâcheuses & desagréables,

a *Ibid.*

inf. v. 3.

non pour en ressentir de la peine & de la douleur, mais par le désir qui la pousse à vouloir tout savoir & tout éprouver. Car quel plaisir y a-t-il de voir un corps mort déchiré de coups, qu'on ne peut regarder qu'avec horreur ? Et néanmoins lors qu'il s'en rencontre, tous y courent pour s'attrister & pour en avoir de l'effroi, quoiqu'ils craignent même de revoir en songe un objet semblable ; comme si lorsqu'ils étoient éveillés on les avoit contraints de le voir, ou qu'ils y fussent portés par le récit qu'on leur auroit fait de quelque bel objet qu'ils désireroient de voir. Il en est de même des autres sens : ce qui seroit long à expliquer.

C'est cette maladie de la cupidité qui a fait trouver ce que l'on voit avec admiration dans les spectacles. C'est elle qui nous pousse à la recherche des secrets de la nature qui ne nous regardent point ; qu'il est inutile de connoître ; & que les hommes ne veulent savoir que pour

ET NE NOUS LAISSEZ, &c. 441
les savoir seulement. C'est elle qui
fait qu'il se trouve aussi des person-
nes qui pour satisfaire à ce mal-
heureux désir de tout connoître,
ont recours à la magie. Et c'est
elle enfin qui dans la Religion mê-
me ose tenter Dieu en lui deman-
dant des prodiges & des miracles
par le seul désir d'en voir, & non
pour aucune utilité qui en doive
naître.

^a Qui pourroit dire en combien
de légères occasions & de choses de
néant nous sommes tous les jours
tentez par la curiosité, & combien
souvent nous y succombons? Com-
bien de fois arrive-t-il que lors
qu'on nous conte des choses frivo-
les, nous les souffrons d'abord par
tolérance, afin de ne pas choquer
les esprits foibles, & qu'ensuite
nous nous portons peu à peu à les
écouter avec plaisir? ^b Et quand
nous nous laissons aller à cette fau-
te, le plaisir que les autres prennent
à ces sortes de discours si vains & si
inutiles, se communique tellement

a Ibid.
inf. n. 60.

b Ep. 250.
[0]f inf.

442 *Sixième demande :*

à nous-mêmes , que souvent nous nous plaifons à dire auffi des bagatelles, & à continuër d'écouter ceux qui en difent avec nous , ne nous contentant pas d'ufer de complaiſance envers eux , mais nous abandonnant même à rire avec excès de tout ce qui ſe paſſe dans ces converſations.

*a Lib. 10.
Confeſſ.
c. 35. n. 6.
med.*

a Je ne vai plus voir dans le cirque courir un chien après un lièvre.

Mais ſ'il arrive que paſſant dans une campagne j'y rencontre par hazard une ſemblable chafſe , elle me détournera peut-être de quelque grande penſée , & m'attirera à la regarder. *b* Que dirai-je auffi de ce qu'étant dans le logis je m'arrête quelquefois à confidérer un lézard qui prend des mouches , ou une araignée qui les envelope dans ſes filets ? Cet amuſement dans ces petites choſes n'eſt-il pas le même qu'en celles qui ſont plus importantes :

*b Ibid.
inf. n. 7.
init.*

XV. *Description de l'ambition.*

^a L'AMBITION du siècle (qui est la troisième cupidité dont il nous reste à parler) n'est que l'orgueil & la vanité. ^b Or qu'est-ce autre chose que l'orgueil & la vanité, sinon le désir d'une grandeur déréglée & desordonnée ? Car la grandeur qui n'est point retenue dans les règles & les bornes qu'elle doit avoir, fait que l'homme devient à soi-même en quelque sorte son propre principe & sa propre fin, en abandonnant Celui à qui son ame doit être attachée comme à son principe unique & comme à sa fin souveraine.

1. Joan.
2. 16.
2. Traçf.
2. in Ep.
1. Joan.
fin.
b Lib. 14.
de Civit.
Dei, c. 15.

XVI. *Le bon être vient du même principe dont procède l'être.*

^c AFIN QUE l'homme soit quelque chose & ne tombe point dans une espèce d'avilissement & d'anéantissement, il faut qu'il se tourne vers son Créateur. Quand il s'en éloigne, il tombe dans une espèce

c In Pfal.
70. conc.
2. m. d.

444 *Sixième demande :*

de langueur & de défaillance: quand il s'en rapproche , il reprend son premier esprit & sa première vigueur. Quand il s'en éloigne , il tombe dans les ténèbres : quand il s'en approche , il rentre dans la lumière ; & il ne reçoit le bon être que de Celui même duquel il tient l'être.

XVII. *L'homme s'est perdu lui-même en se voulant superbement égaler à Dieu.*

à l'bid.
paucio inf. ^a SI L'HOMME veut imiter Dieu d'une manière vicieuse & desordonnée , en sorte que comme Dieu n'a point été formé par aucun principe qui l'ait précédé , comme Dieu n'a point de supérieur qui le gouverne ; ainsi il veuille être maître de lui-même , & ne veuille plus vivre dans aucune dépendance , mais veuille vivre comme Dieu qui ne dépend de personne ni dans son être , ni dans sa puissance : que lui doit-il arriver dans cet épouventable égarement , sinon de n'avoir

ET NE NOUS LAISSEZ, &c. 445
plus de mouvement ni de chaleur
en se séparant de ce principe de la
vie ; de n'être plus que vanité &
d'être réduit comme à rien en s'é-
loignant de la vérité, & de tendre
vers le néant, par un changement
funeste, en se retirant de Celui qui
subsiste par lui-même, & qui possé-
de l'être d'une manière souveraine
& incomparable ?

Ce fut le dérèglement où satan
se jeta lorsqu'il se perdit. Il voulut
imiter Dieu, mais d'une manière
dépravée. Il ne voulut point être
sous sa puissance : mais il voulut
avoir une puissance opposée à la sien-
ne, & agir comme s'il avoit été son
égal. Pareillement, l'homme étant
obligé d'obéir à Dieu, reçut de lui
une défense de manger d'un fruit.
Sa présomption & sa vanité purent
le porter à faire ce raisonnement en
lui-même : Si ce fruit est bon, pour-
quoi n'y toucherai-je pas ? S'il est
mauvais, pourquoi est-il dans le
Paradis ? Certainement ce fruit
étoit dans le Paradis, parce qu'il

446 *Sixième demande :*

étoit bon. Mais Dieu ne voulut pas permettre à l'homme d'y toucher, parce qu'il voulut le tenir dans l'obéissance, & lui faire connoître qu'il devoit dépendre de lui & lui être tout-à-fait soumis. ^a Que manquoit-il à l'homme dans le paradis où Dieu l'avoit établi au milieu de l'abondance & de l'opulence, au milieu des délices, mais de délices honnêtes & glorieuses, lesquelles consistoient principalement à voir Dieu & à lui parler familièrement? Mais il craignit son visage & son abord ainsi que d'un ennemi, aussi-tôt qu'il eut péché. Que lui manquoit-il? Et quel besoin avoit-il de toucher à ce fruit qui lui avoit été défendu, ayant la liberté de manger de tous les autres? Pourquoi se porta-t-il à ce qui ne lui étoit pas permis, sinon parce qu'il voulut user de sa puissance indépendamment de Dieu, & qu'il se plut à desobéir au commandement qui lui avoit été fait, dans la sole prétention de devenir comme Dieu,

^a *Ibid.*
inf.
Gen. 2.
& 3.

ET NE NOUS LAISSEZ, &c. 447
sans avoir de supérieur ainsi que
Dieu n'en a point ?

^a Ce fut par cette imagination <sup>a Lib. 14.
de Civ.
Dei, c. 13.
Gen. 3. 5.</sup> ridicule d'indépendance, dont il se
laissa flater, qu'il prit plaisir à cette
promesse de satan : *Vous serez com-
me des dieux.* Qu'Adam & Eve au-
roient pu beaucoup plus facilement
obtenir cette gloire en demeurant
attachez par leur obéissance à leur
souverain & véritable principe,
qu'en se voulant rendre le principe
d'eux-mêmes par leur orgueil !

^b Cette révolte contre Dieu fut <sup>b Ibid.
sup. paulo
post init.</sup> volontaire. Car si la volonté fût
demeurée immuablement dans l'a-
mour du bien immuable qui lui
étoit supérieur, & par lequel elle
étoit éclairée pour le connoître, &
enflammée pour l'aimer, elle ne se
seroit point éloignée de ce bien in-
fini pour se plaire à elle-même, &
elle ne seroit point tombée, par cet-
te malheureuse complaisance qui
l'éloignoit de son Dieu, dans des
ténèbres opposées à la lumière qu'
elle avoit reçue, & dans une froi-

448 *Sixième demande :*

deur contraire à la flamme de l'amour saint , soit jusqu'à faire croire au premier-homme que le serpent avoit dit vrai , ou jusqu'à lui faire préférer la volonté de sa femme au commandement de Dieu , & à lui faire penser que la transgression du précepte n'étoit qu'une faute très-légère & très-pardonnable , si elle le tenoit en état de ne se point séparer de la compagne que son Créateur lui avoit donnée , quoique ce fût en se conformant à son péché.

XVIII. *La vanité avec laquelle l'homme se plaît à soi-même empêche que Dieu ne lui plaise , & le met dans un état d'indigence.*

*a Ibid.
inf. post
med.*

^a TELLEMENT que ce mal par lequel l'homme se plaît à soi-même comme s'il étoit lui-même lumière , fait qu'il s'éloigne , avec une espèce d'aversion, de cette vraie lumière par laquelle il deviendrait lui même lumière , si elle lui plaisoit autant qu'elle doit. Ce mal dont
je

ET NB NOUS LAISSEZ, &c. 449
 je parle, avoit précédé étant encore
 caché dans le cœur, & fut la cause
 de cet autre mal que le premier
 homme commit au dehors en des-
 obéissant à Dieu. Car c'est une
 vérité écrite dans sa parole, que
le cœur s'éleve avant sa ruine, &
qu'il est humilié avant que d'être
élevé en gloire. ^b C'est pour cette
 raison que l'Écriture sainte décide,
que l'orgueil est le commencement de
tout péché. On peut assez conve-
 nablement joindre à ce témoigna-
 ge du Sage cette autre décision de
 saint Paul : *L'amour du bien est la*
racine de tous les maux ; si nous en-
 tendons, par cet amour du bien,
 cette passion générale qui fait dési-
 rer quelque chose au delà de ce qu'il
 faudroit désirer, à cause de l'affec-
 tion qu'on a d'excéler, & de l'a-
 mour qu'on a pour soi-même qui
 porte à s'approprier toutes choses
 autant qu'on le peut. La langue la-
 tine nomme amour-propre, avec
 beaucoup de raison, cet amour ar-
 dant & aveugle. Ce nom de propre,

Prov. 18.

12.

b De

Gen. ad
 lit. lib. 11.

c. 16.

Eccli. 10.

15.

1. Tim.

6. 10.

450. *Sixième demande :*

ou de particulier & privé paroît signifier plutôt une diminution & une perte qu'un accroissement : car ces mots nous marquent une séparation qui prive celui qui se sépare du bien qui lui seroit commun avec les autres. De sorte que le même orgueil, qui porte l'homme à se vouloir élever au dessus des autres, le met à l'étroit & dans un état d'indigence en le resserrant & le réduisant au seul bien qu'il se rend particulier par l'amour si condannable qu'il a de soi-même, & en le privant de la part qu'il auroit au bien commun & universel par un amour raisonnable.

X I X. *Excélente peinture de la passion des louanges & de l'honneur.*

^a Lib. 10.
Confess.
c. 38.

^a Nos paroles & nos actions, quand elles éclatent devant les hommes, donnent sujet à une tentation très-périlleuse par l'amour de la louange, qui s'efforce d'attirer des applaudissemens recherchés

ET NE NOUS LAISSEZ, &c. 451
afin que l'on soit dans un degré d'é-
lévation que l'on s'aproprie & qui
distingue des autres. Et souvent
ceux qui font profession de mépri-
ser la vaine gloire, se glorifient de
ce mépris avec encore plus de va-
nité. Et ainsi ce n'est plus du mé-
pris de la vaine gloire qu'ils se glo-
rifient, puisque ce n'est pas la mé-
priser que de se glorifier de ce mé-
pris dans le cœur.

Ibid. inf.

^a C'est quelque chose de fort
grand de ne point mettre sa joie
dans les honneurs ni dans les louan-
ges que l'on peut recevoir des hom-
mes, & aussi de retrancher toute
la vaine pompe dont on se trouve
environné : & si l'on en retient
quelque chose, de ne le faire que
pour l'utilité & le salut de ceux par
qui l'on est honoré, sans aimer en
aucune sorte l'éclat & le faste.

^a *Ep. 64.
post med.*

^b S'il est facile à chacun d'être
privé de la louange quand on ne la
donne pas, il est difficile de ne s'y
point plaire quand on la donne. Et
néanmoins l'ame doit se tenir telle-

^b *Ibid.
inf.*

ment élevée en Dieu, que lorsqu'on nous donne des louanges que nous n'ayons point méritées, nous corrigions, si nous le pouvons, ceux qui nous les donnent, afin qu'ils n'estiment pas ou que nous avons en nous les bonnes qualitez que nous n'y avons point, ou que ce qui est de Dieu, soit de nous; ou qu'ils ne louënt pas les qualitez qui ne méritent nullement d'être louées, quoiqu'elles ne nous manquent pas, ou que même nous les ayons avec perfection. Ces bonnes qualitez dont nous ne devons ni aimer ni souffrir la louange, sont, par exemple, toutes celles qui nous sont communes ou avec les bêtes, ou avec les méchans.

Que si nous méritons les louanges que l'on nous donne, nous devons témoigner pour Dieu de l'estime à ceux à qui les choses vraiment bonnes plaisent, & non pas nous applaudir à nous-mêmes de ce que nous plaisons aux hommes. Et si nous sommes devant Dieu tels que

L'on nous croit, nous devons encore trouver le sujet de notre joie en ce qu'on ne nous en attribüë pas la gloire, mais à Dieu, de qui viennent tous les dons qui méritent véritablement d'être louez. Je recommence tous les jours à m'avertir moi-même de ces importantes vérités, ou plutôt je reçois cet avertissement de Celui même de qui viennent toutes les instructions & tous les préceptes qui regardent le salut, soit qu'on les trouve dans l'Écriture sainte, soit qu'il daigne les suggérer lui-même à notre cœur. Et néanmoins en combatant avec l'ennemi sur ce sujet des louanges le plus fortement que je puis, souvent j'en reçois des blessures, ne pouvant me délivrer de sentir quelque plaisir quand on me louë.

^a Cependant il m'arrive quelquefois de me fâcher de mes propres louanges : mais c'est lorsqu'on louë en moi des choses qui m'y déplaisent, ou qu'on y estime de petites choses beaucoup plus qu'elles ne

*a Lib. 10.
Confess. c.
37. n. 6.*

454 *Sixième demande :*

méritent d'être estimées. Mais (pour reconnoître encore ma foiblesse sur ce sujet) que fai-je si ce sentiment ne procède point de ce que je ne puis souffrir que celui qui me louë , ait une opinion de moi différente de celle que j'en ai moi-même , plutôt que d'être touché de son intérêt , & de me mettre en peine de ce qu'il se trompe ?

^a *Ibid.*
inf. n. 8.

^a Je veux passer encore plus avant à examiner le fond de mon cœur sur ce sujet. Si ce n'est que par la considération de l'utilité de mon prochain que je prens plaisir d'être loué , pourquoi ressens-je moins le blâme injuste qu'on lui donne , que celui que je reçois ? Pourquoi suis-je plus touché lors qu'on médite de moi , que lors qu'avec aussi peu de raison l'on médite d'un autre en ma présence ? Dirai-je que j'en ignore aussi la cause ? Et uzerai-je encore de ce moyen pour me tromper moi-même ?

^a *Ibid.*
n. 2. & 3.

^b Dans les autres sortes de tentations j'ai quelque moyen de m'é-

ET NE NOUS LAISSEZ, &c. 455
xaminer : mais dans celle-ci je n'en
ai presque point. Car en ce qui re-
garde les plaisirs des sens & la vaine
curiosité de savoir , je discerne bien
jusques à quel point j'ai gagné sur
mon esprit de réprimer mes pas-
sions quand je suis privé de ces cho-
ses ou par ma propre volonté ou
par leur absence : parce qu'alors je
m'interroge moi-même , & je re-
connois si je suis peu ou beaucoup
touché de ne les posséder plus. Et
quant aux richesses , que l'on ne
désire que pour satisfaire à une ou
à deux de ces passions, ou même à
toutes les trois , si notre esprit ne
peut discerner par lui-même s'il les
méprise lorsqu'il les possède, il peut
l'éprouver en les quittant.

Mais, pour nous priver de toutes
louanges , & éprouver en cela le
pouvoir que nous avons sur nous-
mêmes, devons-nous mal vivre, ou
même nous abandonner à de si
grans déréglemens, qu'il n'y ait un
seul de tous ceux qui nous connois-
sent, qui ne nous ait en horreur ?

456 *Sixième demande :*

Quelle plus grande folie pourroit-on dire ou s'imaginer ? Que si la louange a toujours été , & doit toujours être la compagne de la bonne vie & des bonnes mœurs , nous ne devons non plus abandonner cette suite de la bonne vie, qu'abandonner la bonne vie même. Et cependant ce n'est que quand les choses nous manquent , que nous pouvons reconnoître s'il nous seroit facile ou difficile d'en être privés.

a Ibid.
n. 1.

a Seigneur , nous sommes tous les jours & sans relâche éprouvez par ces diverses tentations. La langue des hommes nous est tous les jours ce que la fournaise est à l'or. Vous nous recommandez d'être en cela , comme en tout le reste , dans la modération & la retenue. Donnez-nous la grace d'accomplir ce que vous nous commandez, & commandez-nous ce que vous voudrez.

b in P. st.
conc. 12.
med.

b Cependant , quelque difficulté que nous trouvions à tenir notre cœur parfaitement pur & dégagé à l'égard

ET NE NOUS LAISSEZ, &c. 457
à l'égard des louanges & des appro-
bations des hommes, il ne faut
pas pour cela les condamner. Car
que peut-on plus justement souhai-
ter aux autres, sinon qu'ils aprou-
vent & qu'ils louent les bons
exemples qu'on est obligé de leur
donner, & qu'ils doivent imiter ?
Mais de faire de bonnes actions,
afin de gagner l'estime & la louan-
ge de ceux qui les voient, c'est re-
garder la vaine gloire dans les bon-
nes-œuvres.

^a C'a été pour cette vaine louan-
ge que diverses personnes, qui ont
été si célèbres selon le siècle, ont
fait tant de choses éclatantes, qui
leur ont aquis tant d'estime & tant
d'honneur parmi les nations infi-
delles. Cherchant de la gloire, non
devant Dieu, mais parmi les hom-
mes ; & afin de l'obtenir, obser-
vant au dehors, dans toute la con-
duite de leur vie, une sagesse, une
générosité, une tempérance, une
justice, qui les faisoient honorer de
tout le monde, ils ont reçu leur

^{a Ibid.}
^{sup.}

458 *Sixième demande:*
récompense, & l'on a payé leur
vanité par une autre vanité.

XX. *La passion de dominer est di-
férente de celle de la vaine gloire*

^a *De Civ.
Dei, lib.
5. c. 19.*

^a I L E S T encore important de
considérer ici la cupidité de la do-
mination, qui est différente de la
cupidité de la gloire humaine. Car
encore qu'il soit assez ordinaire &
assez naturel que celui qui se plaît
extrêmement à la gloire qu'il peut
recevoir des hommes, ait aussi une
ardante passion de dominer: néan-
moins ceux qui désirent s'aquerir
la vraie gloire des louanges, quoi-
que de la part des hommes, tâ-
chent de ne point déplaire à ceux
qui jugent équitablement du mé-
rite & de la vertu. ^b Mais celui qui
désire dominer & avoir empire sur
les autres hommes, sans avoir la
passion de la gloire qui fait crain-
dre de déplaire aux personnes équi-
tables, cherche, même par des voies
très-ouvertement criminelles, à
obtenir la domination qui est le

^b *Ibid.
inf.*

ET NE NOUS LAISSEZ, &c. 459
principal objet de son cœur.

XXI: *Le Fils de Dieu s'est humilié,
pour détruire nôtre orgueil.*

^a C'A ÉTÉ pour détruire le vice de l'orgueil, ç'a été pour exterminer ce grand peché qui régné parmi les hommes en tant de manières, que le Fils de Dieu est venu sur la terre dans un état d'humilité & d'anéantissement. C'a été cette passion qui est le principe de tant d'autres, ç'a été cette maladie griéve de l'ame qui a fait descendre du ciel ce Médecin tout-puissant; qui l'a humilié jusqu'à lui faire prendre la condition des esclaves; qui l'a exposé aux outrages; qui l'a attaché sur une croix. C'a été pour guérir cette maladie de l'ame qu'il a employé de si grans & de si extraordinaires remedes. Que l'homme donc ait honte d'être iuperbe, puisque Dieu a daigné s'humilier & s'a réantir pour luy.

*a In Pf.
18. exp f.
2. fin.*

460 Sixième demande :

XXII. Nous devons apprendre , par l'exemple de Nôtre Seigneur , à vaincre toutes sortes de tentations.

^a Lib. 3.
de Symb.
ad Ca-
sach. c. I.

^a QUE celui donc qui se propose de vaincre le monde, comme Nôtre Seigneur l'a vaincu , se rende victorieux de ces trois passions capitales que l'Apôtre saint Jean nous apprend être répandues dans le monde : & en les surmontant il se rendra vainqueur de cet ennemi qui trompe le monde en le gagnant par la vanité. ^b Vous ne sauriez rien trouver qui puisse tenter la cupidité des hommes, qui ne soit compris dans l'une de ces trois choses, savoir *la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, & l'ambition du siècle.* Ce fut par ces trois choses que le démon tenta Notre Seigneur dans le dezert. Il le tenta de *la convoitise de la chair*, en lui disant : *Si vous êtes le Fils de Dieu, dites que ces pierres se changent en pain*, lorsqu'il senti :

^b Tract.
2. in Ep.
1. Joan.
fin.

I. Joan.
2. 16.
Mat. 4.
21

ET NE NOUS LAIS^{ez}, &c. 461
 la faim après son jeûne de quarante
 jours. Vous voyez comme il re-
 poussa ce tentateur, & comme il
 nous a prît à le combattre. *L'homme*
, dit-il, ne vit pas de pain seule-
*ment, mais * de toute parole de*
Dieu. ^a Car Notre Seigneur nous
 enseigna par cette conduite, que la
 cupidité des sens doit tellement
 être domtée, que même on ne cède
 pas aux sentimens les plus pressans
 de la faim.

^b Notre Seigneur fut aussi tenté
 de *la convoitise des yeux*, & de la
 vaine curiosité des miracles, quand
 satan, après l'avoir porté sur le
 haut du Temple, luy dit : *fermez-*
vous en bas, puis qu'il est écrit : Il
a commandé à ses Anges de vous
garder & de vous soutenir de leurs
mains, de peur que vous ne vous
heurtiez le pié contre quelque pier-
re. ^c Mais ce Sauveur ne se laissa
 pas vaincre par cette seconde ten-
 tation. C'est pourquoi il luy répon-
 dit : *Vous ne tenterez point le Sei-*
gneur votre Dieu ; ^c c'est-à-dire,

Mat. 4.
 4.
 Deut. 8.3
 * In om-
 ni verbo
 Dei,
 comme
 cite saint
 August.
 a De vera
 Relig. c.
 38 fin.

b Traict.
 2. in Ep.
 I. Joan.
 fin.

Mat. 4.
 6.
 Ps. 90.11.

c De vera
 Relig. c.
 38.
 Ma. 4.7t
 Deut. 6.
 16.
 d Traict.
 2. in Ep.
 I. Joan.
 fin.

462 *Sixième demande :*

je tenteray Dieu, si je fais ce que vous me proposez : afin de nous faire entendre qu'il n'est pas besoin pour connoître la puissance & la protection de Dieu, d'entreprendre d'en exiger des preuves visibles & miraculeuses. ^a Car le démon ne pressa JESUS-CHRIST de se précipiter du haut du Temple, que pour l'engager à vouloir éprouver comment Dieu le soustiendrait en l'air.

^a De vera Relig. c. 38. fin.

^b Traët. 2 in Ep. 1. Joan. fin.

^b Voyons encore de quelle manière Notre-Seigneur fut tenté de l'ambition du siècle. Ce fut lorsque satan le porta sur une haute montagne, & lui dit, *en lui montrant tous les royaumes & toute la gloire du monde : Je vous donneray toutes ces choses, si vous m'adorez en vous prosternant.* Cet esprit d'orgœueil eut l'insolence d'entreprendre de tenter le Roi des siècles, en lui promettant la gloire du monde & les royaumes de la terre. Mais ce Seigneur, qui a fait le ciel & la terre, tenoit ce tentateur sous ses piez. Qu'y a-t-il de grand que ce

Matt. 4, 8, 9.

1. Tim. 1. 17.
Psal. 123. 8.

ET NE NOUS LAISSEZ, &c. 463
 souverain Seigneur de toutes les
 créatures ait vaincu satan? Pour-
 quoi donc a-t-il voulu s'engager à
 se défendre de cet adversaire, &
 à le confondre par ses réponses, si-
 non pour nous apprendre de quelle
 manière nous devons nous en dé-
 fendre nous-mêmes, & comme
 nous lui devons répondre quand il
 s'éforce de nous détourner de la
 fidélité que nous devons à Dieu:
*Il est écrit: Vous adorerez le Sei-
 gneur votre Dieu, & vous ne ser-
 virez que lui seul?*^a Ayant ces pa-
 roles dans le cœur, on foule aux
 piez tout l'orgueil & toute la va-
 nité du monde.

Mât. 4.

10.

Deut. 6.

13.

a De vera

Re ig. c.

38. fin.

Voici les moyens de se rendre
 maître de ces trois passions capi-
 tales. ^t Quiconque nourrit son ame
 de la parole de Dieu, ne cherche
 point de plaisirs dans le dezert de
 cette vie. Quiconque n'est soumis
 qu'à Dieu seul, ne cherche point
 sa gloire sur la montagne, c'est-à-
 dire dans la vaine élévation des
 grandeurs du monde. Quiconque

Ibid. inf.

464 *Sixième demande :*

se tient continuellement attaché à la contemplation de la vérité immuable, ne se précipite point par la plus haute partie du corps, c'est-à-dire, par les yeux, pour aquerir la connoissance des choses temporelles & basses de la terre.

XXIII. *Le désir des plaisirs & la crainte des douleurs sont les deux principales sources des tentations.*

*a Hom. 1.
de div.
med. in
supplem.*

^a L'EVANGELISTE, pour nous apprendre que ces trois tentations que Notre Seigneur souffrit dans le dezert, comprennent tous les atraits par lesquels le monde nous tente, qui sont la volupté, la curiosité, & la vanité, dit que *satân se retira après avoir achevé toutes ses tentations*, c'est-à-dire, tout ce qui put lui servir à gagner & corrompre notre cœur. ^b Car il y a deux choses ou qui attirent ou qui pous- sent les hommes au péché, savoir la volupté, ou la douleur. La volupté attire au mal, la douleur y pousse. Il est nécessaire d'employer la

*LUC. 4.
13.*

*b Ser. 42.
de div.
c. 1.*

ET NE NOUS LAISSEZ, &c. 465
continence & la tempérance contre les voluptez, & la patience contre les douleurs. Sans doute c'est par l'un de ces deux moyens que l'ennemi suggère à notre ame de pécher. En quelques rencontres il lui dit: Commettez ce mal, & vous posséderez ce plaisir. En d'autres rencontres il lui dit: Faites ce mal, pour vous exenter de cette peine. Les promesses précèdent la volupté; les menaces précèdent les douleurs: en sorte que tous les hommes péchent ou pour jouir de quelques satisfactions qu'ils se proposent, ou pour s'exenter de quelque douleur qu'ils appréhendent.

Voilà les deux pièges que notre ennemi nous tend tous les jours. Il met dans ces pièges ou l'illusion des plaisirs, ou la terreur des afflictions. Il employe cette illusion pour nous attirer: il employe cette terreur pour nous abatre & nous enlever comme la proye. Fermez l'entrée des cupiditez contre l'illusion des plaisirs: fermez l'entrée de la crain-

In Psal.
30. conc.
1. post
med.

466 *Sixième demande :*

te contre la terreur des afflictions : & vous ferez exent de tomber dans les pièges de ce cruel ennemi. Votre Chef ayant daigné souffrir la tentation pour vous, vous a donné l'exemple de la manière avec laquelle vous devez combattre le tentateur. Il a montré en sa personne comme on devoit repousser la tentation des plaisirs. Il la souffrit la première, lorsque satan s'efforça d'entrer dans son cœur par la convoitise du manger. ^a Cet ennemi ayant trouvé ce cœur de JESUS-CHRIST si fermé à toutes les tentations des cupiditez auxquelles ce Sauveur daignoit se soumettre pour nous, il s'efforça dans le tems de sa passion d'y entrer par la tentation de la crainte.

^a *Ibid.*
pa:lo inf.

LUC. 4.
13.

L'Evangeliste dit, après avoir raconté les tentations que Nôtre-Seigneur souffrit : *Satan ayant achevé toutes ses tentations, se retira pour un tems.* Que signifient ces paroles *pour un tems*? C'est-à-dire, comme ayant à revenir, & à tenter

ET NE NOUS LAISSEZ, &c. 467
Notre-Seigneur par la crainte, à
cause qu'il avoit trouvé son cœur
inaccessible à tous les attraits des
cupiditez.

Cet ennemi n'avoit garde de
pouvoir rien emporter sur Notre-
Seigneur, quelques stratagêmes
qu'il pût mettre en usage pour le
surprendre; puisque même ^a il ne
sauroit séduire ni attirer aucun
homme pour le faire tomber dans
ses pièges, s'il ne le trouve déjà
semblable à luy en quelque chose.
Car il le trouve ayant déjà quelque
desir qu'il ne devoit pas avoir: &
ce desir ouvre son cœur à la sug-
gestion de satan. De même, il faut
qu'il le trouve déjà dans quelque
forte de crainte, pour entreprendre
de le tenter par cette voie. Il l'ex-
cite à fuir la peine dont il trouve
déjà la crainte en lui. Il l'excite
à obtenir ce qu'il lui voit déjà desi-
rer: de sorte qu'il entre dans le
cœur, comme par deux portes, par
ces deux passions de la cupidité &
de la crainte.

à Sermon
20. de
div. c. 11.

468 *Sixième demande :*

a *Tract.*
85. in
3 an.
med.

a Il est aisé de reconnoître la malignité des suggestions de cet ennemi. Mais comment peut-on savoir de quelle manière ces suggestions sont répandues dans notre ame, & se mêlent avec nos pensées & nos propres inclinations, en telle sorte que nous prenions ces inclinations & ces pensées que l'ennemi nous suggère, pour les nôtres propres ?

XXIV. Les promesses & les menaces de Dieu nous sont de puissans secours contre les promesses & les menaces du monde.

b *Ser. 42.*
de div.
c. 1. 2.

b DIEU, pour nous secourir & nous fortifier contre ces deux sortes de tentations, dont les unes nous font des promesses qui nous flattent & nous séduisent, & les autres des menaces qui nous épouventent & nous abatent, a daigné nous faire d'autres promesses & d'autres menaces. Il nous a promis le royaume des cieux, & nous menace des supplices éternels. Les délices de ce

ET NE NOUS LAISSEZ, &c. 469
siècle ont quelque douceur aparen-
te : mais Dieu qui se veut donner
lui-même à nous , est plus doux
infiniment. Les douleurs tempo-
relles sont un mal : mais le feu
éternel de l'enfer est un autre mal
incomparablement plus à craindre.
Vous avez de quoi vous détourner
des passions & de l'amour des cho-
ses du monde , & de quoi défendre
votre cœur contre ces affections
terrestres & impures qui l'assié-
gent. Vous avez pareillement de
quoi mépriser toutes les menaces
& toutes les terreurs du monde
par les menaces & par les terreurs
que Dieu employe contre ceux qui
l'ofensent,

XXV. *Besoin de la grace.*

MAIS reconnoissons qu'il est de
bien peu de fruit que nous soyons
avertis de la malice de notre en-
nemi , & de la corruption que nous
avons en nous mêmes , si nous ne
sommes secourus de la grace de
JESUS-CHRIST. Il nous est d'une

.. De'cor.
& grat. 2
c. 2.

470 *Sixième demande :*

merveilleuse nécessité de bien entendre le besoin où nous sommes de *cette grace de Dieu que nous recevons par Notre Seigneur JESUS-CHRIST*, par laquelle seule les hommes sont délivrés du mal, & sans laquelle ils ne font nul bien en quelque façon que ce soit, ni par la pensée, ni par la volonté, ni par l'amour, ni par l'action. Et cette grace leur est donnée par la bonté toute gratuite de ce Sauveur, non-seulement afin qu'elle leur montre & leur fasse savoir ce qu'ils doivent faire, mais aussi afin qu'ils fassent avec amour ce qu'elle leur a fait connoître, cette grace le leur faisant faire. C'étoit assurément cette inspiration d'une bonne volonté & d'une bonne œuvre (en quoi consiste la grace) que S. Paul demandoit à Dieu pour les Fidèles de Corinthe, lorsqu'il leur disoit: *Nous demandons à Dieu que vous ne commettiez aucun mal; non pas que nous paroissions ce que nous sommes, mais que vous fassiez ce qui est bon.*

Rom. 7.
25.

2. Cor.
13. 7.

ET NE NOUS LAISSEZ, &c. 471

^b Que l'on ne se trompe donc pas en disant : Pourquoi nous prêchet-on & nous ordonne-t-on de nous éloigner du mal, & de faire le bien, si ce n'est pas nous qui le faisons, mais si c'est Dieu qui fait en nous que nous le voulons & le faisons ? Mais que ceux qui sont enfans de Dieu, comprennent plutôt que c'est l'Esprit de Dieu qui les fait agir ; afin qu'ils fassent ce qu'ils doivent faire, & qu'après avoir fait ce qu'ils doivent, ils rendent grâces à Celui qui les meut & les fait agir. Car il agit en eux & les remuë, afin qu'ils agissent, & non pas afin qu'ils n'agissent point. Et on leur montre ce qu'ils doivent faire, afin que lorsqu'ils le font en la manière qu'ils le doivent, c'est-à-dire, en aimant la justice & en s'y plaissant par leur amour, ils se réjoüissent d'avoir reçu cette influence douce & féconde que le Seigneur leur a donnée, afin que leur terre produisît son fruit. Que s'ils manquent à faire le bien, ou en ne le faisant point du tout,

*b Ibid.
inf.*

Phil. 2.

13.

Rom. 8.

14.

Ps. 84.

13.

472 *Sixième demande :*

1. Cor.
4. 7.

ou en ne le faisant pas par amour & par charité, qu'ils prient pour obtenir la grace qu'ils n'ont pas encore. Car auront-ils quelque chose qu'ils ne doivent point recevoir de Dieu? Ou peuvent-ils avoir quelque chose qu'ils n'en ayent pas reçu?

XXVI. Toutes nos prières se réduisent à demander à Dieu qu'il nous découvre ce qui nous est caché, & qu'il nous rende doux & agréable ce qui ne nous plaisoit pas.

^a Lib. 2.
de pec.
mor. c. 17

^a QUAND les hommes manquent à faire ce qui est juste, c'est ou parce que ce qui est juste, nous est caché, ou parce qu'ils ne se plaisent pas à le faire. Car nous voulons d'autant plus fortement une chose, que nous savons avec plus d'assurance qu'elle est bonne, & que nous nous y plaisons avec plus d'ardeur. L'ignorance & la foiblesse sont donc les deux vices qui empêchent la volonté de se porter à faire le bien, & de s'abstenir du mal. Or pour commencer

mencer à connoître ce qui nous étoit caché, & à nous plaire en ce qui nous étoit désagréable, ce changement ne nous peut venir que de la grace de Dieu, lorsqu'elle donne son secours aux volontez des hommes. Et quand ils manquent de ce secours, * la cause de ce manquement est en eux, & non pas en Dieu, soit qu'ils soient réprouvez pour le crime de leur orgueil, soit qu'étant enfans de miséricorde ils aient besoin d'être jugez & d'être instruits en punition de cet orgueil qui est commun à tous les hommes: * afin qu'ils reconnoissent par l'état où la privation de la grace les tient, que ce n'est point d'eux-mêmes, mais de Dieu, qu'ils reçoivent la lumière dont il est besoin que leurs ténèbres soient éclairées, & qu'ils reçoivent aussi *cette influence douce & féconde, par laquelle la terre de leur cœur produise son fruit.*

a *Ibid.*

c 17.

* Le manquement de la grace dans les réprouvez est une juste punition de leur orgueil, laquelle les tient dans l'état de condamnation qu'ils méritent: au lieu que la même privation de la grace est une correction & une instruction salutaire aux enfans de

miséricorde, c'est-à-dire, aux prédestinez, pour les réduire à reconnoître le besoin qu'ils ont de Dieu. De sorte que le manquement de la grace a toujours sa cause dans l'iniquité de l'homme, soit que Dieu veuille le punir par ce manque-

474 *Sixième demande:*

ment, s'il est réprouvé, soit qu'il veuille le corriger & l'humilier par ce même manquement, s'il est prédéstiné.

Or quand nous demandons à Dieu son secours pour accomplir parfaitement la justice, que luy demandons-nous autre chose, sinon qu'il nous découvre ce qui nous étoit caché, & qu'il nous rende doux ce qui ne nous plaisoit pas; parce que nous avons appris par sa grace que c'étoit la connoissance de ce qui nous étoit caché, qu'il lui falloit demander; & que c'est cette même grace qui nous a fait aimer ce qui ne nous plaisoit pas, afin que celui qui se glorifie, ne se glorifie pas dans soi-même, mais dans le Seigneur.

I. Cor. I.
31.

XXVII. Dieu laisse les hommes dans les imperfections & les tentations de cette vie, afin de les tenir dans l'humilité & dans la dépendance de son secours.

*a De spir.
& lit c.
36. circa
mem.*

Nous ne devons nullement dire que Dieu manque d'une puissance par laquelle il aidât tellement la

ET NE NOUS LAISSEZ, &c. 475
 volonté de l'homme, ^a que dans
 l'état même de cette vie nous pu-
 sions n'avoir aucunes convoitises
 contre lesquelles nous eussions à
 combattre, quoique d'une manière
 tres-invincible; puis qu'il est cer-
 tain que si Dieu vouloit dès main-
 tenant *revétir de l'incorruption ce*
corps corruptible en quelque hom-
 me que ce soit; & commander
 qu'un homme vécût parmi les au-
 tres comme ne devant jamais mou-
 rir, en sorte que tout ce qu'il avoit
 de la vieille vie & du vieil Adam
 étant consumé, nulle loi ne repu-
 gnât dans son corps à la loi de son
 esprit, & qu'il connût Dieu pré-
 sent par tout, comme les saints le
 doivent connoître après cette vie:
 nul homme, à moins que d'avoir
 perdu la raison, n'oseroit dire que
 cela soit impossible. ^e Mais pour-
 quoi Dieu ne met-il point l'homme
 maintenant dans cette grande per-
 fection? Il faut répondre à cela ce
 que dit l'Apôtre: *Qui a connu les*
desseins de Dieu, ou qui est entré dans

a Lib. 4.
 contra Ju-
 lian. c. 3.
 multo
 post med.

1. Cor. 15.
 53.
 b D. Spir.
 & lit. c.
 36. circa
 finem.

Rom. 7.
 23.

c Lib. 4.
 contra Ju-
 lian. c. 3.
 multo
 post med.

Rom. 11.
 34.

476 *Sixième demande :*

le secret de ses conseils ? Ce n'est pas néanmoins une petite connoissance de savoir que de quelque cause que viennent les dispensations inégales des graces de Dieu, il n'y a nulle injustice en Dieu, puisqu'il est parfaitement juste; ni nulle foiblesse, puisqu'il est tout-puissant. Il y a donc quelque raison dans les conseils si profonds & si cachez de Dieu, pour laquelle, tant que nous vivons en cette chair mortelle, notre ame a toujours à combattre en nous-mêmes quelque ennemi, & nous avons toujours sujet de dire :

Mat. 6.

12.

PARDONNEZ-NOUS NOS
OFFENSES.

Sap. 9.

15.

Mais pour vous parler selon la lumière avec laquelle un homme peut parler à un autre homme, & comme un homme dont *cette demeure terrestre* où nous sommes *abat l'esprit dans la multiplicité des soins* qui l'agitent; voici ce que je puis penser de cette admirable conduite de Dieu: Il n'y a rien parmi les créatures en ce qui est du

ET NE NOUS LAISSEZ, &c. 477
mérite & de l'excellence de l'être,
qui soit plus excéltent que l'ame
raisonnable. D'où l'on doit tirer
cette conséquence, qu'il faut que
l'ame étant bonne, se plaise plus à
elle-même & trouve plus sa joye
en elle-même, qu'en aucune autre
créature que ce soit. Mais il fau-
droit de grans discours & de grans
raisonnemens pour entreprendre
de montrer combien il est dange-
reux & même pernicieux à l'ame de
se plaire à elle-même, lorsque cette
complaisance la porte à s'enfler de
présomption & à s'élever par la
vanité, pendant qu'elle est privée
de voir, comme elle le doit voir à
la fin, cet immuable & souverain
Bien qui la doit porter à se mépri-
ser elle-même en se comparant à
lui, & à ne faire nul cas de ce
qu'elle est par l'amour qu'elle aura
pour ce principe de son être, en
voyant comme il est aimable. Elle
sera dans ce péril d'avoir pour
elle-même une complaisance perni-
cieuse, jusqu'à ce qu'elle soit telle-

478 *Sixième demande :*

ment remplie de l'Esprit de Dieu, qu'elle le préfère à elle-même, non seulement par la raison, mais par un amour éternel.

Luc. 15.
18.

^a *Ibid.*
inf. 6.

Celui qui retourne à soi-même, & qui est représenté dans l'Evangile par ce fils qui se résolut après ses débauches *de retourner à son père*, entend bien ce que je dis : & il éprouve par cette faim du solide bien où les vaines satisfactions de cette vie réduisent son ame après l'avoir long-tems fatiguée, combien on doit préférer Dieu à toutes choses & à soi-même. ^a Mais Dieu nous laisse dans l'état où nous sommes en ce séjour de foiblesses & de langueurs, afin que nous n'ayons point de présomption en cette vie, & que nous y soyons tous les jours dans la nécessité de demander le pardon de nos péchez pour nous tenir toujours dans l'humilité.

^b *De nat.*
et grat.
c. 28.

^b On ne dit donc pas aux hommes: Il est nécessaire de pécher pour ne pécher pas. Mais on leur dit : Dieu vous délaisse quelquefois à cause de

la vanité que vous tirez de ses graces, afin que vous sachiez qu'elles ne sont pas de vous, mais de lui ; & que vous apreniez à n'être plus superbes, & à vous rendre sincèrement humbles. Mais Dieu, dit-on, peut guérir tous nos défauts. Sa conduite sans doute tend à guérir tout ce qu'il voit en nous de vicieux : mais il le fait comme il le juge à propos. Et ce souverain Médecin ne prend pas du malade l'ordre qu'il doit tenir pour sa guérison. Il vouloit assurément remplir de force le grand Apôtre, lorsqu'en lui laissant ses tentations, il lui disoit : *Ma puissance se fait plus paroître, & la vertu se perfectionne davantage dans la foiblesse.* Il ne lui ôta point cet aiguillon de la chair qui l'inquiétoit, quoiqu'il l'eût prié plusieurs fois de l'en délivrer. Et cet Apôtre témoigne que Dieu avoit permis que cette peine luy demeurât, de peur que la grandeur de ses révélations ne lui causât quelque élèvement. Car les au-

^a *Ibid. c.*
27.

2. Cor.
12. 9.
Ibid. v.
7. & 8.

480 *Sixième demande :*

tres vices s'entretiennent & trouvent leur force seulement dans les mauvaises actions. Mais l'orgueil est le seul péché dont on a plus besoin de se défendre, & qu'il faut davantage craindre dans les bonnes-œuvres & dans la sainteté de la vie. C'est pourquoi ce grand Apôtre instruisant des Fidèles, dont la vie étoit sainte, les avertit, avec un grand soin, de ne se point exposer à périr d'une manière plus déplorable que s'ils ne faisoient rien de bon, en attribuant à leur puissance propre les dons & les graces de Dieu. *Travaillez*, leur dit-il, *à votre propre salut avec crainte & avec tremblement : parce que c'est Dieu qui opère en vous & le vouloir & le faire, selon qu'il lui plaît.* Pourquoi leur recommande-t-il de *travailler à leur salut avec crainte & avec tremblement*, & non pas plutôôt avec assurance, si c'est Dieu qui opère en eux ce qui les doit sauver; sinon parce qu'il peut aisément entrer dans l'esprit de l'homme

Phil. 2.

12. 13.

me

ET NE NOUS LAISSEZ, &c. 481
 me de s'imaginer que le bien qu'il
 fait est seulement de lui, à cause
 que c'est notre volonté propre,
 sans laquelle nous ne pouvons faire
 le bien, qui veut effectivement le
 bien que l'on fait ? Et cette bonne
 volonté que l'on sent en soi-même,
 peut porter ceux, à qui Dieu fait
 la grace de la donner, à dire avec
 présomtion *dans l'abondance où ils*
se trouvent : Je ne serai jamais ébran-
lé. C'est pourquoy Dieu qui par sa
bienveillance & par sa bonté avoit
donné de la force à l'ame en l'orrant de
ses graces, détourne son visage d'elle
 pour un peu de tems, afin qu'après
 avoir parlé avec trop de confiance,
elle tombe dans le trouble, & que la
 peine où elle est, serve à la guérir de
 toute enflure & de toute présomtion.

Pf. 29. 7.
8.

^a On peut dire que saint Pierre
 étoit dans la même disposition que
 David, & on pourroit lui attribuer
 les mêmes paroles. Car il avoit dit
 à JESUS-CHRIST *dans l'abondance*
où il se trouvoit : Je donnerai ma vie
pour vous ; s'attribuant avec précipi-

^a De corr.
 & grat.
 c. 9. post
 med.

Pf. 29. 7.
 Joan. 13.
 37.

482 Sixième demande :

Pf. 29 8. tation la force qui ne devoit lui être
 Luc. 22. donnée qu'après sa chute. Notre
 2. Seigneur *détourna son visage de lui*,
 & le laissa tellement *tomber dans le*
trouble, qu'il le *nia trois fois* par la
 la crainte de mourir pour lui. Mais
 ensuite le même Sauveur eut la bon-
 té de tourner son visage vers lui: &
 aussi-tôt il commença d'effacer son
 crime par ses larmes. Car que signi-
 fient autre chose ces paroles de l'E-
 vangile : *Le Seigneur se retournant*
 * *regarda Pierre*, sinon^a il le secou-
 rut d'une manière secrète & ca-
 chée; il lui toucha le cœur; il le fit
 souvenir de ce qu'il lui avoit dit; il
 le visita par sa grace intérieure; &
 il remua & excita le cœur de l'hom-
 me intérieur jusqu'à lui faire ré-
 pandre des larmes?

LUC. 2.
 61.
 a De grat.
 Christi

c. 45.
 * Notre
 Seigneur
 en cemo-
 ment,
 comme
 on le
 voit dans
 l'Evan-
 gile, &

comme le remarque saint Augustin (*De gratia Christi*
 c. 45.) n'étoit point en un lieu d'où il pût voir saint Pierre
des yeux du corps. De sorte qu'il ne put le regarder que d'une
 manière intérieure & spirituelle, *qui se passa*, comme dit ce
 Père, *dans le fond de l'ame & de la volonté de cet Apôtre.*

Voilà comme Dieu se rend pré-
 sent par son secours à nos volontez
 & à nos actions. Voilà comme

ET NE NOUS LAISSEZ, &c. 483

il opère en nous & le vouloir & le faire. ^a Cet Apôtre étoit donc tombé dans le trouble. Mais ayant appris par sa propre chute à ne se point fier à soi-même, elle lui fut avantageuse par l'opération de celui qui fait que *toutes choses contribuent au bien de ceux qui l'aiment.* ^b Car il est certain qu'il a été aussi salutaire à saint Pierre de se déplaire à soi-même en pleurant son infidélité, qu'il lui avoit été dommageable de se plaire à soi-même par une vaine présomption de ses forces.

^c Cette malignité de l'orgueil ne pourra plus tenter notre ame, & il ne lui restera plus aucune vanité à combattre, quand elle sera tellement remplie de la contemplation de Dieu, & tellement enflammée de l'amour de ce bien suprême, qu'elle ne pourra plus se détourner de cet amour plein & de cette parfaite possession de son Dieu, pour retourner à elle-même, & pour déchoir de son bonheur par une vaine complaisance.

Phil. 2.
13.
Pl. 29.3.
^a Décorr.
& grat.
c. 9.

Rom. 8.
28.
^b Lib. 14.
de Civ.
Dct. c. 13.

^c Lib. 4.
cont. Jul.
c. 3. multo
post med.

484 *Sixième demande :*

*De nat.
& grat.
c. 31.*

Ce que nous venons de marquer de la conduite merveilleuse de Dieu qui veut humilier & relever les hommes par leurs propres foiblesses & leurs propres chutes, n'empêche pas que je n'avouë que j'ignore ce qu'il y a de plus haut & de plus profond dans le conseil & le dessein de ce grand Dieu, en ce qui est des raisons pour lesquelles il ne guérit pas prontement l'orgueil & la vanité même qui tend des pièges à l'esprit de l'homme jusques dans ses bonnes actions. Les ames qui sont dans une véritable piété demandent à Dieu avec des larmes & de grans gémissemens, la guérison de ce défaut, afin d'obtenir qu'il leur tende la main pour leur donner la force de surmonter, de fouler aux piez, & de briser en quelque manière cet ennemi. Et l'homme est si foible & si fragile à cet égard, qu'en même tems qu'il se réjouit d'avoir surmonté la vaine gloire dans une bonne œuvre, cette joye même est un moyen à cette vaine gloire de s'éle-

ET NE NOUS LAISSEZ, &c. 485
ver contre lui, & de lui dire comme
en insultant : Je suis encore vivan-
te malgré que vous en ayez. Pour-
quoi triomphez-vous de moi ? Et
c'est même à cause de votre triom-
phe que je suis vivante. L'ame
triomphe avant le tems, de cette
vaine gloire, comme si elle l'avoit
tout-à-fait vaincuë, quoique le
tems d'en triompher avec sureté ne
doive arriver, comme je le pense,
que lors que ce plein jour & ce plein
midi, où l'ame n'est pas encore par-
venuë, aura achevé de dissiper les
dernières ombres que cette vaine
gloire peut répandre en elle au mi-
lieu des plus grandes lumières dont
e'le jouisse. Ce plein jour & ce
parfait midi nous est marqué dans
l'Ecriture sainte en ces termes : *Le* Pf. 36. 6.
Seigneur fera paroître vôtres justice
comme une lumière, & votre innocen-
ce comme le soleil en son midi. Et ce
bonheur doit arriver à notre ame,
si elle observe ce qui est marqué
avant ces paroles : *Remettez votre* Ibid. v. 5.
conduite entre les mains du Seigneur :

486 Sixième demande :
Et espérez en luy , Et il agira lui-même.

XXVIII. *Le bien que nous faisons , ne doit point affoiblir en nous l'humilité , que nos propres imperfections doivent y avoir établie.*

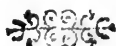
a Ibid. inf.

a A LA VERITÉ nous agissons aussi nous-mêmes dans le bien : mais c'est par l'opération de Notre Seigneur que nous coopérons à sa grace , à cause que *sa miséricorde nous prévient. Elle nous prévient* pour nous guérir , comme *elle nous accompagnera* pour nous faire persévérer dans la santé & dans la vigueur que nous avons reçue de son secours. *Elle nous prévient* , pour nous faire vivre dans une fidelle piété : *elle nous accompagne* , pour nous faire toujours vivre avec Celui qui nous en fait éprouver les effets , & sans lequel nous ne pouvons rien faire.

Psal. 58. 11.

Pf. 12. 6.

Joan. 15. 5.



XXIX. *La dépendance où nous sommes de la grace de JESUS-CHRIST doit affermir notre confiance.*

^a MAIS je suis incertain, dites-vous, de la volonté que Dieu a pour moi. Quoi donc ! Estes-vous plus assuré de la vôtre ? Et ne craignez-vous point qu'elle ne vous manque, selon cette parole de l'Apôtre : *Que celui qui croit être ferme, prenne garde à ne pas tomber ?* Puis donc qu'on n'est assuré ni de la volonté divine, ni de la volonté humaine, pour quoi l'homme n'abandonne-t-il pas sa foi, son espérance, & sa charité plutôt à Celui qui est le plus fort, qu'à celui qui est le plus foible ? ^b Faut-il craindre d'avoir sujet de desespérer de son salut, lors qu'on nous apprend à mettre toute notre espérance en Dieu ? Et n'aurions-nous pas bien plutôt sujet d'en desespérer, si nous étions assez superbes & assez malheureux pour mettre notre espérance en nous-mêmes ?

a De praedest. Sanct. c. 11.

1. Cor. 10. 12.

b De dono perf. c. 22. fin.

XXX. Il faut travailler courageusement à vaincre les tentations,
 & à corriger ses défauts.

^a De de-
 cem. br.
 dis, c. ult.

^b Ibid.
 c. 11.

^a NE SOYEZ point lâches & paresseux, & ne vous donnez point une sûreté ruineuse. ^b Si la tentation des délices du siècle surprend votre ame, travaillez à la vaincre en exerçant la miséricorde envers votre prochain. Exercez-vous dans l'aumône, dans les jeûnes, & dans les prières: car c'est par ces exercices saints qu'on se purifie des péchez que l'on commet tous les jours, & dont il n'est pas possible que notre ame ne soit point souvent surprise à cause de notre continuelle fragilité.

^c Serm.
 109.
 de temp.
 c. 8.

^c Cependant faites tous vos efforts pour ne point commettre de fautes; & n'en commettez aucune, si cela se peut. Que s'il n'est pas possible que vous ne tombiez en aucune faute, persévérez à reconnoître & confesser, avec une humble piété, celles que vous commet-

ET NE NOUS LAISSEZ, &c. 489
tez. Car alors *la miséricorde de Dieu jettera sur vous de favorables regards*, pour vous pardonner facilement, voyant que vous vous efforcez de détruire tous vos défauts, & que vous les détruisez en effet autant qu'il vous en donne la grace; vous trouvant dans le chemin de vous corriger des autres défauts qui vous restent; & considérant les efforts que vous continuëz de faire pour ce dessein. Proposez vous seulement de vous avancer, au lieu de reculer, & de tomber dans le découragement. Si votre dernier jour ne vous trouve point vainqueur, au moins qu'il vous trouve combattant, & non point entre les mains & en la puissance de votre ennemi.

^a Comme il faut marcher de telle sorte entre l'eau & le feu, que l'on ne soit point en péril de se noyer ou de se bruler: ainsi nous devons conduire nos pas avec un juste tempérament entre l'orgueil & la paresse, afin que l'un ne nous élève point, & que l'autre ne nous abaisse

Sap. 4.
15.

^a Ep. 81.

490 Sixième demande :

point par excès , en pratiquant ce qui nous est recommandé dans la parole de Dieu *de ne nous point détourner ni à droit ni à gauche.*

Deut. 17.

11.

a *Ibid.*
inf.

a Aimez tellement le repos que vous reprimiez en vous toutes les inclinations à une vie molle & délicateuse , & que vous vous souveniez toujours qu'il n'y a point de séjour où l'ennemi , qui craint incessamment que nous ne retournions à Dieu, ne nous puisse tendre des pièges pour nous empêcher d'y retourner. ^b Car qui est celui qui appartient à JESUS-CHRIST, qui ne soit agité de diverses tentations , & que satan & ses ministres ne s'efforcent tous les jours de pervertir par quelque cupidité , ou quelque suggestion que ce soit ?

b *In Ps.*
62. fin.

XXXI. *Regarder toujours la gloire de Dieu en tout le bien que l'on fait.*

c *1^{re} pié.*
81.

c QUAND vous agissez avec courage & avec joie ; quand vous faites votre devoir sans paresse & sans négligence, soit dans vos prié-

ET NE NOUS LAISSEZ, & C. 491
 res, soit dans vos jeûnes, soit dans
 vos aumônes ; quand vous avez
 soin de la nécessité des autres,
 quand *vous pardonnez les injures com-* Col. 3. 13.
me Dieu vous a pardonné en JESUS- Ephes. 4.
 CHRIST ; quand vous domtez 32.
 vos mauvaises habitudes ; quand
vous châtiez votre corps & le rédui-
sez en servitude ; quand vous su- 1. Cor. 9.
 portez les afflictions ; & qu'avant 27.
 toutes choses vous vous supportez
 les uns les autres dans une sincère
 charité ; (car que peut supporter
 celui qui ne supporte point son fré-
 re ?) quand vous prévoyez les ar-
 tifices & les embûches du tenta-
 teur ; quand vous repouffez & étei- Ephes. 6.
 gnez tous les traits enflammez de cet 16.
 esprit malin avec le bouclier de la
 foi ; quand *vous chantez & psalmo-*
diez en esprit à la gloire du Seigneur, Ephes. 5.
 ou par des voix conformes à ce que 19.
 vous avez dans le cœur : aquitez-
 vous de tous ces devoirs de la Re-
 ligion chretienne pour la gloire de
 Dieu qui fait toutes choses en tous ;
 & conservez-vous tellement dans la
 1. Cor.
 10. 31. 12.
 6.
 Rom. 12.
 11.

Pf. 33. 2. *ferveur de l'esprit, que votre ame ne se glorifie qu'en Dieu seulement.*

XXXII. *Il faut s'affermir dans la reconnoissance, la confiance, & l'humilité envers Notre Seigneur, & dans la charité, & l'humilité envers notre prochain.*

a Def. c. 84 V. rg. c. 52.

A B A N D O N N E Z à Dieu la conservation des graces que vous avez reçues de sa bonté. Remettez entre ses mains toute votre force, & ne la conservez que pour lui. Regardez tout le mal que vous vous exentez de faire par la grace avec laquelle Dieu vous en préserve, comme s'il vous avoit remis l'ofense dont vous auriez été coupables en le commettant. N'ayez pas pour lui un amour foible & médiocre, en vous imaginant qu'il ne vous ait remis que des péchez legers : & frapez votre poitrine avec de vrais sentimens de componction & d'humilité, en vous éloignant de mépriser les publicains & les pécheurs, & de vous préférer à eux par une va-

Pfal. 58. 10.

Lu. 18.

ET NE NOUS LAISSEZ , &c. 493
nité ruineuse. Soyez sur vos gardes
avec une vigilance particulière à
l'égard des forces que vous avez
éprouvées , de crainte de vous en-
fler de présomption pour avoir pu
soutenir quelques attaques , ou su-
porter quelques afflictions. Et quant
aux forces que vous n'avez point
encore éprouvées , priez Dieu qu'il
vous fasse la grace *de n'être point* I. Cor.
tentés, au delà de votre pouvoir. 10. 13. Pen-
sez qu'il y a des personnes qui vous
sont supérieures par leurs quali-
tez cachées , quoique vous ayez au
dehors d'autres qualitez qui font
paroître davantage de perfection
que l'on n'en voit dans ces person-
nes.

Lors que vous avez une opinion
favorable de ce qui est bon dans les
autres, quoi qu'il vous soit peut-être
inconnu, ce sentiment officieux n'a-
porte aucune diminution aux bon-
nes qualitez que vous connoissez en
vous par la comparaison que vous
en faites à celles des autres , mais
elles s'affermissent plutôt par votre

494 *Sixième demande :*

charité. Et s'il vous manque quelques-unes des vertus que vous voyez dans les autres, Dieu vous les accorde d'autant plus facilement que vous les désirez avec une plus sincère humilité. Il faut que les personnes qui persévèrent dans la vocation & le rang où vous êtes, vous soient un exemple que vous imitez.

*b De de-
no persev.
6. 22.*

*Psal. 2.
12.
c item.
49.6.3.*

*d De de-
cem chora.
c. u. t.*

b S'il y en a parmi vous qui se plaisent à demeurer dans les péchez qui exposent à la damnation, je les exhorte *d'embrasser la discipline* si salutaire de la pénitence. *c* Faites pénitence comme on la fait dans l'Eglise, afin de mériter que l'Eglise offre ses prières pour vous. *d* Corrigez vos mœurs: rachetez vos péchez: & quand vous aurez fait ce que vous devez, soyez reconnoissans envers Dieu qui vous a donné la grace de bien vivre. Témoignez-lui votre reconnoissance de telle sorte, que vous n'insultiez point à ceux qui ne sont pas encore convertis: mais que vos saintes mœurs

ET NE NOUS LAISSEZ, &c. 495
leur soient une exhortation puissante à se convertir. ^b Gardez-vous bien de desespérer de votre salut, à cause que la parole de Dieu vous ordonne de mettre toute votre espérance en lui, & non pas en vous.

^b De do-
no persev.
c. 22.

Malédiction à tout homme qui met son espérance en l'homme, dit le Prophète Jérémie. Il vaut mieux se confier au Seigneur, que de mettre sa confiance en l'homme, dit le Roy Prophète : parce que tous ceux qui se confient au Seigneur, comme dit ailleurs le même Prophète, sont heureux. En conservant cette espérance, servez le Seigneur avec crainte, & réjouissez-vous en lui avec tremblement, à cause que nul homme ne sauroit être assuré de la vie éternelle, que Dieu, qui ne peut être menteur, a promise & destinée aux enfans de la promesse, avant tous les siècles, sinon lorsque la vie présente, qui n'est qu'une tentation, sera passée. Mais dans l'attente où nous sommes, Celui à qui nous disons tous les jours : NE NOUS LAISSEZ POINT SUCCOM-

Jer. 17. 5.

Pf. 117.
8.

Pf. 2. 13.

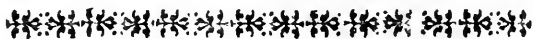
Pf. 2. 11.

Tit. 1. 2.

Job 7. 1.

Math. 6.
13.

Mat. 10.
21. BER A LA TENTATION , nous
fera *persévérer jusqu'à la fin* de cet-
te vie.



EXPLICATION

De la settième Demande :

MAIS DÉLIVREZ-NOUS DU MAL.

I. *Le Batême nous délivre de tout péché , mais non de tout mal.*

Lib. 2. a
de pecc.
mer. s 4.

IL y a un mal qui demeure dans
notre chair, & qui n'y est point
par la nature en laquelle Dieu a
créé l'homme, mais par le vice où
sa volonté propre l'a fait tomber.
Ayant perdu ses forces par cette
chute, il ne se guérit pas avec la
même facilité de vouloir, qu'il s'est
blessé. C'est de ce mal qui est en
nous, que l'Apôtre dit : *Je sai qu'il*
n'y a rien de bon en ma chair. Et c'est
à ce mal que nous avons en nous
que

Rom. 7
18.

MAIS DÉLIVREZ-NOUS, &c. 497
 que le même Apôtre nous ordonne
 de ne point obéir, en disant : *Ne souffrez point que le péché règne dans votre corps mortel, en lui obéissant pour suivre les désirs déréglés de votre chair.* ^a C'est une grande erreur que de penser que si la concupiscence étoit mauvaise, ceux qui sont bap-
 tisez en seroient exents. Car il est certain que l'homme, par le Batême est délivré de tout péché, mais non pas de tout mal; Ce qui s'explique plus clairement quand on dit, que l'homme par le Batême cesse absolument d'être coupable par les maux que son origine a mis en lui, mais ne laisse pas d'avoir encore ces maux. Son corps ne demeure-t-il pas sujet à la mortalité & à la corruption : N'a-t-il pas divers autres maux qui sont extrêmement à charge à son ame ? N'est-il pas sujet à diverses ignorances qui sont cause d'une infinité de péchez qui se commettent par ceux qui ne savent point à quoi la loi de Dieu les oblige ? ^b C'est donc du péché & de la

Rom. 6.

12.

a Lib. 6.

cont. J. lian, c. 16.

Sap. 9.

11.

b Ibid.

mf.

498 *Settième demande :*

fouillure qui accompagne tous ces maux qui viennent du péché-originel, que les eaux du Batême nettoient les ames. Ces maux sont donc remis à ceux qui renaissent par ce Sacrement à l'égard de ce qui les rendoit coupables, & sont afoiblis & diminuez dans les Fidèles qui font du progrès en la vertu à l'égard de ce qui pourroit les faire pécher.

II. *La convoitise est un mal qu'il faut toujours réprimer.*

L'IGNORANCE diminuë d'autant plus, que la vérité répand sa lumière. La concupiscence diminuë d'autant plus, que la charité s'établit & se fortifie dans le cœur. Il nous est très-important de savoir qu'il n'y a rien de bon en nous par la vérité & la charité, qui vienne de nous. *Car nous n'avons pas reçu*

1. Cor. 2.
22.

l'esprit du monde, mais l'Esprit de Dieu, dit l'Apôtre, afin que nous sachions les dons que Dieu nous a faits.

La concupiscence est plus mau-

MAIS DÉLIVREZ-NOUS, &c. 499
vaise que l'ignorance, en ce que l'ignorance * sans la concupiscence rend le péché moindre ; & qu'au contraire la concupiscence sans l'ignorance rend le péché plus grief : & encore en ce que ce n'est pas toujours un mal que d'ignorer le mal , au lieu que c'est toujours un mal que de désirer le mal. On peut aussi quelquefois ignorer utilement le bien , pour en être instruit dans une occasion favorable : mais il ne peut arriver en aucune manière que l'on désire par la concupiscence charnelle un bien qui convienne à l'homme ; puisque même ce n'est point par cette convoitise animale, mais par une volonté raisonnable que l'on désire ce qu'il est tout-à-fait légitime de désirer dans le mariage , qui est d'avoir des enfans, quoique l'on ne puisse arriver à cette fin que par l'usage de la convoitise.

Nous parlons de cette convoitise ou de cette mauvaise inclination par laquelle *la chair*, selon l'Apôtre , a

* On peut quelquefois faire des fautes par ignorance sans mauvaise volonté.

Gal. 5.
17.

500 *Settième demande :*
des désirs contraires à ceux de l'esprit,
& non pas de cette bonne inclina-
tion qu'on pourroit apeler une bon-
ne convoitise, par laquelle *l'esprit,*
selon le même Apôtre, *a des désirs*
contraires à ceux de la chair, & par
laquelle on désire d'avoir une con-
tinence qui fasse vaincre la mauvai-
se convoitise.

ibid.

a Lib. 6.
contra
Jul. c. 15.

Il n'arrive donc jamais que l'on
désire aucun bien qui convienne à
l'homme par cette convoitise de la
chair, si les sensualitez de la chair
ne sont point un bien qui soit pro-
pre à l'homme. ^a Or qui peut être
assez dépourveu de sagesse & de
pudeur, assez opiniâtre & assez
hardi à soutenir ses imaginations,
enfin assez abandonné à l'extrava-
gance & à la folie, pour nier, après
avoir confessé que les péchez sont
mauvais, que la convoitise des pé-
chez soit un mal, encore que l'on
ne souffre pas qu'elle conçoive &
produise le péché en luy résistant
par les désirs de l'esprit?

MAIS DÉLIVREZ-NOUS, &c. 501

III. *Il faut une grande force pour combattre une convoitise fortifiée par une mauvaise habitude.*

On reçoit dans le Batême un renouvellement parfait, une guérison parfaite des maux qui nous rendoient coupables, quoi qu'on n'y soit point délivré des autres maux contre lesquels il est toujours nécessaire de combattre pour ne point retomber dans le péché. Et ces maux sont en nous, & ne nous sont point étrangers, mais sont nos maux propres. Car ceux, par exemple, qui ont acquis une habitude à l'yvrognerie, qui est sans doute très-mauvaise, & qu'ils n'ont point apportée avec eux en naissant, sont dans la nécessité d'y résister après leur Batême, pour ne point retomber dans l'intempérance à laquelle ils étoient accoutumés. Et c'est ainsi qu'on résiste au mal, en refusant par la sobriété à la convoitise ce que l'habitude lui fait desirer plus fortement. C'est cette habitude jointe à la con-

*Ibid. c.
18. anie
med.*

voitise qui est née avec nous par le péché originel , laquelle fait que les personnes qui n'ont pas toujours vécu dans la continence , & encore plus les personnes qui se sont abandonnées aux déréglemens de leur chair , trouvent de plus grandes dificultez à combattre les tentations d'impureté , que les personnes qui ayant toujours été chastes, n'ont pris aucune habitude contraire à la chasteté. Et il est certain que la volonté travaillera d'autant plus à surmonter ces tentations , que l'habitude aura donné plus de forces à la convoitise.

I V. Propriétez & effets de la convoitise.

L' H O M M E tire sa naissance de cette convoitise , & il l'apporte aussi avec lui en naissant. Et c'est un mal par lui-même si grand & accompagné de tant d'engagemens à la damnation & à la privation du royaume de Dieu, qu'encore qu'on

MAIS DÉLIVREZ-NOUS, &c. 503
ne l'ait tiré que de parens régénérés & fidelles, on ne peut néanmoins être délivré de ces funestes engagemens que par la seule régénération du Batême, par laquelle les parens en ont été délivrés eux-mêmes. Et c'est l'unique remède par lequel on puisse chasser des enfans nouveau-nez le prince de la mort, comme il a été chassé de leurs pères & de leurs mères.

^a Cette convoitise demeurant donc comme *une loi de péché dans le corps de corruption & de mort* où nous sommes en cette vie, naît avec les enfans; est séparée par le Batême qu'ils reçoivent du péché que ce Sacrement détruit; persiste dans l'homme, afin qu'il ait l'exercice & le mérite du combat; ne sauroit causer aucune condamnation aux enfans régénérés, quand ils meurent avant que d'avoir été dans la nécessité de combattre. Elle engage les enfans qui n'ont point été batizés à demeurer coupables, & les entraîne à la condamnation.

Rom. 7.
23. 24.
à Lib. 2.
de pecc.
mer. G. 4.

Ephes. 2
3.

en qualité d'*enfans de colére*, quoiqu'ils meurent dans leur enfance. Quant aux hommes arrivez à un âge de raison, & qui ont été baptez, (dans lesquels le consentement aux ofenses que la convoitise leur peut suggérer, ne sauroit être qu'un effet de leur propre volonté) quoique tous leurs péchez soient effacez, & qu'il ne leur reste plus rien de la tache du péché-originel; la convoitise néanmoins demeure encore en eux, afin qu'ils aient le mérite de combattre cette ennemie. Elle ne nuira point à ceux qui s'abstiendront de consentir à ses désirs illicites, & qui lui seront toujours fidèlement oposéz, jusqu'à ce que *la mort soit absorbée & détruite par une entière victoire*, & qu'on soit dans une parfaite paix où il ne reste plus d'ennemis à vaincre. Cette convoitise tient engagez dans le péché ceux qui consentent à ses affections déréglées, & les conduit jusqu'à la seconde mort & à l'éternelle damnation, s'ils ne sont guéris

1. Cor.
15 54.

MAIS DELIVREZ-NOUS, &c. 505
guéris des playes mortelles qu'elle
leur fait par le remède de la pénitence,
& par la miséricorde puissante du céleste & suprême Pontife
qui intercède pour nous à la droite de son Père.

Hebr. 7.
25.

V. *Il faut demander dans tout le cours de cette vie la délivrance de la convoitise.*

C'EST pour cette raison que Notre Seigneur nous enseignant à prier, nous avertit, parmi les autres enseignemens qu'il nous donne, de dire à Dieu : PARDONNEZ-NOUS NOS OFFENSES, COMME NOUS PARDONNONS A CEUX QUI NOUS ONT OFFENSEZ. ET NE NOUS LAISSEZ POINT SUCCOMBER A LA TENTATION :^a afin que lorsque nous commençons d'être tentez par notre concupiscence, nous ne manquions point d'un secours par lequel nous puissions la vaincre, au lieu de nous laisser emporter par ses sollicitations & par ses attraits. Nous ajoutons à cette prière cette derniè-

Mar. 6.
12. 13.

a Ibid.
inf.
Jac. 1.
14.

Ibid.

506 *Settième demande :*

Mar. 6.
13.

2. Cor.
5. 4.

Jac. 1. 14.

a Lib. 5.
contra
Jul. c. 7.

re demande : **MAIS DELIVREZ-NOUS DU MAL**, laquelle n'obtiendra parfaitement son effet qu'à la fin de notre course, lorsque ce que nous avons *de mortel sera absorbé par la vie*. Car alors il ne restera plus de concupiscence, ni aucunes inclinations contre lesquelles il faille combattre, & auxquelles la loi de Dieu nous défende de consentir. Cette paix entière se peut demander en ce petit nombre de paroles où l'on marque trois graces qui la contiennent: Pardonnez nous les fautes où notre concupiscence nous a attirés. Secourez nous, afin que notre concupiscence ne nous attire plus désormais à aucun péché. Délivrez nous tout-à-fait de notre concupiscence.

^a Il n'y a point de combat sans quelque mal. Car quand il y a quelque combat, ou c'est un bien & un mal qui combattent ensemble, ou c'est un mal contre un autre mal, ou ce sont deux biens qui s'entre-font la guerre & s'entre-

MAIS DELIVREZ NOUS, &c. 507
détruisent ; & ce dernier combat
est un très-grand mal. ^a Ainsi, puis-
que c'est un mal que de désirer ce
qui est mauvais , & que c'est un
bien que de désirer ce qui est bon,
& que cette guerre entre le bien &
le mal ne cesse point pendant que
nous vivons en ce siècle , à cause
que *la chair a des désirs contraires*
à ceux de l'esprit, & l'esprit des désirs
contraires à ceux de la chair : nous
avons un très-grand sujet de dire
incessamment avec l'Apôtre : *Qui*
me délivrera de ce corps de corrup-
tion & de mort, sinon la grace de
Dieu par Notre Seigneur JESUS-
CHRIST. ^b Ce n'est pas sans
doute de la substance du corps, qui
est bonne par elle-même , que nous
demandons d'être délivrez , mais
des vices que nous suscite ce corps,
desquels l'homme ne sauroit être
délivré sans la grace du Sauveur ,
quand même la mort sépare son
ame de ce corps. Et l'Apôtre avant
que de témoigner comme il désiroit
d'être délivré de ce corps, explique

^a *Ibid.*
inf.

Gal. 5. 17.

Rom. 7.
24. 25.

^b *De nat.*
& grat.
6. 53.

508 *Settième demande:*

Rom. 7.
23.

la raison qu'il avoit de demander cette délivrance, en disant : *Je sens dans les membres de mon corps une loi qui combat contre la loi de mon esprit, & qui me rend captif sous la loi du péché qui est dans les membres de mon corps.* Voilà quel est le vice que la première desobéissance de la volonté de l'homme a répandu dans toute la volonté humaine. Que les hommes charnels ne s'opposent donc pas à la prière qu'on doit faire tous les jours pour en obtenir la guérison.

VI. Par quels degrez l'ame doit arriver au dégagement parfait de la convoitise.

Rom. 7.
24.
a Lib. 1.
ad Cor. 1.
c. 11.

^a **ETRE** *délivré de ce corps de corruption & de mort, c'est recevoir de nouveau ce corps, non pour avoir davantage à souffrir ses mauvaises inclinations, mais pour le posséder dans un état de paix & de gloire, dans lequel il sera pleinement guéri de toutes les maladies où la convoitise le tenoit dans sa*

MAIS DELIVREZ-NOUS, &c. 509
 vie mortelle & corruptible. C'est
 à cette vérité que se raportent af-
 fez clairement ces paroles de l'A-
 pôtre : ^a *Si donc l'Esprit de Ce-*
lui qui a ressuscité JESUS d'entre
les morts, habite en vous, Celui qui
a ressuscité JESUS-CHRIST d'en-
tre les morts, donnera aussi la vie à
vos corps mortels par son Esprit qui
habite en vous. Quand donc nos
 corps mortels auront reçu la nou-
 velle vie de la résurrection par la-
 quelle ils seront toujours immor-
 tels, non seulement il n'y aura plus
 dans l'homme aucun consentement
 au péché, mais il n'y aura plus mê-
 me en la chair de convoitise à la-
 quelle on puisse consentir. ^b Ce qui
 nous doit faire comprendre qu'il y
 a quatre diférens états qui sont
 comme autant de degrez par les-
 quels il faut que l'homme passe pour
 être établi dans la vie éternelle.
^c Le premier est devant la Loi, le
 second sous la Loi, le troisiéme sous
 la Grace, le quatriéme est dans la
 pleine & parfaite Paix. ^d Notre état

Rom. 8.

^{11.}
a *Ibid.*
inf.

^b *Lib. 83.*
99. q. 66.
ante med.

^c *Enchir.*
c. 118.

^d *Lib. 83.*
99. q. 66.

510 *Settième demande:*

avant la Loi est lorsque nous ignorons le péché, & que nous suivons les concupiscences charnelles ;

a Enchir:
c. 118.

a lorsque nous vivons selon la chair dans les plus profondes ténèbres de l'ignorance, sans aucune résistance de la raison. Voilà quel est le premier état de l'homme.

Ensuite lorsqu'on entre dans la connoissance du péché par l'instruction de la Loi, si l'on n'est point encore secouru de l'Esprit de Dieu, on est vaincu par la convoitise, quelque volonté qu'on ait de vivre selon la Loi : on péche avec connoissance, & l'on demeure soumis à la servitude du péché, parce que

2. Pet. 2.
19.

quiconque est vaincu, est esclave de celui qui l'a vaincu. Alors la connoissance de la Loi destituée de la

Rom. 7.
8.

grace fait que *le péché produit en l'homme toutes sortes de mauvais desirs*, la prévarication se joignant à la convoitise, & faisant le comble du péché : ce qui fait éprouver la vérité de ces paroles de l'Apôtre :

Rom. 5.
20.

La Loi est survenue pour donner lieu

MAIS DELIVREZ NOUS, &c. 511
à l'abondance & à la multiplication
du péché. Voilà quel est le second
état de l'homme.

Que si Dieu daigne le regarder
de telle sorte, que l'on ait sujet de
croire qu'il lui donne son secours
pour accomplir ses commandemens,
& qu'il commence effectivement
à agir & à être conduit par son
Esprit, alors on a des désirs con-
traires à ceux de la chair par une
charité plus forte & plus agissan-
te que la convoitise : de telle ma-
nière que bien qu'il y ait en
l'homme une partie qui résiste à
l'autre, toute l'infirmité n'étant
pas encore guérie ; néanmoins le
juste, à qui cette foiblesse & ces
combats restent encore, ne laisse
pas de vivre de la foi, & de vivre
avec justice en ce qu'il ne cède
point aux mauvais désirs de la con-
voitise, mais les surmonte par l'a-
mour de la justice. Voilà le troisié-
me état de l'homme qui se main-
tient dans une espérance sincère &
fidelle. Et si l'on y fait du progrès

Rom. 8.

14.
Gal. 5.

17.

Habac.

2. 4.
Rom. 1.

17.

de plus en plus par une sainte persévérance, il ne reste plus que d'arriver à ce dernier état d'une paix entière où l'on sera établi par le repos de l'ame après cette vie, & qui doit ensuite recevoir son dernier accomplissement, quand la chair ressuscitée sera réunie à l'ame dans la jouissance de la gloire.

^a *Lib. 83.* Il arrive donc dans le premier
99. 9 66. état qui est devant la loi, que l'on
fin. ne combat en aucune sorte avec les voluptez de ce siècle, en les suivant sans remors & sans répugnance. Il arrive dans le second état qui est sous la loi, que l'on combat, mais que l'on est vaincu. Il arrive dans le troisième état que l'on combat, & que l'on surmonte. Et dans le quatrième état on ne combat plus, mais on est dans le repos d'une paix éternelle & parfaite. Car cette partie de nous-mêmes, qui est inférieure à l'autre, sera pleinement soumise à celle qui lui est supérieure : & elle ne manquoit à lui être soumise qu'en punition de ce

MAIS DELIVREZ-NOUS, &c. 513
que nous avons abandonné Dieu
qui nous est souverainement supé-
rieur.

^a Après donc avoir dit , NE
NOUS LAISSEZ POINT SUCCOM-
BER A LA TENTATION, on dit
ensuite: MAIS DELIVREZ-
NOUS DU MAL. Celui qui
veut être délivré du mal , témoi-
gne qu'il est dans le mal. La vie
présente avec toutes les convoi-
tises qui l'acompañent , est ce
mal dont nous demandons d'être
délivrez, & le tems dans lequel
nous devons acomplir cet avertis-
sement de l'Apôtre: *Rachetez le*
tems , parce que les jours sont
mauvais.

Mar. 6.
12. & 13.
à Hom.
42. c. 9.

Eph. 5.
16.

VII. *Comment les jours de la vie
présente sont mauvais.*

^b DEUX choses rendent *les jours*
de la vie présente *mauvais*, la mé-
chanceté & la misère. Et par cette
méchanceté & cette misère des
hommes on passe la vie dans de
mauvais jours. ^c La misère est com-

b Ser. 24.
de verb.
Ap. c. 1.

c Ibid.
inf.

514 *Settième demande :*

mune à tous les hommes : mais la méchanceté ne leur doit pas être commune. Car depuis qu'Adam est tombé dans le péché, & qu'il a été chassé du Paradis, il n'a plus eu que de ces *mauvais jours*.

Gen. 3.
23.

a Ser. 139.
de temp.
c. 3.

^a D'où vient cette malignité des *mauvais jours* ? Le péché en est la cause. *Nous avons tous péché dans le premier homme* : & ensuite nous sommes tous nez dans un état de corruption & de péché. Le péché est la cause de tous nos maux : car les hommes ne souffrent pas les maux de cette vie sans une cause qui leur fait mériter de les souffrir. Dieu est juste : Dieu est tout-puissant : de sorte que nous ne souffririons aucun de ces maux si nous ne le méritions.

Rom. 5.
12.

b Ser. 17.
de verb.
Domini
med.

^b Ne font-ce donc pas véritablement de *mauvais jours* que ceux que nous passons dans la corruption de cette chair, dans un corps qui nous est à charge en tant de manières si incommodes & si affligeantes ; parmi tant de tentations, parmi tant de

MAIS DELIVREZ-NOUS, &c. 515
difficultez; où l'on n'a que de faux
plaisirs; où il n'y a rien d'assuré
dans les plus grandes joies; où l'on
est tourmenté par diverses crain-
tes; où l'on a des désirs violens &
insatiables; où l'on tombe dans des
tristesses qui ne produisent rien de
salutaire?

^b Qu'est-ce que naître en ce mon-
de, sinon entrer dans une voie toute
pénible & toute laborieuse? Les
larmes & les cris des enfans dans le
moment de leur naissance sont des
témoignages de la misère qu'ils au-
ront à souffrir. ^c Aussi-tôt qu'un
enfant est né, ses pleurs & ses cris
sont la première marque qu'il don-
ne de sa vie. Quelques jours après
on le voit rire. Quand il a pleuré
en naissant, il a été le prophète de la
calamité qui lui devoit arriver,
puisque les larmes sont des témoins
sensibles de la misère. Ainsi l'hom-
me est prophète avant que d'avoir
l'usage de la parole & de la raison.
Quelle est la prédiction qu'il fait?
Qu'il sera dans le travail & dans la

*b Ser. 50.
de temp.
c. 2.*

*c Ser. 24.
de verb.
Ap. c. 1.
c. 2.*

crainte. Et quoiqu'il vive bien & qu'il soit juste, il ne laissera pas d'être toujours dans la crainte en vivant au milieu des tentations.

2. Tim.
3. 12.

Quel témoignage l'Apôtre ne nous donne-t'il point de la vérité de ce que je dis, en assurant, que *tous ceux qui veulent vivre avec piété en*

Eph. 5.
16.

JESUS-CHRIST, seront persécutés ? Voilà comme l'Apôtre nous apprend que *les jours* de cette vie *sont mauvais*, puisque les justes n'y sauroient vivre sans quelque persécution. Ceux qui vivent parmi les méchans souffrent quelque persécution. Tous les méchans persécutent les gens-de-bien, sinon par le fer & les autres instrumens de cruauté, au moins par leur vie &

a *Lib. 18.*
de Civ.
Dei c. 51.

2. Tim.
3. 12.

leurs mœurs, ^a Le nom de Chrétien & de Catholique est blasphémé par eux. Et plus ce nom saint est cher à *ceux qui veulent vivre avec piété en* **JESUS-CHRIST**, plus ils sentent de douleur de voir que les méchans qui sont parmi eux dans l'Eglise, sont cause que ce nom est moins aimé &

MAIS DÉLIVREZ-NOUS, &c. 517
moins honoré qu'ils ne le souhaiteroient.

Et quand on considère que les hérétiques mêmes portent ce nom de Chrétiens, & ont parmi eux les Sacremens de la Religion chrétienne & les Ecritures saintes, & font profession du Christianisme, les personnes d'une véritable piété en ont une grande affliction dans le cœur, à cause que plusieurs qui voudroient être Chrétiens, sont contraints de héziter & de balancer, voyant les divisions que les erreurs produisent entre les Catholiques & les hérétiques. Et plusieurs par la méchante inclination qu'ils ont de calomnier & de condamner, trouvent dans ces divisions qu'apportent les hérésies, sujet de blasphémer le nom chrétien.

^d Cependant cette douleur qui se rencontre dans le cœur des vrais Fidèles, que les mœurs des mauvais ou faux Chrétiens persécutent, est utile à ceux qui la souffrent, parce qu'elle vient d'une charité qui

*d Ibid.
inf.*

leur fait souhaiter que les méchans ne périssent point, & n'empêchent point aussi le salut des autres. Et quand Dieu leur fait la grace de les convertir, leurs conversions sont d'une très-grande consolation, & remplissent le cœur des vrais Fidèles d'autant de joie, que la douleur de voir qu'ils se perdoient avoit été grande.

Ainsi dans *les mauvais jours* de ce siècle l'Eglise est comme dans un pays étranger & ennemi, où elle avance toujours vers sa patrie & son dernier bonheur parmi les persécutions qu'elle souffre de la part du monde, & les consolations que Dieu lui fait la grace de lui donner. Et elle est dans cet état non seulement depuis le tems que J E S U S - C H R I S T a paru visiblement sur terre, & que ses Apôtres ont répandu sa doctrine, mais même depuis le tems d'Abel, qui fut le premier juste, que son frère eut la cruauté de tuer de sa propre main; & elle y sera jusqu'à la fin des siècles.

VIII. *Pourquoi les mauvais Chrétiens sont mélez dans l'Eglise parmi les bons.*

DANS cet état l'Eglise souffre les Chrétiens charnels, c'est-à-dire, ceux de ses enfans dont la vie & les sentimens n'ont rien que de terrestre & de charnel, les regardant comme la paille qui sert à conserver le froment dans la grange jusqu'à ce qu'il en soit séparé. Mais parce qu'en ce mélange, qui est dans l'Eglise, chacun est ou paille ou froment selon les dispositions de sa volonté, on y souffre le péché ou l'erreur des hommes jusqu'à ce qu'ils aient trouvé des accusateurs, ou qu'ils défendent leurs fausses opinions avec une animosité & une audace opiniâtre.

Mais ceux qui ont été retranchez de l'Eglise, où y retournent par la pénitence, ou étant emportez par une liberté pernicieuse, s'abandonnent à la dépravation de leur esprit & de leur cœur; afin que nous

*De vera
Relig. c.
6.*

520 *Settième demande :*

soyons avertis par leur chute de nous tenir sur nos gardes avec une extrême vigilance : ou ils font schisme , afin que notre patience soit exercée : ou ils vont jusqu'à former quelque hérésie, afin que notre intelligence dans les mystères & les vérités de la Religion catholique soit éprouvée & reconnüe , & que nous ayons occasion de les expliquer & de les défendre. Voilà ce qui arrive à l'égard des Chrétiens charnels que l'on n'a pu corriger ou souffrir davantage parmi les Fidèles.

IX. Ceux dont la doctrine est plus saine & les mœurs plus irrépréhensibles peuvent être chassés de la communion de l'Eglise par des calomnies & des troubles.

SOUVENT aussi la divine Providence permet que même des gens de bien soient chassés de la communion de l'Eglise par des troubles & des tumultes que des hommes charnels excitent contre eux. Ce qui arrive

MAIS DÉLIVREZ-NOUS, &c. 521
arrive afin qu'après avoir souffert,
avec une extrême patience, pour
conserver la paix de l'Eglise, l'injure
& l'ignominie qu'on leur fait
souffrir; sans former de nouveau
schisme ou de nouvelle hérésie, ils
aprennent à tout le monde, par leur
exemple, combien Dieu doit être
servi avec une affection véritable &
une charité sincère. Le dessein de
ces personnes calomniées est donc
de retourner après que la tempête
sera passée: ou, si on ne le leur per-
met pas, soit à cause que la même
tempête dure toujours, soit qu'on
appréhende que leur retour n'excite
les mêmes troubles, ou encore de
plus grans, ils gardent toujours la
volonté de faire du bien à ceux mê-
mes qui les ont obligés de céder à
leurs violences & à leurs cabales,
soutenant jusques à la mort, & con-
firmant toujours par le témoignage
de leur créance, la foi qu'ils savent
que l'on enseigne véritablement
dans l'Eglise catholique, sans faire
aucune assemblée particulière qui

522 *Settième demande :*

puisse avoir la moindre image de schisme. Le Père Céleste voyant ces personnes dans le secret , les couronne aussi dans le secret. Ces hommes paroissent rares : mais on en a pourtant des exemples, & même on en a plus qu'on ne sauroit croire.

X. Les desordres des méchans sont une persécution aux gens-de-bien.

a Ep.
145.
2. Tim.
3. 12.

^a VOILA quelles sont les persécutions qu'ont à souffrir tous ceux qui veulent vivre avec piété en JESUS-CHRIST , selon la sentence si forte & si véritable de l'Apôtre. Par quoi la vie des gens-de-bien peut-elle être davantage persécutée que par la vie des méchans ? Ils les font souffrir , non en les forçant d'imiter ce qui leur déplaît , mais en les contraignant de gémir & de s'affliger des desordres qui se passent devant leurs yeux. Sans doute celui qui est dans une vie d'infidélité & d'impiété à la vuë d'un homme de bien , le tourmente en lui faisant

MAIS DÉLIVREZ-NOUS, &c. 525
 voir les desordres, quoiqu'il ne
 l'oblige pas à y consentir. Car les
 puissances du siècle laissent souvent
 & même long-tems les méchants
 exents des punitions corporelles, &
 même de toutes les autres peines;
 au lieu que les mœurs dépravées
 des méchants ne cesseront point jus-
 qu'à la fin du monde d'affliger le
 cœur des gens-de-bien.

^a Qui que vous soyez qui m'é-
 coutez, mais qui n'avez pas encore
 commencé de *vivre avec piété en*
 JESUS-CHRIST, commencez à vi-
 vre dans une solide piété : & votre
 propre expérience vous obligera
 d'approuver ce que je dis. L'Apôtre
 racontant les divers périls qu'il
 avoit soufferts, dit qu'il avoit été dans
 les périls sur la mer, dans les périls
 sur les fleuves, dans les périls au mi-
 lieu des dezerts, dans les périls des vo-
 leurs, dans les périls entre les faux-
 frères. Les divers périls qu'il racon-
 te, peuvent cesser : mais les périls
 que l'on rencontre *parmi les faux-*
frères, dureront jusques à la fin du
 monde.

à Sermon.
 24. de
 verb.
 Ap. c. 2.

1. Tim.
 3. 12.

2. Cor.
 11. 26.

XI. *On ne peut trouver de retraite dans le monde où l'on n'ait pas à souffrir.*

*In Psal.
99. med.*

TELEME NT que nous avons toujours à gémir parmi ces sortes de personnes que l'on rencontre toujours dans le monde. Mais en quel endroit du monde un Chretien pourroit-il se retirer où il n'eût point à gémir parmi de faux Chretiens ? Où pourroit-il aller ? Que pourroit-il faire pour s'exenter de ce gémissément ? Qu'il se retire dans les solitudes, il n'en sera pas pour cela exent : car les scandales nous suivent par tout. Celui qui se trouve fort avancé dans la perfection, se pourra-t-il séparer de telle sorte, qu'il n'ait plus aucun homme à supporter ? En quelle peine se feroit-il trouvé, si personne ne l'avoit voulu supporter lui-même, avant qu'il eût commencé de marcher dans la voie de la solide vertu ? Si donc il ne veut plus supporter personne depuis qu'il pense avoir fait

MAIS DÉLIVREZ-NOUS, &c. 525
du progrès dans la bonne voie, il est
dès là convaincu de n'avoir point
une véritable piété, & de ne s'être
point effectivement avancé, quoi-
qu'il s'imagine l'avoir beaucoup
fait. Je vous conjure par la charité
que vous devez avoir les uns pour
les autres, de faire une sérieuse at-
tention sur cette importante vérité
que nous enseigne l'Apôtre : *Su-
portez-vous les uns les autres avec* Eph. 4.
charité, ayant un extrême soin de 2. 3.
conserver l'unité de l'esprit par le lien
de la paix. Voyez comme cet Apô-
tre nous avertit de nous soutenir les
uns les autres, & nous propose une
patience réciproque. Pensez-vous
n'avoir rien en vous que les autres
aient à souffrir ? Certainement je
serois dans une grande admiration
si cela étoit. Mais supposons que
cela soit : IL EST CERTAIN QUE
VOUS DEVEZ ÊTRE D'AUTANT
PLUS FORT A SOUFFRIR, LES AU-
TRES, QU'IL N'Y A RIEN EN VOUS
QUE LES AUTRES AYENT A SOU-
FRIR. Si personne ne souffre de

526 *Settième demande :*

vous, vous n'en êtes pas moins obligé de souffrir d'autrui. Je ne puis, me dites - vous. Cette délicatesse que vous témoignez, est une preuve très-évidente que vous avez en vous assez de défauts qu'il est nécessaire que les autres souffrent. Proposez vous donc d'entrer dans la pratique de ce grand avertissement de l'Apôtre: *Supportez vous les uns les autres avec une mutuelle charité.* Si vous abandonnez tout commerce & toute société avec les hommes, & si vous vous séparez de telle sorte que vous ne voyiez plus qui que ce soit, à qui profiterez-vous? Seriez-vous arrivé à cette vertu que vous avez acquise, si personne n'avoit pris le soin de vous profiter à vous-même: Voulez-vous rompre le passage aux autres, à cause que vous êtes déjà passé, & que vous avez fait plus de diligence qu'eux? Considérez donc que c'est à tous les Fidèles sans exception que la parole de Dieu adresse cet avertissement: *Supportez vous les uns les autres avec charité.*

Eph. 4.
2.

Eph. 4.
2.

Mais quelqu'un peut-être me dira : Je me veux séparer avec un petit nombre de gens-de-bien & de personnes choisies; & je serai en repos dans l'union que j'aurai avec eux. Quelle utilité m'arriveroit-il d'être engagé dans le commerce de la multitude? Cela est bien. Mais, dites-moi, de quelles personnes a été tiré ce petit nombre de gens-de-bien avec lequel vous faites état de vous retirer, si toutefois il n'y a que des hommes véritablement vertueux dans ce petit nombre? J'avouë néanmoins que c'est une pensée fort digne d'une personne raisonnable, & fort louable, de vouloir vivre avec des hommes qui ont choisi un genre de vie tranquile; qui se sont éloignés du tumulte & de l'agitation du monde, de la société des personnes engagées dans les inquiétudes & les troubles de ce siècle; & qui par ce généreux éloignement se sont jetés comme dans un port en se retirant des flots & de la tempête.

Ibid.
infra.

XII. *Il y a toujours de l'incertitude
dans le choix que l'on fait
des hommes.*

*a Ibid.
longius
fin.*

a NE vous laissez surprendre & tromper de personne. Si vous ne voulez point être trompez, & si vous voulez demeurer en état d'aimer le prochain, soyez assurez qu'il n'y a point de profession dans l'Eglise où il ne se rencontre des vertus feintes & fausses. *b* Car que me peut dire un homme qui se voit engagé à secourir & servir ses frères en exerçant une charge de Supérieur dans un monastère? Je prendrai, me dira-t-il, si soigneusement garde à ceux qui se présenteront, que je n'en recevrai aucun qui soit vicieux: & je conserverai la paix & la sainteté dans le lieu dont j'ai la conduite, en n'y admettant qu'un petit nombre de gens-de-bien & de gens choisis. Mais comment vous tenez-vous ainsi assuré d'exclure toujours le mal & le vice en vous bornant à

*b Ibid.
sup.*

MAIS DÉLIVREZ-NOUS, &c. 529
un petit nombre ? Comment con-
noissez-vous si bien ceux que vous
voulez exclure ? Pour reconnoître
véritablement les défauts des hom-
mes, il faut les éprouver dans le lieu
même où ils veulent être reçus.
Comment donc êtes-vous résolu
d'exclure ceux que l'on ne sauroit
connoître qu'après les avoir éprou-
vez, & que l'on ne sauroit éprouver
qu'après les avoir reçus dans votre
société ? Pouvez-vous si bien con-
noître & discerner les hommes en
les voyant, que vous soyez assuré
de rejeter tous ceux qui ne valent
rien ? Savez-vous pénétrer l'inté-
rieur des hommes ? Tous ceux qui
se présentent à vous pour entrer
dans votre communauté, vous dé-
couvrent-ils tout-à-fait leur cœur ?
Ils ne se connoissent pas eux-mê-
mes : combien êtes-vous moins ca-
pable de les connoître ? On en voit
plusieurs qui s'étoient promis de
s'aquiter parfaitement de cette vie
sainte, qui est une image de celle des
premiers Chrétiens ; où l'on possé-

A 3. 4.
32.

530 *Settième demande :*

de en commun toutes choses ; où personne ne s'attribuë jamais rien de propre ; où l'on n'a qu'une ame & qu'un cœur en Dieu. Mais ils y ressemblent à des vases de terre mal faits qui se fendent & se cassent dans la fournaise. Comment donc vous pouvez-vous tenir assuré de connoître celui qui est encore inconnu à lui-même ?

XIII. *L'impuissance d'exclure de soy-même tout ce qui peut y causer du trouble , montre l'impossibilité où l'on est de n'admettre dans les sociétés saintes que des personnes qui soient propres à y établir la sainteté.*

Vous qui faites état d'exclure tous les méchans de la compagnie des bons , excluez auparavant de votre cœur , si vous le pouvez , toutes les pensées mauvaises. Ne laissez entrer dans votre cœur aucune mauvaise suggestion. Je ne consens pas , dites-vous , aux tentations qui se présentent à moi , Mais c'est allez

MAIS DÉLIVREZ-NOUS, &c. 531
qu'elles soient entrées en vous, &
que l'ennemi ait la puissance de
vous suggérer le mal par votre pro-
pre corruption, pour troubler la
paix & la sûreté de votre ame. Car
il est certain que pour demeurer
tranquiles & en repos, nous sou-
haiterions que nos cœurs fussent
tellement défendus & fortifiés, que
jamais notre ennemi n'eût le pou-
voir d'y faire entrer aucunes mau-
vaises suggestions. Mais qui peut
connoître & prévoir par où elles
entrent ?

Tous les jours nous avons des
combats à donner contre nous-mê-
mes dans notre cœur. Chacun ren-
contre en soi-même une multitude
d'ennemis qui lui font la guerre.
L'avarice, la sensualité, l'intem-
pérance, les joies folles & profanes
du monde l'ataquent en foule. Tou-
tes les cupiditez & toutes les pas-
sions se présentent à lui pour le
vaincre. Il faut cependant qu'il se
défende de toutes ; qu'il les surmon-
te toutes ; que son cœur se garan-

532 *Settième demande :*

tisse de toutes par une fidelle aver-
 sion. Dans ce grand nombre & cet-
 te diversité d'ennemis qui l'entre-
 prennent & qui le pressent, il lui est
 extrêmement difficile de ne pas re-
 cevoir quelques blessures. Où trou-
 verons-nous donc la sûreté que
 nous désirons ? Ne nous flatons
 pas, elle n'est nulle part sur la ter-
 re. Elle ne se peut rencontrer en
 cette vie, sinon dans la seule espé-
 rance des promesses de Dieu. Ce
 sera seulement lorsque nous serons
 parvenus à la possession du Bien-
 souverain qu'il nous promet, que
 nous trouverons notre parfaite su-
 reté. Ce sera seulement lorsque
 toutes les ouvertures par où le trou-
 ble peut entrer, seront fermées, &
 que nous serons dans cette Jérusa-
 lem céleste dont les portes ne pour-
 ront jamais être ouvertes, que nous
 jouirons véritablement d'une gran-
 de & parfaite joie, d'un plein repos,
 d'une paix entière & immuable.
 Maintenant nous ne devons louer la
 vie de qui que ce soit qu'en nous

Psalm.
 147. 13.

MAIS DÉLIVREZ-NOUS, &c. 533
assurant entièrement de ce que nous
disons : & selon l'avertissement du
Sage, nous ne devons être tout-à-
fait hardis à louer aucun homme
qu'après sa mort.

Eccli.
II. 30.

XIV. *Il arrive de grans inconveniens des louanges excessives, & des blâmes immodérez.*

CETTE facilité à louer avec inconsideration & avec excès, & avant qu'on puisse donner des louanges qui ne soient sujettes à aucune incertitude ni à aucun doute, est cause que les hommes se trompent dans leurs jugemens ; & qu'ensuite ou ils n'entreprennent point un genre de vie meilleur & plus parfait que celui dans lequel ils sont, ou qu'ils y entrent témérairement. Les hommes se portent aisément à louer un état & les personnes qui y vivent, sans parler du mal qui s'y trouve mélé avec le bien : comme au contraire ceux qui se plaisent à blâmer un état & les personnes qui y vivent, le font avec

tant d'envie & tant de malignité, qu'ils ferment les yeux à tout ce qui s'y rencontre de bon ; & ne représentent & n'exagèrent que les seuls défauts & les seules qualitez mauvaises qui y sont, ou qu'ils s'y figurent. Cette imperfection commune des hommes fait qu'ils ne louent pas d'une manière assez juste & assez prudente les professions où l'on peut trouver sa sanctification & son salut. D'où il arrive que ceux qui n'ont pas encore assez de connoissance & d'expérience des choses humaines, étant invitez par les éloges excessifs que l'on donne à quelques-unes de ces professions, d'y entrer comme dans un état où l'on ne trouve que de la sainteté & de la perfection, s'aperçoivent après qu'ils y sont entrez qu'on leur a fait imaginer les choses autrement qu'elles n'étoient, & trouvent dans ces états des hommes qu'ils ne croyoient pas y être : de sorte qu'étant scandalizez par les imperfections & les vices qu'ils ne s'aten-

MAIS DÉLIVREZ-NOUS, &c. 335
doient pas de trouver, ils quittent
le bien qu'ils avoient commencé
d'embrasser, & se séparent des per-
sonnes vertueuses par le mécon-
tentement que les personnes vicieu-
ses leur donnent.

XV. *Il y a un mélange de bien &
de mal dans les conditions
les plus saintes.*

^a CE mélange de bien & de mal a In Ps.
99 post
medi
dont nous parlons se voit parmi les
Ecclésiastiques comme parmi le
commun des Chrétiens. Ceux qui
les louent en révéralit leur sainte
profession, le font par l'égard qu'ils
ont aux bons ministres qui sont
dans l'Eglise. Ils considèrent ceux
qui sont de fidèles dispensateurs,
ceux qui supportent toutes sortes de
personnes avec beaucoup de patien-
ce & de charité, ceux qui s'occu-
pent de tout leur cœur & avec des
entrailles paternelles, à secourir les
personnes qui se veulent avancer
dans la vertu, ceux qui ne cherchent
point leurs intérêts propres, mais les

P'sal. 21
21.

seuls intérêts de JESUS - CHRIST.
Ils louënt de telle sorte ces hommes saints qui se trouvent dans les sacrez ministères de notre Religion, qu'ils semblent avoir oublié qu'ils sont mélez parmi les méchans. Au contraire ceux qui reprennent dans les Ecclésiastiques l'avarice, l'injustice, les procès, les divisions, la cupidité pour le bien d'autrui, l'ivrognerie, la bonne-chère & l'intempérance, la vanité, l'ambition, s'abandonnent à leur zèle amer, & n'ont pas assez de soin de se retenir par la considération des Ecclésiastiques de mérite qui sont répandus dans l'Eglise, en confondant les bons avec les méchans. Ainsi les bons louënt inconsidérément & imprudemment : & les autres blâment avec malice & avec excés.

Si donc vous donnez des louanges à une profession, quelque sainte qu'elle soit, n'en faites point une image qui passe les bornes de la vérité, mais dites sincérement que les méchans s'y rencontrent parmi les

MAIS DÉLIVREZ-NOUS, &c. 537
bons : & reconnoissez qu'il n'y a
parmi les hommes en cette vie qu'
une confusion de bien & de mal. Et
si vous blâmez les méchans qui se
rencontrent dans cette profession,
soyez juste & modéré dans votre
jugement & votre zèle ; & ne man-
quez pas d'avoir égard , autant que
vous le devez , aux gens-de-bien
qui s'y trouvent.

Ainsi dans la vie des Religieux qui
vivent ensemble en un même mo-
nastère , il se rencontre de grans
saints qui sont occupez durant tout
le jour à réciter avec une sincère
piété des hymnes & des cantiques,
qui vaquent à la prière & aux
louanges de Dieu , & qui trouvent
leur vie dans ces saints exercices.
Ils s'apliquent à la lecture : ils tra-
vaillent de leurs mains : ils se passent
de ce que leur fournit leur travail.
Jamais l'avarice ne les porte à rien
demander à personne. Et toutes les
fois que leurs frères leur donnent
quelques secours , ils n'en uzent
que selon qu'il suffit à leur besoin, &

538 *Settième demande :*

que par un esprit de dégagement & de charité. Aucun d'eux ne veut rien avoir qui ne soit pas commun à ses autres frères. Ils ont tous un vrai amour les uns pour les autres. Ils s'entre-suportent.

Ceux qui considèrent cette perfection extérieure que je représente, en font de grans éloges, ne sachant pas le particulier de ce qui se passe dans le monastère, ni comment les vaisseaux qui sont dans le port se choquent quelquefois les uns les autres jusqu'à se briser étant poussez & agitez par les vents. Un homme étant épris de la vertu qui paroît en ces saintes sociétés, s'y jette comme en un azyle, espérant d'y trouver toute la sûreté & tout le repos qu'il désire, & de n'y avoir personne à souffrir. Mais aussitôt qu'il y est établi, il y rencontre des Religieux imparfaits dont on n'auroit pas pu reconnoître les défauts si l'on ne les y avoit recûs. Il est pourtant nécessaire de tolérer d'abord ces Religieux dans l'espé-

MAIS DELIVREZ-NOUS, &c. 539
rance que l'on doit avoir de leur
correction: & il ne seroit pas raison-
nable d'être facile à les exclure
qu'après les avoir éprouvez & sou-
ferts. Et cependant les plus toléra-
bles défauts deviennent insupporta-
bles à celui qui s'atendoit de n'en
point trouver, & de n'avoir rien à
souffrir. Je pensois, dit-il, trouver
ici une parfaite charité. Combien
ai-je été trompé dans mon atente!

^b Ainsi étant irrité par la peine que b Ibid.
quelques-uns lui font souffrir, il se inf.
trouve incapable de persévérer dans
son dessein: & par son impatience
il abandonne la sainte résolution
qu'il avoit prise, & devient infi-
delle au vœu qu'il avoit fait. Et
après qu'il est sorti de cet état, où il
n'a pas eu la force de demeurer,
pour n'y avoir point trouvé le calme
qu'il s'étoit promis, il en parle inju-
rieusement & le blâme sans rete-
nuë, & n'en dit que les seules cho-
ses qu'il assure n'avoir pu souffrir, &
qui sont quelquefois véritables.

Mais il est certain que l'on doit

540 - *Settième demande :*

supporter patiemment les défauts des méchans en quelque lieu & quelque condition que ce soit , à cause des gens-de-bien avec lesquels ils se trouvent associez: ^c parce qu'il est nécessaire qu'il se rencontre des hommes méchans ou imparfaits en toute société où plusieurs se trouvent assemblez.

*e In Ps
54. ante
med.*

XVI. *Explication de ces paroles d'Isaïe :* Retirez vous: & ne touchez point les choses impures.

CEUX qui ne veulent pas considérer avec équité ce mélange du bien & du mal qui est nécessaire en la vie présente, ^d allèguent , pour justifier leur opinion , ces paroles du Prophète Isaïe : *Retirez vous & sortez de ce lieu : & ne touchez point les choses impures.* Ils demandent : Comment donc pouvons-nous être obligez de tolérer les méchans par le prétexte de la paix ? Ou qui sont ceux dont la parole de Dieu nous commande de nous éloigner , pour ne point toucher les choses impures ? Mais

*d Serm.
18. de
verb.
Dom. c.
20.
Isa. 52.
11.*

MAIS DÉLIVREZ-NOUS, &c. 541
nous devons entendre cette séparation en un sens spirituel, au lieu que les personnes qui forment cette difficulté, entendent cette séparation selon le corps. Car que veut dire *ne point toucher les choses impures*, sinon ne point consentir aux péchez des autres ? Et que veut dire, *sortir du lieu* où sont les méchans, sinon faire tout ce qui regarde leur correction, autant qu'il se peut, selon la qualité & la personne de chacun, en conservant la paix ? Le péché vous a véritablement déplu en ceux à qui vous l'avez vu commettre : vous vous êtes exenté par cette disposition *de toucher aux choses impures*. Vous avez repris, vous avez corrigé, vous avez averti, vous avez employé, s'il en a été besoin, une discipline convenable, & qui n'a point été capable de violer l'unité : *Vous vous êtes éloigné* du séjour des méchans par cette fidelle conduite. Considérez quelle a été celle des Saints en de pareilles occasions, afin qu'il ne vous semble pas que l'inter-

a *Ibid.*
inf.

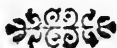
§ 42 *Settième demande :*

prétation que je donne aux paroles d'Isaïe vienne de mon propre esprit. Nous devons assurément entendre ces paroles divines comme les Saints les ont entenduës. Il est certain que ce discours du Prophète est assez clair : *Retirez vous, & sortez de ce lieu : & ne touchez point les choses impures.* Mais pour les bien entendre, il faut que je fasse attention sur ce que le saint Prophète a lui-même pratiqué. Rien ne m'explique mieux les paroles que les actions. Il a dit : *Retirez vous.* A quelles personnes a-t-il adressé ces avertissement ? C'a été sans doute aux justes. De qui les a-t-il avertis de se retirer ? C'a été assurément des pécheurs & des méchans. Je demande s'il s'est éloigné lui-même de semblables personnes. Je trouve qu'il ne s'en est point retiré. Il faut donc qu'il ait entendu autrement que de l'éloignement selon le corps, l'avertissement qu'il a donné de s'éloigner des pécheurs : car il ne faut pas douter qu'il n'eût

Ibid. c.
22.

Isa. 52.
61.

MAIS DÉLIVREZ-NOUS, &c. 543
fait lui-même ce qu'il commandoit.
Il s'est contenté de *s'éloigner* selon
le cœur d'un peuple infidelle. Il lui
a reproché son infidélité & l'en a
fortement repris. En se retenant
ainsi de se conformer & de consen-
tir au péché, il s'est abstenu de *toucher aux choses impures*. Et par les
réprimendes fortes qu'il a faites à
ce peuple, il est demeuré libre de-
vant Dieu comme s'il s'étoit éloi-
gné de ceux qu'il n'a pas quitez. Et
Dieu ne lui a point imputé ses pé-
chez, parce qu'il n'en a point fait;
ni les péchez des autres, parce qu'il
ne les a point approuvez; ni aucune
négligence, parce qu'il n'a point
cessé de les reprendre; ni aucun or-
gueil, parce qu'il est demeuré fer-
me dans l'unité.



XVII. *Comment on doit entendre le commandement de l'Apôtre de n'avoir point de commerce avec les méchans.*

*a Lib 3.
contra Ep.
Parmen.
c.2. med.*

*I. Cor, 5.
II.*

*b Ibid.
inf.*

a M A I S quelqu'un pourra dire encore : Comment pourra-t-on obéir au commandement de l'Apôtre , *de n'avoir point de commerce avec ceux qui sont dans une vie déréglée , & de ne pas même manger avec eux, si l'on ne s'en sépare tout-à-fait?* *b* Sur cette question qui donne quelque sorte de peine , je ne dirai rien de nouveau ni d'extraordinaire, mais seulement ce que l'Eglise par sa prudence a de coutume d'observer, qui est que lorsque quelqu'un de nos frères , c'est-à-dire , quelqu'un des Chrétiens qui vivent dans l'union de l'Eglise, est reconnu coupable de quelque péché, qui le rend digne d'excommunication & d'anathême, on se sépare de lui s'il n'y a nul péril de schisme à s'en séparer. Et cela se doit faire avec cette charité que l'Apôtre nous

tre nous

MAIS DELIVREZ-NOUS, &c. 545
tre nous a si exprellément recom-
mandée en disant: *Ne considérez pas*
comme un ennemi celui avec lequel
vous êtes réduit à *n'avoir point de*
commerce; mais *avertissez-le comme*
votre frère: car vous n'êtes pas éta-
bli dans l'Eglise pour détruire &
pour arracher, mais pour corriger,
& pour profiter les uns aux autres.
Que s'il ne se reconnoît pas, &
ne se veut pas corriger par la péni-
tence, il sortira de lui-même de la
communion de l'Eglise, & s'en sé-
parera par sa propre volonté.

2. Thef.

3. 15.

1. Cor. 5.

11.

XVIII. *Explication de ces paroles de*
Notre Seigneur: Laissez croître
l'ivraie avec le bon-grain jusqu'à
la moisson.

NOTRE SEIGNEUR nous
enseigne quelle conduite nous de-
vons tenir dans ces rencontres fâ-
cheuses, lorsque dans la parabole
de l'Evangile il fait dire par le pére-
de-famille aux serviteurs qui lui de-
mandoient s'il vouloit qu'ils allas-
sent arracher le mauvais-grain:

546 *Settième demande :*

Matt. 13.
29. 30.

*Non , de peur qu'en arrachant l'i-
vraie , vous ne déracinez en même
tems le bon-grain. Laissez croître l'un
& l'autre jusqu'à la moisson. Notre
Seigneur marquant la raison de
cette défense , montre assez que
lorsqu'on n'a nul sujet de craindre
d'arracher le bon-grain avec l'i-
vraie , mais qu'on est entièrement
assuré que le froment est enraciné
dans la terre trop fermement pour
en pouvoir être arraché : c'est-à-di-
re , quand le crime d'un homme est
tellement connu de tout le monde
& paroît tellement odieux à tous les
Fidelles , qu'il ne trouve aucuns
défenseurs, ou que du moins il n'en
a point qui soient tels qu'ils puissent
causer de schisme dans l'Eglise,
alors on doit employer soigneuse-
ment la sévérité de la discipline, par
laquelle la dépravation dont on est
scandalisé sera d'autant plus hureu-
sement & plus efficacement corri-
gée, qu'on aura plus de soin de mon-
trer & de confirmer que ce n'est
que par une vraie charité qu'on la*

MAIS DÉLIVREZ-NOUS, &c. 547
corrige & qu'on la punit. Cette séparation se peut faire sans blesser la paix & l'unité, & sans apporter aucun dommage au froument, quand tout le corps de l'Eglise est opposé à ce crime contre lequel on prononce des anathêmes. Car cette correction est plutôt avantageuse au Supérieur qui l'emploie, qu'elle ne peut fournir aucun avantage au coupable dont la résistance & l'obstination mérite ce traitement. Alors l'Eglise & chaque Fidelle se sépare utilement de toute liaison avec cette personne, jusqu'à ne vouloir pas même manger avec lui. Et cela ne se fait point par une aversion d'ennemi, mais par une correction de frère.

XIX. *Il faut corriger les scandales de telle sorte qu'on ne viole jamais la paix & l'unité.*

IL ARRIVE aussi quelquefois alors, que cet homme humilié & puni est touché de crainte & est guéri par la confusion qu'on lui

548 *Settième demande :*

fait , si en se voyant excommunié par toute l'Eglise il est réduit à ne pouvoir trouver de personnes qui se joignent à lui , & avec qui il se réjouisse dans son péché , & fasse des insultes aux gens-de-bien. Car lorsque l'Apôtre a dit : *Si quelqu'un du nombre de vos frères est reconnu coupable, &c.* il semble n'avoir voulu signifier autre chose par ce terme de *quelqu'un* , sinon que l'homme déréglé dont nous parlons , pourra être salutairement corrigé par la sévérité de la discipline ecclésiastique s'il péche parmi des personnes qui ne lui ressemblent pas, c'est-à-dire, s'il se trouve seul parmi ceux que la contagion de son desordre n'a pas corrompus. Et par ce terme, *s'il est reconnu coupable* , l'Apôtre a voulu nous faire entendre que ce n'est pas encore assez qu'un homme soit effectivement dans le crime , s'il n'est reconnu publiquement pour criminel , c'est-à-dire, s'il n'est tellement difamé qu'il puisse paroître à tout le monde que

I. Cor. 5.

11.

MAIS DELIVREZ-NOUS, &c. 549
ç'a été avec une très-grande justice
qu'on a prononcé contre lui la sen-
tence de l'anathême. Car alors on
conserve la paix en le corrigeant; &
on ne lui fait point une plaie mor-
telle, mais on lui applique le remé-
de fort & douloureux dont il a be-
soin pour sa guérison.

^a Que si cette maladie qu'on sou- a Ibid.
haiteroit de pouvoir guérir, en a ga- inf.
gné plusieurs autres, alors il ne reste
aux gens-de-bien que la douleur &
le gémissement; afin que par un si-
gne semblable à celui que Dieu ré-

véla au Prophète Ezéchiël, ils ob- Ezech.
tiennent la grace d'être préservez 9. 4. 6e
de la désolation qui doit arriver aux
autres. Car c'est vers Celui qui ne
se peut tromper dans le discerne-
ment des hommes, que ceux qui
n'ont point de part à la corruption
des autres, crient avec confiance:

Seigneur, ne mêlez point & ne per- Pf. 25. 9.
dez point mon ame avec celle des
méchans, ni ma vie avec celle des
hommes-de-sang. Ne permettez pas
qu'en voulant arracher l'ivraie,

Mat. 13.
29.

on arrache aussi le froment , & qu'au lieu de nettoyer le grain du Seigneur avec travail & diligence, on le mêle plutôt parmi les menues pailles & les ordures par une entreprise téméraire & précipitée.

C'est pourquoi le même Apôtre ayant trouvé parmi les Fidèles de

1. Cor. 59. 10. 11. Corinthe beaucoup de personnes coupables de fornication & d'autres impuretez , ne leur commande plus dans la seconde Epître qu'il leur

1. Cor. 5. 11. écrit, *de ne plus manger avec de semblables personnes : car le nombre en étoit grand ; en sorte que l'Apôtre ne pouvoit plus dire : Si quel-*

1. Cor. 5. 11. *qu'un de vos frères est reconnu fornicateur , ou idolâtre , ou avare , ou coupable de quelque autre crime , abstenez-vous même de manger avec lui : mais il est réduit à leur dire :*

2. Cor. 12. 20. 21. *J'appréhende que Dieu ne m'humilie lorsque je serai revenu parmi vous , & que je ne sois obligé d'en pleurer plusieurs qui étant déjà tombez dans des impuretez , des fornications , & des déreglemens infames , n'en ont*

MAIS DÉLIVREZ-NOUS, &c. 551
point fait pénitence. ^a Ce grand Apô-
tre craignoit d'être forcé de ver-
fer des larmes pour obtenir de Dieu
quelque fleau par lequel il humiliât
& corrigeât ceux qui à cause de
leur grand nombre ne pouvoient
plus être corrigez par l'humiliation
de voir que les autres se séparassent
de leur commerce, & leur fissent
honte de leur crime par cette sépa-
ration, comme on le peut faire à
l'égard d'un particulier quand il est
noté pour un crime auquel les au-
tres Fidèles n'ont aucune part. Et
certainement si la contagion du pé-
ché s'est répandue dans la multitu-
de, il est nécessaire que Dieu même
corrige & châtie par une miséri-
corde sévère. Car alors les conseils
& les desseins de séparation sont
inutiles, & même pernicious & sa-
cristes, parce qu'ils viennent d'or-
gueil & d'impiété, & qu'ils trou-
blent plutôt ceux d'entre les gens-
de-bien qui sont foibles, qu'ils ne
corrigent les méchans qu'on voit
devenus incorrigibles par leur obs-
tination.

*a Ibid.
inf.*

*a Ibid.
inf.*

^a Celui qui considère attentivement ce que l'on représente ici, est en état de ne point négliger la sévérité de la discipline, en conservant l'unité, & de ne point rompre les liens de la société & de la paix par une correction immodérée & imprudente.^b C'est pourquoi l'avertissement de l'Apôtre ne doit nullement être négligé, lorsque l'on peut le pratiquer sans péril de violer la paix. Car il n'a point voulu que l'on séparât autrement un méchant de la société & du commerce des gens-de-bien. Et dans ces rencontres nous devons principalement observer l'exhortation que nous fait le même Apôtre d'avoir une affection particulière à *conserver l'unité d'un même esprit par le lien de la paix, en nous suportant les uns les autres.*

*b Ibid.
inf.*

*Ephes. 4.
3. 3.*

XX. Il faut suporter les méchans à l'exemple de Nôtre Seigneur.

*c In Ps.
54. ante
med.*

ON FAIT souvent des efforts pour corriger ceux dont on est chargé

MAIS DELIVREZ-NOUS, &c. 553
chargé lorsqu'on les voit dans l'é-
garement & dans le desordre. Mais
si l'on éprouve que toute l'industrie
humaine & toute la vigilance sont
inutiles, alors il est nécessaire de
souffrir ceux qu'on ne peut corri-
ger. Celui que vous ne pouvez cor-
riger, vous est uni & est votre frère
ou par la communion de l'Eglise, ou
du moins par la conformité de la
nature. S'il est dans la communion
de l'Eglise avec vous, que ferez-
vous? Où vous retirerez-vous?
Comment vous séparerez-vous de
telle sorte que vous n'ayez plus à
souffrir l'acablement où vous jet-
tent quelquefois les déréglemens
& l'endurcissement de votre pro-
chain?

Pour trouver de la consolation a Ibid.
& des forces dans cette peine où inf.
vous êtes, considérez attentive-
ment que Notre Seigneur JESUS-
CHRIST qui est notre Consolateur,
notre Roi, notre Créateur, a
voulu naître & vivre parmi les
hommes. Représentez vous que

554 *Settième demande :*

Joan, 6.
71. 72.

dans le petit nombre de ses Apôtres il y a voulu mêler un méchant dont il eût à souffrir la perfidie & l'infidélité.

*a in Ps.
139. prof.*

^a Ce Sauveur a voulu se rendre notre Chef en se faisant homme. Puisqu'il est Chef, il faut qu'il ait un corps. L'Eglise est le corps de ce Chef, & nous lui sommes unis en qualité de ses membres, si nous l'aimons en qualité de notre Chef.

*b Ibid.
inf.*

^b Et tous les hommes qui ne lui sont point unis, sont du nombre de ceux parmi lesquels il faut que ce corps gémissé. Il est donc nécessaire ou que vous soyez dans ce corps, & que vous y gémissiez parmi les méchants, ou qu'ayant le malheur de n'être point de ce corps, vous soyez du nombre des méchants parmi lesquels les membres de ce divin corps ont toujours à gémir. Et il faut nécessairement ou que l'on soit membre du corps de JESUS-CHRIST, ou que l'on en soit ennemi. Et l'on ne doit pas entendre cette qualité d'ennemis & d'adversaires du corps

MAIS DELIVREZ-NOUS, &c. 555
de JESUS-CHRIST seulement d'une
forte de personnes, ni se figurer
qu'ils n'exercent leur malice & leur
haine que d'une manière. Car celui
qui régné en eux & qui se sert d'eux
comme d'instrumens de sa haine &
de sa fureur, étant plein de ruses &
d'artifices, prend diverses formes
pour réussir dans ses desseins. Ce-
pendant plusieurs sont tous les jours
délivrez de sa méchanceté & de sa
puissance, & sont incorporez au
corps de JESUS-CHRIST : & Celui
qui les a rachetez par son sang sans
qu'ils le fussent, fait parfaitement
& qui sont ceux que sa grace déli-
vre maintenant, & qui sont ceux
qu'elle délivrera encore à l'avenir.

XXI. *Il faut seulement haïr la mé-
chanceté dans les méchans, & ai-
mer en eux l'ouvrage de Dieu.*

^a M A I S puisqu'il nous est dif-
ficile de nous bien connoître nous-
mêmes en cette vie, combien de-
vons-nous encore être moins har-
dis à nous hâter de porter jugement

*a Ilid.
inf.*

des autres ? Si nous connoissons aujourd'hui qu'un homme est méchant, nous ignorons quel il sera demain : & peut-être que celui contre lequel nous avons plus d'aversion & plus de haine, est vraiment notre frère, sans que nous le sachions. Il n'y a donc de sûreté qu'à haïr la malice dans les méchants, étant obligez d'aimer en eux la nature & la créature : en sorte que nous aimions l'ouvrage de Dieu, & nous haïssions seulement l'ouvrage de l'homme. Dieu a fait l'homme : mais c'est l'homme qui fait le péché. Aimez donc ce que Dieu a fait ; n'ayez de haine que pour ce que fait l'homme : & par ce moyen vous ferez sûrement la guerre au péché dont l'homme est l'auteur, en travaillant à délivrer l'homme qui est l'ouvrage de la puissance divine.



XXII. *Avant que de demander à Dieu qu'il nous délivre des méchants, nous lui devons demander qu'il nous délivre de nous-mêmes.*

^a Vous dites quelquefois à Dieu: *Seigneur, délivrez moy de ce méchant homme.* (^b Car qui n'a point en cette vie quelque méchant homme à souffrir ?) Quand donc vous faites cette demande à Dieu : *Seigneur, délivrez moy de ce méchant homme* : ^c suposez qu'il vous réponde : De qui voulez-vous que je vous délivre ? Est-ce de Gaius , de Lucius , ou de je ne say quel autre méchant dont vous avez à souffrir ? & qu'il ajoûte : Mais , vous ne me dites rien de vous-même. Si je vous délivre d'un méchant homme, c'est de vous premièrement que vous avez besoin d'être délivré. Vous avez peine à souffrir ce méchant dont vous vous plaignez : mais il faut que vous commenciez par ne vous pouvoir souffrir vous-même.

Pf. 139.

^{1.}
a Hom.

29. c. 3.

^b *Ibid.*
inf.

^c *Ibid.*
inf.

Voyons si un autre méchant hom-

me peut trouver en vous de quoi vous mal faire. Travaillez seulement à n'être plus méchant vous-même. Ne vous laissez point dominer par l'avarice. Ne vous abandonnez point à votre concupiscence. Ne vous laissez point emporter par votre colére. Voilà les vrais ennemis que vous avez, & qui sont au dedans de vous même. Soyez en état de ne vous point faire de mal à vous-même : & après cela voyons ce que vous peut faire ce méchant voisin, ce méchant maître, cet homme aussi puissant qu'il a de méchanceté. Voyons quels dommages un ennemi de cette sorte vous pourra causer. Qu'il vous trouve juste ; qu'il vous trouve fidelle ; qu'il vous trouve vraiment chretien. Et cela étant, que vous fera-t'il ? Ce que les Juifs firent au saint Martyr Estienne. En le lapidant ils le mirent dans la jouissance du souverain-Bien.

A. G. 7.
54. &
scq.

Quand donc vous priez Dieu de vous délivrer d'un méchant hom-

M A I S D E L I V R E Z - N O U S , & c . 559
 nie, faites réflexion sur vous-même ;
 ne vous flattez point ; ne vous éparg-
 nez point ; tâchez d'obtenir de
 Dieu qu'il vous délivre de vous-
 même. Comment vous accorde-
 t-il cette délivrance ? En vous re-
 mettant vos péchez ; en vous don-
 nant des mérites ; en vous donnant
 la force de combattre vos convoiti-
 ses ; en vous inspirant la vertu ; en
 donnant à votre ame ce plaisir victo-
 rieux & céleste par lequel vous sur-
 montez toutes les délices de la ter-
 re. Quand Dieu vous accorde tou-
 tes ces graces, il vous délivre vérita-
 blement de vous-même , & vous
 met en état d'attendre en assurance
 parmi les maux passagers de ce siècle,
 le jour que le Seigneur viendra
 avec tous ses biens qui ne pour-
 ront jamais passer. ^a Et alors vous
 obtiendrez le parfait accomplisse-
 ment de cette prière : **D É L I V R E Z -**
N O U S D U M A L .

^a *Hom.*

42. c. 9.

Mat. 6.

13.

^b Cette dernière demande que nous faisons dans l'Oraison Domi-
 nicale, a tant d'étenduë, & on voit

^b *Ep.* 121.

c. II.

560 *Settième demande :*

tant de maux dont on a besoin de demander d'être délivré, qu'il faut que notre prière se termine toujours à demander d'être délivré des maux où l'on est.

XXIII. *La distinction des sept demandes de l'Oraison Dominicale.*

a *Tib. 2.*
de ferm.
Do. in
monte c.
10.

^a IL NE nous reste plus à considérer que la distinction qui est entre les sept demandes de l'Oraison Dominicale.

b *Hom.*
42. c. 10.
Matth. 6.
9. 10.

^b Les trois premières demandes:

QUE VOTRE NOM SOIT SANCTIFIÉ. QUE VOTRE REGNE ARRIVE.

QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE EN LA TERRE COMME AU

c *Tib. 2.*
de ferm.
Dom. in
monte c.
10.

CIEL, regardent l'éternité, ^c quoique les biens qu'on y demande, commencent en la vie présente. Car la sanctification du nom de Dieu a commencé par le premier avènement de Notre Seigneur sur la terre, lorsqu'il s'est humilié jusqu'à se faire homme : & l'avènement de son règne où il paroîtra dans sa gloire, arrivera, non pas le monde

MAIS DÉLIVREZ-NOUS, &c. 561
étant déjà fini, mais lorsqu'il sera
prêt de finir. Et l'accomplissement
de sa volonté dans la terre comme
au ciel, (soit qu'on entende par le
ciel & la terre les justes & les pé-
cheurs; soit qu'on entende l'esprit
& la chair; soit qu'on entende No-
tre Seigneur & l'Eglise; soit
qu'on entende toutes ces choses en-
semble) cet accomplissement appar-
tient à notre dernière béatitude.
C'est pourquoi il n'arrivera qu'à la
fin du monde. Ces trois choses
néanmoins dureront éternellement.

^a Les quatre autres demandes
que nous faisons me paroissent
apartenir à l'état de la vie présente.

*a Ibid.
inf.*

La première est: **DONNEZ-NOUS
AUJOURD'HUI LE PAIN DONT NOUS
AVONS BESOIN CHAQUE JOUR.**

*Mat. 6.
11.*

^b Quand nous serons parvenus à
cet état bienheureux où tous nos
besoins & tous nos desirs seront
remplis avec une parfaite abondan-
ce, demanderons-nous continuele-
ment *le pain dont nous avons besoin
chaque jour.*

*b Hom.
42. c. 10.*

562 *Settième demande :*

2. Quand nous régnerons dans ce royaume éternel, où nous n'aurons plus aucunes dettes à payer, ni aucunes ofenses à réparer, aurons-nous besoin de dire à Dieu :
Mat. 6. 12. **REMETTEZ-NOUS NOS DETTES, OU, PARDONNEZ-NOUS NOS OFFENSES ?**

3. Quand nous serons délivrez de toutes sortes de tentations, aurons-nous besoin de dire à Dieu :
Mat. 6. 13. **NE NOUS LAISSEZ PAS SUCCOMBER A LA TENTATION ?**

4. Quand il n'y aura plus aucun mal : aurons-nous besoin de dire : **DÉLIVREZ-NOUS DU MAL.**
Mat. 6. 13.

Tellement que ces quatre dernières demandes sont nécessaires pour la vie présente, comme les trois autres le sont pour la vie de l'éternité.



XXIV. *Toutes les prières, pour être bonnes, doivent se rapporter à celle que Notre Seigneur nous a laissée.*

^a QUI CONQUE fait quelque prière qui ne puisse pas se rapporter à celle que Notre Seigneur nous a enseignée dans l'Évangile, prie charnellement, quoiqu'il ne demande pas des choses illicites par elles mêmes. Et je ne say comment on pourroit dire que sa prière ne fût pas illicite, puisque ceux qui sont régénerez par l'esprit, ne doivent prier que d'une manière spirituelle. Car celui qui dit à Dieu, par exemple : *Recevez gloire parmi les nations, comme vous l'avez reçue parmi nous : & que vos Prophètes soient trouvez fidelles* : que dit-il autre chose, sinon : QUE VOTRE NOM SOIT SANCTIFIÉ ?

^a Ep. 121.
^{c.} 12.

Eccli. 36.
4. & 18.

Mat. 6. 9.

Celui qui dit : *Dieu des vertus, convertissez-nous : faites luire sur nous votre visage, & nous serons sauvez* : Que dit-il autre chose, si-

Ps. 79. 5.
& 4.

564 *Settième demande :*

Mat. 6. 10. **NON: QUE VOTRE RÉGNE ARRIVE?**

Pf. 118. 133. *Celui qui dit : Conduisez mes pas dans la voie de vos préceptes , afin que*

Mat. 6. 10. *aucune iniquité ne domine en moi : que dit-il autre chose , sinon : Q U E V O T R E V O L O N T É S O I T F A I T E E N L A T E R R E , C O M M E A U C I E L ?*

Prov. 30. 8. *Celui qui dit : Ne me donnez ni richesses , ni pauvreté ; que dit-il autre*

Mat. 6. 11. *chose , sinon : D O N N E Z N O U S A U J O U R D ' H U I L E P A I N D O N T N O U S A V O N S B E S O I N C H A Q U E J O U R*

Pfal. 131. 1. *Celui qui dit : Seigneur , souvenez vous de David , & de toute la douceur qu'il a témoignée dans les*

Pf. 7. 4. 5. *maux qu'il a soufferts : ou : Seigneur , si j'ai fait ce que l'on m'impose : s'il se trouve de l'iniquité dans mes mains : si*

j'ai rendu le mal à ceux qui m'en ont fait ; & si j'ai traité mal ceux qui vivoient en paix avec moi : que je succombe avec justice sous mes ennemis sans honneur & sans gloire : que dit-

Mat. 6. 12. *il autre chose , sinon : R E M E T T E Z N O U S N O S D E T T E S , C O M M E N O U S R E M E T T O N S A C E U X Q U I N O U S D O I V E N T : O U : P A R -*

MAIS DÉLIVREZ NOUS, &c. 565
DONNÉZ NOUS NOS OFENSES,
COMME NOUS PARDONNONS A
CEUX QUI NOUS ONT OFENSEZ ?

Celui qui dit : *Eloignez de moi la convoitise de l'intempérance : & que nuls désirs d'impureté ne s'emparent de mon cœur* : que dit-il autre chose, sinon : NE NOUS LAISSEZ PAS SUC-
COMBER A LA TENTATION ?

Celui qui dit : *Mon Dieu, délivrez-moi de mes ennemis : & sauvez moi de ceux qui s'élevent contre moi* : que dit-il autre chose, sinon :
DÉLIVREZ NOUS DU MAL ?

Et si vous parcourez toutes les prières saintes qui ont jamais été faites , vous n'y trouverez rien , comme je croi , que cette prière , qui nous a été laissée par Notre Seigneur , ne contienne & n'enferme. C'est pourquoi il nous est libre d'user de quelles paroles nous voudrons , pourvu que notre prière contienne toujours en substance les mêmes choses que celles-là. Mais il ne nous est pas libre de faire jamais d'autres demandes que

Eccli. 23.

6.

Mat. 6.

13.

Pf. 58. 2.

Mat. 6.

13.

566 *Settième demande :*

celles qu'elle comprend. Elle contient toutes les prières que nous devons faire sans hésiter & sans douter, soit pour nous, soit pour les personnes qui nous sont proches, soit pour les étrangers, soit pour nos ennemis, quoiqu'une personne puisse prier pour une autre selon les divers degrez par lesquels on est éloigné ou proche par une affection moindre, ou plus forte.

Tellement que celui qui dit dans sa prière, par exemple : Multipliez mes richesses ; ou : Donnez m'en autant que vous en avez donné à celui-ci, ou à celui-là ; ou : Augmentez les dignitez & les honneurs que je possède ; ou : Rendez moy puissant & célèbre en ce siècle ; ou qui fait quelques autres prières, & qui les fait ayant le désir de ces choses temporelles, sans penser à profiter aux hommes selon Dieu par l'usage qu'il en feroit : je croi qu'il ne trouvera rien dans l'Oraison-Dominicale à quoi il puisse accommoder des demandes de cette sorte. C'est

MAIS DELIVREZ-NOUS, &c. 567
pourquoi il faut au moins avoir
honte de demander ce qu'on n'a pas
honte de désirer. Ou, si l'on a hon-
te des désirs illégitimes, mais que
l'on se trouve vaincu par la cupidi-
té: combien a-t-on un plus grand
sujet de demander d'être délivré du
mal de cette cupidité au Seigneur Mat. 6.
à qui nous disons: D E' L I V R E Z- 13.
N O U S D U M A L ?

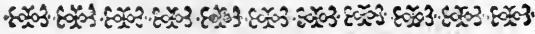
F I N.

*Traduction de l'Aprobation que les
Docteurs ont donnée au texte
Latin de cet Ouvrage.*

Nous souffignez Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris, rendons témoignage que nous avons lû le livre de l'Explication de l'Oraison Dominicale intitulé PHILEREMI PALÆOLOGI MONACHI DE ORATIONE DOMINICA LIBER, *ex Variis Sancti Augustini sententiis summâ fide contextus, &c.* dans lequel non seulement nous n'avons rien trouvé qui ne soit conforme à la droite foi, & à la fainteté des mœurs chrétiennes : mais nous avons encore observé que l'Auteur représente & inspire aux Lecteurs l'esprit même de saint Augustin par l'usage qu'il a fait de ses propres paroles, dont il a composé en tout cet ouvrage un tissu, avec une merveilleuse industrie & un travail immense. C'est pourquoy, afin que les pensées de ce grand Docteur de l'Eglise, qui sont ici en Latin, ne profitent pas seulement aux gens de lettres & aux savans, mais aussi que la divine Morale qui est contenue dans ce Livre, puisse être communiquée à tous les Fidèles de notre nation qui n'ont point d'été de, nous le jugeons tout-à-fait digne non seulement d'être donné au public, mais aussi d'être traduit en notre langue. En foi de quoi nous avons signé cette présente Aprobation le 24. May 1672.

PORCHER.
N. PETITPIED.
T. ROULLAND.

ELEVATION



ELEVATION
A NOTRE SEIGNEUR
JESUS-CHRIST,

Pour demander la grace de la prière.

I.

SEIGNEUR, nous confessons que bien loin d'être capables par nous-mêmes d'élever nos pensées & nos cœurs jusques à vous, & de nous occuper de vous, toutes nos pensées & toutes nos affections ne sauroient au contraire être appliquées qu'au mal, si vous nous abandonnez à la dépravation de notre nature. Gen. 6. 5.

Seigneur, nous reconnoissons très-sincèrement & du fond de notre cœur, que nous sommes par nous-mêmes malheureux, misérables, pauvres, aveugles, & absolument dénués de toute sorte de véritable bien. Apoç. 3. 17.

B b b

570 *Elévation pour demander*

2. Cor. 5.
5.

Nous ne sommes donc capables de nous-mêmes de former aucune bonne pensée comme de nous-mêmes : mais c'est vous, mon Dieu, qui nous en rendez capables.

Rom. 8.
25.

Dans nos misères extrêmes & innombrables nous ne savons ce que nous devons vous demander pour vous prier comme il faut : mais il nous est nécessaire que votre Esprit prie en nous lui-même pour nous par des gémissemens ineffables, selon la connoissance que vous avez de nos besoins, & de nos péchez.

Psf. 68. 6.

Psal. 65.
20.
Aug. in
hunc Psf.

N'éloignez point de nous la grace de la prière. Ne retirez point de nous votre miséricorde, que vous ne nous faites jamais mieux éprouver que par le mouvement que vous nous donnez de vous prier.

Psal. 39.
18.

Psf. 69. 6

Psf. 30 3.

Vous êtes notre défenseur, notre libérateur & notre refuge : ne différez point de nous secourir. Daignez prêter l'oreille à notre voix : hâtez vous de nous délivrer des périls qui nous environnent & qui se renou-

vellent tous les jours.

I I.

IL SEROIT difficile que nous fussions plus convaincus que nous le sommes de l'extrême besoin que nous avons de vous, & de la dépendance absoluë où nous sommes de votre bonté.

Vous êtes notre lumière, notre voie, notre salut, notre vie. C'est vous même qui nous faites marcher & qui nous faites vivre en vous, & en l'observation de vos préceptes.

*Psf. 26. 1.
Joan. 8.
12. 14. 6.
Ezech. 36.
27.*

Vous êtes notre sagesse, notre justice, notre sanctification, notre rédemption. Vous êtes notre force & notre louange. Vous êtes toute notre vertu.

*1. Cor. 1.
30.
Psf. 117.
14. 45. 2.*

Vous savez que nous ne sommes que cendre & que poussière. Vous nous commandez néanmoins d'avoir la hardiesse de parler à vous: en sorte que c'est notre plus grande misère si nous ne sommes point capables de vous parler & de nous

*Gen. 18.
27.
Psf. 102.
14.*

§ 72 *Elévation pour demander*
adresser à vous en la manière que
vous le voulez.

Notre misère étant un abîme im-
pénétrable , le besoin que nous
avons de votre miséricorde est au
delà de toutes nos expressions & de
toutes nos pensées. Daignez donc
nous donner la grace de recourir à
vous conformément à la nécessité
que nous en avons. Donnez nous la
disposition que vous nous obligez
d'avoir en recourant à vous. Don-
nez nous de vouloir & de pouvoir
ce que vous nous commandez.
Donnez nous une confiance pro-
portionnée à votre infinie bonté.
Ah , Seigneur ! si nous avons le
bon-heur de nous adresser à vous
en cette manière , non seulement
vous nous donneriez toutes les as-
sistances que nous attendons de
vous , mais vous seriez même pour
nous au delà de tout ce que nous
demandons & de tout ce que nous
pouvons concevoir.

*Trière de
l'Eglise
en l'Off.
du Samedi.
di Saint
après la
dixième
Prophé-
tie, selon
l'usage
de Rome.*

*Ep^l. 3.
20.*

I I I.

Vous nous assurez, Seigneur, que nous n'avons qu'à demander pour recevoir; qu'à chercher pour trouver; & qu'à frapper à la porte pour qu'elle nous soit ouverte. Apprenez nous donc à prier comme nous le devons pour obtenir. Mais vous savez que l'instruction extérieure ne nous peut suffire. Il faut donc que vous instruisiez vous-même notre cœur par votre Esprit, & que vous nous fassiez pratiquer ce que vous nous avez enseigné.

*Matt. 7.
7.*

Luc II. 1.

*Jean. 6.
45.*

Vous nous assurez dans l'Évangile que votre Père-Céleste nous est un Père plein de bonté qui donne à ses enfans les vrais biens quand ils les lui demandent. Mais quelque forte persuasion que nous ayons par votre parole & par notre propre expérience de l'extrême bonté de votre Père & de Vous, & quelque connoissance que nous ayons de la nécessité où nous sommes de recou-

*Matt. 7.
11.*

574 *Elévation pour demander*

rir à vous par une prière continuelle, nous ne le pouvons néanmoins, si vous-même ne nous donnez la grace de vous prier. Nous ne pouvons vous demander les biens que vous nous assurez de nous accorder, & que vous savez nous être infiniment désirables & nécessaires, si vous n'en formez vous-même le désir & la demande dans notre cœur.

I V.

FAITES nous la grace, divin Sauveur, de demander en votre nom & par vous au Père-Céleste tout ce que nous avons à lui demander, puisque vous nous avez promis qu'il nous le donnera, & que vous le ferez vous-même; afin qu'ainsi votre Père soit glorifié en vous, & que nous mettions aussi toute notre gloire en vous seul.

*Joan. 14.
13. 15. 16.
16. 23.*

*1. Cor. 1.
31.
Mat. 21.
21. 13.*

Seigneur, qui avez chassé du temple de votre Père ceux qui le profanoient, & qui voulez que votre sainte maison soit une maison

de prière, & non point une caverne de voleurs ; faites nous la grace qu'étant nous-mêmes votre demeure & votre temple, nous ne profanions point notre cœur par des pensées mauvaises ou inutiles, & ne l'empêchions jamais d'être comme il le doit une vraie maison de prière & de sacrifice.

2. Cor. 6.
16.
1. Cor. 3.
17.

Faites nous la grace de veiller & de persévérer dans la prière, & de crier vers vous avec une égale & continuelle vigueur, pour obtenir notre délivrance, & ne point tomber dans la tentation. Faites nous imiter cette vigilance avec laquelle vous avez prié le jour & la nuit pour nos besoins.

Rom. 12.
12.
Col. 4.2.
Luc. 19.
1. 7.
Mat. 26.
41.
Luc 6.
12.

Faites nous la grace de ne point prier avec l'esprit du Pharisien, nous justifiant en votre présence, & nous préférant au reste des hommes, mais avec l'humilité sincère du Publicain, n'osant lever les yeux vers le ciel, nous frappant la poitrine avec un vrai sentiment de pénitence, & nous contentant de nous

Luc. 18.
11. 13.

576 *Elévation pour demander*
reconnoître pour des pécheurs, &
de vous demander que vous ayez
pitié de nous.

Mat. 5.
44.

Faites nous prier avec une vraie
charité pour ceux qui nous calom-
nient, & pour ceux qui se conduisent
envers nous comme s'ils étoient nos
ennemis, quoiqu'ils soient nos fré-
res.

Luc. 11.
13.

Faites nous la grâce de demander
ce que vous nous avez enseigné de
demander, & principalement ce
bon Esprit, que notre Père qui est
dans le ciel doit donner à ceux qui
le lui demandent, selon que vous
nous l'avez promis dans l'Évangile.

Luc. 6.
37. 38.

Faites nous la grâce de remettre
à ceux qui nous doivent, pour obte-
nir par notre prière la rémission
dont nous avons tant de besoin.
Faites nous donner à notre prochain
autant que nous le devons, pour
mériter que vous nous donniez ce
que nous vous demandons.

V.

Matt. 6.
5.

FAITES nous la grâce qu'il n'y
ait

ait aucune ostentation dans notre prière, mais de vous prier dans le secret de notre cœur en ne considérant que vous.

Donnez nous un esprit de recueillement & de prière semblable à celui où votre parole nous apprend que les premiers fidèles persévéroient. *Aff. 10. 14. 2. 42.*

Faites nous la grace d'être exaucez en vous rendant un culte fidelle & en faisant votre volonté. *Joan. 9. 31.*

Faites nous demeurer en vous, & faites demeurer vos paroles en nous; afin que tout ce que nous voudrons demander à votre Père en votre nom, nous soit accordé. *Joan. 15. 7.*

Faites que n'ayant en vous qu'un cœur & qu'une ame comme avoient les Chrétiens dans les premiers tems de l'Eglise, nous élevions tous nos voix & nos cœurs vers vous dans l'union d'un même esprit. *Aff. 4. 32. 2. 46.*

Faites nous prier de cœur & avec intelligence, en tout lieu & en tout tems, levant des mains pures vers vous, & tenant notre ame éloignée *1. Tim. 2. 8. 1. Cor. 14. 15. Ep. 5. 18.*

578 *Elévation pour demander.*

de toutes les passions qui pourroient troubler notre prière.

- Act. 10.*
2. Faites nous la grace de vous prier comme faisoit ce Centenier que vous aviez rempli de votre crainte, vers qui vous envoyâtes le premier de vos Apôtres, & en qui vous avez montré que vous n'avez point d'égard aux conditions & aux engagements des hommes quand il vous plaît de leur faire miséricorde.
- Ibid. v.*
34.

V I.

- 1. Pet. 3.*
12. SEIGNEUR, daignez nous donner cette justice qui est l'ame & la vertu de la prière; qui nous doit faire mériter que vos yeux soient arrêtez sur nous; & que vos oreilles soient attentives à ce que nous vous demandons.
- Jac. 5. 16.*
- Jac. 1. 5.*
6. Faites nous demander avec une foi exente de toutes sortes d'agitations & de doutes.
- Jac. 5. 13.* Faites nous recourir à vous dans la tristesse, pour chercher & trouver en vous notre unique consolation,

Donnez-nous dans les afflictions & dans les rencontres difficiles & périlleuses la grace de la prière, comme vous l'avez donnée à Esther *Esth. 14.* & à Judith pour la délivrance de *Judith 9.* votre peuple.

Seigneur, qui donnez libérale- *Jac. 1. 5.* ment à tous sans reprocher ce que vous donnez, donnez nous cette *Pf. 118.* sagesse & cette intelligence que ^{34.} vous nous exhortez de vous demander, & qui nous sont nécessaires pour régler nos demandes & nos désirs, & pour pénétrer votre loi & la garder de tout notre cœur.

Faites nous la grace de ne rien *Jac. 4. 3.* demander pour satisfaire à nos passions, & de ne faire aucunes demandes qui ne soient utiles pour notre salut, & qui ne méritent que vous nous fassiez recevoir ce que nous avons osé demander.

Que nous n'ayons pas le malheur, mon Dieu, de vous faire des demandes semblables à celles que vous firent les Israélites en suivant *Pf 77. 27.* les mouvemens de leur convoitise, *se 99.*

580 *Élévation pour demander*
& à qui vous n'accordâtes ce qu'ils
avoient désiré que dans votre plus
terrible colére, & pour faire un
célèbre exemple de leur châtiment.

Que nous n'ayons pas cet autre
malheur qui n'est pas moins dé-
plorable que ce premier, de vous dé-
mander miséricorde sans la pouvoir
obtenir, comme fit ce méchant Roi
ennemi de votre peuple qui fut for-
cé de reconnoître la puissance de
votre justice, & l'excès de ses cri-
mes, sans avoir néanmoins le cœur
converti : ni comme Esau qui ne
put obtenir la bénédiction de son
père, quoi qu'il le conjurât avec
larmes de la lui donner.

Antio-
chus.
2. Mat. 9.
11. 12. 13.

Heb. 12.
17.

VII.

S A U V E U R infiniment adorable
& aimable dans les exemples que
vous nous avez donnez & dans les
graces que vous nous avez obtenuës
par vos souffrances & par vos prié-
res, Faites-nous prier comme vous
avez prié, en soumettant notre
volonté à celle de votre Père & à

Mat. 26.
39.

la grace de la prière. 581

la votre dans les rencontres les plus douloureuses à la nature.

Faites nous la grace de nous séparer du monde comme vous vous en êtes séparé pour prier en vous retirant dans le dezert : afin qu'à votre exemple nous puissions vaquer à la prière avec plus d'attention & de liberté. Eloignez de nous tous les obstacles du dehors & du dedans, & tout ce qui peut nous troubler ou nous interrompre dans nos prières. Tenez nos cœurs dans cette élévation où nous devons être durant tout le cours de notre vie vers votre Père & vers Vous.

Faites nous la grace de vous imiter en recourant à la prière dans toutes les rencontres importantes de notre vie, comme nous voyons que vous avez fait dans l'occasion de choisir vos douze Apôtres. Faites nous la grace d'être aussi fidèles à vous imiter en ce point, qu'ils le furent quand ils eurent à remplir la place de celui qui vous avoit trahi, & à reconnoître votre volonté

Luc. 5.
16.

I. Pet. 3.
7.

Col. 3. 1.
2.

Luc. 6.
12. 13.

Act. 1.
24.

582 *Élévation pour demander*
sur l'élection qu'ils devoient faire.

Heb. 5.7. Faites-nous la grace d'imiter ce cri & ces larmes dont vous avez accompagné vos prières durant les jours de votre chair, afin de mériter par votre grace & par votre esprit d'être exaucez, comme vous l'avez mérité par la dignité de votre personne, & par le respect que vous avez eu pour votre Père.

Heb. 7. 25. Seigneur, nous tenans unis à vous comme vos membres en qui vous devez vivre & agir, répandez en nous une participation de cet esprit par lequel vous intercédez toujours pour nous à la droite de votre Père, afin qu'en le priant saintement nous nous approchions de lui par votre entremise.

1. Tim. 2.5. Faites enfin, Seigneur, que nous vous regardions toujours fixement comme le principe, la règle, l'exemple, le modele de toutes nos prières, comme le Médiateur & l'intercesseur toutpuissant sans lequel elles mériteroient toujours d'être rejetées.

VIII.

C'EST donc uniquement par Eph. 3. 18.
vous, Sauveur des hommes, que 3. 12.
nous avons accès vers le Père dans
un même Esprit, & que nous avons
la liberté de parler à Dieu & de
nous approcher de lui avec une en-
tière confiance. Faites nous recou-
rir à vous dans toutes nos peines
avec une persévérance semblable à
celle que fit mériter à votre Apôtre 2. Cor. 12. 9.
d'être assuré par vous-même qu'il
lui suffisoit d'être soutenu de votre
grace, & qu'en faisant paroître en
lui votre puissance, vous lui feriez
trouver l'augmentation de sa force,
même en sa foiblesse.

Seigneur, faites nous entrer par
nos prières dans une soumission si
pronte & si parfaite à votre volon-
té, que nous puissions vous dire
avec l'Apôtre toutes les fois que
nous commençons à prier, & en
recourant à vous dans les rencon-
tres les plus inopinées & les plus
difficiles de notre vie: SEIGNEUR,

584 *Élévation pour demander*

Act. 9. 6. QUE VOULEZ-VOUS QUE JE FASSE ?
Ibid.

Faites nous imiter cet abandonnement si soudain & si admirable que l'on vit paroître dans ce grand Apôtre à tout ce qu'il vous plairoit ordonner de lui dès le premier moment qu'il fut converti.

Act. 9.
9. 19.

Faites-nous imiter cette application si puissante & si forte en laquelle vous tintes ce grand Apôtre durant les trois jours que vous le privâtes de la vuë pour éclairer pleinement son ame, & le rendre digne d'être admis sans retardement parmi vos Disciples & vos Apôtres.

I X.

Act. 12.
5. 6. 7.

SEIGNEUR, faites nous la grace d'imiter dans nos afflictions, & spécialement dans les besoins de l'Eglise, cette prière fervente & continue avec laquelle les premiers Fidèles vous demandèrent la délivrance de saint Pierre, & méritèrent que vous lui envoyassiez un Ange pour le délivrer de ses chaînes & de sa prison.

Faites nous imiter la disposition avec laquelle la mère de Samuel prioit du fond de son cœur pour obtenir cet excéllent fils, & qu'ayant obtenu comme elle les graces que nous vous demanderons, nous imitions sa reconnoissance, en vous ofrant ce que nous aurons reçu de votre bonté comme elle vous consacra son fils.

*1. Reg. i.
9. & seqq.*

Donnez nous la grace d'imiter cette sainte Prophétesse qui demouroit toujours dans le temple en vous servant le jour & la nuit dans les jeûnes & dans les prières : & accordez nous une piété qui nous rende dignes de vous louer & de parler de vous saintement avec ceux qui vous aiment, comme faisoit cette sainte femme : puisque cette louange & cet entretien doivent être un des fruits de notre prière, & que rien ne se doit davantage faire avec un esprit d'oraïson & de piété.

*Luc. 24
37. 38.*

Faites nous aller dans vos saints temples, non par habitude & pour

586 *Élévation pour demander*

Luc. 2. 27. vous rendre un culte extérieur & pharisaïque, mais par votre Esprit, comme le saint homme Simeon alla dans le temple de Jérusalem pour vous adorer & vous recevoir entre ses bras: & qu'ainsi nous allions & demeurions toujours dans ces lieux saints en un esprit d'adoration, de prière, de reconnoissance & d'amour; que nous y foyons avec un *Isa. 4. 4.* esprit de jugement & un esprit d'ardeur, pour discerner & consumer comme par un feu tout ce que nous avons de profane & d'impur; & que nous vous y recevions pour vous porter toujours dans notre cœur.

Faites nous imiter dans les prières que nous devons faire pour notre prochain la reconnoissance envers ceux qui nous font du bien, & la charité envers ceux qui sont affligés, que vous témoigna le Prophète Elie pour cette veuve qui l'avoit reçu dans sa maison & l'avoit nourri, en vous demandant avec instance le pouvoir de redonner la vie à son fils. *3. Reg. 17. 20.*

X.

SEIGNEUR, vous nous avez Exod. 32.
fait voir dans Aaron & dans Moïse
qui obtinrent grace pour le peuple
Juif, coupable une fois d'une très-
criminelle révolte, & une autre-
fois d'une très-horrible idolatrie, Num. 16.
que vos serviteurs ont tant de puis-
sance auprès de vous pour les pé-
cheurs qui méritent davantage vo-
tre colére, que leurs prières sem-
blent vous ôter la liberté de les pu-
nir, & vous lier en quelque sorte
les mains. Daignez donc donner
principalement à ceux que vous
avez chargez de la conduite des au-
tres, la même grace de vous prier
efficacement pour le salut & la
conversion des hommes les plus re-
belles à vôtre loi & les plus mé-
chans.

Seigneur, vous nous avez encore
montré dans votre parole que les Ezéchias
prières & les larmes d'un Roi des contre
Israélites furent si puissantes contre les Assy-
les ennemis de ce peuple, qu'il ob- riens.
Isa 37-
38.

588 *Elévation pour demander*
tint que vous envoyassiez un Ange
pour les détruire , & qu'il obtint
encore la guérison & un signe très-
miraculeux pour être assuré de la
promesse de votre Prophète. Nous
vous demandons par la même bon-
té que vous eûtes envers ce Prince,
qu'il vous plaise donner à ceux que
vous avez établis sur les autres
hommes pour leur commander &
les gouverner, la grace de vous ser-
vir & de vous prier de telle manié-
re qu'ils méritent que vous leur ac-
cordiez toutes leurs demandes.

Pf. 19. 7.

Zac. 5. 17.
18.

Comme le Prophète Elie obtint
par sa fervente prière que le ciel
donnât de la pluie après une très-
longue sécheresse , afin que la terre
produisît son fruit , faites nous de-
mander si saintement les bénédic-
tions abondantes de votre grace
pour toutes sortes de personnes ,
que nos prières les obtiennent , &
qu'elles fassent produire à tous les
pécheurs les dignes fruits de la pé-
nitence & de toutes les vertus chre-
tiennes.

Mat. 3 8.
2. Cor. 9.
10.

XI.

S A U V E U R J E S U S , donnez Luc. 2.
19.50.52
nous la grace de nous entretenir dans notre cœur de vos mystères & de vos vérités, mêmes les plus incompréhensibles, avec le même esprit que le faisoit votre sainte Mère; afin qu'en imitant son humilité & sa foi dans l'attentive méditation de vos grandeurs, nous méritions qu'elle nous regarde avec vous dans nos misères comme ses enfans.

Nous voyons que l'Apôtre que 1. Joan.
2: 30
vous avez tant aimé demande pour les Fidèles, que leur société soit avec le Père & avec vous: & vous avez daigné demander vous-même que nous ne soyons qu'un avec ce Père-Céleste & avec vous. Et puis- Joan. 17,
21. 22.
que ce ne sauroit être que par cette oraison par laquelle on s'applique à Dieu de toutes les puissances de l'ame qu'on obtient cette société divine que votre Apôtre nous a souhaitée, & cette union avec vo-

590 *Élévation pour demander*

Jean. 17.
24.

tre Père & avec vous que vous lui avez vous-même demandée pour nous : faites nous la grace de nous établir pour tous les jours de notre vie dans ce commerce de sainteté & de justice & cet hureux entretien avec vous qui doit être le lien de cette union, & qui doit faire, selon votre Apôtre, que nous vivions déjà comme dans le ciel.

Luc. 1.
75.

Phil. 3.
20.

Combien cet exercice si avantageux & si saint, par lequel nous communiquons avec vous & nous nous unissons à votre Père & à vous, doit-il être aimable & doux à notre ame ! Combien, au lieu d'y trouver de l'austérité, de la peine, & de la contrainte, doit-elle y trouver sa liberté, son repos, ses délices, son refuge, & sa parfaite consolation contre toutes sortes d'afflictions & de troubles ! Combien l'ame qui a goûté ce que c'est que ce don céleste de communiquer avec vous par l'oraison, doit-elle être dégoûtée de toutes les consolations de la terre !

Heb. 5. 4.

Sagesse divine & incarnée, faites nous la grace de nous dégager de toutes les choses de ce siècle qui nous peuvent empêcher de communiquer avec vous, & de toutes ces douceurs fausses & mortelles de la vie présente qui vous éloignent de ceux qui les aiment.

Job 23.
13.

Faites nous rentrer avec vous dans notre cœur où vous faites votre demeure, afin qu'en vous y possédant nous y trouvions tout notre repos, toute notre joie, & tout ce que nous devons désirer.

Isa. 46.
8.
Sap. 8.
16.

XII.

SEIGNEUR, faites nous la grace de vous prier avec la même foi que le fit ce lépreux à qui vous accordâtes sa guérison, avec la même foi que le fit le centenier de l'Evangile pour un de ses domestiques que vous eûtes la bonté de guérir à sa prière; avec la même confiance, la même humilité, & la même ferveur que le fit la Cananéenne pour sa fille que vous délivrâtes

Matt. 8.
2.

Matt. 8.
8.

Matt. 15.
22.

592 *Elévation pour demander*

du démon qui la tourmentoit ; avec
autant de désir d'être délivré de

Mat. 20. nos ténèbres que les aveugles à qui
30: vous redonnâtes la vuë désirèrent

de la recouvrer par votre puissance ; avec la même assurance en vo-

Jcan. 11. tre bonté que Madeleine & Marthe
3. vous représentèrent la maladie de

leur frère ; avec les mêmes senti-
mens de componction que l'enfant-

Luc. 15. prodigue qui se reconnoissoit de-
19. vant son père indigne d'être apelé

son fils , & qui se contentoit d'être
traité seulement comme un de ses
serviteurs.

Isa. 12. 3. Faites nous la grace , Source iné-
puisable de salut , de vous deman-
der cette eau divine qui doit étein-
dre en notre ame la soif de toutes
les choses du monde , avec l'esprit

Jcan. 4. que la Samaritaine vous la deman-
15. da.

Luc. 23. Faites nous la grace de vous de-
42. mander que vous vous souveniez
de nous dans votre royaume , avec
un cœur vraiment pénitent, comme
le fit cet hureux larron qui eut le

bonheur

bonheur d'être crucifié proche de vous.

Enfin, Seigneur, faites nous la grace de vous demander à l'exemple de vos Disciples, ce pain de Dieu, ce pain du ciel, ce pain descendu du ciel, ce pain des Anges, ce pain qui donne une vie immortelle & glorieuse. Faites nous la grace de ne désirer que ce pain divin, de ne travailler que pour avoir cette nourriture qui ne périt point, & pour en nourrir toujours notre ame; c'est-à-dire, de ne désirer, de ne demander, de n'obtenir, de ne posséder que vous, divin Rédempteur, qui êtes toutes choses en tous vos Elus: afin que nous soyons éternellement hureux en vous & par vous, & que votre grace, l'amour de Dieu, & la communication du saint Esprit demeurent immuablement avec nous.

Joan. 6.

33-34.

50.

Pf. 77:

24. 25.

Joan. 6.

52.

Joan 6.

27.

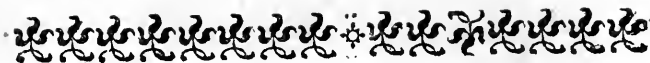
Col. 3. 11:

2 Cor. 13.

13.

FIN.

D d d



T A B L E

D E S S O M M A I R E S.

- D** I S C O U R S, pour préparer à lire utilement ce Livre. Page *iiij.*
- I.** De l'Auteur de ce Recœuil. p. *iiij.*
- II.** De l'autorité du Saint dont on a tiré ce Recœuil. p. *vij.*
- III.** L'Oraison-Dominicale contient toute la Morale chretienne, & tout ce que nous devons désirer & demander. p. *xj.*
- IV.** La foi nous assure que nous obtiendrons tout ce qui est contenu dans l'Oraison-Dominicale, en le demandant comme il faut. p. *xiv.*
- V.** L'Oraison - Dominicale nous apprend à devenir saints & hureux. p. *xv.*
- VI.** L'illusion des gens du monde à l'égard du bonheur ne vient que de n'avoir pas dans le cœur les vérités contenues dans l'Oraison-Dominicale. p. *xvi.*
- VII.** Effet de la méditation pleine de foi. p. *xviij.*
- VIII.** Comme on reçoit en son ame les impressions & la ressemblance de Jesus-Christ. p. *xx.*
- IX.** Le fruit que l'on doit tirer de la méditation des saintes instructions. p. *xxiiij.*
- X.** Peu de Chretiens se conduisent envers Jesus-Christ conformément au besoin qu'ils reconnoissent avoir de sa grace. p. *xxv.*
- XI.** Nécessité de nous appliquer à Jesus-Christ. p. *xxviij.*
- XII.** On ne sauroit donner de bonnes raisons pour se dispenser de méditer les vérités de l'éternité. p. *xxviij.*
- XIII.** Pratiques pour retenir utilement son attention sur les vérités qu'on veut méditer. p. *xxx.*
- XIV.** Pourquoi l'on a partagé les instructions de ce livre par des sommaires : p. *xxxix.*



DES SOMMAIRES.

AVANT-PROPOS de l'Auteur du Recœuil, Page 1.

EXPLICATION de ces paroles : NOTRE PÈRE

- I. LA qualité de Notre Père comprend tout ce qui doit davantage porter Dieu à nous écouter. p. 5.
- II. Les enfans de Dieu doivent vivre par son esprit & son amour. p. 5.
- III. La crainte prépare le cœur à l'amour. p. 7.
- IV. L'amour est la grace propre de la nouvelle Alliance. p. 8.
- V. Le nom de Père doit exciter en nous l'amour, la ferveur, & la confiance. p. 9.
- VI. Notre vie doit être digne de la qualité d'enfans de Dieu. p. 10.
- VII. Les Grands doivent s'humilier, puisqu'ils n'ont qu'un même Père avec les plus petits. p. 11.
- VIII. Nous sommes enfans de Dieu par la grâce de l'adoption, comme son Fils unique l'est par sa nature. p. 11.
- IX. Il est encore plus croyable que tous les Fidèles ne soient qu'un seul Christ en Jésus-Christ, que non pas qu'il n'y ait qu'une seule personne dans les deux natures de Jésus-Christ. p. 17.
- X. On ne monte dans le ciel qu'en qualité de membre de Jésus-Christ. p. 19.
- XI. Nous devenons membres de Jésus-Christ par l'union que l'amour nous fait avoir avec lui. p. 19.
- XII. Nous n'avons point la puissance d'aimer Dieu, qu'elle ne vous vienne de Dieu même. p. 22.
- XIII. Le saint Esprit est l'amour de Dieu, & le don de Dieu. p. 23.
- XIV. L'amour de Dieu est le plus grand de tous ses dons, & sans luy tous les autres nous sont inutiles. p. 24.
- XV. L'amour de Dieu que nous avons en cette vie, n'est qu'une arrhe de celui que nous aurons dans le ciel. p. 26.
- XVI. Nous n'aurons parfaitement la qualité d'enfans de Dieu que dans le ciel. p. 28.

TABLE

EXPLICATION de ces paroles : QUI ÉTES DANS LES CIEUX.

- I. **D**IEU étant esprit, est présent par tout d'une manière indivisible. p. 32.
- II. Nous ne nous pouvons rien figurer qui nous représente la grandeur de Dieu. p. 33.
- III. Nous devons contempler par la foi la grandeur de Dieu, quoiqu'elle soit incompréhensible à notre esprit. p. 34.
- IV. Ce que nous avons de spirituel en nous, nous doit aider à former des idées de l'être divin. p. 35.
- V. Dieu est lui-même sa propre grandeur, & sa propre perfection. p. 36.
- VI. Il faut se représenter la grandeur de Dieu, comme on se représente les qualitez morales de l'ame. p. 37.
- VII. Dieu habite singulièrement dans les hommes par sa grace. p. 38.
- VIII. Dieu habite inégalement dans les hommes par son Esprit & sa grace. p. 40.
- X. Le péché éloigne les hommes de Dieu, dans le même sens que l'aveuglement éloigne les yeux de la lumière. p. 42.
- X. Dieu est la vie de l'ame, comme l'ame est la vie du corps. p. 43.
- XI. L'ame ne fauroit devenir hureuse par un bien qui soit moindre que Dieu même. p. 45.
- XII. Il faut que ce soit Dieu même qui conserve en l'ame la vie qu'elle a reçuë de lui. p. 48.
- XIII. Dieu fait vivre l'ame par la justice. p. 49.
- XIV. Dieu étant en lui-même la vie & la justice, est aussi notre vie & notre justice. p. 52.
- XV. Dieu nous a donné la raison pour discerner ce qui est parfait de ce qui est imparfait, & pour le connoître lui-même comme la source de toute perfection. p. 53.
- XVI. Pourquoi l'on se tourne du côté de l'Orient en priant. p. 57.
- XVII. L'ame juste est encore plus digne que le ciel d'être la demeure de Dieu. p. 58.

DES SOMMAIRES.

EXPLICATION de la première

Demande :

QUE VOTRE NOM SOIT SANCTIFIÉ.

- I. **N**ous demandons que le Nom de Dieu étant infiniment saint par soi-même, soit reconnu ce qu'il est par ceux qui n'ont point encore commencé de le connoître, ou de le servir. p. 62.
- II. Dieu se donne assez à connoître dans tous ses ouvrages visibles. p. 64.
- III. Nous devons admirer Dieu dans l'instinct qu'il a donné aux plus foibles animaux pour leur propre conservation, aussi bien qu'aux plus parfaits. p. 67.
- IV. Dieu est admirable dans la formation & l'arrangement des divers organes de la vie des animaux. p. 68.
- V. Les merveilles que Dieu fait tous les jours dans la nature, ne sont pas moins dignes d'admiration que celles qu'il a faites extraordinairement. p. 71.
- VI. L'homme est le plus merveilleux de tous les ouvrages de Dieu. p. 73.
- VII. Les créatures qui n'ont point de connoissance, louent Dieu en portant les hommes à le louer. p. 75.
- VIII. On ne sauroit penser sans une très-grande impiété, que Dieu n'étende pas ses soins sur les hommes, puisqu'il les étend, d'une manière admirable, sur les plus petits insectes. p. 76.
- IX. Si l'on admire Dieu dans les petites choses, il ne faut pas manquer de l'admirer dans les grandes. p. 80.
- X. Dieu ne cesse point d'être & d'agir dans les créatures pour les produire & les conserver. p. 81.
- XI. On ne connoît salutairement Dieu que par Jésus-Christ. p. 88.
- XII. C'est Dieu qui fait embrasser la foi par la souveraine puissance qu'il a de faire vouloir, & de faire croire. p. 90.
- XIII. Les prières pour la conversion des pécheurs, & les actions-de-graces après qu'ils sont convertis, sont une reconnoissance du pouvoir invincible de Dieu sur les volontés les plus rebelles. p. 93.
- XIV. C'est la confiance que

T A B L E

nous avons en la grace toute-puissante de Jésus-Christ, qui nous fait demander que son nom soit sanctifié par les pécheurs.

p. 97.

XV. Il faut craindre Dieu par amour: & que la crainte d'en être puni soit suivie de la crainte de l'offenser & de lui déplaire. p. 98.

XVI. Toutes les prospérez & toutes les délices de la

terre sont une effroyable misère, quand elles empêchent les hommes de désirer Dieu comme leur unique bonheur, & de gémir de s'en voir encore éloigner.

p. 101.

XVII. Nous devons demander à Dieu la grace de persévérer en l'état saint par lequel il faut que son nom soit sanctifié dans chaque Fidelle.

p. 103.

EXPLICATION de la seconde Demande :

QUE VOTRE ROYAUME ARRIVE.

DEMANDER à Dieu que son règne arrive, c'est lui demander que sa grace nous tienne en état d'y participer. p. 106.

II. L'homme dans l'état d'innocence pouvoit acquérir des mérites par la force de son franc-arbitre. Mais depuis sa chute il ne peut avoir de mérites que ceux que lui donne Jésus-Christ. p. 108.

III. Ce ne sauroit être que par une force divine que l'homme, en l'état de la nature corrompue, persévère dans la vertu. p. 111.

IV. La vie éternelle est la pleine connoissance de Dieu. p. 113.

V. La vraie amitié ne peut consister qu'à se vouloir en-

tr'aider à aimer Dieu, ou à être hureux: ce qui n'est qu'une même chose. p. 114.

VI. L'homme ne sauroit avoir la perfection qui lui est propre, qu'en se détachant de tout, pour se tenir attaché à Dieu. p. 116.

VII. Tout notre amour appartient tellement à Dieu, que nous ne devons rien aimer que pour lui & que pour le faire aimer. p. 118.

VIII. Dieu seul est la récompense de ceux qui l'aiment. p. 120.

IX. La contemplation de Dieu rend hureux, parce que c'est le posséder que le contempler. p. 123.

X. Dieu fera parfaitement toutes choses à ceux qui n'auront cherché que lui. p. 124.

DES SOMMAIRES :

- XI.** La foi nous fera mériter de posséder Dieu. p. 129.
- XII.** il faut que les corps ressuscitent pour avoir part au bonheur ou au malheur des ames. p. 133.
- XIII.** Il est difficile de comprendre en cette vie de quelle manière nos yeux corporels verront Dieu : & il se faut contenter de ce que la foi nous en enseigne. p. 135.
- XIV.** Les Bienheureux verront Dieu de telle sorte en eux-mêmes , & dans les autres Bienheureux , que sa lumière leur fera voir les pensées les uns des autres. p. 142.
- XV.** Les Bienheureux seront toujours occupez à louer Dieu. p. 144.
- XVI.** Les Bienheureux verront distinctement dans le corps-humain toutes les merveilles qui doivent en faire admirer l'Auteur. p. 145.
- XVII.** Les corps bienheureux auront une situation & une occupation conformes à leur état. p. 146.
- XVIII.** On jouira dans le ciel de la vraie gloire & du vrai repos, en jouissant de Dieu même p. 147.
- XIX.** Tous les Saints feront pleinement heureux dans les différens degrez de leur gloire. p. 149.
- XX.** Il n'y a point de liberté plus parfaite que celle des Bienheureux. p. 150.
- XXI.** Nous devons passer cette vie dans la souffrance, & non pas en nous y plaisant. p. 152.
- XXII.** Dieu nous oblige à le prier pour nous rendre capables des graces qu'il nous veut faire. p. 153.
- XXIII.** Nous n'employons de paroles dans nos prières que pour nous avertir nous mêmes comme nous devons prier du cœur. p. 155.
- XXIV.** Dans la rencontre des afflictions nous ne faisons ce que nous devons demander à Dieu. p. 157.
- XXV.** Nous ne devons demander à Dieu que l'accomplissement de sa volonté, & que la possession de sa gloire. p. 158.
- XXVI.** C'est en nous faisant prier que l'Esprit de Dieu prie pour nous. p. 162.
- XXVII.** La prière est un don de Celui même qui nous la commande. p. 163.
- XXVIII.** L'effet propre de la divine miséricorde n'est pas d'attendre notre volonté, mais de la prévenir & de la faire effectivement vouloir. p. 165.
- XXIX.** L'effet du secours de Dieu ne dépend pas de la volonté de l'homme : mais la volonté de l'hom-

T A B L E

ne dépend du secours de Dieu. p. 166.	Dieu le commencement, le progrès, & l'achèvement. p. 168.
XXX. Nous tenons de	p. 168.

EXPLICATION *de la troisième demande :* QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE EN LA TERRE COMME AU CIEL.

- | | |
|--|--|
| <p>I. L'ORDRE où Dieu tient immuablement toutes choses, est sa volonté, laquelle ne manque jamais d'être accomplie. p. 170.</p> <p>II. Dieu fait ce qu'il veut: & rien n'arrive sans sa volonté. p. 171.</p> <p>III. Dieu fait ce qu'il veut, même par ceux qui font ce qu'il ne veut pas: & ne fait rien que très-justement & très-volontairement. p. 174.</p> <p>IV. Dieu sauve tous ceux qu'il veut sauver. p. 176.</p> <p>V. Dieu veut sauver des hommes de toutes nations & de toutes conditions. p. 178.</p> <p>VI. En désirant le salut de tous, nous devons avoir une affection particulière à demander le salut des Rois, & de tous ceux qui sont élevés en dignité. p. 180.</p> <p>VII. Nulle volonté humaine ne fauroit empêcher l'effet de la volonté de Dieu. p. 181.</p> | <p>VIII. Dieu porte les volontés des hommes à ce qu'il lui plaît. p. 184.</p> <p>IX. Dieu fait l'usage qu'il veut de la méchanceté des hommes par un jugement très-juste, quoique très-caché. p. 185.</p> <p>X. Pécher est troubler l'ordre où Dieu veut immuablement que soient toutes choses. p. 189.</p> <p>XI. La volonté de Dieu est la règle immuable de la nôtre. p. 191.</p> <p>XII. Jésus-Christ est venu sur la terre pour nous apprendre par son exemple à corriger notre volonté, en la soumettant à celle de Dieu. p. 192.</p> <p>XIII. En demandant à Dieu que sa volonté soit faite, nous lui demandons la grace de ne point résister à sa volonté. p. 198.</p> <p>XIV. Dieu nous fait être bons, en nous faisant vouloir & faire le bien. p. 199.</p> <p>XV. Les</p> |
|--|--|

DES SOMMAIRES.

- | | |
|---|---|
| <p>XV. Les hommes spirituels font comme le ciel, & les hommes charnels font comme la terre, p. 201</p> <p>XVI. Nous demandons à Dieu que chacun lui obéisse. p. 202</p> <p>XVII. En obéissant à Dieu avec une pleine volonté, nous faisons ce que nous voulons. p. 203</p> <p>XVIII. Nous demandons à</p> | <p>Dieu que sa volonté s'accomplisse dans la partie inférieure, comme dans la supérieure p. 204</p> <p>XIX. On peut prendre l'Eglise pour le ciel, & les infidèles pour la terre. p. 208</p> <p>XX. On peut prendre Jésus-Christ pour le ciel, & l'Eglise pour la terre. p. 210</p> |
|---|---|
-

EXPLICATION *de la quatrième* Demande : DONNEZ-NOUS AUJOURD'HUI LE PAIN DONT NOUS AVONS BESOIN CHAQUE JOUR.

- | | |
|---|---|
| <p>I. Les biens temporels font aux méchans un châtiement de leur cupidité, comme ils font aux gens de bien un moyen de faire de bonnes œuvres, p. 212</p> <p>II. Dieu est parfaitement le maître de tous les biens, p. 217</p> <p>III. Dieu rendant les biens & les maux temporels communs aux bons & aux méchans, fait que les uns font moins à désirer, & les autres moins à craindre. p. 218</p> <p>IV. Dieu montre sa justice, sa sagesse, & sa bonté, dans la distribution des biens de ce siècle. p. 219</p> <p>V. Les riches doivent gémir & non s'élever de tant de be-</p> | <p>soins que leur propre abondance leur multiplie, & dont la pauvreté exente les pauvres. p. 220</p> <p>VI. Les nécessitez indispensables du corps font une maladie perpétuelle. p. 223</p> <p>VII. Il n'y aura dans l'éternité qu'un jour permanent p. 224</p> <p>VIII. La demande du pain dont nous avons besoin chaque jour enferme toutes les nécessitez de cette vie. p. 225</p> <p>IX. Nous ne devons penser aux nécessitez temporelles que pour le royaume de Dieu. p. 227</p> <p>X. La privation des secours temporels doit nous rendre plus attentifs aux biens de l'éternité, & nous arrive par</p> |
|---|---|

T A B L E

- l'ordre de Dieu pour notre bien. p. 229
- XI. Dieu nous traite comme des enfans à qui l'on refuse ce qui ne leur convient pas. pag. 232
- XII. C'est par grace que Dieu ne nous exauce pas toujours. p. 235
- XIII. Cette vie n'est qu'une vraie misère dans ceux mêmes qui y sont les plus heureux. p. 237
- XIV. On ne fait quel tems on doit prendre pour profiter à ceux qui aiment le monde. p. 239
- XV. Il faudroit aimer la vie de l'éternité comme on aime la vie présente. p. 241
- XVI. La justice est le vrai pain que nous devons demander, & dont nous devons être asamez. p. 244
- XVII. Notre volonté doit agir de toutes ses forces pour notre salut. p. 247
- XVIII. Les instructions du salut sont le pain dont nous avons besoin chaque jour. p. 248
- XIX. L'Eucaristie est un pain dont nous avons besoin chaque jour, & pour lequel nous demandons la persévérance dans un état qui nous rend dignes d'y participer. page 252
- XX. Plusieurs reçoivent le pain de vie à leur propte condamnation. p. 254
- XXI. Il faut se juger soi-même pour reconnoître si l'on est en état de participer à l'Eucaristie. p. 257
- XXII. Plusieurs commencent indignement. p. 259

E X P L I C A T I O N de la cinquième Demande : ET REMETTEZ-NOUS NOS D E T T E S , (O U) P A R D O N N E Z - N O U S N O S O F E N S E S .

- I. **L** Es plus saints d'entre les fidelles ont besoin de demander à Dieu qu'il leur remette leurs dettes. p. 266
- II. Les seuls péchez de la langue montrent assez que nul ne se doit justifier. p. 274
- III. Les pensées qui se présentent incessamment à nous, malgré que nous en ayons, même en priant Dieu, nous sont un très-grand sujet de nous humilier. p. 277
- IV. Les plus justes ne sont point sans quelque péché. p. 282
- V. La pleine liberté de la parfaite justice nous est réservée

DES SOMMAIRES.

- pour l'autre vie. p. 284
- VI.** Les plus justes ont besoin de demander pardon à Dieu tous les jours. p. 287
- VII.** Il est très-difficile que notre conduite à l'égard des péchez des autres soit exemte de défauts. p. 289
- VIII.** Le devoir des Pasteurs à l'égard des fautes des personnes qui sont sous leur charge, est rempli de beaucoup de difficultez. p. 294
- IX.** On juge des autres malignement quand on a de la peine de ce qu'ils font. p. 297
- X.** Les plus justes ont à se purifier chaque jour d'une infinité de fautes. p. 298
- XI.** Il faut attirer en nous la grace par l'humilité. p. 301
- XII.** Le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous guérir de l'or, œuil. p. 302
- XIII.** Dieu veut nous faire éprouver par l'état où il nous laisse, le besoin que nous avons de sa grace. p. 304
- XIV.** Saint Augustin n'a point voulu comprendre la sainte Vierge en parlant des fautes légères auxquelles les plus saintes personnes sont sujets. p. 307
- XV.** Ce n'est pas une grande erreur d'avoir une très-avantageuse opinion de la sainteté des autres, pourvu qu'on ne se mette point soi même au rang des parfaits. p. 310
- XVI.** En un sens nous sommes sans péché, & en un autre sens nous ne sommes point sans péché. p. 314
- XVII.** Notre ennemi nous surmonte par la vanité, & nous le surmontons par l'humilité. p. 317
- XVIII.** Il faut toujours travailler à corriger nos moindres défauts. p. 318
- XIX.** Il y a des fautes très-légères devant les hommes qui sont très-considerables devant Dieu. p. 320
- XX.** Il faut soupirer après notre délivrance. p. 322
- XXI.** Il faut toujours faire du progrès. p. 323
- XXII.** Notre justice sur la terre est de tendre de tout notre cœur à la justice que nous aurons dans le ciel. page 326
- XXIII.** Le commandement d'aimer Dieu de tout notre cœur, nous doit faire désirer avec ardeur d'être dans l'état où nous le devons accomplir parfaitement. p. 328

T A B L E

EXPLICATION de la seconde partie de la cinquième Demande : COMME NOUS REMETTONS A CEUX QUI NOUS DOI- VENT, (OU) COMME NOUS PARDON- NONS A CEUX QUI NOUS ONT OFENSEZ.

- I. **L**E besoin que nous avons que Dieu nous pardonne, nous doit rendre facile & doux le pardon que nous devons à nos ennemis p. 332
- II. Le plus cruel ennemi ne nous sauroit faire tant de mal que nous nous en faisons à nous mêmes quand nous refusons de lui pardonner. p. 335
- III. Nous devons aimer nos ennemis en desirant qu'ils cessent de l'être, p. 338
- IV. Nous devons, dans l'amour & la correction de nos frères, imiter les médecins qui aiment les malades en haïssant les maladies. p. 339
- V. Il faut être sévère par amour envers ceux qui ont besoin d'être corrigez. p. 342
- VI. Il faut supporter tranquillement ceux qu'on n'a pas la liberté de reprendre. p. 344
- VII. Il faut être très-soigneux de corriger, & abandonner à Dieu le fruit de la correction. p. 345
- VIII. On doit plutôt craindre de nuire en manquant de corriger, qu'on ne doit craindre d'être inutile en corrigeant. p. 346
- IX. Nous devons nous conformer à Jésus Christ dans l'amour de nos ennemis. p. 348
- X. Nous devons avoir le cœur préparé à tout souffrir, en retranchant de l'exercice extérieur de la patience tout ce qui peut avoir quelque image d'ostentation. p. 351
- XI. Les vrais fidelles ne demandent point que leurs souffrances soient vengées, mais que l'iniquité soit punie. p. 356
- XII. Les souhaits des charitables, selon le stile de l'Écriture, ne sont que des prédictions de ce qui doit arriver. p. 361
- XIII. Il ne se faut pas réjouir de l'humiliation des autres par un sentiment de haine, mais par un zèle de justice, p. 363
- XIV. Il faut souhaiter que ceux qui nous ont ofensez, nous viennent satisfaire, non pour

DES SOMMAIRES.

- notre intérêt propre, mais pour le leur, p. 366
- XV. Il ne faut point diférer de satisfaire à ceux qu'on a ofenséz. p. 368
- XVI. On est obligé de réparer par un traitement obligeant les ofenses qu'on a faites à ceux à qui l'on ne doit pas demander pardon. p. 371
- XVII. Dieu révoquera les grâces qu'il a faites si l'on n'en veut point faire à son prochain, p. 372
- XVIII. Le pardon des injures est une grande aumône, p. 374
- XIX. Le pardon de l'ofense conduit jusqu'à aimer celui à qui l'on pardonne, p. 377
- XX. Il ne faut pas prétendre obtenir par les aumônes l'impunité des péchez que l'on ne veut point quitter, p. 379
- XXI. Il est difficile de décider jusqu'où doit s'étendre une certaine vertu médiocre dont les aumônes peuvent réparer les défauts, p. 387
- XXII. On doit mettre sa confiance en la divine miséricorde, & non point en ses bonnes-œuvres, p. 391
- XXIII. Ceux qui n'ont point de biens temporels, ne laissent pas de pouvoir faire l'aumône, p. 394
- XXIV. C'est une grande justice que Dieu réproûve ceux qui n'auront point fait l'aumône : & une grande miséricorde qu'il donne sa gloire à ceux qui l'auront faite, p. 395
- XXV. L'aumône doit être le fruit naturel de la pénitence, p. 400
- XXVI. Il faut uzer d'une grande modération envers les débiteurs, p. 404

EXPLICATION *de la sixième Demande :* ET NE NOUS LAISSEZ POINT SUCCOMBER A LA TENTATION.

- I. **L**A demande de la grace est une preuve très-convainquante du besoin que nous en avons, p. 406
- II. La puissance de nous retirer du mal & de nous porter au bien est souverainement en Dieu p. 408
- III. Dieu nous tente pour exercer notre fidélité, & la faire connoître aux autres; p. 410
- IV. L'Oraison-Dominicale suffit pour nous enseigner l'entière dépendance où nous sommes de la grace de Jésus-Christ pour notre salut. p. 412
- V. L'homme a été capable de
- E e e iij

T A B L E

- s'afoblir & de se bleffer: d'indigence, p. 448.
- mais Dieu seul peut lui redonner les forces & la santé dont il a besoin, p. 415.
- VI.** Nous avons toujours des convoitises à combattre, p. 416.
- VII.** La loi nous montre notre devoir, notre foiblesse, & la nécessité de la grace, p. 421.
- VIII.** La sensualité, la vanité, & la curiosité, sont les trois passions capitales, p. 425.
- IX.** On ne doit rien faire pour la convoitise, p. 426.
- X.** Dans l'état d'innocence on auroit été exempt des sentimens de la convoitise, p. 428.
- XI.** Peinture des sentimens involontaires de la convoitise, p. 432.
- XII.** Il est difficile de se défendre de la surprise des cupiditez, p. 433.
- XIII.** L'ame doit être dégagée des choses qui plaisent aux sens, p. 436.
- XIV.** Description de la curiosité, & de ses effets, p. 438.
- XV.** Description de l'ambition, p. 443.
- XVI.** Le bon être vient du même principe dont procède l'être. *ibid.*
- XVII.** L'homme s'est perdu lui-même, en se voulant superieurement égal à Dieu, pag. 144.
- XVIII.** La vanité avec laquelle l'homme se plaît à soi-même, empêche que Dieu ne lui plaise, & le met dans un état
- XIX.** Excellente peinture de la passion des louanges & de l'honneur, p. 450.
- XX.** La passion de dominer est différente de celle de la vaine gloire, p. 458.
- XXI.** Le Fils de Dieu s'est humilié pour détruire notre orgueil. p. 459.
- XXII.** Nous devons apprendre par l'exemple de Notre Seigneur à vaincre toutes sortes de tentations. p. 460.
- XXIII.** Le desir des plaisirs & la crainte des douleurs sont les deux principales sources des tentations, p. 464.
- XXIV.** Les promesses & les menaces de Dieu nous sont de puissans secours contre les promesses & les menaces du monde, p. 468.
- XXV.** Besoin de la grace, p. 469.
- XXVI.** Toutes nos prières se réduisent à demander à Dieu qu'il nous découvre ce qui nous est caché, & qu'il nous rende doux & agréable ce qui ne nous plaisoit pas, p. 472.
- XXVII.** Dieu laisse les hommes dans les imperfections & les tentations de cette vie, afin de les tenir dans l'humilité, & dans la dépendance de son secours, p. 474.
- XXVIII.** Le bien que nous faisons ne doit point afoblir en nous l'humilité, que nos propres imperfections doi-

DES SOMMAIRES.

- vent y avoir établie, p. 486
- XXIX. La dépendance où nous sommes de la grace de Jésus-Christ, doit affermir notre confiance, p. 487
- XXX. Il faut travailler courageusement à vaincre les tentations & à corriger ses défauts, p. 488.
- XXXI. Regarder toujours la gloire de Dieu en tout le bien que l'on fait, p. 490.
- XXXII. Il faut s'affermir dans la reconnoissance, la confiance, & l'humilité envers notre Seigneur & dans la charité & l'humilité envers notre prochain, p. 492.
-

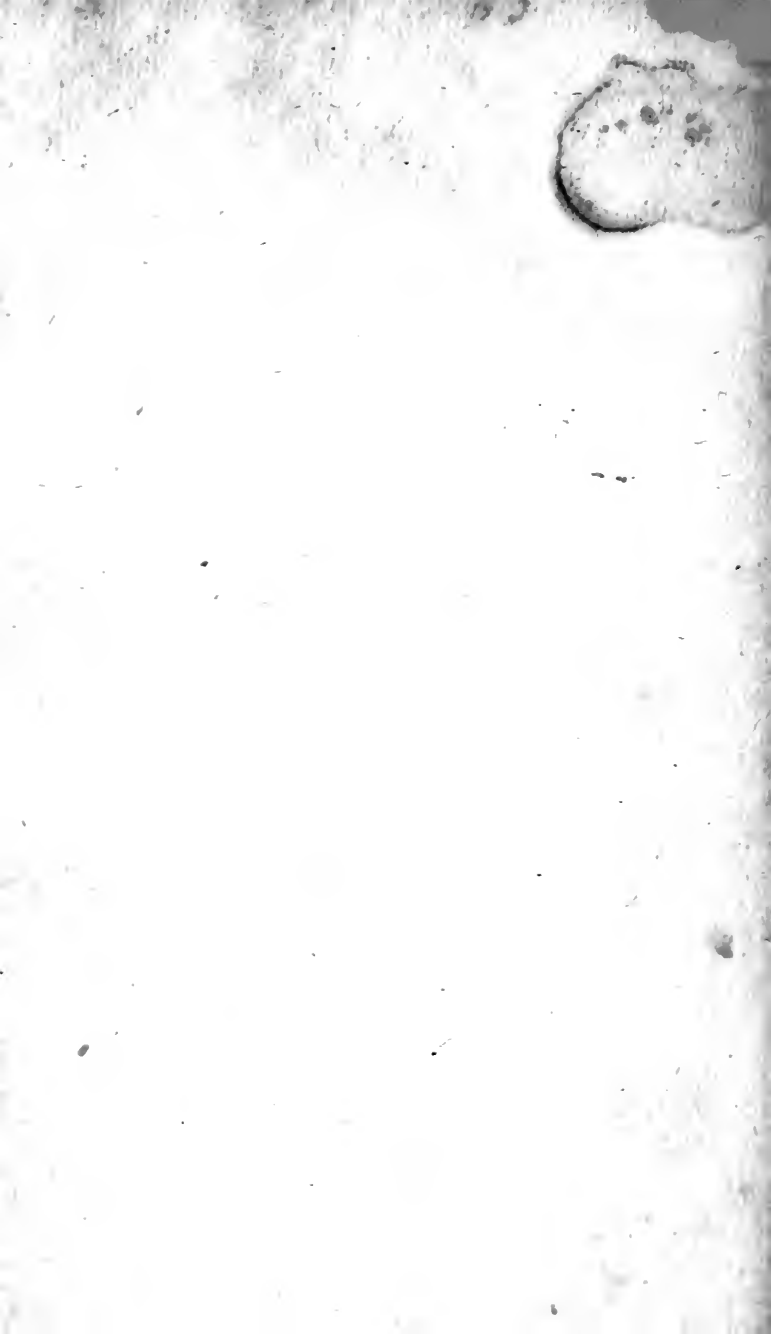
EXPLICATION *de la septième Demande:* MAIS DÉLIVREZ-NOUS DU MAL.

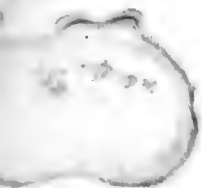
- I. **L**E Baptême nous délivre de tout péché, mais non de tout mal, page 496
- II. La convoitise est un mal qu'il faut toujours réprimer, p. 498
- III. Il faut une grande force pour combattre une convoitise fortifiée par une mauvaise habitude, p. 501
- IV. Propriétés & effets de la convoitise, p. 502
- V. Il faut demander dans tout le cours de cette vie la délivrance de la convoitise, page 505
- VI. Par quels degrez l'ame doit arriver au dégagement parfait de la convoitise, page 508
- VII. Comment les jours de la vie présente sont mauvais. p. 513
- VIII. Pourquoi les mauvais Chrétiens sont mêlez dans l'Eglise parmi les bons, p. 519
- IX. Ceux dont la doctrine est plus saine & les mœurs plus irrépréhensibles, peuvent être chassés de la communion de l'Eglise par des calomnies & des troubles, page 520
- X. Les desordres des méchans sont une persécution aux gens-de-bien, p. 522.
- XI. On ne peut trouver de retraite dans le monde où l'on n'ait pas à souffrir, p. 524
- XII. Il y a toujours de l'incertitude dans le choix que l'on fait des hommes, p. 528.
- XIII. L'impuissance d'exclure de soi-même tout ce qui peut y causer du trouble, montre l'impossibilité où l'on est de n'admettre dans les sociétés saintes que des personnes qui soient propres à y établir la sainteté. p. 530

TABLE DES S O M M A I R E S

- XIV. Il arrive de grans inconveniens des loüanges excessives , & des blâmes immodérez. p. 533
- XV. Il y a un mélange de bien & de mal dans les conditions les plus saintes. pag. 535
- XVI. *Explication de ces paroles d'Isaïe : Retenez-vous, & ne touchez point les choses impures.* p. 540
- XVII. Comment on doit entendre le commandement de l'Apôtre de n'avoir point de commerce avec les méchans. p. 544
- XVIII. *Explication de ces paroles de Notre Seigneur: Laissez croître l'ivraie avec le bon grain jusqu'à la moisson.* p. 545
- XIX. Il faut corriger les scandales de telle forte qu'on ne viole jamais la paix & l'unité. p. 547
- XX. Il faut supporter les méchans à l'exemple de Notre Seigneur. p. 552
- XXI. Il faut haïr seulement la méchanceté dans les méchans , & aimer en eux l'ouvrage de Dieu. p. 555
- XXII. Avant que de demander à Dieu qu'il nous délivre des méchans, nous lui devons demander qu'il nous délivre de nous mêmes. p. 557
- XXIII. La distinction des sept demandes de l'Oraison Dominicale. p. 560
- XXIV. Toutes les prières pour être bonnes, doivent se rapporter à celle que Notre Seigneur nous a laissée. p. 563

Fin de la Table.





N. 2250. h

CN. A. 15:97: D ps/

